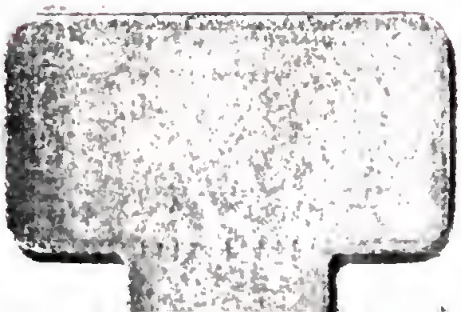
LV. D. 32.

BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
LV
D
32
NAPOLI



HISTOIRE
DE
FRANCE,
SOUS LE REGNE
DE
LOUÏS XIV.
TOME IV.

HISTOIRE
DE
FRANCE,
SOUS LE REGNE
DE
LOUÏS XIV.

PAR

M^re DE LARREY,
CONSEILLER DE LA COUR ET DES AMBASSADES
DE SA MAJESTE' LE ROI DE PRUSSE.

TOME IV,

Qui contient ce qui s'eſt paſſé depuis la Paix d'Aix-la-Chapelle faite en 1668. juſqu'à celle de Nimegue en 1679.

A ROTTERDAM,
Chez MICHEL BOHM, & COMPAGNIE, 1721.
AVEC PRIVILEGE.

Digitized by Google

HISTOIRE
DE
FRANCE,
SOUS LE REGNE
DE
LOUÏS XIV.

LA Paix d'Aix-la-Chapelle termina le fameux différent des pretentions du Roi, pour les Droits échus à la Reine par le décès de Philippe IV. Mais ce différent avoit fait de ſi vives impreſſions de tous côtez ſur les eſprits, qu'on n'en put revenir: d'eſorte que chaque Parti conſervant ſon reſſentiment ou ſes défiances, il fut moins une Paix ſincére, qu'une Trêve & une Suſpenſion de Haine, juſqu'à ce que l'occaſion ſe préſentât de reprendre les Armes. L'Eſpagne ne pouvoit digérer la perte de tant de Places & de tant de

1668.

QUATRIE'ME PE'RIODE.

Suites de la Paix d'Aix-la-Chapelle.

1668. Païs : la Hollande ne pouvoit ſans frémir faire réflexion ſur les dangers qu'elle avoit courus, & ſur ceux auſquels elle ſe trouvoit expoſée par le voiſinage de la France : & cette Couronne avoit continuellement des ſujets d'aigreur & d'indignation contre une République ſi défiante, & qui cherchoit à s'aſſûrer par des Ligues, qui ne pouvoient qu'être deſagréables à ſa Majeſté. Telle fut celle de la Triple Alliance qu'elle négocia, avec le Chevalier Temple & le Comte de Dohna, Miniſtres d'Angleterre & de Suéde, ſecretement dès le commencement de cette année (1), & qui fut renduë publique le 25. d'Avril. Il eſt vrai que la Hollande refuſa d'y recevoir l'Empereur & le Roi d'Eſpagne : mais après tout, c'étoit une Ligue faite premiérement, pour la concluſion de la Paix, qui n'étoit pas encore ſignée, & en ſecond lieu, pour la Garentie de la Paix après qu'elle ſeroit concluë. C'étoit le tour qu'on prenoit pour en cacher le véritable but, qui étoit de conſerver les Païs-Bas, & de s'opoſer aux prétentions que le Roi y pourroit former

Traité de la Triple Alliance contre le Roi.

(1) *Voiez les Faſtes de Louis le Grand.*

mer un jour : c'eſt auſſi à quoi s'enga- 1668.
gea ſans détour cette Triple Alliance
le 7. de Mai de l'année ſuivante : *Et il n'y a rien que les Hollandois ne faſſent*, diſoit le Comte d'Eſtrades dans ſa Lettre du 24. de Mai, *pour empêcher que les Païs-Bas ne ſoient au Roi, perſuadez que deux ans après leur Etat ſeroit perdu.* Cependant ſa Majeſté aima mieux pardonner ou diſſimuler cette mauvaiſe volonté, que manquer à ſa parole, & que rallumer la Guerre dans l'Europe. Il fit, comme nous le verrons, des Ligues à ſon tour plus funeſtes aux Etats Généraux, que ne lui furent celles qu'ils avoient indirectement faites contre lui.

Défiances des Hollandois.

Le Traité d'Aix-la-Chapelle fut précédé par celui de l'Eſpagne avec le Portugal, conclu à Lisbonne le 3. de Février. Ce fut l'ouvrage du Marquis de Liche & du Comte de Sandwich. Le premier étoit priſonnier de Guerre à Lisbonne, où, quoique ſans Caractére, il n'avoit pas ceſſé de travailler à la Paix avec le Comte de Sandwich, Ambaſſadeur d'Angleterre vers les deux Couronnes, qui en acceptérent la Médiation.

Traité de Paix de l'Eſpagne avec le Portugal.

1668. La Cour de Madrid envoia auſſi ſon Pouvoir & ſes Lettres de Créance au Marquis de Liche pour achever le Traité qu'il avoit ébauché, & alors revétu du Caractére de Miniſtre Public, il ceſſa d'être priſonnier, & ſigna le Traité avec le Comte de Sandwich. Il fut ratifié par les deux Couronnes, & il fut dit, „ Que les „ deux Roiaumes demeureroient aux „ deux Rois, en l'état qu'ils étoient „ avant que Philippe II. eût uni le „ Portugal à la Caſtille.„ Ainſi ce que les deux premiers Miniſtres & les deux plus habiles Politiques de France & d'Eſpagne (1) n'avoient pu faire à la Paix des Pyrénées, fut exécuté par un Eſpagnol priſonnier, & par un Miniſtre Etranger qui offrit ſon entremiſe. Tant il eſt vrai que toutes choſes ont leur tems, & qu'il y a un période fatal qu'on s'efforce en vain ou d'avancer ou de reculer. La conjoncture où ſe trouvoit l'Eſpagne par les Conquêtes de la France, fut la principale cauſe de ce Traité. C'eſt ce que l'Iſola avoit déclaré lui-même dans ſon Manifeſte au ſujet des Conquêtes du Roi Très-Chrétien.

Si

(1) *Le Cardinal Mazarin & D. Louis de Haro.*

Si l'Eſpagne, avoit-il dit (1), *ſacrifie le Portugal, ce ne ſera que pour avoir la reſtitution des Païs qu'on lui a enlevez: ou ſi elle donne quelque ſatisfaction à la France, elle ne le fera que pour recouvrer le Portugal.* Il fallut pourtant qu'elle ſatisfît la France, & qu'elle renonçât à la Couronne de Portugal : deſorte que le Traité de Lisbonne lui fut inutile. Le Roi Très-Chrétien ſe maintint dans ſes Conquêtes, & elle ne laiſſa pas d'abandonner le Portugal dont elle avoit eu le recouvrement ſi à cœur, & qu'elle ſacrifia ſans ſuccès à la reſtitution des Païs qu'elle perdit en Flandre. 1668.

Dom-Pedre déclaré Régent du Portugal.

Ce fut dans le même tems, que Dom-Pedre, qui ne prenoit que la qualité de Régent, parce que le Roi Dom-Alfonſe ſon frere vivoit encore, en épouſe la femme, que ce frere imbécille & impuiſſant lui avoit abandonnée l'année précédente avec la Couronne. Dom-Pedre lui laiſſa néanmoins le titre de Roi tant qu'il vécut, ſe contentant de celui de Régent, & faiſant tranſporter le Roi in-

(1) *Voiez la Lettre de Lionne du 9. de Mars.*

1668. inſenſé dans l'Ile de Tercére (1), d'où quelques années après il le fit ramener en Portugal, & renfermer dans le Château de Citra, où il finit ſes jours en 1683.

Epouſe la Reine, femme de ſon frere, qu'il avoit répudiée avec la Couronne.

A l'égard de la Reine, qu'il avoit repudiée auſſi bien que la Couronne, les Etats du Roiaume priérent le Régent de l'épouſer, n'aiant été la femme de ſon frere que de nom, & le mariage ſe fit vers les Fêtes de Pâques 1668. après que le Cardinal de Vendôme (2), oncle maternel de l'épouſe & Legat *à latere* en France, eut accordé la Diſpenſe néceſſaire. J'ai déjà dit, en parlant du premier mariage avec Dom-Alfonſe, qu'elle étoit de la Maiſon de Némours, dont elle portoit le nom, mais plus connuë ſous celui de *Mademoiſelle d'Aumale*, Princeſſe de beaucoup d'eſprit, & dont la beauté n'étoit pas commune. Elle ne fut cependant pas heureuſe, comme on le peut voir par l'Hiſtoire de ſa Vie & de ſes malheurs, & mourut quinze ans après ce ſecond mariage, ſi le premier doit être compté. Le Cardinal

(1) *L'une des Açores*
(2) *Auparavant Duc de Mercœur.*

nal de Vendôme, qui avoit accordé 1668.
la Diſpenſe en vertu de ſon pouvoir de Legat *à latere* qu'il exerçoit en France, avoit été connu auparavant ſous le nom de *Duc de Mercœur*, fils puiſné du Duc de Vendôme, s'étoit marié, & avoit épouſé la niéce du Cardinal Mazarin, comme je l'ai raporté en ſon lieu. En étant devenu Veuf en 1657. il embraſſa l'Etat Eccléſiaſtique, & fut fait Cardinal dix ans après (1) par Alexandre VII. Il étoit oncle maternel de la Reine de Portugal, fille du Duc de Némours, de la Maiſon de Savoie, & d'Eliſabet de Vendôme, ſœur du Cardinal.

Quoique le Traité d'Aix-la-Chapelle eût été ſigné, comme ce n'avoit été de la part des Eſpagnols que comme par force & malgré eux, chacun demeuroit armé, & la Hollande comme les autres, pour voir s'il ſeroit ratifié & exécuté de bonne foi. Dans ces entrefaites, les Négociations continuoient en Angleterre où l'Iſola étoit paſſé, & l'on parloit de noûvelles Ligues contre la France : mais les Etats Généraux n'y voulurent pas entendre. Le Penſion-

(1) *En* 1667.

1668. naire de Witt étoit toujours dans le Parti du Roi Très-Chrétien, ſur tout depuis la Paix ſignée, & l'élevoit au deſſus de tous les autres Potentats de l'Europe. Il avoit une ſi haute eſtime de ſa perſonne, de ſa valeur, de ſon grand eſprit & de ſa conduite, que s'en expliquant ainſi dans l'Aſſemblée des Etats, il avoit ajoûté (1), *Que le premier & le plus ſolide Conſeil qu'il y eût dans la Chrétienté, étoit celui du Roi, qui en étoit le Chef: ce qui*, diſoit-il, *ne ſe voioit point ailleurs.* C'eſt un bel éloge, venant ſur tout de la part d'un Miniſtre Etranger, ſi bon Connoiſſeur & ſi grand Politique. Eloge plus beau que cette flaterie, dont quelqu'un aplaudiſſoit Louïs XI. en lui diſant, *Qu'il falloit que le cheval qu'il montoit fût bien fort, pour porter comme il faiſoit le Roi & tout ſon Conſeil.* C'étoit trop en dire, & un Prince qui veut tout faire de ſa tête, court riſque comme ce Roi de brouiller plus d'affaires qu'il n'en démêle, en ſuivant plutôt ſes fantaiſies déréglées que les ſages Loix de l'Etat. C'eſt le

Bel éloge du Roi par le Penſionnaire de Witt.

(1) *Voiez la Lettre du Comte d'Eſtrades du 10. de Mai.*

le jugement qu'en fait l'Hiſtorien François (1). 1668.

Le Roi, n'aiant plus beſoin de la Négociation du Comte d'Eſtrades en Hollande, le rapella par ſa Lettre aux Etats Généraux du 23. de Septembre, qui témoignoit également ſon eſtime pour un Miniſtre qui l'avoit ſi bien ſervi, & ſa gratitude pour les Etats Généraux qui avoient eu tant de conſidération pour ſon Ambaſſadeur. Ils témoignérent de leur part au Roi, par leur Réponſe du 17. Octobre, combien leur avoit été agréable le ſéjour de ce Miniſtre à la Haye pendant ſix ans, & avec quel regret ils le voioient partir: remerciant le Roi de leur avoir donné un Miniſtre qui poſſédoit de ſi grandes qualitez, pour leſquelles ils n'avoient pas eu moins de conſidération que pour ſon Caractére. Ils ne pouvoient effectivement trop en dire, & le mérite du Comte d'Eſtrades étoit au deſſus des louanges ordinaires. Il s'étoit fait connoître dès le Miniſtére du Cardinal de Richelieu: il ſe fit mieux connoître encore ſous celui du Cardinal Mazarin, & eut bonne

Le Roi rapelle le Comte d'Eſtrades.

Les louanges que donnent les Etats Généraux à ce Miniſtre.

Son éloge dans ſes divers Emplois.

(1) *Mezerai dans la Vie de Louïs XI.*

1668. part aux Négociations de Munſter & d'Oſnabrug, & ſur tout, dit un Auteur contemporain (1), pour réprimer la précipitation avec laquelle les Hollandois couroient à la Paix, durant la maladie & les infirmitez du Prince d'Orange (2). Il ſe ſignala depuis par l'habileté avec laquelle il acquit à la France la fameuſe Ville de Dunkerque après la mort de Cromwel : car c'eſt ainſi qu'en parle le même Auteur, qui lui en donne toute la gloire. Enfin, il donna d'illuſtres marques de ſa dextérité & de ſa ſuffiſance dans la célebre Ambaſſade qu'il exerça pendant ſix années auprès des Etats Généraux, & il ne gagna pas moins l'affection de cette jalouſe République dans des conjonctures ſi délicates, que celle de ſon Maître, qui demandoit autant de pénétration & de bonne conduite qu'il en fit paroître. Il en fut récompenſé bientôt après par le Bâton de Maréchal de France (3), qu'il n'avoit pas moins mérité par ſes actions militaires que par ſes Négociations politiques : étant en même tems Hom-

(1) *Wicquefort.* (2) *Fréderic Henri.*
(3) *Le 30. de Juillet 1675.*

Homme d'Epée & Homme d'Affaires, habile Miniſtre & digne Chef d'Armée. Nous le verrons encore travailler à la Paix de Nimegue (1) avec le même ſuccès, qu'à celle d'Aix-la-Chapelle, & couronner par cette derniére action de ſa vie toutes les autres. Ainſi l'axiome de Henri IV. n'eſt pas toujours juſte, quand il dit (2) en parlant de Belliévre & de Sillery, qui avoient négocié la Paix de Vervins, *Que les Gens de Robe ſont plus propres à négocier les grandes affaires que les Gens d'Epée*, qui n'ont pas ordinairement toute la patience néceſſaire pour ſurmonter les difficultez qui ſe rencontrent. Le Comte d'Eſtrades, tout Homme d'Epée qu'il étoit, eut & toute la patience & toute la dextérité des plus fins Politiques. 1668.

Le Roi oblige le Parlement d'ôter de ſes Regiſtres tout ce qui s'étoit réſolu contre l'autorité roiale depuis 1647. juſqu'en 1652.

Je ne veux pas oublier un coup de l'autorité roiale, que frapa dès le commencement de cette année le Monarque contre le Parlement de Paris, qui avoit abuſé de ſon pouvoir pendant ſa Minorité. Il l'obligea d'ôter des Regiſtres tout ce qui s'étoit fait contre ſon autorité

(1) *En 1677.* (2) *Voiez ſon Hiſtoire par Perefixe.*

1668. depuis l'année 1647. juſqu'à la fin de l'année 1652. *La Compagnie a ſenti le coup*, dit le Secretaire d'Etat qui le raporte (1) : *mais ce ne dévroit être que par la douleur de n'en avoir pas pris elle-même la réſolution il y a long-tems, & qu'il ait fallu que ce n'ait plus été qu'un effet de ſon obéiſſance.*

Promotion de trois Maréchaux de France.

Le 8. de Juillet le Roi déclara Maréchaux de France les Marquis de Créqui, de Bellefond & d'Humiéres. J'ai déjà parlé du mérite de ce dernier, & de celui de ſon épouſe, à qui les Courtiſans malins attribuoient la dignité conférée à ſon mari : j'ai auſſi raporté là-deſſus la plaiſanterie du Chevalier de Grammont (2), qui lui couta l'exil : le Roi qui n'aimoit pas les railleurs n'aiant pu la ſouffrir.

Le Vicomte de Turenne change de Religion.

Rien ne donna plus de ſatisfaction au Roi que le changement de Religion du Vicomte de Turenne, qui ſe fit Catholique le 23. d'Octobre. Toutes les ſollicitations du Roi n'avoient pu juſqu'alors rien gagner, & il avoit généreuſement refuſé la grande Charge de Connétable qui lui avoit

(1) *Voiez la Lettre de Lionne du 20. Janvier 1668. dans les Mémoires du Comte d'Eſtrades.*

(2) *Voiez Tome II. pag. 468.*

avoit été offerte pour le prix de ſa Converſion, en diſant que ſa conſcience ne lui permettoit pas de quitter une Communion qu'il croioit être la véritable. Les Proteſtans, qui le conſidéroient comme leur Protecteur, s'aplaudiſſoient de ſa fermeté: deſorte que s'en voiant abandonnez, lors qu'ils y penſoient le moins, ils ne purent s'empêcher de s'en plaindre, & d'en témoigner leur ſurpriſe & leur douleur. Ce fut au contraire un triomphe pour les Catholiques en général, & en particulier pour les Peres de l'Oratoire, qui avoient le plus contribué à ce grand Ouvrage par les Conférences ſecretes qu'ils avoient euës avec lui aux Céleſtins. Pour dire la vérité, depuis que le Vicomte voulut bien écouter les Docteurs Catholiques, il eût été bien mal-aiſé qu'un Prince, qui ſavoit mieux manier l'Epée que la Controverſe, pût réſiſter à tant d'Habiles Gens qu'on lui avoit mis en tête. On dit que deux conſidérations l'avoient retenu dans la Religion Proteſtante, l'amitié qu'il avoit pour trois de ſes ſœurs extrêmement zélées pour cette Religon, & celle 1668.

1668. qu'il portoit à la Princeſſe ſa femme, fille du Duc de la Force, qui joignoit le ſavoir à la piété, & qui avoit pour ſa Créance un amour & un attachement extraordinaire. Il réſiſta pourtant encore plus d'un an après ſa mort aux invitations & aux offres du Roi, & tout d'un cóup, ſans avoir rendu compte de ſes motifs à perſonne, on eſt ſurpris de le voir paſſer d'une Communion à l'autre.

Le Prince de Tarente fait la même choſe.

Je joindrai à ce changement ſi regrété par les Proteſtans, celui du Prince de Tarente qui ne le fut guére moins, & qui ſe fit dans le même tems. Il y avoit pluſieurs années que par la permiſſion du Roi il s'étoit établi dans les Provinces Unies, où il avoit de beaux Emplois : il quitta leur Service & revint en France, où bientôt après il changea de la Religion, & ſe fit Catholique avec tous ſes enfans, à la réſerve de ſa fille aînée, qui épouſa le Duc d'Oldembourg, & qui vécut depuis ſon Veuvage dans une piété & dans une ſageſſe diſtinguée.

Le Roi fit paſſer cette année du ſecours en Candie, ou plutôt le Comte de St. Paul & le Comte de la

la Feuillade y paſſérent de leur pur mouvement : mais je me réſerve à parler de leurs exploits, lorſque je reprendrai la ſuite de ce fameux Siége, où nous verrons l'année 1669. le ſecours qu'y mena le Duc de Navailles, & les hardies actions de tous les François. 1668.

La Navigation & la Marine avoient été long-tems négligées en France, ou plutôt elles n'y avoient jamais été dans la perfection où l'Angleterre & la Hollande les avoient portées : le Roi donna ordre cette année à Colbert de s'y apliquer, & il y travailla avec tant de ſuccès, qu'on vit dès la même année pluſieurs Vaiſſeaux Marchands ſortir des Ports, & d'autres armez en Guerre parcourir l'Océan & la Méditerranée, & y faire reſpecter le Pavillon du Roi. Nous verrons dans la ſuite les Armées Navales de cette Couronne ſi nombreuſes & ſi bien équipées, qu'elles purent combattre & vaincre les Flottes combinées des deux Puiſſances Maritimes (1), bombarder Alger, & porter la terreur dans toute l'Afrique. La Marine ſe perfectionne.

Je

(1) *L'Angleterre & la Hollande.*

1668. Je finirai cette année par la cérémonie du Baptême de *Monſeigneur*, comme le Roi voulut qu'on apellât le Dauphin. Le Cardinal de Vendôme, Légat *à latere*, en fut le Parrain au nom du Pape, & la Princeſſe de Conti y repreſenta la Reine d'Angleterre, qui en étoit la Marraine, mais que ſon indiſpoſition empêcha de s'y trouver. La ſolemnité ſe fit au mois d'Avril à St. Germain en Laie dans la Cour du vieux Château. Une grande Cuvette d'argent, pour ſervir de Fonds Baptiſmaux de cinq pieds de long ſur quatre de large & autant de haut, étoit poſée ſur une élévation de quatre marches. Elle étoit au deſſous d'un Dais de brocard d'argent de dix-huit pieds de long ſur quatorze de large, élevé de trente pieds avec la pente de quatre pieds de haut en broderie d'argent, & ornée de Dauphins entrelaſſez de palmes & de fleurs de lis. Au deſſus de la Campane étoit une corniche dorée portant quatre grands Dauphins d'argent, qui ſoutenoient une Couronne d'or fermée de cinq pieds de long ſur quatre de large, ſoutenuë par un Ange qui tenoit une épée.

Baptême du Dauphin qu'on traite de *Monſeigneur*.

Mon-

Monſeigneur arriva vétu de brocard d'argent, avec une toque de même, ornée de plumes blanches, & garnie d'un cordon de diamans, aiant un manteau de la même étoffe, & doublé d'hermines. Il étoit ſuivi de *Monſieur* en habit de Chevalier de l'Ordre avec ſon Collier, & de la Maréchale de la Mothe, Gouvernante des Enfans de France. Le Cardinal Légat parut enſuite précédé de ſes Officiers, & la Princeſſe de Conti, accompagnée de pluſieurs Princeſſes & Dames de la Cour. Le Cardinal Antoine (1), Grand Aumônier de France, fit la cérémonie, aſſiſté de l'Evêque d'Orléans, premier Aumônier du Roi, de deux Archevêques & de ſix Evêques, tous pontificalement vétus, & le Cardinal Légat donna à *Monſeigneur* le nom de *Louïs*. En même tems les Hérauts d'Armes criérent trois fois, *Vive Monſeigneur le Dauphin :* Mais toute cette pompe & tous ces cris de joie n'ont pu conſerver à la France, auſſi long-tems qu'elle l'eût ſouhaité, un Prince qui dès lors lui étoit ſi cher, qui le fut encore plus dans la ſuite par ſa bonté 1668.

&

(1) *Barberin.*

1668. & par ſa douceur, & dont la mort (1) lui aiant ravi les eſpérances qu'elle en avoit conçuës, l'eût renduë inconſolable, ſi le Ciel ne lui avoit pas conſervé un rejetton du Prince défunt en la perſonne du Petit-fils (2), dont le Roi ſon Biſaieul prend ſoin de former les jeunes années ſur ſon modele (3).

Le Duc de Montauſier en eſt fait Gouverneur.

Ce fut bientôt après la cérémonie de ce Baptême, que le Roi confia l'éducation & la conduite du Dauphin au Duc de Montauſier. Il ne pouvoit faire un meilleur choix. Le Duc prit un ſoin particulier de ſon Eleve Roial. Sa principale aplication fut de l'accoutumer à connoître & à ſouffrir la vérité. Il arrêta ſouvent la Flaterie, qui comme un Serpent s'alloit gliſſer dans ſon ame. Souvent il éteignit l'encens, dont l'odeur douce & maligne auroit gâté ſon imagination. Souvent il leva le voile qu'une Cour artificieuſe mettoit devant ſes yeux, pour lui cacher ſes devoirs. C'eſt ainſi qu'en

Eloge de ce Duc.

parle

(1) *Il mourut le 14. d'Avril 1711. & le Duc de Bourgogne, qui lui ſuccéda à la qualité de* Dauphin, *mourut le 18. Fevrier 1712.*

(2) *Petit fils du Dauphin, Arriére-petit-fils du Roi & dans la ſuite Roi, ſous le nom de* Louïs XV.

(3) *Ceci s'ecrivoit du vivant de Louïs XIV.*

parle un illuſtre Prélat (1) dans l'Oraiſon Funèbre du Duc de Montauſier. Quel dommage qu'un Prince ſi bien élevé n'ait pas aſſez vécu, pour faire briller de ſi grandes vertus ſur le Trône. 1668.

Je commencerai l'année 1669. par la Déclaration du mois de Janvier, qui ſuprimoit les Chambres de l'Edit (2), c'eſt à dire, qui avoient été accordées aux Proteſtans par l'Edit de Nantes. Leur inſtitution avoit eu pour motif, de donner à ceux de cette Religion un Tribunal dans les Parlemens, où ils ne fuſſent point opprimez par les Conſeillers Eccléſiaſtiques, & où ils euſſent des Juges de leur Religion. Les motifs de leur ſupreſſion furent, que ces Chambres étoient inutiles, les Religionnaires n'y trouvant aucun avantage, qu'ils ne puſſent rencontrer dans les Chambres des Enquêtes, où il y avoit un Conſeiller Réformé, comme dans celles de l'Edit. Cela ne les empêcha pas de ſe plaindre de ce qu'on leur ôtoit une Chambre, que le ſeul nom leur rendoit chére, & d'en augurer 1669.

Supreſſion des Chambres de l'Edit.

(1) *L'Abbé Fléchier nommé à l'Evêché de Niſmes.*

(2) *Voiez les Faſtes de Louïs le Grand, de Rienceurt l'Hiſtoire de l'Edit de Nantes.*

1669. gurer mal pour la ſuite. Pour les conſoler, & pour les raſſurer, le Roi leur accorda le premier de Février une Déclaration, qui révoquoit celle de 1666. dont ils s'étoient plaints ſi amérement, & dont ils ſe plaignoient encore tous les jours. Le Roi voulut tenir la parole qu'il avoit donnée à l'Electeur de Brandebourg, par la Lettre qu'il lui avoit écrite (1), qu'il leur feroit juſtice, & qu'il les maintiendroit en la jouïſſance de l'Edit de Nantes. C'eſt ce qu'il prétendoit avoir exécuté par ſa Déclaration de 1669. Je n'ai pas deſſein d'en raporter les Articles. Je dirai ſeulement que les Proteſtans la reçurent comme une grace particuliére de Dieu, & un effet ſignalé de la juſtice du Roi, *perſuadez que ce Prince jaloux de ſon propre Ouvrage*, ce ſont leurs termes, *feroit obſerver exactement une Loi qu'il avoit donnée en pleine connoiſſance de cauſe, au milieu de ſa gloire & de ſa proſpérité, ſans y être induit par quelque ſollicitation étrangére, ſans y être contraint que par les remontrances & les larmes de ſes Sujets.* Ils s'imaginoient enfin que le Regne de Henri

Déclaration qui révoque celle de 1666.

(1) *En* 1666.

Henri IV. alloit renaître pour eux. 1669.
Telles étoient & leurs penſées & leurs expreſſions. Ils ſe trompoient. Le Roi, obſédé par ſes Directeurs, ſongea moins à maintenir l'Edit de Nantes qu'à l'éluder, juſqu'à ce qu'enfin il le révoquât tout à fait : moins à protéger ſes Sujets Huguenots qu'à les détruire, s'il ne pouvoit pas les convertir. C'eſt ainſi qu'ils en parlérent dans la ſuite.

Médaille de Van Beuningen.

Le mécontentement que lui donna la conduite des Etats Généraux n'y contribua pas peu. Irrité de l'inſolence de Van Beuningen, qui avoit fait fraper une Médaille avec ces paroles *Sta Sol* (1), *arrête toi Soleil :* faiſant alluſion au nom de Joſué qu'il portoit, & au Soleil que le Roi avoit pris pour ſa Deviſe, & apliquant les paroles & l'Hiſtoire du fameux Chef des Iſraëlites au Traité de Paix, qu'il avoit négocié (2) comme Ambaſſadeur des Etats, & qui avoit arrêté le cours des Conquêtes du Roi : Aigri enfin par les injurieux ſoupçons de cette République Proteſtante, qui s'étoit opoſée autant qu'elle avoit pu à

(1) *Cette Médaille diſparut, & Van Beuningen l'a deſavouée.*
(2) *Le 15. d'Avril, & qui fut ſuivi du Traité d'Aix-la-Chapelle du 12. Mai.*

1669. à ſes Conquêtes dans les Païs-Bas, & qui renouvella cette année la Triple Alliance pour s'y opoſer dans la ſuite, il croioit tous ceux de cette Religion animez du même eſprit, ſans en excepter ſes propres Sujets. J'ai dit que le Traité de la Triple Alliance s'étoit fait dès l'année précédente entre l'Angleterre, la Suéde & la Hollande: il fut renouvellé & rendu public le 7. de Mai de cette année. Quelques-uns croient que ce fut pour rompre cette Ligue, que le Roi avoit accordé la Déclaration de 1669. afin d'adoucir les Anglois, & que leur Roi pût, ſans irriter ſon Parlement, rompre les liaiſons qu'il avoit priſes avec la Suéde & la Hollande. Quoiqu'il en ſoit, le Roi Très-Chrétien fit paſſer Ruvigni, Député Général des Egliſes Proteſtantes, de France en Angleterre (1), pour ménager ce détachement, à quoi il crut un Sujet réformé, Chef, pour ainſi dire, des Réformez du Roiaume, plus propre qu'un autre. Il ne ſe trompa pas, & Ruvigni le ſervit utilement.

Ambaſſade de Ruvigni en Angleterre.

Peut-être que ç'eût été aſſez pour effacer les impreſſions deſavantageuſes que

(1) *Dès l'année 1668.*

que ſon Clergé s'efforçoit de lui donner des Proteſtans, ſi dans le même tems l'action & l'intrigue d'un malheureux, pouſſé par un faux zêle, ne les lui eût rendus plus ſuſpects que jamais. Originaire de la Rochelle, ſelon les uns, de la Province de Languedoc, ſelon les autres, & connu ſous le nom de *Marcilli* (1), il avoit entrepris ſeul ſans Complice, ſans Conſeiller, de porter des plaintes chez tous les Princes & Etats ſéparez de l'Egliſe Romaine contre les injuſtices faites à ceux de ſa Religion en France, injuſtices que le Roi autoriſoit, diſoit-il, de ſon nom. Il étoit premiérement paſſé chez les Puiſſances du Nord (2), & on dit qu'il avoit beaucoup aidé à faire entrer le Roi de Suéde dans la Triple Alliance. De là il étoit venu en Angleterre (3), & avoit fait les mêmes ouvertures au Roi & au Parlement. C'étoit dans le tems que Ruvigni venoit d'y arriver. Le Roi lui en fit confidence, pendant que cet homme, qu'il n'avoit oſé, ou qu'il n'avoit pas voulu arrêter de peur d'irriter

1669.

Intrigues criminelles de Marcilli.

(1) *Rou-Marcilli.* (2) *En* 1667. *&* 1668.
(3) *En* 1668.

1669. riter le Parlement, s'étoit retiré en Suiſſe, où il continuoit ſes intrigues. Ruvigni en donna avis au Roi ſon Maître, qui en parla au Vicomte de Turenne encore Proteſtant, & qui lui donna trois Officiers de ſa Religion pour s'aſſurer de la perſonne de ce malheureux, & pour l'amener, comme ils firent, à Paris. Son procès fut bientôt fait, & quoiqu'il ne voulût rien confeſſer, & que la torture n'eût pas été capable de lui arracher ſon ſecret, comme on avoit des preuves de ſes intrigues il fut roué vif. Le Roi permit au Miniſtre Daillé de l'aſſiſter ſur l'échaffaut, pour tâcher d'aprendre de lui, en ce dernier moment de ſa vie, ce qu'il avoit refuſé de déclarer à ſes Juges: mais il fut impoſſible d'en rien tirer. On ne peut douter qu'il ne fût Criminel de Lêze-Majeſté, & d'avoir voulu exciter les Puiſſances Etrangéres à prendre les Armes contre ſon Roi : mais il ſemble que bien loin qu'il dût en rejaillir rien ſur les Proteſtans du Roiaume, la conduite de Ruvigni, leur Député Général, & celle des trois Officiers de la même Créance qui amenérent le Coupable

Ruvigni en donne avis au Roi, qui le fait arrêter.

On lui fait ſon procès, & il eſt roué vif.

à

à Paris, étoient des témoins irréprochables de leur affection & de leur fidélité pour le Souverain. Leurs Ennemis ne laiſſérent pas de le prévenir contre eux, & d'imputer à la Religion ce qui n'étoit que le crime perſonnel d'un particulier ſans aveu, & qui auſſi n'accuſa perſonne. 1669.

Le Roi plus équitable tint la balance entre les deux Partis, & ſembla même perſuadé de l'innocence de ſes Sujets Proteſtans, par le traitement qu'il fit à un Boutefeu qui l'excitoit à leur ruine. C'étoit le Marquis du Châtelet, Gentilhomme Breton, Auteur d'un Livre intitulé, *La Politique de France*, où il y avoit un Chapitre entier pour apuier le deſſein d'exterminer les Huguenots, & pour en faciliter les moiens. Il eut la hardieſſe de dédier ſon Livre au Roi, & de le lui préſenter: mais ſon zêle fut tout autrement récompenſé qu'il ne l'eſpéroit, & on le mit à la Baſtille. J'aime mieux attribuer ſa punition à la Juſtice du Roi qu'à ſa Politique, comme font ceux qui diſent, qu'il ne châtia ce téméraire Ecrivain, que parce qu'il ſe mêloit de donner des inſtructions au Souverain,

Le Marquis du Châtelet, Auteur d'un Livre intitulé, *La Politique de France*, pour exterminer les Proteſtans.

Le Roi l'envoie à la Baſtille.

1669. & de pénétrer dans les ſecrets de l'Etat.

Le Roi porte des Edits au Parlement.

Le 17. d'Avril le Roi fut au Parlement (1), accompagné des Pairs, des Maréchaux de France, & autres Officiers de la Couronne, pour y porter pluſieurs Edits. Le même jour *Monſieur*, accompagné de deux Conſeillers d'Etat, d'Aligre & de Seve, les alla porter à la Chambre des Comptes, & le Prince de Condé, accompagné de deux autres Conſeillers d'Etat, Puſſort & Hotman, à la Cour des Aides.

Ambaſſadeur Turc envoié au Roi.

Un Envoié (2) du Grand Seigneur vint à Paris, & eut Audience du Roi, ſans qu'on ſache rien d'une Ambaſſade qui n'eſt pas ordinaire aux Turcs, qui reçoivent les Ambaſſadeurs des autres Princes, mais qui n'ont pas acoutumé d'en envoier de leur côté à pas une Cour, ſi ce n'eſt dans des ſolemnitez extraordinaires, comme de renouvellement d'Alliance ou de Trêve, & autres ſemblables occurrences. Quelle que fût celle qui donnoit lieu à l'Ambaſſade Turque, on n'en ſut rien autre choſe que les titres de ſes Lettres de Créance donnez au

(1) *Voiez de Riencourt.* (2) *Soliman Muſta-Ferage.*

au Roi : Ils ſont magnifiques : *Au plus Haut & au plus Majeſtueux Monarque de la Croiance de Jéſus, le Choix d'entre les Princes glorieux de la Religion du Meſſie, l'Arbitre de toutes les Nations Chrétiennes, Seigneur de Majeſté & d'honneur, Patron de louange & de gloire, l'Empereur des François, Louïs; Que la fin de ſes jours ſoit ſcellée de bonheur.* Titres pompeux, mais qui n'empêchoient pas le fier Sultan, quand il ſe croioit offenſé, de traiter indignement les Ambaſſadeurs du Roi Très-Chrétien. Auſſi n'empêchérent-ils pas cette année, & peu de jours enſuite, que Sa Majeſté n'envoiât du ſecours aux Vénitiens en Candie, comme nous l'allons voir, en reprenant la ſuite de cette Guerre, dont nous avons laiſſé la narration ſuſpenduë pendant quelques années. 1669.

Titres pompeux donnez au Roi.

Je dirai auparavant, que cet envoi fut précédé par l'accommodement du Duc de Lorraine avec l'Electeur Palatin, qui ſe fit par l'entremiſe du Roi qui l'avoit offerte, comme je l'ai dit (1), dès l'année 1666. L'Electeur deſarma le premier,

(1) *Voiez Tom. III. pag. 466.*

1669. mier, ſe confiant en la juſtice du Médiateur. Le Duc ne déféra pas ſitôt aux invitations que le Roi lui fit de licentier ſes Troupes: & il fallut que le Maréchal de Créqui s'avançât ſur les Frontiéres de la Lorraine, prêt d'y entrer avec une Armée, ſi le Duc marchandoit à congédier la ſienne ſur la premiére ſommation qui lui en ſeroit faite. Il fallut alors obéïr, & faire par néceſſité & de mauvaiſe grace, ce qu'on eût dû faire de bon gré à l'exemple de l'Electeur.

Mort de la Reine Douairiére d'Angleterre.

Je raporterai encore la mort de la Reine Douairiére d'Angleterre, Veuve de l'infortuné Charles I. Elle finit au mois de Septembre ſa vie & ſes ennuis dans ſa maiſon de Ste. Colombe, où elle étoit allée paſſer quelques jours pour y joüir d'un meilleur air qu'à Chaliot. C'étoit un Couvent proche de Paris qu'elle avoit fondé, & dont on peut dire qu'elle étoit Abeſſe, puiſqu'elle s'y renferma les derniéres années de ſa vie, aiant ainſi paſſé du Trône dans l'exil, & de l'exil dans la ſolitude & dans le repos.

Le Roi n'aiant plus rien qui l'occupât fit ſavoir à Moroſini, Ambaſſadeur

ſadeur de Veniſe, la réſolution qu'il avoit priſe de ſecourir la République, & d'envoier ſa Flotte en Candie, ſous le Commandement du Duc de Beaufort, Grand Amiral, ſur laquelle il feroit embarquer douze Régimens de ſes meilleures Troupes, commandées par le Duc de Navailles. Il faut, avant que d'en voir le débarquement & les expéditions, reprendre le fil de la narration de ce fameux Siége, & voir l'état où il étoit, tirant à ſa fin, & ne ſe ſoutenant plus, lorſque ce dernier ſecours y arriva, que par la prodigieuſe valeur des Aſſiégez, réſolus de s'enſévelir ſous les ruines de la Place. 1669.

Depuis l'année 1664. il ne ſe paſſa rien de conſidérable au Siége de Candie (1), juſqu'à l'année 1667. que le Viſir Achmet Coprogli, qui étoit arrivé ſur la fin de l'année 1666. pouſſa ce fameux Siége avec plus de vigueur, que n'avoient fait les Généraux d'avant lui, & auſſi avec un ſuccès plus glorieux aux Turcs, & plus funeſte aux Vénitiens. Je raporterai néanmoins quelques exploits des années 1665. & 1666. avant que 1665. 1666. 1667. 1668. 1669. Suite du Siége de Candie.

(1) *Voiez Nani, Ricaut.*

1665. de paſſer à celle de 1667. & aux deux ſuivantes, à la derniére deſquelles nous verrons tomber la célebre Ville de Candie, & toute l'Ile avec elle ſous le joug des Infideles.

Négociation pour l'accommodement du Turc avec les Vénitiens ſans effet.

L'année 1665. le Viſir, tout glorieux des Campagnes de Hongrie des années 1663. & 1664. & de la Paix ou de la Trêve dont elles avoient été ſuivies, étoit revenu triomphant à Conſtantinople, où il avoit été viſité par le Baile Balarini. Dans cette entrevûë, qui n'étoit proprement qu'une félicitation du Miniſtre de la République ſur les grands ſuccès du Viſir, & ſur ſon heureux retour, il y fut parlé de la Paix que le Baile témoigna ſouhaiter, & dont le Viſir ne ſe montra pas éloigné, juſque-là qu'il propoſa de laiſſer la Ville de Candie aux Vénitiens, mais avec un petit Territoire, & tout le reſte de l'Ile demeurant en la poſſeſſion des Turcs. La Ceſſion de la Capitale avoit quelque choſe d'éblouiſſant; mais au fond ce n'étoit la céder, que pour la prendre au premier jour avec plus de facilité, qu'en l'état où elle ſe trouvoit, puiſque les Turcs maîtres des environs la tiendroient enfer-

fermée ſans pouvoir être ſecouruë. 1665.
Auſſi le Sénat, à qui Balarini en écrivit, fut de ſon avis de rejetter la propoſition, mais d'une maniére qui n'aigrît point le fier Coprogli, & qui le portât, s'il étoit poſſible, à modérer les conditions de la Ceſſions de Candie, & à ſe contenter d'une partie de l'Ile, enſorte que les deux Partis y puſſent trouver leur ſureté. Comme Coprogli n'avoit fait cette ouverture que pour gagner du tems & pour endormir les Vénitiens, la Négociation n'eut pas de ſuite.

Au commencement de l'année 1666. 1666.
1666. le Marquis Ville vint prendre la défenſe de Candie. Il étoit paſſé du Service du Duc de Savoie avec ſon agrément au Service de la République ſur la fin de l'année 1665. & étoit venu à Veniſe pour concerter avec le Sénat les défenſes d'un Siége qu'on prévoioit bien que le Viſir alloit pouſſer avec de plus grandes Forces & de plus furieuſes Attaques que par le paſſé. Il en partit pour exécuter les réſolutions qui avoient été priſes, & il débarqua ſur la fin de Février les Troupes qu'il amènoit avec lui près de Canée. Peu s'en

Le Marquis Ville vient prendre le Commandement de l'Armée de Candie.

1666. fallut qu'il ne périt avec toute ſon Armée bientôt après. Il étoit venu dans la Canée des renforts conſidérables aux Turcs, qui laiſſant aprocher les Chrétiens, en ſortirent bruſquement en un nombre ſi conſidérable, que l'Armée Vénitienne en fut envelopée, & eut de la peine à ſe retirer, laiſſant quatre cents morts & quelques priſonniers. Il fallut donc ſe rembarquer & paſſer à Candie. On y arriva: mais d'y faire demeurer la Flotte, ç'eût été conſumer les Vivres & affamer la Place. La réſolution fut donc priſe de la faire croiſer, pour empêcher les Vivres & les ſecours aux Ennemis, de s'emparer de leurs Châteaux abandonnez ſur le bord de la Mer, & d'encourager les Païſans à prendre les Armes & à ſecouer le joug. L'entrepriſe étoit hardie: on la tenta nonobſtant le péril qu'on y prévoioit: mais elle n'eut pas tout le ſuccès qu'on eût ſouhaité.

Les Turcs ſont battus par trois jours conſecutifs.

Pour la ſeconder huit mille hommes de pied & ſix cents Chevaux ſortirent de la Place par les ordres du Marquis Ville, qui y étoit entré, ſe logérent dans les Lignes, & s'y mirent

rent en Bataille. Les Turcs y étant accourus le lendemain furent battus : le jour ſuivant étant revenus avec un plus grand nombre de Troupes, ils furent mis une ſeconde fois en déroute, & perdirent beaucoup de monde. Ils ne furent pas plus heureux la troiſiéme fois, contrains alors d'abandonner la Plaine & de céder la Victoire aux Chrétiens, après avoir laiſſé la Campagne couverte de plus de mille Janiſſaires, parmi leſquels il y avoit pluſieurs Agas ou Officiers Généraux de leurs Troupes. Mais tous ces avantages remportez par les Vénitiens ne décidoient de rien, & les Lignes du Camp de Candie Neuve n'en étoient pas moins fortes & moins à l'épreuve des Attaques des Victorieux, qui ſe voioient obligez de borner leur entrepriſe à des exploits hardis à la vérité, mais néanmoins peu utiles. Pendant plus de ſix ſemaines on s'en tint-là, & ſi les Vénitiens gagnérent quelques pieds de Terrain, ce fut ſeulement pour y bâtir quelques Redoutes de bois de fort peu d'uſage. 1666.

Cependant la nouvelle du débarquement & des expéditions faites en-

1666. Le Viſir part de Conſtantinople pour le Siége de Candie.

ſuite étant venuë à Conſtantinople, le Grand Viſir ſe réſolut à paſſer en perſonne au Siége, & de n'en revenir qu'après la Conquête de Candie, ou de perdre la vie dans une ſi glorieuſe entrepriſe. Il partit au mois de Mai (1) de Conſtantinople, après y avoir laiſſé de bons ordres pour le Gouvernement & pour ſa propre ſureté, prit le chemin de Salonique & de Lariſſa, pendant qu'il faiſoit prendre celui de Candie à l'Armée. Il avoit voulu que Balarini le vint trouver à Tine, qui eſt l'ancienne Thêbes, ou plutôt un triſte reſte de cette Ville ſi renommée dans l'ancienne Hiſtoire : mais Balarini aiant été pris de maladie mourut ſur la route. Le Viſir, qui vouloit cacher ſon deſſein, vint à Negrepont, où il fit embarquer quatre mille Janiſſaires qu'il envoia à Canée, comme s'il n'eût pas penſé à autre choſe : mais c'étoit pour éprouver ſi le paſſage étoit ſûr. Les Galéres aidées d'un Vent favorable aiant fait le trajet en peu de tems, & étant revenuës en auſſi peu de tems l'aſſurer de la facilité du paſſage, il s'embarqua le

(1) En 1666.

le 28. d'Octobre 1666. à Malvoiſie (1), & arriva avec le même bonheur à la Canée, où il debarqua encore quatre mille hommes, portant avec lui de groſſes ſommes en or pour paier les Soldats, & quantité de métal propre à fondre des Canons. Ainſi l'habile Viſir ſe trouva dans l'Ile de Candie, comme s'il y fût tombé des nuës, & ſans que les Vénitiens en ſuſſent rien, que pluſieurs jours après qu'il y fut arrivé. 1666. Il s'embarque à Malvoiſie. Il arrive dans l'Ile ſans être découvert des Vénitiens.

Ce fut alors qué de part & d'autre on ſe prépara aux derniers efforts, & que les Aſſiégeans & les Aſſiégez virent bien qu'il y alloit non ſeulement de la Conquête ou de la défenſe de la plus importante Place de l'Europe, mais encore de leur réputation & de leur vie. Coprogli vint lui-même avec peu de gens reconnoître la Place: mais il ne put ſe cacher, & auſſitôt qu'on l'eût remarqué, on fit mettre le feu à toutes les Batteries, & quoique le Canon fît peu de dommage, le bruit effroiable de tant de piéces ne laiſſoit pas d'avoir quelque choſe de terrible, qui étonnoit Il vient reconnoître la Place aſſiégée.

(1) *Ville de la Morée connuë auparavant ſous le nom* d'Epidaure.

1666. noit les plus hardis. Ce n'étoit pas néanmoins ce qui faiſoit peur au Viſir. Mais il ne put jetter les yeux ſur le grand circuit de la Ville aſſiégée, la quantité de ſes Fortifications, la beauté & les défenſes de ſon Port, les Baies de la Mer, les Ouvrages de dehors réguliérement élevez les uns proche des autres, & apréhendant encore plus ceux qui étoient cachez ſous terre, qui n'en fût ému, & qu'il ne frémit. Mais le Dé étoit jetté, il n'y avoit plus moien de s'en dédire, il falloit ou vaincre ou périr. C'eſt ce qu'il déclara lui-même, affermi, dit-on, par le Defterdar ou Treſorier de l'Empire, qui l'avoit accompagné dans cette hardie expédition : *C'eſt ici*, dit-il en faiſant dreſſer ſa Tente, *qu'il faut s'enſévelir, ou prendre Candie.*

Sa fiére reſolution d'emporter la Place ou de péxir.

1667. Les Aſſiégez de leur côté n'oublioient rien pour ſauver la Place, rétabliſſant les anciennes Fortifications, en ajoûtant de nouvelles, s'étendant par des Souterrains juſqu'à la Campagne : deſorte que ſes principales défenſes conſiſtoient moins en ſes Baſtions, en ſes Cavaliers, en ſes Redoutes & en ſes Demi-Lunes, qu'en ſes

Ouvrages des Aſſiégez.

ſes Travaux cachez ſous terre, qui s'étendoient comme des rameaux profonds, & menaçoient d'une mort cruelle ceux qui oſoient en aprocher, leur préparant des tombeaux inévitables. Le Marquis Ville ordonnoit encore divers autres Ouvrages : on ne manquoit ni d'Officiers expérimentez, ni d'habiles Ingénieurs : il y avoit plus de quatre cents piéces de Canon, toutes de bronze, en Batterie, & abondance de Vivres & de Munitions. Avec tout cela il fallut céder à une Puiſſance encore plus forte, ou plutôt à la fatale néceſſité de la perte de Candie, dont le période étoit arrivé. Ce ne fut pourtant qu'après une réſiſtance encore aſſez longue, & des exploits de valeur qui tiennent du prodige. Interrompons les uns moment pour dire quelque choſe de la ruine de Raguſe, qui arriva dans ces entrefaites, & qui ſembloit devoir cauſer de grands changemens de ce côté-là entre les Turcs & les Vénitiens, mais qui n'y en cauſa néanmoins aucun. 1667.

On ſait que cette petite République (1), voiſine de celle de Véniſe,

(1) *Dans la Dalmatie.*

1667. s'eſt miſe pour conſerver ſa liberté ſous la protection du Turc, dont elle ſe fait un Rempart contre la convoitiſe d'une Puiſſance Chrétienne, à qui il pourroit prendre envie de l'envahir. Sa Ville, en quoi conſiſte tout ſon Domaine, fut détruite cette année juſqu'aux fondemens, ſans que les hommes s'en mêlaſſent, & ſans que ſes Voiſins, bien ou mal intentionnez, en tiraſſent aucun avantage. Ce fut auſſi ſans qu'ils puſſent empêcher les coups du Ciel, qui réduiſirent toute la Ville en maſure. Le deſordre commença le 6. d'Avril par un Tremblement de terre, dont les ſecouſſes renverſérent la plûpart des Edifices Publics & des maiſons, dont les Habitans ſe trouvérent enſévelis ſous les ruines. Un tourbillon éleva enſuite un nuage épais de pouſſiére & de cendre, d'où ſortit un feu, qui, cauſant un furieux Embraſement, acheva de détruire les triſtes reſtes de cette malheureuſe Ville avec tous ſes Citoiens, dont à peine il en échapa mille. Les Turcs y accoururent d'un côté, & les Vénitiens de l'autre : mais ce ne fut que pour être les Spectateurs d'une ſi funeſte cataſtrophe,

Raguſe entiérement détruite par un Tremblement de terre.

phe, ou pour s'obſerver réciproque- 1667.
ment, & moins pour en profiter, que pour empêcher ſon Ennemi de ſe ſaiſir de ces ruines & de les relever. Il n'en prit envie ni aux Turcs ni aux Vénitiens, ou ils n'oſérent l'entreprendre à la vûë les uns des autres, & ils donnérent aux miſérables Raguſiens tout le tems qu'il leur falloit pour relever eux-mêmes leurs Murailles & leurs maiſons, deſorte que Raguſe fut rebâtie, & reprit ſa premiére conſtitution.

Elle eſt auſſitôt rebâtie.

Le Siége de Candie, depuis l'arrivée du Grand Viſir, devenoit tous les jours plus terrible & plus meurtrier. Le Marquis Ville avoit aſſemblé les principaux Officiers, à qui il avoit fait un Diſcours touchant pour les encourager à défendre juſqu'à l'extrémité une Place confiée à leur valeur, les aſſurant qu'il en partageroit avec eux le péril & la gloire. Le Viſir de ſon côté animoit les ſiens à ſa mode, promettant des récompenſes à ceux qui feroient leur devoir, & menaçant de la corde ceux qui donneroient des marques de leur lâcheté. Mon deſſein n'eſt pas de raporter tout ce qui ſe fit de part & d'au-

Les attaques & les défenſes au Siége de Candie également terribles.

1667. d'autre cette année avec une bravoure de la part des Chrétiens, qui eût triomphé de la fureur de leurs Ennemis, s'ils euſſent pu triompher de leur multitude. Vingt mille Turcs périrent par les Armes & par les Fourneaux des Vénitiens : mais ces derniers perdirent de leur côté plus de trois mille hommes : & les uns & les autres firent jouer plus de cinq cents Fourneaux. Il y eut trente-deux Aſſauts donnez par les Aſſiégeans, & les Aſſiégez firent dix-ſept Sorties, ſans compter dix-huit Combats ſanglans qui ſe donnérent ſous terre entre les deux Partis.

1668. L'année 1668. commença malheureuſement pour les Vénitiens par le rapel que fit le Duc de Savoie du Marquis Ville, dont il croioit, diſoit-il, avoir beſoin dans la conjoncture de la Guerre qui ſe rallumoit entre la France & l'Eſpagne. C'étoit un prétexte : le véritable ſujet étoit le refus que faiſoit la République, de lui accorder de certaines demandes qu'il faiſoit depuis long-tems pour l'agrandiſſement de ſa Maiſon. La République aima mieux laiſſer partir le Marquis Ville, que relâcher de ſes

Le Marquis Ville eſt rapellé par le Duc de Savoie.

ſes Droits, & lui ſubſtitua le Marquis de Saint André Montbrun (1), à qui le Roi de France permit d'accepter ce glorieux & dangereux Emploi. Il ſe rendit pour cela premiérement à Veniſe, d'où il paſſa au commencement de Juin en Candie. Il ſavoit que la Ville étoit réduite à l'extrémité ; mais il ne voulut pas refuſer à la République & à toute la Chrétienté, le ſecours qu'on attendoit de ſon expérience & de ſon courage dans un beſoin ſi preſſant, ſe repoſant ſur la Providence de la deſtinée du Siége, ainſi que de la conſervation de ſa vie qu'il alloit ſi généreuſement ſacrifier. 1668.

Le Marquis de St. André Montbrun en va prendre la Place.

Ce Général, conſommé dans le métier de la Guerre ne fut pas plutôt arrivé, qu'il mit en œuvre toute cette Science dont il avoit donné d'illuſtres preuves en France (2), & en d'autres endroits de l'Europe en pluſieurs occaſions : mais il épuiſoit en vain toute ſon habileté. Les Batteries des Turcs détruiſoient d'une maniére terrible les Paliſſades, les Parapets, & tout ce qu'on opoſoit pour réparer

Son courage & ſon aplication pour défendre la Ville.

(1) *Alexandre Du Puy.*
(2) *Voiez Tome II. pag.* 348. *&* 531.

1668. réparer les défenſes que ruinoit le Canon. Rien pourtant ne le rebutoit: toujours intrépide, toujours infatigable, veillant à tout, & ſe tranſportant par tout. En viſitant les divers Poſtes de la Place, & jettant à même tems les yeux ſur ceux des Aſſiégeans, il avouoit que ſi les Turcs n'étoient pas inſurmontables par l'art & par l'expérience dans la Guerre, ils l'étoient au moins par la force & par la conſtance avec laquelle ils pouſſoient leurs Attaques. Jamais, diſoit-il en admirant leurs Travaux, il n'avoit vu de Siége pareil à celui de Candie, apellant jeux d'enfant tous les Siéges ou il avoit été préſent, mais diſant que celui de Candie étoit l'ouvrage des Géans. On y voioit des Montagnes de terre qu'on avoit tranſportées ſur la pointe des Rochers, des Digues qu'on avoit fondées dans la Mer, des Logemens qu'on avoit élevez au milieu des vagues. On y abattoit les Murailles, on y renverſoit les Forts à coups de Canon, & à force de Fourneaux & de Mines: des pluies de feu & des grêles de Bombes ne ceſſoient point ni jour ni nuit. On ne voioit plus dans la Ville aucune

Le jugement qu'il fait de ce Siége & de l'intrépidité des Turcs, auſſi bien que de celle des Chrétiens.

cune maiſon ſur pied : les Bourgeois vivoient dans les Cavernes, & les Soldats étoient ſur les Brêches, & dans tous les lieux qui pouvoient être attaquez. Les Turcs ne ſouffroient pas moins : continuellement occupez ou par les Aſſauts qu'ils livroient, ou à repouſſer les Sorties qu'on faiſoit ſur eux, ou expoſez au danger des Mines & des Fourneaux. Le ſage & vaillant Marquis de Montbrun animoit les ſiens par ſon exemple & par ſa prudence, & l'ardent & furieux Coprogli faiſoit marcher les Turcs avec cette férocité, que leur naturel ſanguinaire ne leur inſpire pas moins que l'opinion de leur Prédeſtination mal entenduë : & perſonne ne vouloit céder. Le Marquis de St. André, en regardant par l'embraſure d'une Caponniére ce que faiſoient les Ennemis, reçut une bleſſure dangereuſe au travers du cou, qui l'obligea quelque tems à garder le lit, & ce malheur conſterna les Aſſiégez : mais la bleſſure ne fut pas mortelle. 1668.

Parallèle de ſa valeur & de la fierté du Viſir.

Bleſſure du Marquis de Montbrun.

Le ſecours, qui vint de France ſur le commencement de Novembre, arriva à propos pour leur relever le cou-

1668. courage. Il étoit plus conſidérable par la qualité que par le nombre des perſonnes. C'étoit l'élite de la Nobleſſe Françoiſe, dont les principaux étoient le Comte de la Feuillade, jeune Seigneur d'une bravoure qui alloit juſqu'à la témérité, & qui s'étoit fait Chef de l'expédition avec le Comte de Saint Paul, jeune Prince de la Maiſon de Longueville, qui fut tué depuis au paſſage du Rhein. Ils menoient quatre Brigades de ſix cents hommes: & ils étoient ſuivis par d'autres Brigades commandées par le Duc de Château-Thierri, frere du Duc de Bouillon, par le Marquis de Villemaur, & par le Duc de Caderouſſe. La Mothe Fénelon, Gentilhomme d'un mérite diſtingué, & plus âgé qu'eux, leur avoit été donné pour les conduire, & pour tempérer cette ardeur que la jeuneſſe a peine à retenir, & dont la précipitation fait perdre tout le fruit que le courage faiſoit eſpérer. Je ne parlerai que de leur derniére action, après laquelle ils ſe rembarquérent, & je laiſſerai aux Hiſtoriens de ce fameux Siége le ſoin de raconter toutes les autres, qui ne furent pas moins braves,

Secours venu de France ſous le Commandement du Comte de la Feuillade & du Comte de St. Paul.

Ils ſont ſuivis par d'autres Brigades.

ves, ou ſi l'on veut moins téméraires que celle que je vais raconter. 1668.

Leur téméraire réſolution d'aller combattre l'Armée Turque en pleine Campagne.

Plus de la moitié de cette vaillante Nobleſſe étoit périe dans les Sorties & les autres occaſions périlleuſes, qu'ils alloient chercher avec plus de courage que de prudence, lorſque ne pouvant plus ſuporter un maſſacre auſſi lent que celui qui ſe fait dans la défenſe d'une Place aſſiégée, ils demandérent qu'il leur fût permis de combattre en pleine Campagne: c'eſt à dire, d'aller attaquer les Ennemis dans leurs Retranchemens. Quelle aparence que trois cents cinquante hommes, à quoi ils ſe trouvoient réduits, allaſſent défier toute l'Armée des Turcs? Il fallut pourtant le leur permettre. Tout ce que l'on put faire pour les ſoutenir, ce fut de leur donner encore cent des plus braves Soldats qu'on tira du Régiment de Savoie, & avec leſquels, ſe diviſant en quatre Brigades, ils ſortirent le 16. de Décembre à la pointe du jour, conduits par des Guides qui connoiſſoient la diſpoſition du Camp des Turcs. Ils donnérent avec tant d'impétuoſité, ſecondez du Canon de la Ville & du feu continuel de la Mouſ-

1668. Mouſquéterie, que l'épouvante ſe mettant parmi les Turcs, ils lâchérent le pied, & prirent la fuite, ou furent taillez en piéces. Mais quel ſuccès pouvoit attendre une poignée de Combattans, euſſent-ils tous été autant de Héros, d'une ſemblable entrepriſe? où ils eurent bientôt toute l'Armée Turque ſur les bras. Il fut tel que leur témérité le méritoit. Après avoir perdu trente-cinq jeunes Gentilshommes, qui moururent l'épée à la main, & en avoir eu ſoixante-ſeize bleſſez, il fallut ſe retirer. Le Comte de la Feuillade, voiant les Eſcadrons & les Bataillons ennemis venir de tous côtez, fit battre la retraite, & eut bien de la peine à arracher cette jeuneſſe Françoiſe du milieu du ſang & du carnage, dont elle ne ſe pouvoit aſſouvir. Plus de mille Turcs perdirent la vie, & entre eux un Bacha d'une grande réputation. Mais après tout, les Aſſiégez ne retirérent aucune utilité ni de cette hardie action, ni de toutes les autres de cette impatiente Nobleſſe, qui s'en retourna avec la même précipitation qu'elle étoit venuë, mais fort éclaircie par le nombre de ſes morts,

Ils l'exécutent d'abord avec ſuccès, mais ils en furent punis bientôt après.

Leur retraite.

morts, & après avoir donné plus d'admiration pour ſa valeur, que d'eſtime pour ſa conduite. Ce fut en vain que le Marquis de Montbrun & les autres Officiers Généraux voulurent la retenir: ce qui reſtoit ne ſongea plus qu'à ſe rembarquer & à faire voile en France. 1668.

Les François ſe rembarquent pour retourner en France.

Candie voioit chaque jour aprocher ſa derniére heure. Un nouveau raion d'eſpérance vint pourtant encore la ranimer au commencement de l'Eté de l'année 1669. Le Roi avoit promis du ſecours à la République, comme je l'ai dit, & ce ſecours parut vers le milieu du mois de Juin. Il étoit ſorti des Ports de Provence, diviſé en deux Eſcadres, l'une de Galéres, & l'autre de Vaiſſeaux. Le Comte de Vivone commandoit les Galéres. Le Duc de Beaufort, Amiral, aiant arboré le Pavillon du Pape, qui lui avoit envoié un riche Etendart avec l'image du Crucifix, ſous lequel Sa Majeſté entendoit que ſes Troupes combattiſſent, avoit pris le large avec les Vaiſſeaux de Guerre. Le débarquement ſe fit avec un air de magnificence, & le Duc de Navailles, qui devoit commander les Trou- 1669.

Nouveau ſecours envoié par le Roi Très-Chrétien, ſous le Commandement du Duc de Navailles & de l'Amiral Duc de Beaufort.

1669. Troupes de la deſcente, ſe mit à leur tête. L'Armée étoit compoſée de douze Régimens que le Roi avoit promis, & ils ne furent pas plutôt diſtribuez dans leurs Quartiers, que le Général & le Duc de Beaufort allérent viſiter la Place. Ils la trouvérent plus preſſée encore qu'ils ne ſe l'étoient imaginé, & s'étant enfermez ſeuls avec le Capitaine-Général (1), ils délibérérent ſur ce qu'il y avoit à faire dans une ſemblable extrémité. Le Capitaine-Général eût voulu qu'on ſe fût ménagé, ſans perdre du monde dans des Sorties, dont on ne raportoit aucune utilité : mais l'impatience Françoiſe n'aprouva pas cet avis, & il fut obligé de donner les mains à la Sortie qui fut réſoluë.

Ils tiennent Conſeil à leur arrivée, & font réſoudre une Sortie.

Elle ſe fit, & le ſuccès qu'elle eut.

Elle ſe fit la nuit du 24. au 25. Juin, nonobſtant la réſiſtance du Marquis de St. André (2) qui la blâmoit hautement, & qui ſe plaignoit de n'avoir pas été apellé au Conſeil, où la réſolution en avoit été priſe. Le Duc de Beaufort & le Duc de Navailles aiant ſéparé les Troupes, les conduiſirent par deux diffé-

(1) *Capitaine-Général eſt toujours Vénitien.*
(2) *Général des Armes de la République, aiant au deſſus de lui le Capitaine-Général.*

différens endroits au nombre de ſix mille hommes de pied & de ſix cents Chevaux. Le Sergeant-Général Chimanſeck devoit auſſi ſortir pour faire diverſion, auſſi-tôt qu'il entendroit le ſignal dont on étoit convenu. Ce ſignal fut donné trop tôt, n'étant pas encore jour : deſorte que les François s'avançant dans l'obſcurité ſe chargérent les uns les autres ſans ſe reconnoître, croiant avoir affaire aux Ennemis. Cette confuſion aiant ceſſé on marcha aux Tranchées des Turcs, & on tua tout ce qui fit de la réſiſtance. On ſe rendit maître de trois Redoutes, & on ſe ſaiſit des Batteries qu'on trouva abandonnées. De ſi heureux commencemens faiſoient eſpérer un grand ſuccès, & une Victoire plus complete. On s'en flatoit déjà, lorſqu'un accident imprévu vint tout changer, & porter la fraieur parmi les Soldats victorieux, qui ne ſongérent plus qu'à fuir, ſans qu'il fût poſſible de les rallier. 1669.

Les commencemens en furent heureux.

Le feu s'étant pris, on ne ſait comment, à quelques barils de poudre, trente Soldats en furent enlevez en l'air, & tuez. Ceux qui étoient plus éloignez crurent que c'étoit l'effet

Un accident met tout en confuſion.

1669. d'une Mine qui alloit être ſuivie de bien d'autres, & la fraieur les aiant ſaiſis il ſe mirent en fuite ſans que perſonne les pourſuivît, jettant leurs Armes, ſe renverſant les uns ſur les autres, & mettant tout en confuſion. Le Duc de Navailles accourut l'épée à la main pour les arrêter: mais il emploia en vain les coups, les menaces & les priéres; tout fut inutile, & il fallut enfin céder, & que pour ſauver ces miſérables fuiards, ſur qui les Turcs venoient fondre de tous côtez, il ſe hâtât de les faire rentrer dans la Place. Il trouva à dire cinq cents des ſiens preſque tous maſſacrez, les Turcs n'aiant pas fait dix priſonniers. Ce que cet échec eut de plus affligeant, fut la perte du Duc de Beaufort, ſans qu'on ait jamais pu ſavoir ce qu'il devint, & de quelle maniére il périt: mais on ne le revit plus. Cependant ſes Domeſtiques, ſes Gardes, ſon Ecuier qui portoit ſes Armes derriére lui, tous rentrérent dans la Ville, ſe demandant l'un à l'autre où étoit leur Maître, honteux de l'avoir abandonné, & ne pouvant dire comment il avoit diſparu. On dit que ſa tête s'étoit trou-

vée

Le Duc de Navailles tâche inutilement de rallier les fuiards.

Le Duc de Beaufort y périt ſans qu'on ſache comment.

vée parmi celles qu'on avoit préſentées au Viſir : mais on n'a point ſu de quelle maniére ce Prince, qui s'étoit rendu ſi célebre dans la Guerre Civile de la France, avoit perdu la vie. On ajoûte (1) que cette tête aiant été envoiée par le Viſir au Sultan, il l'avoit conſidérée quelques momens, & ordonné enſuite qu'on la jettât à la voirie : Indignes Funérailles d'un Prince qui s'étoit fait adorer des Pariſiens. Les Turcs eurent treize cents des leurs tuez dans cette action : mais ils comptérent cette perte pour rien, fiers du ſuccès d'une ſi funeſte journée, & ne doutant pas que ce ne fût le dernier coup de deſeſpoir des Aſſiégez. 1669.

Ce qu'on dit de ſa tête préſentée au Viſir & au Sultan.

En effet la Place ſe trouva ſix ſemaines après réduite à l'extrémité, & on tint un Conſeil de Guerre où pluſieurs furent d'avis de capituler. Le Duc de Navailles fut de ce ſentiment, & n'aiant pas été ſuivi il réſolut de partir, & de n'attendre pas l'entier dépériſſement des Troupes Françoiſes. Elles étoient alors extrêmement diminuées par les maladies, par les déſertions, & par le fer

Départ du Duc de Navailles, & de ce qui lui reſtoit des Troupes Françoiſes.

(1) *Nani.*

1669. & le feu des Ennemis : deſorte que de plus de ſix mille hommes, à quoi elles montoient lors du débarquement, elles ſe trouvoient réduites à moins de trois mille. Il en laiſſa ſix cents dans la Place, & le 22. d'Août il mit à la voile avec le reſte. Ce fut inutilement que le Capitaine-Général & tous les Hauts Officiers firent leur poſſible pour l'empêcher de partir. Ils emploiérent même juſqu'aux larmes des femmes & des enfans, qui vinrent le conjurer de ne les pas abandonner à la rage & à la brutalité des Turcs: il fut inflexible, & alléguant ſes ordres du Roi pour ſon retour, il perdit par un départ ſi précipité toute la gloire que ſa valeur lui avoit acquiſe. Il encourut même la diſgrace du Roi, qui bien loin de l'avoir rapellé lui ſut fort mauvais gré d'être revenu, & ne le voulut pas voir, l'aiant relégué dans une de ſes maiſons en Périgord (1). Dans le tems qu'il partoit de Candie, un troiſiéme ſecours s'aprêtoit à partir de France, ſous le Commandement du Maréchal de Bellefond: mais aiant apris la reddition

Il encourt la diſgrace du Roi.

(1) *Il rentra depuis en grace, & fut fait Maréchal de France en 1675.*

dition de la Place, il ne fit pas le voiage. Quatre Vaiſſeaux déjà partis débarquérent à la Suda (1) les deux milſe barils de poudre dont ils étoient chargez : ce qui n'empêcha pas la Capitulation. 1669.

Avant que d'en venir-là, les Aſſiégez ſoutinrent l'Aſſaut général, le plus furieux & le plus ſanglant qui ſe fût donné depuis le commencement du Siége: Officiers & Soldats, tout combattit. Le Marquis de Montbrun, après avoir viſité tous les Poſtes, prit le ſien le Caſque en tête & la Pertuiſane à la main avec une contenance ferme & réſoluë, quoiqu'avec des nerfs tremblans à cauſe de ſon grand âge, qui n'avoit rien diminué de ſon grand cœur. Les Turcs furent repouſſez avec perte : mais il en couta bien du ſang aux Chrétiens, & le Capitaine-Général reconnut qu'il étoit impoſſible de tenir davantage.

Aſſaut général ſoutenu par les Aſſiégez.

Il fit donc aſſembler le 27. d'Août un Conſeil de Guerre, où il apella juſqu'aux moindres Officiers, & où après avoir repreſenté l'état des choſes qu'ils voioient eux-mêmes, il leur dit:

On tient Conſeil de Guerre où la réſolution fut priſe de capituler.

(1) *Dans l'Ile de Candie.*

1669. dit : *Qu'il ne leur commandoit pas avec l'autorité que ſa Charge lui donnoit, mais qu'il les conjuroit de ſuſpendre dans cette occaſion les mouvemens de leur valeur accoutumée, pour examiner avec des réflexions mûres & prudentes l'état de la Place, de l'Armée, & de la Patrie.* L'avis fut uniforme : Qu'on devoit pourvoir au repos & au ſalut de la République, en rendant Candie à d'honorables conditions.

Articles de la Capitulation.

La réſolution priſe on arbora le Pavillon blanc, dont la vûë porta la joie dans le Camp des Turcs, & dans l'ame du Grand Viſir lui-même, ravi de voir la fin d'un Siége qui lui avoit donné tant d'inquiétude, & dont l'heureux ſuccès alloit le ramener triomphant à Conſtantinople. On envoia des Députez au Camp pour conclure la Paix, dont le Traité fut ſigné le 6. de Septembre. Toute l'Ile fut cédée avec la Capitale, & il ne demeura aux Vénitiens que Spina-Longa, Suda, Grabuſe, & quelques Ecueils. C'eſt où je finis la narration de ce long & fameux Siége, ſi bien écrite par le célébre Chevalier Nani dans ſa belle Hiſtoire de Veniſe, à laquelle il ne ſurvécut pas

pas long-tems (1). Les Turcs perdirent à ce Siége, qui dura plus que celui de Troie, & qui fut incomparablement plus meurtrier, plus de ſeptante mille hommes, les Vénitiens trente mille, & où de part & d'autre le ſang & les Finances furent épuiſées: mais dont le ſuccès acquit à l'Empire Ottoman une grande & belle Ile qu'il convoitoit depuis longtems, & fit perdre à la République un Roiaume ſi renommé dans la Fable & dans l'Hiſtoire, par ſon Jupiter & ſon Minos, par ſon Minotaure & ſon Dédale, par l'amour d'Ariadne pour Théſée, par l'ancienneté de ſes Rois, & par la ſageſſe de leurs Loix: plus conſidérable encore dans ces derniers tems, où il ſervoit de Rempart à l'Europe Chrétienne contre les Infideles. 1669.

Abdication du Roi de Pologne Caſimir, & ſa retraite en France.

Je finirai cette année, en reprenant la ſuite de l'Hiſtoire de France (2), par la retraite qu'y vint chercher le 17. de Novembre le Roi Caſimir, après avoir abdiqué la Couronne de Pologne. On crut que cette abdication lui avoit été ſug-

(1) *Il mourut ſur la fin de l'année 1678.*
(2) *Voïez les Faſtes de Louïs le Grand, de Rienconrt, Nani.*

1669. gérée par la Reine ſon épouſe (1). C'étoit Loüiſe-Françoiſe de Gonzague, Princeſſe de Névers, dont j'ai parlé en un autre endroit, qui avoit été mariée en premiéres Noces au Roi Uladiſlas, & qui en ſecondes avoit épouſé Caſimir frere du défunt.

Motifs de la Reine ſon épouſe pour l'y obliger.

Le deſſein de cette Princeſſe toute Françoiſe, étoit de faire paſſer la Couronne abdiquée ſur la tête du Prince de Condé (2), ou ſur celle du Duc d'Enguien ſon fils, qui avoit épouſé la Princeſſe Palatine ſa niéce fille d'Edouard Palatin & d'Anne de Gonſague. La mort de cette Reine l'empêcha d'exécuter ſa réſolution, à l'égard du Prince de Condé ou du Duc d'Enguien (3), mais elle eut ſon effet à l'égard de l'abdication, dont elle avoit ſi bien perſuadé Caſimir, que rien ne fut capable de l'en détourner. Les Sénateurs le conjurérent avec larmes de ne les point abandonner, & le Pape, à qui il communiqua ſon deſſein, lui remontra à combien de dangers il laiſſoit le Roiaume expoſé, l'exhortant à demeurer ſur le Trône. Il ne voulut rien

(1) *Nani le raporte.*
(2) *Voiez l'Hiſtoire de la Sciſſion de Pologne.*
(3) *On écrit indifféremment Enguien & Anguien.*

rien écouter. Peut-être que les conſeils de la feuë Reine eurent moins de part à l'abdication de ce Prince, que ſa foibleſſe & ſa legéreté naturelle. Il avoit paſſé tour à tour de la Profeſſion des Armes à celle d'un Homme de Lettres, du Jéſuïtiſme au Cardinalat, & de ce dernier à la Roiauté. En l'abdiquant il voulut rentrer dans la Profeſſion Eccléſiaſtique, & étant venu en France, le Roi lui donna l'Abbaïe de Saint Germain des Prez, qu'il poſſéda juſqu'à ſa mort qui n'arriva que le 17. de Décembre 1672. 1669.

Ses diverſes Profeſſions.

Le Roi lui donne l'Abbaïe de Saint Germain des Prez.

Je commence l'année 1670. par les divertiſſemens du Carnaval (1) que prirent le Roi & la Reine, & par la magnificence d'une Fête qui ſe donna ſur le Théatre, où l'on vit paroître pluſieurs Scênes l'une après l'autre, toutes ingénieuſement repreſentées, & où l'art & les décorations s'entrediſputoient le prix. D'abord on découvroit ſur le côté droit du Théatre Apollon dans les airs, tout glorieux de ſes Victoires ſur les Cyclopes & ſur le Serpent Python percez de ſes flêches : & du côté gau- 1670.

Piéce de Théatre d'Opéra & de Comédie.

(1) *Voïez de Riencourt, les Faſtes de Louïs le Grand.*

1670. che on voioit ce même Dieu au haut du Parnaſſe au milieu des neuf Muſes, & répandant des fleurs ſur les Arts qui étoient au pied de la Montagne. Enſuite paroiſſoit une Mer ſi naturellement repreſentée, que les yeux y étoient trompez. Les Dieux de pluſieurs Fleuves, apuiez ſur leurs Urnes, étoient élevez au haut des Rochers qu'on apercevoit, & les Tritons rangez aux deux côtez avec des Amours portez ſur des Dauphins. Eole paroiſſoit au milieu ſur des nuages, commandant aux Vents de ſe retirer dans leurs Cavernes, excepté le Zéphir qui ſeul devoit aſſiſter à la Fête. Neptune ſe faiſoit voir enſuite ſur ſon Char tiré par quatre Chevaux Marins, accompagné de quelques Divinitez de l'Océan. Le Théatre ſe changeant alors tout à coup on vit un agréable Païſage, dont la délicieuſe Vallée de Tempé faiſoit un des plus beaux ornemens. Ce fut-là qu'on joua une Comédie toute galante & à même tems toute champêtre, dont les amours d'un Berger & d'une Bergére faiſoient le ſujet. C'eſt ainſi que le Cour paſſoit des affaires aux plaiſirs: mais le Roi ne s'y endor-

endormoit pas, & ne s'y amoliſſoit pas : il n'étoit pas long-tems ſans revenir aux occupations ſérieuſes du Gouvernement. 1670.

Il voioit l'Empereur, l'Eſpagne & la Hollande ſe confédérer contre ſes deſſeins, & faire le 26. Janvier une Ligue pour s'y opoſer, en cas qu'il lui prît envie ou qu'il ſe crût obligé de prendre les Armes, pour étendre ou pour affermir ſes Conquêtes du côté des Païs-Bas. Il travailla de ſon côté, comme nous le verrons bientôt, premiérement à rompre la Triple Alliance entre l'Angleterre, la Suéde & la Hollande, & en ſecond lieu à en faire une plus forte & plus funeſte à ſes Ennemis avec l'Angleterre. Voions auparavant quelques-uns des événemens de cette année.

Le Roi menace les Algériens qui ſe ſoumettent.

Le Roi envoia ſon Armée Navale de la Méditerranée le long des Côtes d'Afrique menacer les Algériens d'une nouvelle inſulte, s'ils ne ſe hâtoient par leur ſoumiſſion de conjurer la tempête. Nous avons vu les deux expéditions du Duc de Beaufort contre ces Corſaires aux mois d'Avril & d'Août 1665. & les pertes qu'ils firent de leurs meilleurs Vaiſſeaux.

1670. Elles ne furent pas capables de réprimer les Brigandages de cette ſcélérate Nation, dont la Pyraterie fait toute la Profeſſion & tout le Commerce. Mais ſur l'avis qu'ils eurent des grands préparatifs qu'on faiſoit pour leur courre-ſus, & qu'une partie de la Flotte étoit déjà ſortie des Ports de Provence, ſous le Commandement du Marquis de Martel, Lieutenant-Général, ils lui envoiérent des Députez qui conclurent avec lui au mois de Février un Traité de Paix, par lequel ils s'obligeoient de mettre tous les Eſclaves François en liberté, aiant dès lors remis entre les mains de ce Général quelques Vaiſſeaux dont ils s'étoient emparez, lui abandonnant même un de leurs Navires qu'on avoit nouvellement pris ſur eux.

Le Roi accommode le Duc de Savoie avec les Génois.

Le mois de Mars ſuivant, le Roi comme Médiateur fit la Paix entre le Duc de Savoie & la République de Gênes : ne voulant point que la Guerre s'allumât en Italie, après l'avoir éteinte dans toute l'Europe.

Cependant le Duc de Lorraine, toujours inquiet & toujours brouillon, entreprit de la recommencer par de

de nouvelles intrigues: mais le Roi en aiant eu le vent, envoia le Maréchal de Créqui avec des Troupes, qui lui enleva Eſpinal le 25. d'Août après ſix jours de Siége, prit Chaſté & Longwi, & le dépouilla de toute la Lorraine (1), où on ne lui laiſſoit qu'un Païs ouvert & ſans défenſe: pour lui aprendre à garder mieux les Traitez, ou pour le mettre dans l'impuiſſance de les violer ſi ſouvent. 1670.

Le Duc de Lorraine puni de ſa nouvelle inconſtance.

Le mois de Mai précédent le Roi avec toute ſa Cour étoit parti de St. Germain pour le voiage de Flandre. Il n'avoit point d'autre deſſein que de viſiter ſes derniéres Conquêtes, comme il fit, & d'où il revint peu de jours après, paſſant à ſon retour par Oudenarde, Courtrai, Lille, Dunkerque & Gravelines. Ses Voiſins ne laiſſérent pas d'en être alarmez, & la Ligue du 26. de Janvier commençoit à ſe remuer: mais il les fit aſſurer qu'il ne vouloit rien entreprendre, & ſa marche leur fit connoître qu'il n'avoit effectivement nul deſſein de Guerre dans l'eſprit. Il vouloit, comme nous l'allons voir,

Le Roi viſite ſes derniéres Conquêtes.

(1) *Le Roi lui en avoit laiſſé l'uſufruit. Voiez Tom. III, pag. 278.*

1670. s'y préparer par des voies plus ſûres & mieux concertées.

Le Roi pour s'opoſer aux Ligues faites contre lui en menage une avec le Roi d'Angleterre.

Il ne pouvoit pardonner toutes les Ligues faites contre lui, & il ſongea à les rompre, ou à les rendre inutiles. Il commença par celle de la Triple Alliance de Suéde, d'Angleterre & de Hollande, où il ne trouva pas beaucoup de difficulté: la Suéde attendant que l'Angleterre agît, avant qu'elle fît aucune démarche, & cette derniére ne ſe hâtant point de rien entreprendre, parce que Charles II. ſe laiſſoit gagner par le Roi Très-Chrétien, comme je le dirai bientôt. Il n'en étoit pas de même de la Ligue de la Hollande avec l'Eſpagne & l'Empereur: & ce fut pour s'en garentir que le Roi en ménagea ſecretement une avec le Roi de la Grande Bretagne, qui eut un tout autre ſuccès que celle des Confédérez..

Le but en étoit une Guerre des deux Couronnes contre la Hollande (1). Pour y engager l'Angleterre il

(1) *Voiez les Faſtes de Louis le Grand, les Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire de Louis le Grand, l'Hiſtoire d'Angleterre par divers Auteurs, l'Hiſtoire de Guillaume III. depuis 1670. l'Hiſtoire de Hollande, par La Neufville, la Vie du Vicomte de Turenne, de Rienconrt.*

il falloit s'y prendre avec de grandes précautions. Il étoit difficile d'embarquer le Roi dans un projet, pour lequel le Prince d'Orange ſon neveu ne manqueroit pas de témoigner de la répugnance, & dont il étoit encore à craindre que le Parlement & toute la Nation Angloiſe ne ſe formaliſaſſent. Des intérêts ſi compliquez n'étoient pas aiſez à concilier. C'eſt pourtant ce qu'entreprit le Roi Très-Chrétien, avec une dextérité & une aplication qui l'en fit venir à bout. Dévelopons tous ces myſtéres, autant que les Hiſtoires du tems les plus impartiales ont pu les aprofondir. 1670.

Nous avons vu, pendant tout le cours de l'Ambaſſade du Comte d'Eſtrades auprès des Etats Généraux, depuis 1663. juſqu'à la fin de 1668. ce Miniſtre, tout habile qu'il étoit, ſouvent embaraſſé à entretenir la bonne intelligence entre le Roi ſon Maître & la République des Provinces Unies. La trop grande puiſſance du Roi excitoit continuellement la jalouſie de ces Républiquains, & à meſure que la premiére faiſoit de nouveaux progrès, les autres augmen-

1670. mentoient leurs inquiétudes & leurs ſoupçons. Le Roi ſut néanmoins ſi bien les ménager, qu'ils lui laiſſérent faire la Conquête de la Franche-Comté & d'une partie de la Flandre, & furent obligez de ſouffrir qu'il retint la derniére, aiant bien voulu en faveur de la Paix remettre l'autre. Mais il n'en falloit pas attendre davantage de ces Peuples trop jaloux de leur liberté, & trop défians de l'ambition d'un Roi qu'ils entreprenoient de borner. Auſſi le Comte d'Eſtrades avoit-il écrit pluſieurs fois à ce Monarque, qu'il ne devoit compter ſur l'amitié des Etats Généraux, qu'autant de tems qu'il demeureroit dans l'inaction, ſans porter ſes Armes dans les Païs-Bas. Il l'avoit encore averti de prendre ſa réſolution ſur le choix qu'il croiroit lui être le plus avantageux, ou de s'unir avec l'Angleterre, ou de maintenir l'Alliance avec la Hollande : ne pouvant gagner l'une ſans perdre l'autre : deſorte qu'il faloit opter. Il inſinuoit à même tems qu'il étoit plus ſûr & plus aiſé de mettre le Roi d'Angleterre dans ſes intérêts, qu'une République qui ne pourroit jamais

Motifs qui obligent le Roi à préférer l'Alliance du Roi d'Angleterre à celle de la République de Hollande.

mais voir de bon œil qu'il étendît ſes Frontiéres ſi près des ſiennes, & qu'il vint l'enveloper de tous côtez. Le raiſonnement du Comte d'Eſtrades fit ſon impreſſion, & il ne faut pas douter qu'étant rapellé il ne le fortifiât encore de vive voix par de nouvelles réflexions. 1670.

Mais d'autres motifs ſe joignirent à ceux-là, & déterminérent tout à fait le Roi à ſe tourner du côté de l'Angleterre. Il trouvoit le Roi de la Grande Bretagne dans une conformité de ſentimens de vengeance contre les Hollandois, de l'inſolence & des ſatyres deſquels ils ſe plaignoient également. Le Roi Très-Chrétien ne leur pouvoit pardonner la liberté qu'ils ſe donnoient, de le décrier par tout comme un Uſurpateur. La Médaille de Van Beuningen, où Joſué étoit repreſenté commandant au Soleil de s'arrêter, lui tenoit extrêmement au cœur, ne pouvant ſouffrir qu'un ſi petit compagnon, non ſeulement ſe mît en parallêle avec un grand Roi, mais ſe donnât même des airs de ſupériorité. Le Roi de la Grande Bretagne n'étoit pas moins ulcéré de certaines Pein-

Les deux Rois s'offenſent des Paſquinades des Hollandois.

1670. Peintures & Médailles injurieuſes, faites contre lui, diſoit-il, par l'ordre même des Etats. Mais au lieu d'imiter Sylla qui traita ſi durement Athênes, après l'avoir priſe, pour châtier les railleries piquantes des Citoiens de cette Ville, auſſi libre qu'Amſterdam, n'eût-il pas mieux vallu imiter Auguſte répondant à Tibére irrité des Paſquinades des Romains: *Laiſſons les dire, mon cher Tibére*, lui manda ce ſage Empereur, *& qu'il nous ſuffiſe de leur avoir ôté le pouvoir de nous nuire.* Quoiqu'il en ſoit, les deux Rois ſe crurent plus obligez à venger leur gloire, qu'à faire grace à des Peuples inſolens qui les outrageoient.

Autres ſujets de reſſentiment.

D'autres conformitez de reſſentiment les uniſſoient encore tous deux, ou les diſpoſoient à s'unir. Le Roi Très-Chrétien étoit irrité de ſe voir continuellement chicané par une République ombrageuſe, toujours prête à faire des Ligues pour lui lier les mains: & le Roi d'Angleterre ſe plaignoit de ce que les Hollandois n'avoient pas voulu lui renvoier ſes Sujets de Surinam, comme il pretendoit qu'ils s'y étoient obligez, lorſqu'il

qu'il leur avoit rendu cette Ile qu'il avoit priſe ſur eux : de ce que leurs Vaiſſeaux avoient refuſé depuis peu de baiſſer le Pavillon devant les ſiens : & enfin de ce qu'ils affectoient en toutes rencontres de lui donner des ſujets de mortification. 1670.

Voiage de la Ducheſſe d'Orléans en Angleterre.

Le Roi Très-Chrétien inſtruit de ces diſpoſitions ne manqua pas d'en profiter. Il ſavoit le pouvoir que la Ducheſſe d'Orléans avoit ſur l'eſprit du Roi d'Angleterre ſon frere, & il l'engagea à paſſer la Mer. La Cour faiſoit un myſtére de cette Négociation, concertée par le Roi avec le Vicomte de Turenne & le Marquis de Louvois. Le Vicomte eut la foibleſſe d'en révéler le ſecret à la Marquiſe de Coaquin, dont il étoit amoureux, & le Roi lui en fit des reproches mortifians. Dangereuſe paſſion ! qui fait tourner en ridicules les Samſons, les Hercules & les Turennes, & qui ne reſpecte ni l'âge (1) ni la ſageſſe des plus Grands Hommes.

Faute que l'amour fait faire au Vicomte de Turenne.

Arrivée de la Ducheſſe d'Orléans en Angleterre.

Le débarquement de la Princeſſe ſe fit ſur la fin de Mai à Douvres, où le Roi & le Duc d'York ſes freres vinrent la recevoir, & où ſe négocia

(1) *Le Vicomte avoit plus de ſoixante ans.*

1670. cia le Traité qu'il étoit important de tenir ſecret, juſqu'à ce qu'on l'eût fait goûter à la Nation. Elle ſe rembarqua le 12. de Juin pour la France, & elle y mourut le 20. dans ſa maiſon de St. Clou (1), d'une mort ſi prompte & qui parut ſi peu naturelle, qu'on a cru qu'elle avoit été empoiſonnée par un verre d'eau de Chicorée qu'on lui donna dans le bain. Ainſi mourut à l'âge de vingt-ſix ans une des plus aimables Princeſſes qu'il y eût en Europe, & à qui ſa beauté fut peut-être fatale.

Son retour & ſa mort précipitée.

Son éloge.

Elle avoit mis le Traité en bon train, aiant laiſſé le ſoin de l'achever à l'Ambaſſadeur de France. C'étoit Colbert de Croiſſi, l'un des plus habiles Miniſtres qu'eût la France, & qui dans cette Négociation, où il ſe ſurpaſſa pour ainſi dire lui-même, fut l'admiration d'une Cour qui n'eſt guére accoutumée d'en avoir pour les Etrangers. La Marquiſe de Croiſſi ſon épouſe, digne compagne de ſon Ambaſſade, n'y fut pas moins honorée.

Colbert de Croiſſi Ambaſſadeur, acheve le Traité entre les deux Rois.

On admit dans la Négociation la fameuſe Ducheſſe de Portſmouth, com-

(1) *Près de Paris.*

comme on nomma bientôt une Demoiſelle Bretonne de la Famille de Karwel, que la Ducheſſe d'Orléans avoit amenée avec elle, & qu'elle ne ramena pas. Ce n'étoit pas auſſi ſon deſſein. Cette dangereuſe perſonne étoit une autre Hélêne, dont il étoit difficile d'éviter les charmes, & ils ne manquérent pas de faire ſur le tendre cœur de Charles II. tout l'effet que la France avoit eſpéré. Mais c'eſt pourtant moins à ces charmes, qu'à l'habileté de l'Ambaſſadeur, qu'il faut attribuer la concluſion du Traité. 1670.

Le Roi d'Angleterre promit d'attaquer par Mer les Provinces Unies, pendant que le Roi de France & l'Evêque de Munſter y entreroient par Terre. Ce Prélat, ravi de trouver une occaſion ſi favorable de ſe venger des pertes qu'il avoit ſouffertes dans la Guerre de 1665. & de la mortification qu'il avoit euë par le Traité de Paix du mois d'Avril 1666. dans l'eſpérance d'ailleurs d'étendre les Bornes de ſes Etats, voulut être de la Partie ; & l'Electeur de Cologne s'y laiſſa auſſi engager, par la promeſſe qu'on lui fit de lui mettre entre les mains les Places que les Hollan-

L'Evêque de Munſter entre dans le Traité.

Et l'Electeur de Cologne.

1670. landois lui avoient autrefois enlevées.

Voilà de grands pas à une entrepriſe dont la France avoit lieu de ſe promettre un ſuccès infaillible. Elle ne crut pourtant pas que c'en fût encore aſſez. Elle ſavoit bien qu'elle auroit contre elle le Prince d'Orange, neveu du Roi d'Angleterre, & le Parlement : c'eſt pourquoi elle ménagea ſi bien, par l'entremiſe de ſon Ambaſſadeur & de la Ducheſſe de Portſmouth, l'eſprit de Charles II. qu'il ne ſe laiſſa point ébranler par les ſollicitations du premier, & il prit des meſures pour n'être point traverſé par l'autre.

Je n'ai rien dit depuis long-tems du Prince d'Orange : le grand rôlle qu'il va jouer deſormais ſur le fameux Théatre, où nous allons voir tant de merveilleuſes Scênes, m'oblige d'en faire connoître la perſonne, les inclinations, & les avantures, ſur tout par rapert à la France.

Portrait du Prince d'Orange & ſes diverſes avantures.

Né poſthume huit jours après la mort d'un pere, qui s'étoit rendu ſuſpect à la République par le Siége d'Amſterdam, & par la priſon de ſix des principaux Républiquains, qu'il avoit

avoit envoiez au Château de Louveſtein, il n'y avoit guére d'aparence qu'il pût jamais parvenir aux grandes Charges de ſes Aieux. Il y trouva encore un obſtacle inſurmontable en la perſonne de l'Uſurpateur Cromwel, qui ne pouvoit ſouffrir l'élévation d'un Prince, dont la mere étoit fille de l'infortuné Charles I. dont il avoit été le Parricide, & dont il vouloit exterminer toute la race. Le rétabliſſement de Charles II. releva les eſpérances du jeune Prince & de ceux de ſon Parti: mais la Faction de Louveſtein, comme on apelloit ceux que Guillaume II. ſon pere avoit fait empriſonner (1), lui étoit toujours contraire, & la Maiſon de Witt plus qu'aucune autre. Celui qui étoit Penſionnaire de la Province de Hollande n'oublia rien pour éloigner le Prince du Gouvernement: mais il eut pour lui l'amour des Peuples qui fut le plus fort. On trouve dans les Lettres du Comte d'Eſtrades, lors de ſon Ambaſſade auprès des Etats Généraux, bien des éloges de ce Prince encore tout jeune, *d'un eſprit*, dit-il, *au deſſus de ſon âge*, *dont on remar-* 1670.

Le Penſionnaire de Witt lui eſt contraire.

(1) *Il les avoit relâcher avant ſa mort.*

1670. *remarquoit déjà l'étenduë & la pénétration : mais diſſimulé, & qui ſavoit cacher ſes ſentimens, quand il ne croioit pas à propos de les faire paroître.* Sa mere & ſon Aieule eurent les premiers ſoins de ſon éducation, deux Princeſſes incompatibles, dont les brouilleries obligérent le Roi Très-Chrétien à ſe ſaiſir de la Ville d'Orange, comme je l'ai dit en ſon lieu (1). Par la mort de la mere, l'Aieule ſe vit maitreſſe de l'éducation du Prince ſon petit-fils, alors âgé de dix ans. La France ne pouvoit rien eſpérer de bon d'une Princeſſe, dont les inclinations, dès le vivant du Prince Henri-Fréderic ſon mari, avoient toujours été portées pour l'Eſpagne. C'eſt ce qui obligea le Comte d'Eſtrades à ſolliciter le Penſionnaire de Witt, d'emploier ſon crédit pour ôter l'éducation du Prince à cette Aieule, qui ne pouvoit que lui donner de mauvaiſes impreſſions, & d'en prendre ſoin lui-même par le choix que l'Etat feroit de ſa perſonne pour un ſi important emploi. La France penſoit alors tout de bon à élever le Prince, dans la

L'éloge que le Comte d'Eſtrades fait de ce Prince.

Il en ſollicite l'éducation pour l'attacher à la France.

(1) *Voiez Tom. III. pag.* 186.

la même affection qu'il y avoit euë entre ſes Aieux & les Rois Très-Chrétiens. C'eſt pourquoi le Comte d'Eſtrades repreſentoit fortement au Penſionnaire (1), qu'en ſe chargeant du gouvernement du jeune Prince, il obligeroit le Roi, ne doutant point qu'il n'inſpirât à ſon Elêve les ſentimens d'être plus attaché à la France qu'à l'Angleterre: outre que lui-même dans cet emploi trouveroit plus de ſureté tant pour l'Etat, que pour ſon particulïer. Le Roi d'Angleterre de ſon côté écrivit une Lettre aux Etats, à qui il l'envoia par un Gentilhomme exprès, pour les prier de prendre la Tutelle du Prince ſon neveu, & de lui tenir lieu de Pere. Cette Lettre jetta le Penſionnaire dans la crainte que la Faction du Prince, apuiée du Roi d'Angleterre, ne ſe rendît la Maitreſſe, & qu'élevant le Prince à ſa mode elle ne lui inſpirât le même eſprit de haine, qu'avoit eu ſon pere pour le Parti de Louveſtein. Il l'apréhenda ſi fort qu'il fit prier le Roi Très-Chré-

1670.

La crainte qu'a le Penſionnaire du jeune Prince.

(1) *Voiez ſa Lettre du 21. Février 1663.*

1670. tien (1) au commencement de l'année 1666. d'envoier le Vicomte de Turenne en Hollande, à qui il ſe faiſoit fort de faire donner le Commandement de toutes les Troupes : afin que le jeune Prince d'Orange faiſoit ſous lui la Charge de Général de la Cavalerie, qui lui avoit été conférée par les Etats, il prit de ce Général des impreſſions plus favorables à la France, que celles que ſon Aieule lui avoit inſpirées. Mais ni le Vicomte de Turenne ne voulut pas accepter un tel emploi, ni le Roi en aprouver le deſſein. Enfin l'Aieule remit de ſon propre mouvement la Tutelle du Prince ſon petit-fils à la Province de Hollande. *Aiant vu*, dit le Comte d'Eſtrades dans ſa Lettre au Roi (2), *que toutes les Cabales des Villes & des Provinces n'avoient de rien ſervi qu'à aigrir davantage la Province de Hollande, elle a pris le meilleur parti, & a remis le Prince entre les mains de cette Province qui a accepté de prendre ſoin de ſon éducation.* Il ajoûte, que la Province devoit lui donner des Domeſtiques qui

Il fait prier le Roi d'envoier le Vicomte de Turenne prendre le Commandement en Hollande.

La Province de Hollande eſt chargée de l'éducation du Prince.

(1) *Voiez la Lettre du Comte d'Eſtrades au Roi du 18. Février 1666.* (2) *Du 8. d'Avril 1666.*

qui dépendroient d'elle, c'eſt-à-dire, du Penſionnaire, & que ſelon que le Prince ſe conduiroit, on feroit pour lui avec le tems. Ce fut enſuite de ce changement dans le Gouvernement du Prince, qu'il dit au Penſionnaire qu'il ſe vouloit mettre entre ſes mains, & ſuivre les exemples de ſes Prédéceſſeurs en s'attachant tout à fait aux intérêts du Roi Très-Chrétien : Que ſi on avoit cru que ſa proximité avec le Roi d'Angleterre l'attachoit à ce Prince, on avoit eu tort, parce qu'étant Enfant de l'Etat, il n'avoit d'attachement que pour les Etats Généraux, pour leurs Amis & leurs Alliez. On ne remarque depuis rien dans la conduite du Prince qui eût démenti ces ſentimens. Cependant les défiances continuoient toujours, & les viciſſitudes étoient ſi fréquentes ſur ſon ſujet, que les réſolutions de ſon rétabliſſement & de ſa dégradation ſe ſuccédoient fort ſouvent. Sur la fin de l'année 1667. il y eut une réſolution priſe dans l'Aſſemblée de Hollande, d'éteindre pour toujours la Charge de *Stadthouder*, avec ſerment prêté par toute l'Aſſemblée de n'écouter

1670.

Le Prince dit qu'il veut s'attacher à la France.

Variation de la République ſur ſon ſujet.

1670. ni accepter jamais la propoſition de la rétablir. *On verra*, ajoûte le Comte d'Eſtrades, *dans quelque tems bien d'autres choſes.* On les a vûës en effet ces autres choſes ſurprenantes, mais tout autres que ne le penſoit ce Miniſtre, lorſqu'il écrivoit ſa Lettre (1).

Son élevation & la chute du Penſionnaire.

On a vu, je ne ſai par quelle fatalité, toutes ces grandes eſpérances qu'on avoit conçuës de l'amitié du Prince s'évanouir : On a vu tomber le Penſionnaire & tout ſon Parti, celui du Prince prendre toute l'autorité, regner en Hollande, faire la Guerre à la France ; on a vu enfin une haine réciproque & implacable entre cette Couronne & la République, depuis que le Prince en eut pris le *Stadthouderat.* Il eût été à ſouhaiter que les choſes euſſent pris un autre train, & qu'on eût mieux ménagé le Prince, ou que le Prince eût été mieux intentionné ; ou que l'ambition de la France ne l'eût pas contraint d'en devenir ennemi. Mais qui peut empêcher les Decrets de la Providence. Elle avoit réſolu les étonnantes Révolutions que nous verrons dans la ſuite de cette Hiſtoire, & il falloit qu'el-

(1) *Du 1. de Décembre 1667.*

qu'elles s'accompliſſent. Il ſuffit de ce que je viens de dire pour connoître à peu près le caractére du Prince d'Orange, les premiers pas de ſa fortune, & par quelles avantures elle commença de l'exercer. Tel étoit donc le Prince, en qui la France devoit trouver un obſtacle à l'envie qu'elle avoit d'aller punir la Hollande, & lui aprendre à reſpecter un Roi, qui l'aiant élevée étoit capable de la détruire. C'étoient les paroles d'une Médaille frapée au ſujet de cette Guerre. 1670.

Je reviens à ce que fit la France pour rendre inutile la Médiation du jeune Prince auprès du Roi d'Angleterre ſon oncle. Les Etats Généraux crurent qu'un des moiens les plus efficaces qu'ils puſſent emploier pour gagner Sa Majeſté Britannique, c'étoit de lui envoier ſon neveu, pour qui ce Monarque avoit toujours témoigné beaucoup de tendreſſe, & à l'interceſſion du quel ils eſpéroient qu'il auroit égard. Mais la France y avoit pourvu. La ſœur (1) avoit eu plus de pouvoir que n'en eut le neveu, & aiant gagné le Roi ſon frere, le Prince d'Orange ne fut point écouté. Il

Son voiage en Angleterre ſans effet.

(1) *La Ducheſſe d'Orléans.*

1670. paſſa en Angleterre ſur la fin du mois d'Octobre de cette année, & il y reſta juſqu'à la fin de Février 1671. mais inutilement, obligé de revenir avec la triſte nouvelle de n'avoir pu rien obtenir.

Le tour que prend le Roi d'Angleterre pour obtenir des Subſides.

Il y avoit encore le Parlement à craindre : mais la France par l'habileté de ſes Miniſtres, avec qui tout étoit concerté, conduiſit ſi bien le Roi qu'il obtint les Subſides qu'il ſouhaitoit, & qui lui étoient néceſſaires pour faire la Guerre à la Hollande. Ce ne fut pourtant pas en déclarant ce deſſein qui lui eût rendu le Parlement contraire : Bien loin de cela, il prit grand ſoin de le cacher, & dans les Séances du mois d'Octobre 1670. ſon Garde des Sceaux (1) n'y parla que des Alliances avantageuſes que le Roi avoit faites avec la Suéde, le Dannemark, la Savoie & l'Eſpagne pour le Bien-Public de la Nation, & pour la proſpérité de ſon Commerce. Il dit même un mot de la Triple Alliance entre la Suéde, la Hollande & l'Angleterre, qui ſubſiſtoit encore : Pour venir à ſon but, il repreſenta les grands Armemens que faiſoient la France & la Hollande, & la

(1) *Bridgman.*

la néceſſité qu'il y avoit de faire la même choſe en Angleterre, pour ſoutenir la gloire de la Nation & de la Monarchie, & ne ſouffrir pas que leurs Voiſins leur raviſſent l'Empire de la Mer, dont l'Angleterre avoit toujours été jalouſe, & où auſſi elle s'étoit toujours maintenuë. Les Communes perſuadées par ce Diſcours accordérent des Bills pour deux millions cinq cents mille livres. Ainſi le Parlement mit le Roi en état d'équiper une Flotte prête à ſe mettre en Mer, quand il auroit concerté avec le Roi Très-Chrétien le tems d'exécuter leur réſolution: & afin qu'il n'arrivât rien du côté de la Nation Angloiſe qui pût la traverſer, on continua de la tenir ſecrete encore un an & demi. 1670.

Les Etats Généraux, voiant l'orage qui ſe formoit ſur leurs têtes, firent ce qu'ils purent pour le diſſiper. Ils euſſent mieux fait de le prévenir par une conduite plus reſpectueuſe envers le Roi Très-Chrétien, & par des ſoupçons moins injurieux, s'il faut les accuſer de l'un & de l'autre, dont ils tâchérent de ſe juſtifier. Ils lui envoiérent en Ambaſſade 1670. 1671.

Ambaſſade de Grotius en France.

1670. le plus habile Miniſtre qu'ils euſſent,
1671. & à même tems le plus affectionné à la France. C'étoit le célebre Grotius, à qui un Auteur impartial (1) rend ce beau témoignage, que ſans les diviſions qui arrivérent en Hollande, au ſujet des deux Factions du Prince d'Orange & du Penſionnaire de Witt, il eût pu réconcilier les Etats avec le Roi, & empêcher la funeſte Guerre de 1672. *Averti*, dit cet Auteur, *des réſolutions qui ſe prenoient contre ſes Maîtres, il pria la Cour de France de lui permettre de faire un voiage en Hollande, afin qu'il y pût faire un juſte raport, qu'il ne pouvoit confier à ſes Lettres, de la véritable conſtitution des affaires, & des intentions de la France. On le lui permit, & il fit un raport qui eût pu garentir les Provinces Unies, ſi les Factieux n'euſſent pas corrompu l'effet des bons & ſalutaires avis de ce ſage Miniſtre:* L'Auteur ne dit point quels étoient ces Avis. Mais toute autre ſatisfaction, fut incapable d'apaiſer le Roi. Les Etats lui écrivirent une Lettre fort reſpectueuſe, que Grotius lui préſenta (2), par laquelle ils ſuplioient

Il préſente au Roi la Lettre des Etats Généraux.

(1) *Wicquefort.* (2) *Le 4. de Janvier 1672.*

plioient Sa Majeſté, en des termes fort ſoumis, de leur aprendre ſes intentions, & l'aſſuroient à même tems que s'ils avoient eu le malheur de lui déplaire, ils étoient prêts à lui donner toute la ſatisfaction qu'il demanderoit. Le Roi avoit pris ſon parti: & peut-être encore irrité de nouveau de ce que les Etats n'avoient pas voulu déférer aux avis de leur Ambaſſadeur, il répondit fiérement (1), *Que lorſque ſes Armes ſeroient en l'état qu'il les vouloit avoir, il les emploieroit, comme il le jugeroit convenable à ſa gloire.* Je ne ſai ſi ces paroles s'accommodent au génie de la Religion, qui veut que tout ſe raporte à la gloire de Dieu: mais la Politique n'a pas accoutumé de la conſulter, & l'Autorité abſoluë ſe croit en droit de ne prendre pour regle que ſa volonté, & de ſe faire le centre de tout. 1670. 1671.

Outre ces démarches des Etats envers le Roi de France, ils n'en firent pas de moins ſoumiſes auprès du Roi d'Angleterre. J'ai déjà dit qu'ils lui avoient envoié le jeune Prince d'Orange ſon neveu: mais comme il n'agiſſoit qu'en ſon nom, & ne devoit

Leurs ſoumiſſions auprès du Roi d'Angleterre.

(1) *La Réponſe eſt du 6. Janvier.*

1670. 1671. emploier que la recommandation que lui donnoit le droit du Sang, ils lui députérent Meerman (1) avec la qualité d'Ambaſſadeur. Ce Miniſtre étant arrivé, lui offrit de la part de ſes Maîtres, de le ſatisfaire ſur les ſujets de plainte qu'il avoit, & particuliérement ſur ce que leurs Vaiſſeaux avoient refuſé de baiſſer le Pavillon devant les ſiens. Mais il n'en eut pas une Audience favorable, & il ſut que le Roi envoioit au Service de la France le Duc de Montmouth, ſon fils naturel, avec quelques Régimens d'Infanterie, & qu'il faiſoit équiper une Flotte conſidérable: Deſorte qu'il s'en retourna vers ſes Maîtres ſans aucun ſuccès de ſon Ambaſſade: & ils reconnurent alors qu'ils n'avoient plus de reſſource que dans une vigoureuſe réſiſtance, à quoi ils ſe préparérent néanmoins aſſez mal, & ce qu'ils exécutérent plus mal encore. Avant que de raporter les Attaques des deux Rois par Mer & par Terre, & l'extrémité où les Sept Provinces ſe virent réduites, preſque toutes ou ruinées ou conquiſes, je donnerai la deſcription de ce qui ſe paſſa

Elles furent ſans ſuccès.

(1) *En Janvier 1672.*

paſſa en France pendant l'année 1671. qui précéda celle de la Guerre de Hollande. 1670.

Le 18. de Mars François de Harlai de Chamvalon, Archevêque de Rouen, fut transféré à l'Archevêché de Paris, vacant par la mort de Péréfixe, qui avoit été Evêque de Rhodez & Précepteur du Roi. Cette derniére qualité ne l'illuſtre pas moins que les deux Siéges Epiſcopaux qu'il remplit dignement: & ſon Hiſtoire de Henri le Grand, qu'il compoſa pour ſervir de modele à ſon Elêve Roial, fait encore aujourd'hui, & fera dans tous les ſiécles à venir, l'eſtime de tous les Connoiſſeurs, n'étant pas écrite avec moins d'exactitude & de ſolidité, que de politeſſe (1). 1671.

Tranſlation de l'Archevêque de Rouen à l'Archevêché de Paris.

Hiſtoire de Henri IV. par Pereſixe.

Les nouvelles Fortifications de Dunkerque furent miſes le 18. de Mai en leur perfection, & le 15. de Juin le célebre Vauban acheva de fortifier la Ville d'Ath, l'une des Conquêtes de l'année 1667.

Le Duc d'Orléans, Veuf de la Princeſſe d'Angleterre, épouſa le 21. de Novembre de cette année la Prin-

Le Duc d'Orléans épouſe la Princeſſe Palatine.

(1) *Quelques uns diſent que c'étoit l'Ouvrage du P. Annat Jéſuïte, qui avoit prêté ſa plume à ce Prélat. Voïez l'Hiſtoire de l'Edit de Nantes.*

1671. ceſſe Palatine à Châlons. C'eſt de ce mariage qu'eſt ſorti le Duc d'Orléans d'aujourd'hui, dont j'ai déjà parlé (1), qui n'eſt pas moins redevable de ſes grandes qualitez au Sang d'une mere, ſi recommandable par ſon eſprit & par ſes vertus, qu'à celui des Bourbons. Elle eſt fille de l'Electeur Charles-Louïs, qui par la Paix de Munſter fut rétabli dans l'Electorat, dont Fréderic ſon pere avoit été dépoſſédé, auſſi bien que du Roiaume de Bohême. Son mariage avec le Duc d'Orléans donnoit à ce Prince & à leur Poſtérité de grandes prétentions ſur le Palatinat, qui leur furent ouvertes par la mort de l'Electeur Charles, qui ſuccéda à ſon pere en 1680. & qui décéda cinq ans après ſans laiſſer d'enfans : mais ces prétentions cauſérent auſſi de fâcheuſes Guerres, qui furent funeſtes à tout le Païs, l'un des plus beaux & des plus fertiles de l'Europe.

Etabliſſement de l'Académie d'Architecture.

Je finirai cette année par les Etabliſſemens de l'Académie de l'Architecture, & de l'Hôtel de Mars: & par les ſoins que prit le Roi d'envoier des Mathématiciens en diverſes

(1) *Voiez Tom. III. page 470.*

ſes Cours de l'Europe, de l'Afrique & de l'Amérique. C'eſt ainſi que ce Monarque mêloit la culture des Beaux Arts à l'exercice des Armes, & qu'il n'étoit pas moins apliqué à polir ſon Roiaume, qu'à l'agrandir. Nous avons vu la dépenſe qu'il avoit faite dès l'année 1664. & les ſuivantes pour l'Académie de Peinture & de Sculpture (1), ainſi que pour l'Académie Roiale des Sciences : & les fondemens du Nouveau Louvre jettez ſuivant le deſſein du Chevalier Bernin, fameux Architecte, qu'il avoit fait venir d'Italie. Cette année l'Académie d'Architecture, qui s'exerçoit auparavant confuſément avec les autres Mathématiques, fut logée le 30. de Novembre dans un Bâtiment ſéparé. 1671.

Hôtel de Mars bâti pour les Invalides.

On commença auſſi dans le même tems à bâtir l'Hôtel de Mars pour les Invalides, ſitué hors du Fauxbourg de St. Germain. C'eſt un des plus beaux Edifices de Paris, & des mieux rentez pour la ſubſiſtance de ceux que leurs bleſſures, ou leurs infirmitez, ou leur grand âge rendent incapables de ſervir, & qui par les ſer-

(1) *Voiez Tom. III. pag. 355.*

1671. vices qu'ils ont rendus méritent qu'on les aſſiſte, & qu'on ne laiſſe pas mourir de miſére des gens qui ont emploié leur jeuneſſe, épuiſé leurs forces, & répandu leur ſang pour l'amour de la Patrie & pour la gloire du Roiaume. On ne peut mieux donner l'idée de la vaſte étenduë de ce Bâtiment, qu'en diſant qu'il y a trois mille lits pour les Soldats invalides, ſans y comprendre ceux des Chambres des Officiers.

Ambaſſade du Roi d'Arda.

A l'égard des Mathématiciens envoiez dans les divers Etats du Monde, non ſeulement en Europe & en Afrique, mais encore en Amérique, c'étoit dans le deſſein d'y faire des découvertes, & d'y faire paſſer les Connoiſſances de la France, pour la rendre plus reſpectable à ces Peuples. Peut-être y fut-on excité par l'Ambaſſade d'un Prince de Guinée, qui porte le nom de *Roi d'Arda.* Cet Ambaſſadeur, qui étoit un vieillard de quatre-vingts ans, mais encore frais & de bonne mine, & qui menoit ſes trois femmes toutes jeunes avec lui, vint ſur la fin de l'année en France au ſujet d'un Traité de Commerce, pour lequel il offroit les Ter-

res

res & les Ports de ſon Maître, & tout ce qui étoit en ſon pouvoir. *Il s'eſtimoit heureux*, diſoit ſon Ambaſſadeur, *de faire Alliance avec un auſſi grand & auſſi puiſſant Prince que l'Empereur des François.* C'étoient les termes dont ce Miniſtre Afriquain ſe ſervit, & enſuite de ſa Harangue, il mit la Lettre du Roi d'Arda entre les mains de Lionne, Secretaire d'Etat. Paſſons à la Guerre de Hollande. 1671.

Nous allons voir le plus merveilleux événement, qui ait jamais paru ſur le Théatre de l'Europe (1). Toutes les Forces de Terre & de Mer de la France & de l'Angleterre emploiées contre les Sept Provinces Unies, en conquérir une grande partie, les déſoler toutes, & cette République n'échaper au naufrage général qui la menaçoit, que par miracle. Donnons le plan de ſon Gouvernement & de ſes Forces au tems d'une Guerre ſi fameuſe, & ſous les efforts de laquelle il ſembloit qu'elle dût ſuccomber, pour ne ſe relever jamais. Il n'eſt pas néceſſaire de donner celui des deux Couronnes qui l'attaquoient: on ſait la puiſſance de l'une & de l'au- 1672.

(1) *Voiez les Auteurs citez à la Note* (1) *de la page* 62.

1672. l'autre, & il ſuffit de dire que toutes deux étoient dans le faîte de leur grandeur.

Etat des Sept Provinces Unies.

Il n'en étoit pas de même des Sept Provinces. De long-tems elles ne s'étoient vûës en ſi mauvais état, & ſi peu capables de réſiſter à de ſi puiſſans Ennemis. Une Paix de vingt-quatre ans (1) avoit conſumé les vieilles Troupes, & rendu les Hollandois plus apliquez au Commerce qu'à la Guerre. Il eſt vrai qu'ils avoient moins à craindre par Mer, où ils ſe trouvoient puiſſans en Vaiſſeaux, en Equipages, & en Officiers de Marine: il eſt vrai encore que l'Etat avoit ſes Finances bien remplies, mais il manquoit de Soldats: & ceux qu'on ſe propoſoit de lever dans les Provinces n'étoient proprement que des Milices, incapables de réſiſter à des Troupes auſſi aguerries que celles des François. Il fallut donc envoier en Allemagne, & traiter avec les Princes, de qui on pouvoit eſpérer du ſecours. La République y fit lever vingt-mille hommes en divers endroits: le Comte de Dohna en ramaſſa ſix mille en Suiſſe des Cantons Pro-

Les levées que fait la République.

(1) *La Paix de Munſter de l'année 1648.*

Proteſtans : & le Comte de Konismark eut la permiſſion du Roi de Suéde d'en amener quinze mille, en conſéquence de la Triple Alliance qui duroit encore avec cette Couronne. Mais les meilleures Forces conſiſtoient en dix mille Chevaux & dix mille hommes de pied, que l'Electeur de Brandebourg s'engagea de fournir. L'Eſpagne les aſſiſta auſſi, & la Reine fit débarquer ſix mille Eſpagnols à Oſtende, avec ordre à Zuniga & au Comte de Monterey, Gouverneur des Païs-Bas Catholiques, de joindre à ces Troupes Auxiliaires tout ce qu'ils pourroient contribuer pour ſoutenir les Hollandois. Le Roi de Dannemark prévint leurs ſollicitations, & envoia les aſſurer qu'il garderoit inviolablement toutes les conditions, auſquelles il étoit engagé par les Traitez d'Alliance, que lui & le feu Roi ſon pere avoient paſſez avec eux. Tout alloit aſſez bien juſque-là : mais ce n'étoit pas aſſez ; il falloit des Chefs. Ils y pourvurent en apellant le Général Wurts & le Prince de Waldeck, dont le premier les avoit déjà ſervis, & dont le dernier les ſervit toujours depuis. Cela

1672.

Troupes Auxiliaires.

Les Généraux qu'apelle la République.

1672. Cela ne ſuffiſoit pas. Il étoit beſoin d'un Généraliſſime, à qui la République pût confier ſa deſtinée, & dont les autres Généraux reçuſſent les ordres. Ce fut la grande difficulté à cauſe des diviſions qui regnoient depuis long-tems dans l'Etat. Trois Partis y dominoient : celui du Prince d'Orange, celui des Witts, & un troiſiéme qui n'étoit attaché ni à l'un ni à l'autre. Il s'agiſſoit entre les deux premiers de ſavoir qui ſeroit le Chef de la République : le troiſieme faiſoit profeſſion de n'en pas ſouffrir, eſtimant qu'on n'en pouvoit reconnoître ſans porter atteinte à la liberté de leurs Provinces, & ſans leur donner un Maître. On ne peut pas dire que ce dernier ne fut meilleur Républiquain que les deux autres : mais ſe trouvant entre deux, à peu près comme le Sénat de Rome entre Céſar & Pompée, il n'étoit pas aſſez fort pour gagner le deſſus, & il ſe vit obligé de s'attacher à l'un où à l'autre, afin de tout réünir par la ſupériorité qu'il donneroit a celui pour lequel il voudroit ſe déclarer. Ce fut celui du Prince d'Orange. Les Partiſans de ce Prince publioient par

Trois Partis y dominent.

Le parti du Prince d'Orange l'emp-

par tout, que la République ne devoit ſon ſalut qu'à la Maiſon d'Orange, & que l'injuſtice qu'on avoit faite au jeune Prince, étoit la principale ſource des malheurs de l'Etat. Les vœux & les cris du Peuple, qui ſe rangea de ce Parti tout d'une voix, l'emportérent ſur toutes les intrigues, & ſur tout le crédit des Witts. On dit que le Penſionnaire, non content d'avoir été de Ville en Ville chez les plus puiſſans pour les ſolliciter à donner l'excluſion au Prince, que la voix du Peuple demandoit pour Chef, avoit préparé une Harangue pour réciter devant l'Aſſemblée, où il repreſentoit, qu'après les diverſes entrepriſes que la Maiſon d'Orange avoit faites contre leur République, la prudence ne vouloit pas qu'on lui redonnât un pouvoir, dont il étoit à craindre qu'elle n'abuſât, & que d'ailleurs le Prince étoit un jeune homme qui n'avoit jamais tiré l'épée. On ne dit point ſi cette Harangue fut prononcée, ou non. Quoiqu'il en ſoit, tous les efforts du Penſionnaire & de ceux de ſa Faction ne purent empêcher que les Députez de ſix Provinces de donnaſſent ſur le champ

1672.

porte ſur les deux autres.

Le Penſionnaire s'y opoſe inutilement.

1672. champ leur ſuffrage au Prince. Il ne reſtoit plus que la Province de Hollande & de Weſt-Friſe: Elle s'unit avec les autres le 19. de Janvier : & toutes alors réſolurent unanimement d'élire le Prince pour Capitaine-Général. Le lendemain l'affaire fut portée aux Etats Généraux, qui aprouvérent la réſolution, & qui nommérent le Penſionnaire lui-même avec Beverning & Fagel pour dreſſer les Inſtructions de cette grande Charge, que le Prince accepta le 24. de Février, & en prêta le ſerment le 25. dans l'Aſſemblée des Etats Généraux.

Le Prince eſt déclaré Capitaine-Général.

La Maiſon du Prince.

Après cette inſtallation, il alla viſiter les Frontiéres, & leva pour lui en ſon particulier un Régiment de Gardes à pied, auquel les Etats Généraux joignirent une Compagnie de Gardes du Corps, une autre de Suiſſes, & un Régiment de Dragons. Toutes ces Troupes, qui faiſoient plus de quatre mille hommes, compoſérent ce qu'on apelloit *la Maiſon du Prince d'Orange.* Tel étoit le Gouvernement de la République, telles ſes Forces, & tel le Chef, à qui à l'âge de vingt-deux ans elle en con-

confioit le Commandement avec la défenſe du Salut-Public, lorſqu'elle fut attaquée par Mer & par Terre par les deux redoutables Puiſſances, dont elle avoit attiré l'indignation par ſa fierté ou par ſes défiances. 1672.

Il faut encore ajoûter, que la République fit équiper une Flotte de ſoixante & douze Vaiſſeaux de Guerre, ſous la conduite de De Ruyter, Lieutenant-Amiral-Général, & Commandant en Chef des Armées Navales de l'Etat. On élut encore huit Députez pour repreſenter les Etats Généraux dans les Expéditions, dont le premier fut Corneille de Witt, Grand Baillif de Putten, frere du Penſionnaire, & il eut ordre de monter ſur la Flotte avec De Ruyter: les ſept autres étant deſtinez à ſuivre le Prince pour l'aſſiſter de leurs Conſeils. Armée Navale de la République.

Les premiéres hoſtilitez ſe firent par l'Angleterre, avant même qu'elle eût déclaré la Guerre. Trente-huit Vaiſſeaux de ſa Flotte armez pour cette Expédition, furent au devant de la Flotte Hollandoiſe qui venoit de Smirne, la rencontrérent, & on en vint aux mains. Le Combat Défaite de la Flotte qui venoit de Smirne.

1672. bat dura trois jours, & ne fut ni fort glorieux ni fort utile pour les Anglois, qui ne purent prendre qu'un des cinq Vaiſſeaux de Convoi, & trois de la Flotte Marchande, dont le reſte paſſa heureuſement dans les Ports de Hollande. On reprocha au Roi d'avoir terni ſa gloire par une action faite contre la foi des Traitez, avant la Guerre déclarée. Il la déclara enſuite par un Manifeſte du 29. de Mars, publié le 7. d'Avril. Les motifs étoient ceux que j'ai déjà raportez, & que je ne répéterai point ici. Ce fut alors que Meerman, Ambaſſadeur de la République, qui étoit toujours demeuré en Angleterre, en partit, & revint en Hollande.

L'Angleterre déclare la Guerre.

Le Roi Très-Chrétien ne voulut pas tomber dans l'injuſtice que les Etats Généraux reprochoient aux Anglois, & quoiqu'il eût fait avancer ſes Troupes, il avoit défendu tout Acte d'hoſtilité, juſqu'à ce que la Guerre fût publiquement déclarée aux Hollandois ſuivant les formes ordinaires. C'eſt ce qu'il fit le 6. d'Avril. Il évita auſſi d'entrer dans le détail où étoit entré le Roi d'Angleterre par ſa Déclaration, ſe contentant

Déclaration de Guerre du Roi Très-Chrétien.

tant de marquer, qu'il étoit mal ſatisfait de la conduite que les Etats Généraux avoient gardée depuis quelque tems à ſon égard : *Qu'il ne pouvoit, ſans diminution de ſa gloire, diſſimuler plus long-tems l'indignation que lui cauſoit une maniére d'agir, ſi peu conforme aux grands bienfaits dont Sa Majeſté & les Rois ſes Prédéceſſeurs les avoient ſi libéralement comblez.* Alors auſſi l'Ambaſſadeur Grotius obtint ſon Audience de Congé, & retourna vers ſes Maîtres avec des témoignages de l'eſtime particuliére que le Roi, toute ſa Cour, & ſur tout le Prince de Condé faiſoient de ſon mérite. 1672.

Grotius ſe retire avec éloge de ſon Ambaſſade.

Il faut encore dire quelque choſe de l'Evêque de Munſter (1). Il ne ſe déclaroit pas encore, & il vouloit faire croire qu'il n'armoit que pour ſa ſureté, & non pour rien entreprendre. Mais un de ſes Ingénieurs vétu en Berger, qui ſondoit les Foſſez de la Ville de Weſel, découvrit ſon deſſein, ſans qu'il lui fût plus poſſible de le cacher : & la République ſe précautionna de ſon côté en garniſſant & fortifiant les Places de l'Over-

L'Evêque de Munſter ſe déclare contre la République.

(1) *Bernard de Galen.*

1672. ver-Iſſel, & particuliérement Déventer.

Nomination qu'elle fait des Officiers Généraux.

Je joindrai encore aux ſoins que prit la République pour ſa défenſe, la nomination qu'elle fit des principales Charges Militaires ſous le Capitaine Général. Elle nomma le Rheingrave pour Général de la Cavalerie; Zuyleſtein (1), oncle naturel du Prince d'Orange, pour Général de l'Infanterie, & le Comte de Hoorn pour Général de l'Artillerie: ſans compter les autres Officiers-Généraux d'un moindre rang. Je ne parle point des Fortifications qui ſe firent en divers lieux, & qui toutes furent inutiles, n'aiant pu empêcher l'irruption & les Conquêtes des Troupes Françoiſes, conduites par les premiers Capitaines qu'il y eût au monde, & par un jeune Monarque, devant qui, comme devant Alexandre, tout plioit, ou ne faiſoit qu'une foible réſiſtance. Il eſt tems d'en voir la marche & les Victoires.

Le Roi marche à la tête de ſon Armée.

Le Roi, aiant déclaré la Reine Régente pendant ſon abſence (2), partit de Paris, & ſe rendit le 4. de Mai à

(1) *Fils naturel de Frédéric-Henri.*
(2) *Voiez les Auteurs citez à la Note* (1) *de la page* 62.

à Châlons, où étoit le rendez-vous de l'Armée compoſée de ſix-vingt mille hommes. Il la diviſa en trois Corps, dont il prit le premier, donna le ſecond au Prince de Condé, & le troiſiéme, qui n'étoit proprement qu'un Camp volant beaucoup inférieur aux deux autres, fut commandé par le Marquis de Chamilli (1). Le Vicomte de Turenne n'eut point de Corps ſéparé à commander, parce que le Roi voulut toujours l'avoir auprès de lui: mais de tems en tems il fut détaché pour le Siége de quelque Place: juſqu'à ce que par la bleſſure du Prince de Condé, dont je parlerai bientôt, il fut envoié prendre le Commandement des Troupes. La marche de cette formidable Armée répandit la terreur par tout: & comme on ne ſavoit quelle route elle prendroit, & ſur quelles Provinces tomberoit l'orage, il n'y en eut point qui n'en fuſſent alarmées, & qui ne ſongeaſſent à s'en mettre à couvert. Ceux de Bois-le-Duc, de Heuſden & de Lillo, quoique fort éloignez du danger, ouvrirent tou- 1672.

Le Bas-Brabant eſt mis ſous l'eau.

(1) *Il eſt mort Maréchal de France au commencement de 1715.*

1672. tes leurs Ecluſes, & mirent ſous l'eau tout le Bas-Brabant, qui fut inondé juſqu'au de là de Berg-op-Zoom. Ce n'étoit pas par ou le Roi vouloit entrer dans le Païs. Son premier deſſein avoit été de faire le Siége de Maſtricht : & dans cette vûë il avoit détaché le Vicomte de Turenne pour ſe ſaiſir de Maſeik, petite Ville ſur la Meuſe, qui ne lui diſputa l'entrée que pendant trois heures, & qui lui aiant ouvert les Portes reçut la Garniſon qu'il y mit.

Priſe de pluſieurs petites Places.

Il ſe rendit maître enſuite de Saint Tron, de Tongres & de quelques autres Places, où il laiſſa auſſi des Garniſons pour brider celle de Maſtricht, dont il s'aprocha ſi près que l'on ne douta point du Siége. Le Roi voulut lui-même reconnoître la Place de deſſus une Eminence, & fit fermer tous les paſſages par où les Vivres pourroient entrer : mais aiant enſuite aſſemblé ſon Conſeil de Guerre, où ſe trouvérent le Prince de Condé & le Vicomte de Turenne, on jugea qu'on perdroit trop de tems au Siége d'une Ville ſi bien fortifiée, & il fut réſolu qu'on prendroit la route du Rhin, où les Places

ces étoient plus foibles, & moins bien gardées. 1672.

Suivant cette réſolution toutes les Troupes, après pluſieurs jours de marche, entrérent dans le Païs de Clêves, & l'Armée ſe diviſant en pluſieurs Corps fit le premier de Juin pluſieurs Siéges tout à la fois. Le Roi fit celui d'Orſoy, le Prince de Condé attaqua Weſel, & le Vicomte de Turenne ſe préſenta devant Burich. Toutes ces trois Places firent peu de réſiſtance. La Garniſon d'Orſoy, qui n'étoit que de ſept cents hommes, ſe rendit à diſcrétion: celle de Weſel fut faite Priſonniére de Guerre, à la réſerve de huit Officiers, entre leſquels étoit le Gouverneur, qui fut condamné par ſes Souverains à perdre la tête, & qui ne reçut ſa grace que ſur l'échaffaut, prêt à être décapité. La petite Ville de Burich, quoique la plus foible, témoigna plus de courage, ne s'étant renduë que le troiſiéme jour, lorſque les échelles toutes dreſſées, elle vit qu'on alloit monter à l'Aſſaut, que ſa Garniſon de trois cents hommes n'étoit pas capable de ſoutenir. La priſe de ces trois Places

L'Armée entre dans le Païs de Clêves.

Les Conquêtes qu'elle y fait.

1672. fut ſuivie de celle de Rheinberg, de Rees & d'Emerick (1).

Alors le Roi, ſe voiant maître de tout ce qui étoit au deça du Rhin, s'arrêta quelque tems pour conſulter avec le Vicomte de Turenne, s'il entreprendroit de paſſer ce Fleuve, ou s'il prendroit une autre route. Il étoit à l'endroit où il forme deux branches qui enferment une bonne partie du Païs. Celle de l'Iſſel eſt la plus conſidérable : c'étoit auſſi la plus dangereuſe, parce que les Ennemis s'y étoient retranchez. Ainſi le Vicomte n'étoit pas d'avis qu'on prît ce chemin. La fortune en décida autrement. Le Roi avoit mandé au Prince de Condé, de s'informer où l'on pourroit paſſer le Rhin avec moins de péril, & le Prince aiant fait ſonder le paſſage trouva que c'étoit vers le Château de Tolhuys, proche du Fort de Schenck. Le Prince d'Orange, qui en fut averti, envoia le Comte de Montbas, Général de la Cavalerie Hollandoiſe, pour défendre le paſſage : mais il ſe retira bientôt après à Nimegue, quel que pût être le motif de ſa retraite, que quel-

Faute du Général Montbas.

(1) *Le 6. & le 7. de Juin.*

quelques-uns excuſent (1), & que le Prince ne lui put pardonner. Le Maréchal Wurts (2) fut envoié en ſa place, pour prendre ſoin de la conſervation d'un Poſte ſi important. Ce dernier de ſon côté fit une autre faute, qui ne fut pas moins préjudiciable à ſon Parti; & s'il ne manqua pas de courage & de fidélité, il manqua au moins de prudence, comme nous l'allons voir. 1672.

Faute du Maréchal Wurts.

Le 12. de Juin le Prince de Condé, qui n'avoit différé le paſſage du Rhin, que pour donner le tems au Roi de s'avancer avec ſon Armée, ne fut pas plutôt qu'il étoit arrivé, qu'il donna le ſignal de marcher. Ceux que commandoit le Comte de Guiche entrérent les premiers dans l'eau, & furent ſuivis des Cuiraſſiers, commandez par le Comte de Revel. Pluſieurs François de qualité, qui voulurent avoir part à la gloire d'une ſi hardie Expédition, ſe jettérent avec trop de précipitation dans le Fleuve, & furent noiez dans des trous & dans des gouffres qu'on n'avoit pas prévus. Cependant le Maréchal Wurts,

Paſſage du Rhin à la nage.

(1) *Voiez l'Hiſtoire de Hollande par la Neufville.*
(2) *Maréchal de Camp.*

1672. qui étoit ſur le bord opoſé, les regardoit ou périr ou paſſer un à un ſans ſe remuer, ne pouvant s'imaginer qu'ils euſſent la hardieſſe de traverſer le Fleuve en ſa préſence, ou croiant que s'ils l'entreprenoient, il lui ſeroit aiſé de les aſſommer au ſortir de l'eau: mais il fut bien étonné, quand il vit des gens, qui avoient mépriſé la mort en puiſſant à la nage un Fleuve ſi large & ſi rapide, la mépriſer encore plus après avoir gagné le bord, venir à lui l'épée à la main, & charger les Troupes Hollandoiſes qui n'en purent ſoutenir le choc, aiant lâché le pied dès qu'elles eurent fait leur premiére & unique décharge.

Mauvaiſe conduite de Wurts.

Sa défaite.

Le Prince de Condé paſſe le Fleuve.

Le Prince de Condé, qui vouloit avoir tout l'honneur du ſuccès d'une action qu'il avoit entrepriſe, toute dangereuſe & toute impratiquable qu'elle paroiſſoit, paſſa auſſi le Fleuve avec le Duc d'Enguien ſon fils, & le Comte de Saint Paul ſon neveu, ſuivis de pluſieurs Seigneurs, qui tous arrivérent heureuſement. Mais le Comte de Saint Paul, au lieu de ſuivre le Prince de Condé, qui s'avançoit vers l'Infanterie Hollandoiſe qui étoit retranchée, & qui ne demanden-

mandoit qu'à être aſſurée qu'on lui feroit bon quartier, pour mettre les Armes bas, prit les devans, & fut les inſulter lui ſeul juſque dans leurs Retranchemens : ce qui les obligea à faire feu ſur lui & ſur le Prince de Condé, qui le voiant ainſi ſe précipiter étoit accouru pour le retenir. Mais il ne put arriver aſſez tôt pour empêcher cette décharge, qui fit tomber ſon neveu mort à ſes yeux, auſſi bien que pluſieurs perſonnes de condition (1), qui s'étoient rangez autour de ce jeune Seigneur. La douleur qu'eut le Prince l'emporta lui-même au milieu des Ennemis, dont il fit une cruelle boucherie, animé d'ailleurs par une bleſſure qu'il reçut à la main (2) : deſorte qu'il ne fit quartier à pas un, & tous furent paſſez au fil de l'épée. Mais tout le ſang de cette Soldateſque ne valoit pas celui du Comte de Saint Paul, l'un des Seigneurs le plus accompli & le mieux fait du Roiaume, & en qui finit la Maiſon de Longueville (3), dont j'ai raporté en un autre

1672.

Action inconſidérée du Comte de St. Paul.

Sa mort & ſon eloge.

(1) *Le Comte de Nogent, le Marquis de Guitri, &c.*
(2) *D'autres diſent au bras d'un coup de Piſtolet.*
(3) *Il avoit encore un frere qui étoit ſon aîné, mais s'étant fait d'Egliſe.*

1672. endroit l'origine, qu'elle tiroit de la Branche Roiale d'Orléans, dont elle portoit le nom.

Le Roi paſſe & repaſſe le Rhin.

Le Roi, qui de l'autre bord du Rhin preſſoit ſes Troupes de paſſer le Fleuve, paſſa lui-même ſur un Pont qu'il y fit jetter: mais à peine étoit-il de l'autre côté, qu'il aprit que les Ennemis abandonnoient l'Iſſel, de peur qu'il ne les prît par derriére. Ainſi il repaſſa bientôt après pour aller rejoindre ſon Armée, dont il avoit laiſſé la conduite au Vicomte de Turenne, qu'il envoia à l'Armée du Prince de Condé, pour la commander, juſqu'à ce que ce Prince fût guéri de ſa bleſſure.

Exploit du Vicomte de Turenne.

Le Vicomte s'étant mis à la tête de ces Troupes ſe préſenta devant Aernhem, qui lui ouvrit ſes Portes le 14. de Juin, & emporta le 19. en deux jours le Château de Tolhuys & le Fort de Schenck: Places imprenables, ſi elles avoient été bien gardées, ſituées dans une pointe, où le Rhin ſe ſépare en deux bras, & dont la derniére n'avoit pu être priſe par le Prince d'Orange Fréderic-Henri ſur les Eſpagnols en 1636. qu'après un Siége & un Blocus d'un an.

Ainſi

Ainſi le Prince de Condé, ſous les auſpices & ſous les yeux du Roi, paſſe en moins d'un demi jour un Fleuve, qui avoit tenu Céſar pluſieurs jours ſur ſes bords, ne l'aiant oſé paſſer que ſur un Pont, qui lui couta bien du tems & de la dépenſe. Je n'oſe pas ajoûter, comme fait un Auteur de ce tems-là avec trop d'exaggération, que ce paſſage fut plus dangereux que celui du Granique, qui avoit donné tant de vanité à Alexandre: & ſes Troupes commandées par le Vicomte de Turenne emportent l'épée à la main deux Fortereſſes, où quatre hommes avoient arrêté une Armée entiére (1). 1672.

Le Prince d'Orange, qui s'étoit tenu ſur les bords de l'Iſſel, fut alors contraint de reculer, pour n'être point envelopé par les Ennemis, qui auroient pu l'attaquer par devant & par derriére. En ſe retirant il jetta des Troupes dans Nimegue, où il fit arrêter Montbas qu'il crut coupable de trahiſon, & qui lui étoit ſuſpect, comme beau-frere de Grotius, dont il avoit épouſé la ſœur, & il lui fit faire ſon procès. Il fut condamné à être pendu: mais la ſentence ne fut

Le Prince d'Orange fait faire le procès à Montbas.

(1) *C'étoit alors l'Armée des Eſpagnols qui ne put les emporter.*

1672. exécutée qu'en effigie, aiant eu le bonheur de ſe ſauver à Utrecht, d'où il paſſa en France. Grotius ſon beaufrere ſe retira lui-même le 23. de Juillet à Anvers, d'où il paſſa à Liége, & n'en revint qu'en 1676. Le Prince d'Orange étant venu à Utrecht, propoſa d'en abattre les Fauxbourg pour ſauver la Ville: mais les Bourgeois s'y étant opoſez, & les Etats, à qui il en donna avis, lui aiant écrit d'abandonner cette Province, pour venir raſſurer celle de Hollande, il y marcha avec ſon Armée.

Reddition d'Utrecht.

Dès qu'il fut parti, le Magiſtrat d'Utrecht envoia des Députez au Roi (1), qui, aiant fait paſſer l'Iſſel à ſes Troupes, faiſoit le Siége de Doesburg, cette Place ſi fameuſe dans l'Hiſtoire, pour être ſituée ſur la bouche du Canal que Druſus fit creuſer, & à qui il donna ſon nom, auſſi bien qu'à cette Ville qu'il fit bâtir (2). Les Députez furent favorablement reçu, & firent leur Traité avec Sa Majeſté, qui envoia le Marquis de Rochefort avec les Monſquetaires & quelques autres Troupes, pour prendre poſſeſſion de la Ville, en attendant

(1) *Le 21. de Juin.*
(2) *Doesburg ou Duysburg, quaſi Druſi Burgum.*

dant qu'il y pût aller lui-même, comme il fit peu de jours après (1), & y établit l'Exercice Public de la Religion Romaine. Il fit venir pour cela dans la Ville le Cardinal de Bouillon, avec celui qui portoit le titre d'Evêque d'Utrecht, & tous deux conſacrérent un des Temples des Réformez, pour ſervir d'Egliſe Epiſcopale. 1672.

Le même jour de l'arrivée des Députez d'Utrecht au Camp du Roi, Doesburg ſe rendit, & ſa Conquête fut ſuivie de celle de la Ville de Zutphen, dont le Duc d'Orléans faiſoit le Siége, quoique l'une & l'autre fuſſent très bien fortifiées, & euſſent de bonnes Garniſons. Réduction de Doesburg & de Zutphen.

Le Vicomte de Turenne, qui s'étoit rendu maître d'Aernhem & des Fortereſſes de Tolhuys & de Schenck, vint enſuite aſſiéger Nimegue, où il trouva plus de réſiſtance par le courage de ſon Gouverneur Valderen, ſecondé de celui des Habitans qui ſouffrirent divers Aſſauts, & ne capitulérent que le 9. de Juillet, après avoir tenu près d'un mois (1) de Tranchée ouverte. Siége & priſe de Nimegue.

(1) *Le 30. de Juin ſelon les uns, & le 4. de Juillet ſelon les autres.* (2) *Les Faſtes ne diſent que ſix jours.*

1672. Peu de jours après le Marquis de Rochefort aiant pris Amersfort, ſe préſenta le 19. de Juillet devant Naerden, petite Ville à trois lieuës d'Amſterdam, ſituée ſur le bord du Zuyder-Zee, qui lui ouvrit ſes Portes le 20. ſans faire aucune compoſition: les Habitans & les Soldats ſe livrant ainſi à la diſcrétion du Vainqueur. Tant l'épouvanté étoit grande par tout.

Priſe d'Amersfort & de Naerden.

Il n'y avoit plus qu'un pas à faire pour être maître d'Amſterdam, dont la Conquête eût été ſuivie de toute la Hollande, & peut-être de ce qui reſtoit des Sept Provinces: c'étoit de ſe ſaiſir des Ecluſes en prenant Muyden. Un même inſtant vit faire, & vit manquer un coup ſi fatal & ſi déciſif. Quelques Cavaliers François s'étant avancez juſqu'aux Portes ſans aucun deſſein, & le Magiſtrat aiant cru qu'ils venoient demander les Clefs les leur fit porter: mais comme on connut la mépriſe, on les reprit des mains de ces Cavaliers, qui n'étoient pas aſſez forts pour empêcher qu'on ne les leur arrachât. Le Marquis de Rochefort voulut réparer cette faute cauſée par ſa négligence,

Muyden miraculeuſement ſauvé.

gence, & ſe préſenta lui-même devant la Ville, la ſommant de ſe rendre. Il n'en étoit plus tems: il trouva les Portes fermées, & une bonne Garniſon commandée par le Prince Maurice, que le Prince d'Orange y avoit envoié, trop forte pour que le Général François oſât en faire le Siége. 1672.

Rapidité des Conquêtes du Roi.

Je ne parle point d'un grand nombre d'autres Places moins conſidérables, qui tomboient l'une après l'autre ſous la puiſſance du Roi, & qui ſembloient s'empreſſer de lui faire hommage. Il ne falloit plus compter par Villes, mais par Provinces: tant ſes Conquêtes étoient rapides, & s'étendoient avec une promptitude ſurprenante d'une Province à l'autre.

Il ne reſtoit plus d'entier que la Hollande & la Zeelande, & ce fut auſſi à la conſervation de ces deux Provinces que ſe bornérent les ſoins de la République, auſſitôt qu'elle vit les Barriéres du Rhin & de l'Iſſel forcées par les Troupes victorieuſes du Roi.

Soumiſſions & offres de la République.

Il étoit encore devant Utrecht, lorſque les Etats lui envoiérent le 21. de Juin faire des propoſitions d'ac-

1672. d'accommodement, ou plutôt pour ſavoir de lui à quelles conditions il lui plaiſoit de leur accorder la Paix & la Liberté, non plus comme à des Alliez, mais comme à un Peuple vaincu. Ils députérent auſſi au Roi d'Angleterre, mais en des termes moins ſoumis. Ce dernier leur demanda „Un million de livres ſterlin pour „ les frais de la Guerre, & qu'ils lui „ paiaſſent à perpétuité dix mille li„ vres tous les ans pour la Pêche des „ Harengs ſur les Côtes de ſon Roiau„ me. „ Les demandes du Roi de France alloient plus loin. Il vouloit,

Demandes du Roi.

„ Qu'on lui cédât tout ce qu'il avoit „ conquis, ou qu'on lui donnât en „ échange tout ce que les Etats poſ„ ſédoient en Flandre & en Brabant, „ excepté l'Ile de Caſan & l'Eclu„ ſe: & qu'on lui cédât auſſi la Ville „ de Nimegue (1), le Fort de Knod„ ſemburg, celui de Schenck, l'Ile „ de Bommel, Grave & d'autres Pla„ ces: Qu'outre cela on lui donnât „ vingt millions pour les frais de la „ Guerre, & qu'en mémoire de la „ Paix qu'il auroit accordée, on lui „ envoiât tous les ans à un certain jour une

(1) *Elle n'avoit pas encore été priſe.*

„ une Médaille, par laquelle il parût 1672.
„ que les Etats tenoient de Sa Majeſté
„ la conſervation de la Liberté, que
„ les Rois ſes Prédéceſſeurs leur
„ avoient autrefois procurée.„ Gro- Elles ſont rejettées.
tius, qui lui avoit été député, étant revenu à la Haye avec ces propoſitions, elles furent unanimement rejettées; & la Zeelande écrivit à toutes les Provinces, pour les exhorter à défendre, comme avoient fait leurs Peres, leur Religion & leur Liberté. Les Eſpagnols, qui craignoient que leur perte ne fût ſuivie de celle des Etats Généraux, les firent auſſi aſſurer qu'ils les aſſiſteroient de toutes leurs Forces. Tout cela contribuoit à relever le courage abattu de la République: mais tout dépendoit d'Amſterdam.

Il y en a qui diſent, que cette Ca- Fermeté d'Amſterdam.
pitale fut ſur le point d'imiter l'exemple de tant de Villes qui s'étoient ſoumiſes au Vainqueur, & qu'elle l'eût fait dans une Aſſemblée générale où l'on délibéroit là-deſſus, ſi un des Sénateurs ne s'y fût opoſé, en apellant le Peuple au ſecours. D'autres ſoutiennent (1) que ce ſont de faux bruits,

(1) *Voiez l'Hiſtorien anonyme de Guillaume III. & la Déclaration du 29. Juin du Sénat d'Amſterdam qui y eſt raportée.*

1672. bruits, & que toute l'Aſſemblée fut d'avis d'emploier leurs Biens & leurs Vies, pour la défenſe de leurs Loix & de leurs Libertez. Quoiqu'il en ſoit, il eſt au moins certain que cette Ville avec tous les Etats envoiérent le 27. Juin pour la ſeconde fois Grotius au Roi, pour lui offrir Maſtricht avec une ſomme de dix millions. L'offre ne fut point acceptée, le Roi voulant avoir le Brabant Hollandois, avec Orſoy, Weſel, Emerick, Rees & Rheinberg. Ainſi la Négociation fut rompuë, & la Guerre continuée.

Nouvelles offres de la République rejettees.

Nous avons vu juſqu'à la mi-Juillet les progrès des Armes Françoiſes. Avant que d'en reprendre la ſuite, il faut voir les brouilleries des deux Factions qui diviſoient la République, l'une, du Prince d'Orange, & l'autre, celle des Witts: car quoique je n'écrive pas l'Hiſtoire de Hollande, il eſt pourtant néceſſaire, pour donner à celle de France toute ſa clarté, de raporter les mouvemens de ces deux Cabales, qui eurent une grande influence ſur la Guerre que je décris.

Le Peuple étoit entiérement dévoué

voué au Prince, & ſon averſion pour les deux freres de Witt étoit telle, que le Penſionnaire revenant le 21. de Juin entre onze & douze heures du ſoir de l'Aſſemblée des Etats, fut attaqué par quatre hommes qui lui portérent pluſieurs coups, & le laiſſérent pour mort ſur la place. Il en guérit néanmoins, & un des Aſſaſſins aiant été pris, & condamné à perdre la tête, confeſſa que lui & ſes Complices avoient fait le coup, ſans y avoir été ſollicitez par perſonne, pour délivrer la Patrie du plus grand Ennemi qu'elle eût en ce Perſécuteur de la Maiſon d'Orange. Quoique le Magiſtrat & tous les gens ſages condamnaſſent de tels attentats, la défiance qu'on avoit des Witts, & l'amour qu'on portoit au Prince d'Orange alloient tous les jours en augmentant: & les Bourgeois de Dordrecht portérent leur zêle ſi loin, qu'ils menacérent le Magiſtrat de le maſſacrer, s'il ne faiſoit promptement venir le Prince pour le déclarer *Stadthouder*. Il fallut obéïr: & le Prince, pour calmer la fureur de ce Peuple irrité, ſur la Députation qui lui fut faite, fut obligé de quitter

1672.

Aſſaſſinat du Penſionnaire.

1672. ter l'Armée, & de ſe rendre le 29. de Juin à Dordrecht. Là fut dreſſé l'Acte, par lequel les Régens de la Ville renonçoient pour toujours à l'Edit qui avoit aboli le *Stadthouderat*, & déclaroient *Son Alteſſe*, *le Prince d'Orange*, *Gouverneur Général de leurs Armées tant par Mer que par Terre*, *&c.* Le Secretaire fit la lecture de l'Acte à tout le Peuple, qui pour témoigner ſa joie arbora des Drapeaux orangez ſur toutes les Tours. Il fallut que Corneille de Witt, frere du Penſionnaire, ancien Bourguemeſtre de Dordrecht, & nouvellement arrivé de la Flotte, ſignât l'Acte, vaincu par les larmes de ſa femme qui l'en conjura, pour ſauver ſa vie & la fortune de toute ſa Famille. Les principales Villes imitérent celle de Dordrecht. Toute la Zeelande fit la même choſe le 2. de Juillet, & les Etats de Hollande le 3. & le 8. tout fut confirmé par les Etats Généraux. Le 10. le Prince, à qui on avoit député, ſe rendit à la Haye, où dans l'Aſſemblée extraordinairement convoquée pour cette ſolemnité, il reçut ſa Commiſſion, & prêta le ſerment. C'eſt ainſi que dans

Acte paſſé à l'Aſſemblée de Dordrecht pour le *Stadthouderat* du Prince d'Orange.

Toutes les autres Villes s'y conforment.

Le Prince ſe rend à la Haye où il eſt inſtallé.

dans le tems que la République étoit prête à périr, elle ſongeoit moins à ſon ſalut, qu'à l'élévation du Prince d'Orange; ou plutôt c'eſt ainſi qu'elle ne croioit ſe pouvoir ſauver que par ſon moien: comme ſi ſes deſtinées euſſent été attachées à ſa perſonne, & à la Maiſon d'Orange. 1672.

Voions tout de ſuite cette affection trop outrée, ſe ſignaler par l'aſſaſſinat commis en la perſonne des deux freres de Witt, pour en donner une narration qui ne ſoit point interrompuë.

L'inſtallation du Prince n'avoit pas entiérement ruiné le crédit du Penſionnaire & du Grand Baillif ſon frere. C'eſt ce qui fâchoit le Peuple, qui les regardoit toujours comme les auteurs de ſes maux: car pour le Prince, il ne ſemble pas qu'il voulût leur ruine, au moins par des voies criminelles. En effet le Penſionnaire s'étant plaint à lui des Ecrits ſanglans qu'on débitoit contre ſon honneur, il lui répondit, *Qu'il étoit perſuadé de ſon innocence dans ce qui s'étoit paſſé à l'Armée, pour en avoir été le témoin: mais à l'égard du maniment des Deniers-Publics, qu'il n'en avoit au-*

La conduite du Prince à l'égard du Penſionnaire.

1672. *aucune connoiſſance : cette adminiſtration n'étant pas de ſon reſſort.*

La haine du Peuple n'en demeura pas à un aſſaſſinat qui n'avoit pas eu une pleine exécution. L'infortuné Penſionnaire ne fut pas plutôt guéri des bleſſures qu'il avoit reçuës des quatre Aſſaſſins dont j'ai parlé, qu'il pria les Etats de Hollande d'accepter la démiſſion de ſa Charge, puiſque malgré l'attachement qu'il avoit toujours eu pour l'intérêt des Provinces, on ſe prenoit à lui des Calamitez-Publiques. Sa demande lui fut accordée; mais cela ne le ſauva pas, & il ne put empêcher la fatalité de ſa deſtinée. Le Grand Baillif ſon frere fut accuſé d'avoir ſollicité un Chirurgien à tuer le Prince d'Orange, & le Chirurgien lui étant confronté ſoutint ſon accuſation. La Cour de Hollande le condamna le 20. d'Août à perdre toutes ſes Charges, & à être banni des Terres de Hollande & de Weſt-Friſe. Le Penſionnaire ſon frere étant venu le voir dans la priſon, pour le prendre dans ſon caroſſe le jour qu'il en devoit ſortir pour exécutet ſon ban, des Séditieux s'attroupérent, enfoncérent les

Démiſſion du Penſionnaire.

Accuſation portée contre le Grand Baillif ſon frere, qu'il vint voir dans ſa priſon.

les portes, & aſſaſſinérent les deux freres, en diſant, *Voilà les Traitres qui ont trahi leur Patrie.* Leur rage ne fut pas encore ſatisfaite, & elle s'étendit juſque ſur les corps des deux morts qu'ils mirent en piéces, quelques-uns paſſant juſqu'à cet excès d'inhumanité de couper des morceaux de leur chair, & de la manger. Telle fut la fin de ces deux grands Hommes, qui n'étoient peut-être coupables que de trop d'affection pour la Patrie. Telle eſt la récompenſe de la plûpart de ceux qui ſe ſacrifient pour le Public, dont ils n'ont de Couronne à attendre que celle du Martyre. 1672.

Tous deux y ſont maſſacrez.

Il eſt ſurprenant qu'une ſi déteſtable action demeurât impunie. Les Etats de Hollande & de Weſt-Friſe écrivirent dès le même jour au Prince d'Orange, pour lui témoigner l'horreur qu'ils en avoient. Il n'en avoit pas moins qu'eux, & vouloit joindre ſon autorité à la leur pour faire punir les Coupables (1) : mais les Bourgeois de la Haye dreſſérent une Requête en commun, & la lui préſentérent en Corps pour le prier de

Ce qui empêcha la punition des Maſſacreurs.

(1) *Voiez l'Hiſtoire de Hollande par la Neufville.*

1672. de n'en point faire d'information, parce qu'il ſe trouveroit que tout le monde y avoit contribué, & que c'étoit le crime de tout le monde, qu'un zêle outré avoit fait commettre pour le Salut-Public.

Le Roi quitte l'Armée.

Achevons de voir la Campagne de 1672. où il ſe fit encore de grandes actions de part & d'autre. Les propoſitions de Paix n'aiant pas réüſſi, & le Roi voiant l'impoſſibilité d'entrer en Hollande, parce qu'on avoit rompu les Ecluſes, & mis tout le Païs ſous l'eau, il en partit le 10. de Juillet, après avoir donné au Duc de Luxembourg le Gouvernement d'Utrecht. Il paſſa par Aernhem pour voir le Prince de Condé malade de la goute, & fut camper à trois lieuës de Bois-le-Duc qu'on crut qu'il aſſiégeroit. C'étoit ſon deſſein: mais il ſurvint de ſi grandes pluies qu'il ne put l'exécuter, deſorte que le 25. du mois il prit tout de bon le chemin de ſon Roiaume. *Il avoit effectivement bien châtié les Hollandois*, dit un Auteur moderne (1), *& montré quelle étoit ſa puiſſance:* Mais il ſe trouva dans la ſuite qu'il n'avoit rien fait de déci-

(1) *Voiez les Mémoires du M. D. L. F.*

déciſif pour ſon Etat. *Nous avons*, continuë-t-il, *imprimé la crainte & la haine dans le cœur de Gens, qui pour leur intérêt propre étoient naturellement nos Alliez, & nous l'y avons imprimée de maniére qu'ils ont prodigué leurs Biens & riſqué leur Liberté pour nous abattre..... Si nous n'avions ſongé qu'à les endormir, nous euſſions fait dans l'Europe tout ce que nous euſſions voulu.* 1672.

Quoiqu'il en ſoit de ces réflexions, le Roi revint triomphant, après s'être rendu maître d'un grand nombre de Villes & de trois Provinces (1) en moins de deux mois. Le Prince de Condé alors guéri le ſuivit avec un Corps de Troupes de trois mille hommes, & le reſte de l'Armée demeura ſous la conduite du Vicomte de Turenne.

Conquête du Vicomte de Turenne.

Ce Grand Capitaine l'emploia à de nouvelles Conquêtes, & en peu de tems il ſe rendit maître de Grave, de Crevecœur, & de Bommel (2), autant de Places & de Forteresſes importantes, dont la derniére eſt dans l'Ile de même nom, que forme le Vahal en ſe joignant à la Meuſe.

Peut-

(1) *Gueldre, Utrecht, Over-Iſſel.*
(2) *Le 14. le 19. & le 26. de Septembre.*

1672. L'Electeur de Brandebourg marche au ſecours de la République.

Peut-être qu'il les eût pouſſées plus loin, s'il n'eût pas été obligé d'aller au devant de l'Electeur de Brandebourg, qui venoit avec une Armée de vingt-cinq mille hommes au ſecours des Hollandois. Ce Prince ſe mit en marche pour exécuter le Traité qu'il avoit conclu avec la Hollande, & où étoit entré l'Empereur, qui avoit promis d'envoier ſon Armée ſous le Commandement de Montecuculli pour joindre celle de l'Electeur, qui prit la route de Weſtphalie. Cette jonction ne ſa fit pas ſitôt, & quelle que pût être la cauſe de ce retardement, Montecuculli ne parut que ſur la fin de la Campagne. Il en rejetta la faute ſur le Prince de Lobkowits, premier Miniſtre de l'Empereur, dont il montroit les ordres, & Lobkowits fut diſgracié. Mais l'Electeur de Brandebourg ſouffrit tout le dommage du retardement de Montecuculli. Le Vicomte de Turenne en profita, ne craignant point avec douze mille hommes de ces Troupes victorieuſes qui venoient de faire tant de Conquêtes, & qui furent renforcées de quatre mille autres, d'en aller attaquer vingt-cinq mille,

mille, conduits par un des premiers & des plus vaillans Princes de l'Empire. Il ſortit des Terres de Hollande ſur la fin de Septembre, entra dans celles d'Allemagne, vint aux environs de Duſſeldorp, d'où il partit au mois d'Octobre dans la réſolution d'aller combattre des Troupes plus nombreuſes que les ſiennes, mais moins aguerries. C'eſt ce que l'Electeur ſavoit bien, & comme il n'avoit pas moins de prudence que de valeur, il ne trouva pas à propos de riſquer le Combat: outre qu'il attendoit toujours la jonction de Montecuculli, pour alors en venir aux mains avec une ſupériorité capable de l'aſſurer du ſuccès. Il aima donc mieux, pour ne point ſe commettre, repaſſer le Weſer, & laiſſer entrer les Troupes Françoiſes dans le Comté de la Mark (1), où elles vécurent à diſcrétion. Enfin Montecuculli arriva: mais il étoit trop tard pour rien entreprendte, & tout ce que purent faire les deux Armées, ce fut de tenir le Vicomte de Turenne intrigué, & l'empêcher de retourner ſitôt en Hollande, pour y

1672.

Le retardement de Montecuculli l'empêche de rien entreprendre.

(1) *En Weſtphalie au Midi de la Lippe.*

1672. porter de nouveau la terreur & la déſolation.

Priſe de Woerden.

Cette diverſion n'aida pas peu à la ſauver. Elle ne put néanmoins éviter encore bien des pertes, que lui cauſérent les Troupes qui y étoient reſtées. Woerden (1) ſe livra au Duc de Luxembourg, Gouverneur d'Utrecht, qui le fit fortifier, & y mit une bonne Garniſon. Le Prince d'Orange l'aſſiége le 10. d'Octobre, & fut contraint de lever le Siége, où il perdit ſon oncle naturel Zuyleſtein, qui y mourut percé de dix-huit coups à la défenſe d'un Fort qui ſerroit la Place, & qui fermoit le paſſage au ſecours. Ce fut après le perte de ce Fort, que le Prince d'Orange fut obligé de lever un Siége, qu'il lui auroit été inutile & fort dangereux de continuer. Il reprit donc le chemin de Bodegrave, & fit ferme par tout avec ſa Cavalerie, qui couvroit dans la marche l'Infanterie & le Canon.

Le Comte de Waldeck paſſe au Service de la République.

C'eſt de ce tems-là, pour le dire en paſſant, que George-Fréderic de Waldeck, qui n'étoit encore que Comte, & qui depuis fut honoré de la dignité

(1) *Dans la Province de Hollande.*

dignité de Prince de l'Empire, commença à ſe faire connoître au Service des Hollandois, aiant été fait Maréchal de Camp le 17. de Septembre, & le Prince d'Orange lui aiant donné le Régiment d'Infanterie & la Compagnie de Cavalerie de ſon oncle Zuyleſtein, tué au Siége de Woerden. 1672.

La levée de ce Siége fut moins ſenſible au Prince, que celle du Siége de Charleroi, qui ſuivit de bien près. Il ne demeura pas long-tems campé à Bodegrave : & à l'exemple du jeune Scipion, qui pour ſauver Rome des hoſtilitez d'Annibal avoit porté la Guerre en Afrique, il crut que pour ſauver la Hollande des Armes des François, il falloit entrer dans leurs Terres & aſſiéger leurs Places. Il tint pour cela le 17. d'Octobre un Conſeil à Gouda, où ſe trouvérent tous les Officiers-Généraux de l'Armée, & les Députez des Etats. Son deſſein y fut aprouvé, & la réſolution tenuë ſi ſecrete, que la France ne l'aprit que par l'exécution. On ſut bien que le 7. de Novembre, après avoir fait la revûë de ſon Armée, qui ſe trouva forte de

Le Prince d'Orange prend la réſolution de faire le Siége de Charleroi.

1672. vingt-quatre mille hommes, il lui fit prendre la route de Maſtricht : mais on ne devina pas à quelle Place il en voulut. Le Prince arrivé à Maſtricht y reçut les Députez de Liége : & le Comte de Marſin, Général des Troupes Eſpagnoles en Flandre, vint l'y trouver le 22. du mois au nom du Roi Catholique & du Comte de Monterey, amenant le Comte de Vaudemont & le Prince de Salms avec un Corps de Troupes de dix mille hommes pour renforcer ſon Armée. Elle marcha avec ce renfort vers Tongres, que le Prince fit inveſtir. C'étoit une feinte. Son deſſein étoit ſur Charleroi, que le Comte de Marſin vint bloquer le 4. de Décembre, & que le Prince vint le lendemain aſſiéger dans les formes. Montal, qui en étoit Gouverneur, en étoit ſorti pour ſe jetter dans Tongres, qu'on croioit être la Place à qui le Prince en vouloit ; mais il eut la hardieſſe & le bonheur d'y rentrer le 18. du mois à la tête de cent Cavaliers, qui ſe diſoient être des Gens du Duc de Holſtein. L'arrivée d'un ſi brave Chef rendit le courage à la Garniſon qui commen-

mençoit à s'ébranler, & la rigueur de la Saiſon fit craindre au Prince d'Orange le dépériſſement de ſon Armée, que le froid tranſſiſſoit dans les Lignes & dans la Tranchée : la terre d'ailleurs étant ſi endurcie par les glaces, qu'on ne pouvoit plus l'ouvrir pour continuer les Travaux. Ce fut donc une néceſſité de lever le Siége (1), & quelque mortification qu'en eût le Prince, il ſe vit pour la ſeconde fois contraint de céder à une Puiſſance au deſſus de la ſienne, n'aiant pas été plus heureux devant Charleroi que devant Woerden. 1672.

Il leve le Siége.

Son malheur ou celui de la République ne s'arrêta pas là. Pendant ſon abſence le Duc de Luxembourg avoit préparé une Armée de quatorze mille hommes, pour faire une irruption en Hollande. Celle qu'il fit à Bodegrave & à Swammerdam fut terrible, & la cruauté du Soldat François s'y ſignala plus que ſa bravoure. La fidélité de l'Hiſtoire ne me permet pas de diſſimuler ni l'une, ni l'autre. Le Duc de Luxembourg attendoit la gelée avec impatience à Utrecht, eſpérant que par le moien

Irruptions & hoſtilitez du Duc de Luxembourg.

(1) *Le 22. Décembre.*

1672. des glaces il pourroit ſurprendre pluſieurs Poſtes, qui ſans cela étoient inacceſſibles. La gelée étant venuë, & aiant continué avec vigueur depuis le jour de Saint Thomas juſqu'à celui de Noël, qu'elle commença à ſe rallentir, le Duc partit pour aller exécuter les deſſeins qu'il avoit ſur Leyde & ſur la Haye : & le 28. de Décembre aiant fait éprouver la glace, qui ſe trouva aſſez forte, il ſe mit deſſus avec huit mille hommes de pied & quatre à cinq mille Chevaux : mais tout à coup le tems ſe tourna au dégel : l'air ſe remplit d'une neige épaiſſe qui fondoit en tombant, & qui embaraſſa la marche pendant tout le reſte de la journée. Cet accident ſauva Leyde & la Haye, *d'une maniére ſi miraculeuſe & ſi ineſpérée*, dit l'Auteur François de l'Hiſtoire de Hollande (1), *qu'on le regarde comme une faveur toute particuliére de Dieu, & une marque très ſenſible de la protection du Ciel.* Le Duc de Luxembourg bien embaraſſé, aiant trois mille cinq cents hommes de ſon Armée déjà paſſez ſur un Pont fait à la hâte, & le reſte ne pouvant paſſer à

Le dégel l'arrête & le fait retirer.

(1) *La Neufville.*

à cauſe que le Pont ſe rompit, & que les eaux groſſiſſoient continuellement, ne ſavoit quel parti prendre. Tournant la tête du côté où il crut qu'étoit le moindre danger, il força deux Retranchemens que la crainte fit abandonner aux Hollandois, & ſe fit un paſſage juſqu'au Bourg de Swammerdam qui n'en étoit qu'à un quart de lieuë : celui de Bodegrave n'étoit guére plus loin, & il entra ſur le ſoir ſans beaucoup de réſiſtance dans l'un & dans l'autre. Le Colonel Pain-&-Vin eût pu l'en empêcher, & peut-être le faire périr, s'il n'eût pas abandonné les Poſtes de Nieuwerbrug qui lui avoient été confiez : deſorte qu'il fut redevable de ſon ſalut à la lâcheté de ce Colonel, à qui il en couta la vie : car le Prince d'Orange lui fit faire ſon procès, & il eut la tête coupée. 1672.

La cruauté exercée ſur ceux de Swammerdam & de Bodegrave, qu'il avoit abandonnez à un Ennemi impitoiable, fut en partie cauſe qu'on n'eut point pitié de lui, & qu'il fut puni ſelon toute la rigueur de la Diſcipline Militaire. L'inhumanité que commirent les François ſur les Habi- Les cruautez de ſes Troupes.

1672. tans de ces deux Places fait horreur. *Ils éprouvérent*, dit le même Hiſtorien en parlant de ces derniers, *tout ce que la rage & la brutalité ſont capables d'inſpirer à des Soldats irritez, ſans diſtinction d'âge, de ſexe, ni de condition.* On ne ſe contenta pas du carnage de tous ceux qui furent trouvez l'épée à la main : le Soldat furieux & deſeſpéré de ce qu'il ne trouvoit point d'argent, n'épargna ni les femmes, ni les enfans, ni les malades: tout fut eſtimé coupable d'avoir caché ſes treſors, & tout fut maſſacré. La Hollande n'a pu oublier cette barbarie, ni la pardonner au Duc de Luxembourg, qui eût dû l'empêcher. Il eſt même bien difficile de l'en juſtifier lui-même, & un Auteur (1) aſſure qu'on l'avoit entendu crier à ſes Soldats, *point de quartier, pillez, tuez, violez.* C'étoit ſouiller indignement ſa Victoire, & répandre ſur les Armes du Roi un vilain oprobre: mais après tout la faute eſt perſonnelle, & le Général ſeul avec ſes infâmes Soldats en doit porter la haine.

Le Prince d'Orange n'étoit pas loin. Nouvellement de retour de ſa mal-

(1) *Celui qui a écrit la Vie du Vicomte de Turenne.*

malheureuſe Expédition de Charleroi, il étoit à Breda, où la nouvelle de cette Tragédie lui fut portée. Il en partit auſſitôt, & arriva à Alphen le 30. de Décembre. Son arrivée rendit la joie & l'eſpérance aux Peuples, & la continuation du dégel avec la retraite des François, dont une partie s'étoit retirée à Woerden, & dont le Duc de Luxembourg ramena l'autre à Utrecht, acheva de raſſurer toute la Hollande. 1672.

Le Prince d'Orange revient du Siége de Charleroi à Breda.

Elle reçut encore dans le même tems une autre conſolation, par la nouvelle qu'elle eut de la défaite des Munſtériens, ſur qui Rabenhaupt reprit Coevorden le même jour que le Prince d'Orange arrivoit à Alphen. J'ai laiſſé en arriére toute la Campagne de l'Evêque de Munſter, pour ne point interrompre le fil de celle du Roi Très-Chrétien : il eſt tems d'y revenir, n'étant pas juſte de ſuprimer les exploits de cet Allié, dont les commencemens portérent de funeſtes coups à la République.

L'Evêque de Munſter aiant reçu l'argent & les Troupes Auxiliaires de France, avec de bons Officiers pour commander les ſiennes, étoit entré

Invaſions de l'Evêque de Munſter.

1672. de ſon côté ſur les Terres des Provinces Unies, aux premiéres nouvelles qu'il avoit euës des Expéditions des François dans le Païs de Clêves. Il s'empara d'abord de Linghen, Ville du Domaine du Prince d'Orange: & paſſa ſans trouver d'obſtacle par le Comté de Benthem dans le Païs de Twent & dans celui de Drente, où il lui fut aiſé de ſe rendre maître d'Enſcheede, d'Ootmerſum, d'Oldenzeel, d'Almeloo, & de pluſieurs autres Bicoques qu'il trouva ſans défenſe.

Enſuite de ces exploits de peu d'importance, ſe trouvant renforcé par les Troupes de l'Archevêque de Cologne, qui étoit auſſi entré dans la Ligue, il aſſiégea Groll qui ſe rendit le 8. de Juin, par le dommage ou par la fraieur qu'y cauſérent les Bombes. Sa priſe fut ſuivie de celle de Borkelo, cette Place qui avoit été cauſe de la Guerre de 1665. qu'il avoit faite aux Etats Généraux, & que la France, jointe alors avec eux, l'avoit contraint d'abandonner. La révolution de cette année changea les choſes, & il eut part au bonheur de la France avec laquelle il s'étoit joint contre une République qu'il n'ai-

n'aimoit pas. Borkelo ne ſe trouva pas aſſez forte pour lui réſiſter, n'aiant qu'un médiocre Château & de ſimples Murailles, ſi bien que dès qu'il ſe préſenta, elle lui ouvrit les Portes. Autant en firent la petite Ville de Lochem & celle de Brevoort dans la Gueldre, d'où il fit marcher le 13. de Juin ſon Armée dans l'Over-Iſſel, & vint mettre le Siége devant Déventer, Capitale de la Province, aiant paſſé l'Iſſel ſur un Pont qu'il y fit jetter. La Ville étoit aſſez bien fortifiée, fournie d'ailleurs de toute ſorte de Proviſions de Guerre & de Bouche. Cependant elle fit peu de réſiſtance, & ſoit lâcheté ou trahiſon, elle capitula le 21. du mois, & la Place fut renduë aux deux Prélats ſur le minuit. La Capitulation fut mal obſervée. La Garniſon Hollandoiſe, à l'inſu de laquelle les Bourgeois l'avoient faite, fut deſarmée, dépouillée, Priſonniére de Guerre. Les Bourgeois eux-mêmes, qui avoient livré leur Ville, furent pillez & condamnez à paier ſoixante & quinze mille florins, pour ſe racheter d'une plus grande perte. Alors les deux Prélats ſe virent maître de

1672.

Priſe de Déventer.

1672. tout le Païs, & le partagérent entre eux, après s'être encore emparez de Zwol, de Campen, de Haſſelt, de Steenwyck, & de pluſieurs autres moindres Places. Par ce partage, Déventer échut à l'Archevêque de Cologne : l'Evêque de Mnnſter eut Groll & Brevoort : Zwol avec ſes Dépendances demeura en commun. Le Roi Très-Chrétien, à qui ils étoient allé rendre compte de leurs Expéditions, retint Campen avec Elburg, où il mit Garniſon Françoiſe : mais il promit de les remettre la Campagne finie à l'Evêque de Munſter.

L'Evêque de Munſter & l'Archevêque de Cologne partagent leurs Conquêtes.

Ce Prélat méditoit de plus importantes Conquêtes : & le 4. de Juillet il vint avec dix mille hommes de pied & ſix mille Chevaux faire le Siége de Coevorden, ſituée dans l'Over-Iſſel, & l'une des plus fortes Places des Etats Généraux par ſa ſituation au milieu d'un Marais, & par ſes Fortifications conſiſtant en ſept Baſtions, ſept Demi-Lunes & ſept Ravelins, outre le Château ou la Citadelle. La trahiſon de trois Officiers lui en facilita la reddition qu'ils ſignérent le 12. du mois, & le 8. du Siége. Les conditions en furent

Siége & priſe de Coevorden.

furent mal exécutées, & l'Evêque oublia ſa parole : mais ce qu'il y a de remarquable, c'eſt qu'il fit arrêter Priſonniers les trois Officiers qui lui avoient livré la Place, pour les punir de leur trahiſon, dont il avoit néanmoins profité. La priſe d'une ſi importante Place, qu'on avoit regardée comme imprenable jetta l'épouvante dans toutes celles d'alentour beaucoup moins fortifiées, & dont les Munſtériens s'emparérent ſans peine, par la déſertion des Habitans qui ne s'y croioient pas en ſureté. 1672.

Un Fort nommé *Boutang* arrêta ce torrent : & l'Evêque, tout fier de la Conquête de la plus forte Place du Païs, vint échouer devant une petite Fortereſſe. Tant il eſt vrai qu'il y a une Cauſe premiére qui décide des événemens, & qui ſait auſſi bien arrêter les plus fiers Conquérans avec une ſimple Bicoque, que toute la fureur de la Mer avec des grains de ſable. L'Evêque fit ſommer le Commandant (1) de lui livrer la Place, avec offre de lui faire un preſent de deux cents mille florins, & d'en donner cinq mille à chaque Capitaine. Mais

Le Fort de Boutang arrête les Munſtériens.

(1) *Le Capitaine Prot.*

1672. ce brave homme lui fit réponſe, *Que ni lui ni ſes Gens ne ſe laiſſoient point corrompre, & qu'ils étoient là pour répandre leur ſang, & pour démentir ceux qui diſoient qu'ils ne pourroient réſiſter à l'Evêque :* Une ſi hardie réponſe l'étonna, & il n'oſa entreprendre le Siége.

Siége de Groningue levé.

Cependant par une biſarrerie qu'on ne peut comprendre, lui qui n'avoit oſé aſſiéger un Fort, vint le 19. de Juillet ſe préſenter devant Groningue, l'une des meilleures Villes des Sept Provinces, qui avoit pour Gouverneur, non pas un ſimple Capitaine, comme le Fort Boutang, mais le Général le plus brave & le plus expérimenté qu'euſſent les Etats Généraux. C'étoit Rabenhaupt, formé dans l'école du célebre Prince d'Orange Fréderic-Henri, & qui ſoutenoit preſque ſeul les reſtes de la gloire que les Provinces avoient acquiſe ſous ce Héros. Les Fortifications d'ailleurs & les Magaſins étoient en bon ordre, & il y avoit dans la Place abondance d'Armes, de Munitions & de Vivres. Auſſi les deux Prélats, car l'Archevêque de Cologne ſe trouvoit au Camp, & même c'étoit

toit lui qui avoit le premier été d'avis du Siége, furent bientôt rebutez d'une réſiſtance qu'ils n'avoient point encore trouvée, & décampérent à la ſourdine pendant la nuit du 26. au 27. d'Août, laiſſant plus de quatre mille cinq cents morts, ſans les malades & les Déſerteurs encore en plus grand nombre. Leur Armée de vingt deux mille hommes ſe trouvant reduite à douze mille, dont il y en avoit une grande partie hors de Combat, n'étoit plus en état de rien entreprendre, afoiblie d'ailleurs par la meſintelligence qui ſe mit entre les deux Prélats, qui ne ſongérent plus qu'à ſortir de la Province. 1672.

La meſintelligence entre l'Evêque de Munſter & l'Archevêque de Cologne.

Les Troupes des Etats de Groningue profitérent de ce deſordre, & ſe mettant en marche vers le Zuyder-Zee, elles reprirent Blockzil & Kuynder. Les autres Forts, qu'occupoient les Munſtériens depuis le Païs de Drente juſqu'au Zuyder-Zee, furent pris par les Colonels Jorman & Eybergen. Les Etats recompenſérent la valeur & la fidélité de ceux qui avoient eu le plus de part à ces Expéditions : mais ils punirent ſévérement à même tems la lâcheté & la per-

Les Etats Généraux reprennent la plûpart des Places.

Récompenſent les Officiers qui avoient fait leur devoir & puniſſent les Traitres & les Lâches.

1672. perfidie des autres, qui avoient trop facilement abandonné leurs Poſtes aux Ennemis. Le Capitaine Huysman fut décapité à Groningue: les Colonels & les autres Officiers, qui avoient mal fait leur devoir à Déventer, furent mis en priſon. On fit à même tems le procès aux autres Officiers, qui avoient livré ou mal défendu les Villes que les François avoient priſes ſur le Rhin dans le Païs de Clêves. Le Capitaine Hinijoſſa eut la tête coupée au Camp de Bodegrave le 8. d'Août: & le 28. du même mois l'Irlandois Oſſeri, pour avoir rendu Rheinberg avec trop de facilité, fut puni du même ſuplice. Van Santen & Copes, l'un Commandant, & l'autre Major dans Weſel, furent le 23. de Septembre déclarez inhabiles, & dégradez avec quelques autres Colonels: on leur rompit leurs épées à leurs pieds, & le Bourreau paſſa le glaive par deſſus la tête de Van Santen, pour marquer que ſi on lui faiſoit grace du ſuplice, il en devoit ſubir au moins l'ignominie. J'ai raporté ces exemples pour ſervir d'inſtruction aux Officiers & aux Soldats d'être fideles à la Patrie

&

& à l'Etat, qui leur confie le Salut-Public. 1672.

Toutes les Victoires des Etats sur l'Evêque de Munster n'étoient pas capables de les assurer, tant qu'il garderoit l'importante Place de Coevorden. Il s'en étoit rendu maître, par l'intelligence qu'il avoit euë avec les trois Officiers qui la lui livrérent: elle fut reprise par l'habileté & par la hardiesse d'un Ingénieur, & par la valeur & la sagesse conduite de Rabenhaupt avec plus de facilité, qu'elle n'avoit été prise par la perfidie de ceux du dedans. L'Ingénieur nommé *Meyndert Van Thynen*, qui avoit été Marguillier de l'Eglise de la Ville, & qui en étoit sorti depuis que l'Evêque de Munster s'en étoit emparé, pour se retirer à Groningue, y vint trouver Rabenhaupt, à qui il communiqua le Plan qu'il avoit dressé de Coevorden, avec le dessein pour s'en rendre maître. Le projet étoit hardi: mais selon son Plan l'exécution n'en étoit pas ni si dangereuse ni si difficile qu'on l'eût pu croire. Voici quel il étoit. La gelée rendoit la Place accessible, nonobstant la profondeur de ses Marais, & les Fossez se

Plan d'un Ingénieur pour la reprise de Coevorden.

pou-

1672. pouvoient franchir ſur des Ponts de corde & de jong. La Garniſon y étoit peu nombreuſe: elle fut encore affoiblie par les malades, & on y faiſoit mauvaiſe garde. Enfin il s'offrit d'être le guide du Chef qui voudroit avoir l'honneur d'une ſi glorieuſe entrepriſe, & d'en eſſuier le premier tout le péril. Les Etats de Groningue, à qui la propoſition fut communiquée par Rabenhaupt, l'aprouvérent, & lui en commirent l'exécution.

Rabenhaupt l'execute. Tout fut préparé pour cela, & le 27. de Décembre il ſe mit en marche avec quatre cents Chevaux & mille hommes de pied. Trois Dragons de cette Troupe deſertérent, & allérent portes la nouvelle de cette Expédition à Coevorden. On n'en crut rien, & on n'en fit pas meilleure garde. La petite Armée étant arrivée le 30. à trois heures de matin devant la Place, elle ſe partagea en trois Corps, dont chacun prit ſon Quartier. Ils ſe mirent en marche à la pointe du jour, & un brouillard épais en déroba la vûë. Le bruit qu'on fit obligea la Sentinelle de donner l'alarme: on ſe mit ſous les Armes dans la Ville, & on fit grand

feu

feu du Canon & de la Mouſquéterie. 1672.
Cela n'empêcha pas les Hollandois de pouſſer juſqu'à la Barriére de la Contreſcarpe & juſqu'aux Palliſſades, qu'ils coupérent à coups de hache. Ils parurent cependant effraiez à la vûë des gros Baſtions & des autres Fortifications qu'il leur falloit franchir: mais il n'étoit plus tems de reculer. Le deſeſpoir redoublant leurs forces & leur courage, ils gagnérent le haut des Remparts, forcérent leurs Ennemis l'épée à la main, & ſe ſaiſirent des Portes du Château. Le Gouverneur (1) y fut tué, & la Garniſon, qui n'étoit que de ſept cents hommes, ſe vit encore diminué par deux cents qui prirent la fuite. Les autres ſe défendirent quelque tems: mais accablez par les Victorieux ils mirent bas les Armes, & furent faits Priſonniers.

On n'a guére lu dans l'Hiſtoire d'action ſi extraordinaire & ſi heureuſe. Ce qu'il y a encore de plus étonnant, c'eſt qu'elle ne dura pas plus d'une heure, & qu'elle ne couta que ſoixante hommes aux Vainqueurs. Tous les Chefs furent dignement récom-

Lui & l'Ingénieur ſont récompenſez.

(1) *Jean de Mooy.*

1672. compenſez. Les Etats ne ſe contentérent pas de confirmer Rabenhaupt dans la Charge de Lieutenant-Général de la Province de Groningue, ils le firent encore Grand Baillif du Païs de Drente, & Châtelain de Coevorden, dont le Colonel Eybergen fut fait Commandant ſous lui. On n'avoit garde d'oublier le hardi Ingénieur Van Thynen, & on lui donna la Charge de Commiſſaire-Général. L'Evêque de Munſter & l'Archevêque de Cologne ne reſpirérent plus alors qu'une vengeance impuiſſante, faiſant encore néanmoins des Courſes & des ravages l'année ſuivante, & juſqu'à l'an 1674. qu'ils firent leur Paix: comme nous le verrons en ſon ordre.

Ainſi ſe paſſa ſur Terre la mémorable Campagne de 1672. Voions comment elle ſe paſſa ſur Mer.

Les Armées Navales de la France & de l'Angleterre, & des Etats Généraux.

La République (1), mieux armée par Mer que par Terre, n'attendit pas que les Ennemis vinſſent chercher ſa Flotte, qui mit à la voile dès le 14. de Mars, forte de ſoixante Navires de Guerre & de quarante autres

(1) *Voiez l'Hiſtoire de Hollande par la Neufville, l'Hiſtoire d'Angleterre par divers Auteurs, & les autres Ecrivains citez à la Note* (1) *de la page* 62.

tres Bâtimens. Son Amiral De Ruyter, qui avoit ſur ſon Bord Corneille de Witt, frere du Penſionnaire, en qualité de Député des Etats, la diſtribua en trois Eſcadres pour occuper tous les paſſages : mais il ne put empêcher la jonction des deux Flottes de France & d'Angleterre. La derniére étoit commandée par le Duc d'York, Grand Amiral, compoſée de cinquante-trois Vaiſſeaux de Guerre, douze Frégates, quatorze Brulots, & quelques Galiottes. Il y avoit en celle de France trente Vaiſſeaux de Guerre, ſix Frégates, quatre Flutes & huit Brulots. L'Angloiſe avoit ſur ſes Vaiſſeaux près de vingt-quatre mille hommes, & la Françoiſe près de vingt mille. On ne dit point combien il y en avoit ſur celle de Hollande, mais elle ne manquoit de rien. La Bataille ſe donna le 7. de Juin près de Soultz-bay, ou de la Baye de Soultz. 1672.

Le Duc d'York, qui commandoit en Chef l'Armée Navale des deux Rois, eut le Corps de Bataille, ou l'Eſcadre du Pavillon Rouge, opoſée à celle de De Ruyter : le Comte d'Eſtrée eut l'Avant-Garde, ou l'Eſcadre du Pavillon Blanc, contre celle d'Adrien

Ordre de la Bataille.

1672. d'Adrien Banckert, Lieutenant-Amiral de Zeelande: & Guillaume de Montaigu, Comte de Sandwich, eut l'Arriére-Garde, ou l'Eſcadre du Pavillon Bleu, contre Van Ghent, Lieutenant-Amiral de Hollande.

Le Combat commença à cinq heures du matin, & dura juſqu'à la nuit. On n'en avoit point vu de plus opiniâtre ni de plus ſanglant. Mon deſſein n'eſt pas d'en donner une deſcription exacte : je n'en raporterai que quelques-unes des principales actions.

Principales actions de ce Combat.

Banckert, qui commandoit l'Eſcadre de Zeelande & de Friſe, vint fondre ſur celle des François, commandée par le Comte d'Eſtrée. Le Combat fut long & meurtrier, & le brave Rabiniére, Chef d'Eſcadre, & qui commandoit la troiſiéme diviſion, eut la cuiſſe emportée, dont il mourut le lendemain. Du Queſne, qui gouvernoit la ſeconde diviſion, ſe diſtingua auſſi, & le Comte d'Eſtrée fit voir qu'il méritoit de les commander.

Terrible Combat du Capitaine Braakel & du Comte de Sandwich.

Le Comte de Sandwich, Amiral du Pavillon Bleu, eut affaire à Van Ghent, qui commandoit l'Arriére-Garde de Hollande, & on n'y combattit

battit pas avec moins de chaleur. 1672.
On a remarqué ſur tout la bravoure du Capitaine Braakel, qui avec ſon Vaiſſeau de ſoixante-deux piéces de Canon, & n'aiant que trois cents hommes ſur ſon Bord, attaqua celui du Comte de Sandwich de cent deux piéces de Canon, & monté de huit cents cinquante hommes. Acharnez l'un contre l'autre ils ne ſe quittérent point: la réſiſtance étoit égale malgré l'inégalité des Vaiſſeaux & des hommes: le Comte de Sandwich vit tomber la moitié de ſon monde à ſes côtez, coula à fond un Vaiſſeau de Guerre qui l'abordoit, évita deux Brulots; mais il ne put ſe ſauver du troiſiéme, qui le fit malheureuſement ſauter avec ſon fils & les reſtes de ſon Vaiſſeau. Sa mort n'ôta pas le courage aux Anglois, qui la vengérent par celle du Lieutenant-Amiral Van Ghent, & par la bleſſure que reçut bientôt après Braakel, qui le mit hors de Combat.

Combat de De Ruyter & du Duc d'York.

De Ruyter de ſon côté attaqua le Duc d'York, & pendant plus de deux heures on combattit de part & d'autre avec une égale fureur. Le Vaiſſeau que montoit le Duc eut ſon grand

1672. grand Mât de Hune emporté, avec le bâton du Pavillon & de l'Etendart, & le Vaiſſeau fut mis hors de ſervice: deſorte qu'il fut contraint de paſſer ſur un autre, & d'y faire tranſporter le Pavillon. Le choc alors recommença & dura juſqu'à la nuit. De Ruyter la paſſa à remettre ſa Flotte en état: & le lendemain ſur le midi les Flottes parurent tout de nouveau en préſence, comme ſi elles euſſent eu deſſein d'en venir à un ſecond Combat. Mais De Ruyter trouva plus à propos de faire rentrer la ſienne dans ſes Ports, & vint mouiller à Schoonevelt, qui eſt une Rade & Zeelande. Les Anglois de leur côté & les François ſe retirérent vers la Tamiſe. Chaque Parti s'attribua la Victoire, & peut-être que chaque Parti l'avoit méritée, ſans néanmoins qu'on pût dire que l'un l'avoit ravie à l'autre. Si on en décide par la perte des Vaiſſeaux, l'avantage fut du côté des Hollandois, puiſque les Anglois en perdirent quatre, & les François un, & que les Hollandois n'en perdirent que trois (1): deſorte qu'il en périt deux de plus du côté de

Chaque Parti s'attribuë la Victoire.

(1) *Selon la Neufville. D'autres diſent ſeulement un.*

de leurs Ennemis. Cependant De Ruyter, auſſi modeſte après le Combat, que fier dans l'action, n'étoit pas d'avis qu'on chantât le triomphe, mais qu'on ſe contentât de l'honneur de n'avoir pas été vaincu, & qu'on eſpérât un ſuccès plus complet dans une autre occaſion. Le Grand Baillif fut d'un ſentiment contraire, & jugea que pour relever un peu le courage abattu par les Conquêtes de la France ſur Terre, il falloit répandre le bruit de la Victoire Navale, & groſſir un peu les avantages qu'on avoit remportez. Son avis fut ſuivi des Etats Généraux, qui en firent rendre publiquement des actions de graces à Dieu. Les François & les Anglois de leur côté s'attribuérent l'honneur de cette ſanglante Journée, & on en fit des feux de joie à Paris & à Londres. Nous verrons l'année ſuivante ces Flottes donner de nouveaux Combats encore plus ſanglans & plus opiniâtres. 1672.

Les uns & les autres en font chanter le *Te Deum*.

Telles furent les Expéditions Navales, & telles avoient été celles qui ſe firent par les Armées de Terre pendant le cours de la fatale année 1672. dont j'ai donné une deſcription exacte

1672. & fidele. Je ne ſai ſi le récit de tant de Siéges & de tant de Batailles ne ſemblera point ennuieux. Je l'ai pourtant abregé autant que la ſincérité de l'Hiſtoire me l'a permis: mais le moien de ſuprimer d'un côté un tiſſu de Victoires, & de l'autre un tiſſu de calamitez & de pertes qui ſe préſentoient en foule, & qui ſembloient demander qu'on ne les oubliât pas. D'ailleurs cette variété de bons & de mauvais ſuccès diverſifie la narration, d'une maniére à corriger le dégoût que pourroïent cauſer tant de Scênes ſanglantes, & une ſi longue relation de Guerres ſi meurtriéres.

L'Académie Françoiſe logée au Louvre.

Finiſſons cette année par un récit plus agréable, & rentrons dans le Roiaume pour y voir les ſoins que prend le Roi de l'Académie Françoiſe, & l'honneur qu'il lui fit de la loger dans le Louvre. Ce fut ſur la fin de cette année (1), que le Roi, qui voulut bien s'en déclarer le Protecteur, lui donna dans le Louvre l'Apartement où elle tient ſes Aſſemblées: & ce fut alors qu'elle ſe vit élevée au comble du bonheur dont elle

(1) *Selon les Faſtes de Louïs le Grand.*

elle jouït par une faveur ſi précieuſe, & par la gloire qu'elle a d'avoir mis la Langue Françoiſe dans ſa perfection. 1672.

L'Etabliſſement de cette Académie eſt trop beau, & il en revient trop d'honneur & trop d'utilité à la Nation qu'elle polit, & au Monarque qui la protege, pour n'en pas donner l'idée qu'on en doit avoir, & que l'Hiſtoire ne peut omettre, ſans ſe priver de l'un de ſes plus conſidérables ornemens.

Deſcription de l'Académie, de ſon origine & de ſes progrès.

L'Académie Françoiſe, plus ancienne que l'Académie Roiale des Sciences (1), comme je l'ai déjà dit, & avec laquelle il ne la faut pas confondre, fut établie l'an 1635. C'eſt de cette année-là que ſont datées ſes Lettres de Création, enregiſtrées au Parlement au mois de Juillet 1637. Elle eut, pour ainſi dire, ſon Enfance, qui dura long-tems, parce que la mort du Cardinal de Richelieu, qui en avoit été déclaré le Protecteur & le Chef par les Lettres de ſa Création, étant mort ſur la fin de l'année 1642. elle ne pouvoit pas encore avoir fait de grands progrès.

(1) *Voiez la Préface du Dictionnaire de l'Académie.*

1672. Elle n'avoit point encore de lieu fixe, & ne s'aſſembloit que rarement dans les maiſons particuliéres de quelques-uns de ſon Corps. Elle commença à s'affermir & à prendre plus de vigueur, lorſqu'après la mort du Cardinal de Richelieu, qui en étoit le Protecteur, le Chancelier Séguier, lui aiant ſuccédé en cette qualité, offrit ſa maiſon à la Compagnie, qui commença à s'y aſſembler une après-dinée de chaque ſemaine: ce qui dura juſqu'à l'année 1651. que l'on s'aſſembla deux fois la ſemaine pendant tout le tems que vécut le Chancelier. Etant mort en 1672. le Roi, comme je viens de le dire, logea l'Académie dans le Louvre, & alors elle s'eſt aſſemblée trois fois la ſemaine, & pendant deux heures par chaque Séance. Son principal travail, comme elle nous l'aprend elle-même (1), a été le Dictionnaire qu'elle a intitulé de ſon nom, qui ne fut achevé d'imprimer que le 21. d'Août de l'an 1694. Le but en eſt d'enſeigner la pureté de la Langue Françoiſe, en déclarant la véritable ſignification & le bel uſage des mots dont elle ſe ſert.

Son Dictionnaire.

(1) *Dans la Préface de ſon Dictionnaire.*

ert. Les Académiciens, qui don- 1672.
nent cet Ouvrage, eſtiment que cet-
e Langue eſt arrivée à un degré
d'excellence, où l'on ne peut plus
ien ajoûter : ce qui fait que toute
ivante qu'elle eſt, on la peut fixer,
& s'en tenir au ſtile & au langage
des Auteurs de nôtre Siécle, le plus
floriſſant de la Langue Françoiſe.
Qu'on ne diſe pas au reſte, que ce
ne ſont que des minuties Grammati-
cales, peu dignes de l'attention des
gens que leur naiſſance ou que leur
Caractére diſtingue des autres. Car
c'eſt proprement pour ces perſonnes
diſtinguées que cet Ouvrage a été
compoſé, puiſque ce ſont elles qui
doivent ſe piquer de bien parler &
de bien écrire, plus que les gens du
commun. Le Fondateur de l'Em-
pire Romain Jule-Céſar, au milieu
de ſes plus importantes affaires, ne
jugea pas un tel ſoin indigne de lui,
& fit deux Livres d'obſervations (1)
ſur ſa Langue, qui étoit la Latine.
Charlemagne, Roi de France, &
Fondateur d'un nouvel Empire, tra-
vailla auſſi à l'embelliſſement de la

(1) *Intitulez, les* Analogiæ.

1672. ſienne (1) qu'il réduiſit ſous de certaines regles, dont il compoſa lui-même une Grammaire. Auſſi eſt-il certain que les perſonnes de la premiére qualité, & du plus bel eſprit ont plus de ſoin que les autres de parler correctement. Céſar s'en faiſoit honneur; le Grand Pompée n'étoit pas moins ſon Rival de ce côté-là, que du côté de l'ambition: & ce n'eſt pas un des moindres éloges de Louïs le Grand que celui de cette Eloquence née avec lui, ſoutenuë d'expreſſions nobles & préciſes, qui le rend Maître de tous ceux qui l'écoutent (2).

Je ne donnerai point le nom des Membres de l'Académie: on le trouve ſur la liſte qu'en a donné le Dictionnaire de l'édition de 1694. Je dirai ſeulement que ce qu'il y a de plus éminent dans les trois Ordres du Roiaume, (3) tient à honneur d'être reçu dans cette célebre Compagnie. On y voit des Cardinaux, des Prélats diſtinguez, des Préſidens au Mortier. L'Epée auſſi bien que la Robe

(1) *C'étoit la Tudeſque, ou la Germanique.*
(2) *C'eſt ainſi qu'en parle l'Epître Dédicatoire du Dictionnaire.*
(3) *Le Clergé, la Nobleſſe, & le Tiers-Etat.*

Robe a ſouhaité d'y avoir Place. Les Ducs & Pairs, les Gouverneurs de Province, les Maréchaux de France n'ont pas cru ces titres magnifiques, qu'ils doivent à leur naiſſance & à leur valeur, obſcurcis par celui d'Académicien, que leur a mérité le beau talent de parler noblement & correctement une Langue, dont la Nation n'eſt pas moins jalouſe que de la gloire de ſes Armes. On voit ce qu'on n'avoit vu que dans l'ancien Sénat de Rome, les plus grands Capitaines dans une même Aſſemblée avec les plus grands Orateurs, & les Armes & les Muſes avoir les mêmes Favoris. Deſorte qu'on peut dire ſans flaterie & ſans exaggération, que le Siecle de Louïs XIV. n'eſt pas moins beau ni moins élégant que celui d'Auguſte. 1672.

Le Roi tient lui-même ſon Sceau.

Je ne dois pas oublier que le Chancelier Séguier étant mort le 3. de Février de cette année, après avoir exercé cette grande Charge pendant trente-neuf ans, avec beaucoup de capacité, mais peut-être trop Courtiſan & trop voluptueux, le Roi en voulut prendre lui-même l'adminiſtration, en attendant qu'il y eût

1672. pourvu. Ainſi la France eut la joie de voir le Roi, non dans une Médaille revétu des Ornemens Roiaux, ſéant en ſon Lit de Juſtice (1), mais y ſéant véritablement, & tenant ſon ſceau, également Majeſtueux ſur le Trône des Loix, & à la tête des Armées. Il revétit d'Aligre, Conſeiller d'Etat, de cette grande Charge, dont le Teillier & Boucherat furent honorez dans la ſuite, s'étant ſuccédez l'un à l'autre.

Je n'ai point fait mention du Soulêvement que les Impôts excitérent dans le Vivarez cette année, parce qu'il fut bientôt apaiſé par la mort du Chef nommé *Roure*, qui fut pris & exécuté.

1673. L'année 1673. où nous allons entrer ne nous fournira guére moins d'Expéditions Militaires, de Siéges de Places, de Batailles Navales, que la précédente; & les images de la Guerre ſe vont ſans ceſſe offrir à nos yeux. Ce ſont des Spectacles peu divertiſſans, ſur tout quand ils reviennent ſi ſouvent. Mais il n'eſt pas poſſible de les éviter, & tout ce que je puis faire, c'eſt d'en abreger le récit

(1) *C'eſt ainſi que les Rois de France ſont repreſentez.*

récit encore plus que je n'ai fait celui de la Campagne derniére, ſans néanmoins ſuprimer ce qu'il y a de plus important & de plus digne de l'Hiſtoire. 1673.

Il y eut pendant tout l'Hiver une eſpêce d'interruption à la Guerre de Hollande: on ſe contenta de part & d'autre de s'obſerver, & de faire des préparatifs pour la prochaine Campagne. Il n'en fut pas de même à l'égard des Munſtériens, & de l'Armée du Vicomte de Turenne ſur les Terres de l'Electeur de Brandebourg.

Hoſtilitez de l'Evêque de Munſter.

Pendant que l'Evêque de Munſter méditoit la vengeance des affrons qu'il avoit reçus à Groningue & à Coevorden, il lui vint un Mandement de l'Empereur du 15. de Janvier, qui lui ordonnoit & à l'Archevêque de Cologne de quitter le Service du Roi Très-Chrétien, & à leur refus, qu'il ſeroit procédé contre eux ſelon les Statuts de l'Empire. L'Evêque n'en fit pas grand cas, & ne laiſſa pas de marcher contre la Ville de Ham (1) qu'il emporta, & où il laiſſa les François pour la garder con-

(1) *Dans la Weſtphalie.*

1673. contre les Impériaux, & fit déſoler par ſes Troupes tout le Païs d'alentour.

Il n'avoit pas de ſi heureux ſuccès en Friſe, où les Hollandois continuoient de le maltraiter. Dans le tems qu'il s'emparoit de Ham & de Sueſt, ils lui prirent deux petites Places, défirent quelques-uns de ſes Partis, & mirent tout le Comté de Benthem, dans le Voiſinage de Munſter aux environs de l'Ems, ſous Contribution. Il tâcha de s'en conſoler par la défaite de deux Détachemens Hollandois qui étoient ſortis de Groningue & de Coevorden, & par la priſe que firent ſes Armes jointes à celles des François de la Ville de Hervorden (1) & du Château de Ravensberg, ravageant tout le Païs de Mynden : deſorte que tout le dommage tomboit ſur l'Electeur de Brandebourg. Outre la perte de ces Places, le Vicomte de Turenne reprit encore ſur lui la Ville de Hoxter ſur le Weſer, & ſe ſaiſit des paſſages de ce Fleuve. Toutes ces Expéditions ſe firent pendant le mois de Février & de Mars : & ainſi l'Electeur vit tout

Ravages faits par le Vicomte de Turenne dans le Comté de la Mark.

(1) *En Weſtphalie.*

tout ſon Comté de la Mark déſolé, auſſi bien que les environs de Mynden. 1673.

Pour comble de chagrin les Hollandois & les Impériaux, au lieu de compatir à ſes pertes & de lui aider à les réparer, ſe plaignirent de lui, de ce qu'avec une Armée de plus de vingt-cinq mille hommes il n'avoit fait aucune entrepriſe ſur l'Ennemi Commun. Il en écrivit aux Etats pour ſe juſtifier, & pour rejetter la faute ſur le Général de l'Empereur (1), qui ne l'avoit pas joint à tems pour agir de concert & avec leurs Forces unies, comme on en étoit convenu. Il repreſentoit d'ailleurs aux Hollandois, *Qu'il avoit plus fait en attirant ſur lui le Vicomte de Turenne avec les meilleures Troupes de France, que s'il avoit pris une Ville, ou gagné une Bataille : Que par cette diverſion il les avoit délivrez d'un Ennemi redoutable & Victorieux, qui eût pu porter la terreur & la déſolation dans les Provinces qui reſtoient à la République.* Quelques ſolides que fuſſent ſes raiſons, les Hollandois ne laiſſérent pas de murmurer, & dès lors

Plaintes réciproques des Hollandois & de l'Electeur de Brandebourg.

(1) *Montecuculi.*

1673. l'Electeur, indigné de l'injuſtice qu'ils lui faiſoient, eût rompu avec eux, s'il n'eût été retenu par les plus ſages du Parti, ou plutôt par les Ennemis de la France qui l'exhortoient de prendre patience, & de diſſimuler cette injure. Ce ne fut pourtant pas pour long-tems, & ſes amis lui aiant repreſenté qu'il devoit ſe ſervir de la conjoncture pour ſe réconcilier avec la France, & pour en obtenir la reſtitution de ſes Places, il les écouta & ſe laiſſa perſuader de mettre les Armes bas, ſi on vouloit retirer les Troupes Françoiſes de ſes Terres, & lui rendre Weſel avec les autres Places du Duché de Clêves qui lui apartenoient. Cet accommodement fut ménagé par le Comte de Dépenſe (1), François, qui étoit depuis quelques années auprès de lui, & conclu à Paris le 10. d'Avril, mais qui ne fut ſigné que le mois de Mai par l'entremiſe du Vicomte de Turenne, à qui le Roi en vouloit faire honneur. En éxécution de ce Traité, la France rendit à l'Electeur toutes les Places qu'elle lui avoit priſes, lui remit Weſel & les autres Villes dépen-

Traité de l'Electeur avec la France.

(1) *De la Maiſon de Beauveau.*

dépendantes du Païs de Clêves, que les Hollandois avoient retenuës depuis long-tems, & obligea l'Evêque de Munſter à quitter celles dont il s'étoit emparé. L'Electeur de ſon côté s'engageoit à demeurer Neutre dans la ſuite de la Guerre. 1673.

Voïons les préparatifs que faiſoit la Hollande de ſon côté & la France du ſien pour la faire par Terre : enſuite de quoi nous verrons ce qui ſe paſſa ſur Mer.

Négociations pour la Paix ſans effet.

Avant que l'ouverture de la Campagne ſe fît, il y eut des Négociations pour la Paix, mais elles furent bientôt rompuës. La Médiation de Suéde fut acceptée, & cette Couronne nomma des Ambaſſadeurs, qui allérent premiérement en France & en Angleterre, & ſe rendirent enſuite à la Haye. Ils étoient convenus de Dunkerque pour le lieu du Congrès avec les deux Rois, qui avoient promis d'y envoier leurs Ambaſſadeurs, & ils exhortoient les Etats d'y envoier auſſi les leurs. Mais ils s'en excuſérent, parce que cette Ville étoit dans le Païs ennemi, & on convint de Cologne, où les uns & les autres envoiérent leurs Pléni-

1673. potentiaires. L'empriſonnement du Prince de Furſtemberg, qui arriva l'an 1674. fit rompre toute la Négociation, qui alloit d'ailleurs fort lentement, & qui n'empêchoit pas les Opérations de la Campagne.

Les préparatifs qui ſe faiſoient en Hollande n'étoient pas tant pour attaquer l'Ennemi, que pour défendre le reſte du Païs contre les François, dont on apréhendoit le retour (1). On rebâtit les Fortifications de Nieuwerbrug, que le Duc de Luxembourg avoit démolies: on envoia le Maréchal Wurts avec un Corps de Troupes dans la Flandre Hollandoiſe, & des Milices de Hollande en Friſe ſous le Commandement du Comte Maurice. Le Prince d'Orange fit au mois d'Avril la viſite de tout le Païs. Il commença par les Villes de Fleſſingue, de l'Ecluſe & d'Ardembourg: & dans la derniére de ces Places, des Filles parées de fleurs vinrent lui préſenter les Clefs de la Ville dans un plat. A ſon retour

Le Prince d'Orange viſite les Places de la République.

(1) *Voiez les Faſtes de Louïs le Grand, les Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire de Louïs le Grand, l'Hiſtoire d'Angleterre par divers Auteurs, l'Hiſtoire de Guillaume III. depuis 1670. l'Hiſtoire de Hollande par la Neufville, la Vie du Vicomte de Turenne, de Rieneourt.*

tour il paſſa par Berg-op-Zoom, par Breda & par Bois-le-Duc, & au commencement du mois de Mai il alla par toutes les Villes Frontiéres de la Hollande. Enſuite de quoi il retourna à la Haye, en attendant que l'Armée de France ſe mît en Campagne. 1673.

L'Armée de France ouvre la Campagne.

Elle ne fut pas long-tems à paroître. Dès le premier de Mai le Prince de Condé s'étoit rendu à Utrecht, & il ſembla qu'il eût deſſein ſur Muyden, aiant envoié quelques Troupes de ce côté-là, qui s'y retranchérent & qui y dreſſérent des Batteries: mais ces Travaux furent abandonnez bientôt après, & le Prince de Condé n'aiant pu faire écouler les eaux qui couvroient la Hollande, ſe vit contraint de ſe retirer. Auſſi n'étoit-ce que pour amuſer l'Ennemi.

Le Roi vient en Flandre commander ſon Armée.

Un autre deſſein bien plus important avoit été reſolu dans le Conſeil du Roi: c'étoit le Siége de Maſtricht, ſituée ſur la Meuſe, la Clef du Brabant Hollandois, & l'une des plus fortes Places du Païs-Bas. Le Roi, parti de Verſailles le même jour que le Prince de Condé, s'étoit arrêté à Lille, d'où il partit le 18. de Mai, viſita ſes derniéres Conquêtes, paſſa

1673. paſſa devant Bruxelles avec ſon Armée, entra dans ce qu'on nomme le *petit Brabant*, & le 6. de Juin il détacha le Comte de Lorges pour aller inveſtir Maſtricht.

Il fait le Siége de Maſtricht.

Il ne manquoit rien à la Ville pour ſa défenſe. La ſituation en étoit avantageuſe, les Fortifications régulières, elle étoit bien pourvûë de Munitions de Guerre & de Bouche, & il y avoit une Garniſon de ſix mille hommes. Farjaux, qui avoit ſuccédé au Rhingrave mort depuis peu, en étoit Gouverneur, aiant été donné par le Comte de Montérey aux Hollandois qui l'avoient demandé, comme un des plus braves Généraux & des plus expérimentez qu'eût l'Eſpagne dans les Païs-Bas. Il en avoit donné des preuves au Siége de Valenciennes qu'il avoit défenduë: il n'en donna pas de moins éclatantes à celui de Maſtricht, mais il n'y fut pas ſi heureux. Bien que ce Siége ne durât que treize jours de Tranchée ouverte, il ne s'en eſt guére vu de plus mémorable pour la vigueur & pour la bravoure, ſoit des Aſſiégeans, ſoit des Aſſiégez: & ſi la préſence du Roi n'avoit pas animé les pre-

premiers, peut-être que la réſiſtance des autres eût triomphé de leur valeur. 1673.

Il parut le 10. de Juin devant la Place avec une Armée de quarante mille hommes, fit ouvrir la Tranchée le 17. & dreſſer cinq Batteries pour foudroier la Ville par cinq endroits différens. Farjaux ſe trouvoit par tout avec une activité ſurprenante, & l'on étoit tout étonné de voir les Paliſſades replantées, & les Brêches rétablies un moment après que le Canon les avoit faites. Une des plus furieuſes Attaques fut celle du 24. Juin, qui ſe fit à la Contreſcarpe de la Porte de Tongres avec les quatre Bataillons du Régiment du Roi, qui avoient le Comte de Montbrun à leur tête. On y vit tour à tour les François & les Hollandois vainqueurs & vaincus, s'entrediſputant une Demi-Lune avancée, pour laquelle on livra quatre Combats, & qui ne fut emporté qu'au quatriéme après bien du ſang répandu, & où il périt de part & d'autre un grand nombre des meilleurs Soldats & des plus braves Officiers qu'il y eût dans les deux Partis. Farjaux parut dans toutes ces Atta-

Principales actions qui s'y paſſent.

Bravoure de Farjaux, Gouverneur.

1673. Attaques, *plutôt en Soldat deſeſpéré*, dit un Hiſtorien (1), *qu'en ſage Capitaine:* & ce ne fut qu'en frémiſſant de dépit de n'avoir pu conſerver la Demi-Lune, qu'il ſe vit obligé de ſauver le reſte de ſes Gens, qu'il en retira pour les placer dans d'autres Poſtes.

L'Attaque, qui ſe fit dans le même tems aux deux pointes de la Contreſcarpe, ne fut guére moins meurtriére ni moins opiniâtre, aiant duré juſqu'à la nuit, ſans que le Comte de Montal eût du déloger le Comte de Solms qui ſe maintint dans ſon Poſte, & qui ſoutint encore la nuit une nouvelle Attaque, où de part & d'autre il périt bien du monde.

Les ſoins & l'aplication du Roi à toute la conduite du Siége.

Le Roi ne ſe donnoit pas plus de repos que ſes Généraux, & conſidéroit d'une Eminence (2), où il s'étoit poſté tout ce qui ſe paſſoit dans ces différentes Attaques, & ceux qui s'y ſignalérent le plus. Tant que le Siége dura il fut debout toute la nuit depuis dix heures du ſoir juſqu'à cinq heures du matin: & après avoir ordonné tout ce qu'il croioit néceſſaire pour les Attaques, il ſe retiroit dans

(1) *La Neufville.* (2) *La Montagne de St. Pierre.*

dans ſa Tente pour prendre du repos jusqu'à l'heure de ſon dîner. Au ſortir de table il montoit à Cheval pour faire le tour des Lignes & viſiter les Quartiers. Il ne faut pas après cela s'étonner de la valeur des Soldats & des Officiers François qui avoient leur Roi, non ſeulement pour témoin de leurs actions, mais auſſi pour compagnon de leurs travaux. C'eſt ce qui fit faire cette réponſe au Gouverneur Farjaux que l'on blâmoit d'avoir trop hazardé ſa vie : *comment euſſai-je pu la ménager*, dit-il, *à la vûë d'un grand Roi qui prenoit ſi peu de ſoin de la ſienne* (1). 1673.

Furieuſe Attaque pour une Demi-Lune.

Le jour qui ſuivit la fameuſe nuit dont je viens de parler, ce brave Gouverneur fit un nouvel effort. Après avoir fait jouer deux Mines qui firent leur effet, il fit marcher ſes gens pour reprendre la Demi-Lune que les François avoient emportée le jour d'auparavant, & ſe mit à leur tête l'épée à la main contre les Mouſquetaires que commandoit le Comte d'Artagnan. Par trois fois la Demi-Lune fut priſe & repriſe, & demeura près d'une heure aux Aſſiégez avec la

(1) *Voiez l'Hiſtoire de Hollande par la Neufville.*

1673. la Contreſcarpe. Le vaillant Comte d'Artagnan y fut tué avec un grand nombre de ſes Mouſquetaires, qui ne demandoient qu'à venger ſa mort ou à périr avec lui. Mais le Roi y envoia de nouvelles Troupes, & le Duc de Montmouth, qui commandoit ce jour-là dans la Tranchée avec la qualité de Lieutenant-Général, reprit la Demi-Lune & la Contreſcarpe, nonobſtant la vigoureuſe défenſe de Farjaux, qui, tout bleſſé qu'il étoit à la jambe, ne laiſſoit pas de combattre avec fureur. Quatre Capitaines de quatre Régimens différens, mais d'une même Ville (1), qu'il avoit fait venir à cette Attaque, connoiſſant leur intrépidité, en donnérent des marques au prix de leur vie, qu'ils perdirent tous quatre, après s'être ſignalez par une infinité de belles actions.

Tant d'Attaques redoublées, & plus furieuſes les unes que les autres, faiſoient périr les Troupes de Farjaux, tellement diminuées, qu'il ne trouvoit plus de quoi faire un Corps à la tête duquel il pût ſe mettre pour défendre ce qui reſtoit encore de Forti-

(1) *De Tiel en Gueldre.*

Fortifications, ou pour y rencontrer une mort glorieuſe. Il ne pouvoit ſe reſoudre à capituler : & avant que d'en venir-là il voulut faire encore une tentative, en faiſant jouer une Mine : mais le feu qu'on y mit avec trop de précipitation fut cauſe que ſes Gens ſautérent au lieu des Ennemis : & les Habitans découragez par cet accident tinrent le lendemain diverſes Aſſemblées pour l'obliger à ſe rendre. La proteſtation qu'il fit de vouloir ſacrifier ſa vie pour leur conſervation, & l'aſſurance qu'il leur donna d'un prompt ſecours, tout cela fut inutile : il fallut les ſatisfaire, & ſigner le 30. de Juin la Capitulation. Elle fut auſſi avantageuſe qu'elle pouvoit l'être : & le Roi témoigna qu'il ſavoit honorer la valeur juſque dans ſes Ennemis. La Garniſon, diminuée des deux tiers, en ſortit le ſecond jour de Juillet avec toutes les marques d'honneur qu'on eût pu ſouhaiter, & fut conduite à Bois-le-Duc. A l'égard des habitans ils furent maintenus dans tous leurs privileges. 1673.

Farjaux eſt contraint de Capituler.

Le Prince d'Orange s'étoit flaté que Maſtricht feroit une plus longue ré-

1673. réſiſtance, qui donneroit le tems aux Allemands de ſe mettre en Campagne, comme ils l'avoient promis, ne pouvant avec la ſeule Armée des Etats en venir aux mains avec celle du Roi beaucoup ſupérieure. Deſeſpéré de la lenteur Allemande il aſſembla ſes Troupes, & ſe mit en devoir de marcher vers l'Ennemi. Comme il prenoit cette réſolution, qui n'eût pu que lui être funeſte, il aprit qu'il étoit trop tard de venir au ſecours de la Place, & qu'elle s'étoit renduë au Roi. Les Aſſiégez perdirent plus de trois mille hommes, & il en couta une fois davantage aux Aſſiégéans, dont quelques-uns font monter les morts juſqu'à neuf mille. Il n'en pouvoit être autrement, quand d'un côté on ſe ménageoit ſi peu dans les Attaques, & que de l'autre on ſe défendoit en deſeſpérez. J'ai peut-être été trop long en la deſcription de ce Siége: mais il m'a ſemblé digne d'une narration plus étenduë que les autres, & je ne ſai ſi depuis pluſieurs ſiécles on ſe ſouvient d'en avoir vu un plus obſtiné & plus ſanglant, quoique de peu de durée ſa violence aiant conſumé la meilleu-

Le Prince veut trop tard venir au ſecours de la Place.

Perte des Aſſiégez.

Et des Aſſiégeans.

re

re partie de la Garniſon. Le Roi donna le Gouvernement de cette importante Conquête au Comte d'Eſtrades, & mit dans la Ville une Garniſon de ſix mille hommes de pied & de douze cents Chevaux : après quoi il prit le chemin de Nanci, pendant que le Vicomte de Turenne marcha contre les Allemands. 1673.

Le Roi donne le Gouvernement de Maſtricht au Comte d'Eſtrades, fait Maréchal en 1675.

Le premier deſſein du Roi avoit été de porter ſes Armes dans le Brabant Hollandois, & il l'eût exécuté, ſi les Ennemis n'euſſent pas lâché les Ecluſes, & inondé tout le Païs : deſorte qu'il ſe vit obligé de marcher d'un autre côté. Comme il étoit inſtruit de la Négociation de la Hollande avec le Duc de Lorraine & l'Empereur, & qu'en effet le Traité du Prince Lorrain avec l'Empereur contre la France ſe fit le premier de Juillet, & que le Traité de l'Empereur, de l'Eſpagne & de la Hollande fut renouvellé le 30. il réſolut de s'aprocher de Strasbourg pour empêcher cette Ville de favoriſer les Impériaux, & de ſe faire voir en Lorraine, afin d'y rendre la mauvaiſe volonté du Duc inutile.

Le Roi marche en Lorraine.

Jamais

1673. Jamais voiage ne s'eſt fait plus à propos. Les Lorrains, naturellement affectionnez à leur Duc, ne pouvoient ſouffrir une Domination étrangére. D'ailleurs les rigueurs des Intendans François & de leurs Commis excitoient tous les jours des plaintes, qui euſſent abouti à une révolte, pour peu que les Mécontens euſſent été apuiez. L'arrivée du Roi apaiſa tout. Il écouta leurs remontrances, redreſſa les abus, & donna de ſi bons ordres pour l'avenir, que les Peuples en parurent contens. Ainſi voiant tout calmé il partit de là, après avoir laiſſé ſes inſtructions pour fortifier Nanci, & marcha en Alſace.

Son arrivée empêche les révoltes.

Il fit ſonder ceux de Strasbourg, qui, ſe trouvant engagez par leur propre inclination, & par beaucoup de raiſons à ſe déclarer en faveur des Ennemis, ne lui donnérent que des paroles vagues, & auſquelles il ne trouva pas à propos de ſe fier. Pour les obliger à quelque choſe de plus précis, il fit bruler une des arches de leur Pont, n'aiant fait embarquer ſur le Rhin pour cette Expédition que des Charpentiers, avec un très petit nombre

Négociation du Roi avec ceux de Strasbourg.

nombre de Gens de Guerre qu'il fit partir de Briſach, & qui eurent plutôt exécuté cette entrepriſe, qu'on ne s'en fut aperçu. Strasbourg, Ville libre & accoutumée depuis long-tems aux douceurs de la Paix, n'étoit pas d'avis de la troubler par la Guerre des François: deſorte, qu'alors la crainte qu'elle en eut, la diſpoſa à écouter les propoſitions du Roi, qui ſe croiant en ſureté, par les engagemens où la Ville entra, ne pouſſa pas les hoſtilitez plus loin. 1673.

Le Vicomte de Turenne passe le Rhin, & jette la consternation par tout.

Mais le Vicomte de Turenne aiant paſſé le Rhin, après avoir pourvu Philisbourg, que les Ennemis menaçoient, & aiant retenu par ſa préſence quantité de Princes qui étoient ſur le point de ſe déclarer, répandit une ſi grande terreur dans le Païs, que ceux qui avoient déjà pris les Armes s'arrêtérent en chemin, & n'oſérent ſe manifeſter. L'Electeur Palatin, quoiqu'il eût fait ſon Traité avec les Ennemis, le tint caché, faiſant mine d'être Neutre: l'Evêque de Wirtzbourg & quelques autres firent la même choſe: mais le Vicomte de Turenne étoit trop éclairé pour ne pénétrer pas leurs deſſeins. Son avis

1673. étoit de les preſſer par la force des Armes à prendre parti, & il en écrivit en Cour. Le Marquis de Louvois, qui prenoit plaiſir à croiſer ſes deſſeins, s'opoſa encore à celui-là, *prétendant*, diſoit-il, *les attirer dans le Parti de la France par un moien plus aiſé*, qui étoit celui des Négociations & des Traitez. Le Vicomte eut ſeulement la permiſſion d'entrer dans leurs Terres : mais les Siéges lui étant défendus, cela ne ſervit qu'à irriter ces Princes, *qu'il falloit*, comme dit un Auteur (1), *ou plus, ou moins ménager.*

L'Electeur de Brandebourg ſe plaignit de ces hoſtilitez, qui troubloient le repos de l'Empire, & ce lui fut une raiſon pour rompre le Traité qu'il avoit fait, il n'y avoit pas long-tems, avec la France (2). L'Empereur de ſon côté fit marcher ſon Armée, & le Vicomte alors, ſe ſentant trop foible pour réſiſter à des Troupes ſi ſupérieures aux ſiennes, ſe contenta de ſe retrancher, en attendant le ſecours qu'il ſollicitoit la Cour de lui envoier. Il l'attendit inutilement, parce que le

(1) *L'Auteur qui a écrit la Vie du Vicomte de Turenne.*
(2) *Voiez ci deſſus pag.* 156.

le Marquis de Louvois ne pouvoit ſe réſoudre à abandonner un nombre infini de Places, que la France avoit conquiſes l'année précédente, & à en retirer les Garniſons pour en renforcer l'Armée d'Allemagne : ſe repoſant d'ailleurs ſur ſes Négociations. Mais voiant qu'il ne falloit plus s'y attendre, il crut par une diverſion & en attaquant Trêves dégager le Vicomte de Turenne. Il fut trompé. Cette Ville, qu'il penſoit emporter d'emblée, tint près de trois ſemaines par l'incapacité de ceux qu'il emploia à cette Expédition, & ce retardement donna lieu au Prince d'Orange d'aſſiéger & de prendre Naerden. 1673. Mauvaiſe politique du Marquis de Louvois.

Il la fit inveſtir le 6. de Septembre par le brave Farjaux, qui avoit ſi courageuſement défendu Maſtricht, il n'y avoit que deux mois. Il ſe préſenta devant la Ville avec une partie de la Cavalerie Hollandoiſe, & le lendemain le Prince d'Orange parut avec toute l'Armée, qui étoit de vingt-cinq mille hommes. Il environna la Place de tous côtez, avant que le Duc de Luxembourg, à qui le Prince de Condé avoit laiſſé le Com- Siége & priſe de Naerden.

1673. Commandement des Troupes qu'il n'avoit point menées avec lui (1), eût eu le loiſir d'y jetter du ſecours. Il fit d'abord ouvrir la Tranchée, & aiant fait dreſſer quatre Batteries, on commença à battre la Ville avec une furie qui ne diſcontinua point juſqu'à la fin du Siége. Il ne dura que ſix jours. Le jour, ou plutôt la nuit, qui précéda la reddition, l'attaque fut fort meurtriére. La Contreſcarpe & le Ravelin de la Porte furent attaquez ſur les onze heures du ſoir par divers endroits, & les Aſſiégeans envoiant continuellement des Troupes fraîches, les François, après un Combat qui dura cinq heures, furent obligez de plier & d'abandonner les Ouvrages attaquez. Les Ennemis pourſuivant leur Victoire, portérent les Faſcines & les autres choſes néceſſaires pour remplir le Foſſé & donner un Aſſaut général. Les Aſſiégez ne ſe crurent pas aſſez forts pour le pouvoir ſoutenir, & les Habitans épouvantez contraignirent le Gouverneur de capituler. Il crut le devoir faire, n'attendant point de ſecours du Duc de

(1) *Il avoit marché du côté de Calais pour couvrir les Anglois nouvellement débarquez.*

de Luxembourg, qui s'étant mis en marche avec dix mille hommes avoit trouvé tous les paſſages ſi bien gardez, qu'il avoit été obligé de retourner à Utrecht. Ainſi la Capitulation fut ſignée le 12. de Septembre, & la Garniſon en ſortit le 13. Enſeignes déploiées, Tambour battant & Méche allumée. Quelque honorable que fût la Capitulation, le Roi ne fut pas content du Gouverneur (1), qui eût dû faire plus de réſiſtance dans une Place ſi bien pourvûë de toutes les choſes néceſſaires pour ſa défenſe: & le Conſeil de Guerre lui aiant fait ſon procès, il fut dégradé pour n'avoir pas fait ſon devoir. Il y en a qui le juſtifient, & qui le plaignent d'avoir été la victime du Duc de Luxembourg, qui fit tomber ſur lui la peine de ſa propre faute, d'être venu trop tard au ſecours de la Place. Il ſe juſtifia lui-même, lorſque l'année ſuivante il témoigna ſa valeur ou ſon deſeſpoir en ſe faiſant tuer au Siége de Grave. Le Prince d'Orange entra le 14. de Septembre dans Naerden, & en donna le

1673.

Sa punition peu juſte.

(1) *Du Pertuis, qui avoit été Capitaine des Gardes du Vicomte de Turenne: d'autres le nomment* Du Pas.

1673. Gouvernement au Comte de Konismark.

Ce Prince, que les Miniſtres de l'Empereur & du Roi d'Eſpagne commencérent alors à traiter d'Alteſſe Roiale, ſe mit en marche le 16. d'Octobre vers le Rhin, prenant la route de Bonne, & ce fut alors que l'Eſpagne leva le maſque. Elle avoit fait ſon Traité, auſſi bien que l'Empereur avec la Hollande dès le mois de Juillet, comme je l'ai dit: Le Comte de Monterey le fit publier au mois d'Octobre, le même jour que le Prince d'Orange prit la conduite des deux Armées confédérées (1), & qu'il partit des Païs-Bas pour aſſiéger Bonne conjointement avec l'Armée Impériale, commandée par Montecuculli. Le Marquis d'Aſſentar, qui commandoit la Cavalerie Eſpagnole, alla l'inveſtir le 14. de Novembre, aſſiégée auſſitôt dans les formes, & dès le ſecond jour la Tranchée ouverte. Quoiqu'il y eût une Garniſon de plus de quinze cents hommes de Troupes preſque toutes Françoiſes, ſous le Général Lantzberg, qui en étoit Gouverneur pour

Siége & priſe de Bonne.

(1) *L'Armée Hollandoiſe & l'Armée Eſpagne.*

pour l'Electeur de Cologne, elle ne put néanmoins faire une longue réſiſtance, n'aiant point de Foſſez, & ſes Fortifications étant encore imparfaites. Le Siége ne laiſſa pas de couter bien du monde aux Aſſiégeans, & le Prince d'Orange regreta entre les morts de ſon Armée le brave Comte de Konismark. Tout étant prêt pour donner l'Aſſaut général, les Aſſiégez battirent la Chamade, incapables de réſiſter à cinquante mille hommes qui les environnoient. La Garniſon, encore forte de treize cents hommes, en ſortit avec d'honorables conditions, & fut conduite à Nuyts. Ainſi le Prince d'Orange, par la liberté du paſſage que la priſe de Bonne procuroit ſur le Rhin, aſſura la communication des Forces de l'Empire avec celles de Hollande & d'Eſpagne. 1673.

Mort du Comte de Konismark.

Le Roi Très-Chrétien eut moins de chagrin de cette perte, que de joie de la Déclaration de Guerre de l'Eſpagne, qui l'autoriſoit à tourner ſes Armes contre elle, en retirant ſes Troupes de la Hollande, ſur la quelle l'inondation du Païs & la priſe de Naerden le mettoient hors d'état de

Le Roi prend la réſolution de retirer ſes Troupes de Hollande.

1673. rien entreprendre. Il fut donc bien aiſe de tranſporter la Guerre en Flandre & en Allemagne, & il ſe réſolut, pour le faire avec ſuccès, d'abandonner la plus grande partie de ſes Conquêtes pour en retirer les Garniſons, afin d'en groſſir ſon Armée. Il eût pu en conſerver les meilleures Places & les plus à ſa bienſéance, ſi après s'en être rendu maître en 1672. il eût ſuivi l'avis du Prince de Condé & du Vicomte de Turenne. Il venoit de prendre Doesburg & de recevoir les ſoumiſſions d'Utrecht (1), lorſqu'il voulut ſavoir les ſentimens de ces deux grands Capitaines, ſur l'état préſent de ſes affaires accompagnées d'une ſi grande proſpérité. Ils lui répondirent franchement (2), *Qu'il ſe méprenoit, s'il tenoit toujours la conduite qu'il avoit tenuë juſque-là: c'eſt à dire, s'il prétendoit conſerver tant de Places: Qu'il voioit auſſi bien qu'eux que ſon Armée diminuoit tous les jours par tant de Garniſons: Qu'il lui devoit ſuffire de conſerver quelques Places importantes, avec les paſſages dont il ſeroit le Maître: & qu'à moins d'être*

Sentimens du Prince de Condé & du Vicomte de Turenne ſur les Conquêtes du Roi.

(1) *Le 21. Juin 1672.*
(2) *Voiez la Vie du Vicomte de Turenne.*

d'être toujours fort à la Campagne, il verroit bientôt l'Allemagne ſe remuer par la jalouſie qu'elle avoit de ſes Conquêtes. C'eſt ce qui ne manqua pas d'arriver. Le Roi goûta leurs raiſons: mais le Marquis de Louvois le flatant de la gloire de ſes Conquêtes & de l'aſſurance de les garder, dont il lui répondoit, il préféra le ſentiment de ce Miniſtre, parce qu'il lui étoit plus agréable, à celui des deux Princes qui lui donnoient un avis plus ſûr. Ce ne fut pas pour longtems: & ſe repentant de ne les avoir pas crus plutôt, il exécuta un an après le conſeil qu'ils lui avoient donné. Quoique ce fût un peu tard, c'étoit beaucoup de pouvoir ainſi réprimer ſon ambition, & il n'y a guére de Conquérans heureux capables d'une telle modération. 1673.

Le Marquis de Louvois empêche le Roi de les ſuivre.

Il envoia ſes ordres au Duc de Luxembourg & à l'Intendant d'évacuer les Places qu'il avoit réſolu d'abandonner. Ils ne le firent pourtant qu'après en avoir tiré de groſſes ſommes, à quoi ils taxérent les Habitans. Woerden fut la premiére évacuée le 2. de Novembre, & il lui en couta ſeize mille florins: Harder-

Le Roi envoie ordre d'évacuer les Places priſes ſur les Etats Généraux.

Les Taxes que paient les Places évacuées.

1673. wyck & Crevecœur ſuivirent, & bientôt après Bommel, qui donna des Otages pour trente ſix-mille. Le 15. le Duc de Luxembourg ſortit d'Utrecht, dont les Catholiques le virent partir avec régret : déjà accoutumez au Gouvernement de la France. Il en couta à la Ville & à toute la Province cent cinquante mille écus, dont les deux tiers furent paiez comptant, & des Otages donnez pour le reſte. Le Penſionnaire Fagel, & les Députez de Hollande, de Zeelande, de Friſe & de Groningue y arrivérent incontinent après pour prendre ſoin du Gouvernement Amersfort, & les autres Villes de la Province furent abandonnées au même tems que la Capitale.

Il vint auſſi des ordres de la Cour pour vuider les deux autres Provinces conquiſes (1), & leur laiſſer la liberté de rentrer dans la Généralité de la République des Sept Provinces Unies. Elburg ſur le Zuyder-Zée fut abandonné le 2. de Décembre, en paiant douze mille livres de Taxe : Campen racheta ſes Fortifications, que les François commençoient à demolir,

(1) *La Gueldre & l'Over-Iſſel.*

molir, par quatre-vingt mille florins: & les Munſtériens abandonnérent Steenwyck & Meppel à de ſemblables conditions. Mais ce ne fut que l'année ſuivante qu'ils évacuérent toutes les autres Places, qu'ils occupoient dans l'Over-Iſſel & ailleurs. 1673.

Le Duc de Luxembourg aiant ramaſſé toutes les Garniſons des Places abandonnées, il en laiſſa une partie à Grave qu'on vouloit encore garder, & il vint avec le reſte à Maſtricht. Le Prince d'Orange & le Comte de Monterey aiant ſu qu'il en étoit parti ſur la fin de Décembre, & qu'il marchoit le long de la Meuſe pour entrer en France par le Condros & par les Ardennes, paſſérent la Meuſe au près de Huy pour lui couper le chemin: mais le Duc averti de leur marche retourna ſur ſes pas & regagna Maſtricht. Il en ſortit une ſeconde fois, & une ſeconde fois encore aiant aperçu les deux Armées venir à lui, il ſe retira ſous le Canon de cette Ville, réſolu d'attendre qu'il lui vint du ſecours de France pour le dégager, & pour le mettre en état de s'y rendre avec ſureté. Deſorte que le Prince d'Orange & le Comte de Monte-

Le Duc de Luxembourg échape à la pourſuite des Ennemis.

1673. rey, voiant bien qu'il leur ſeroit impoſſible de le faire combattre malgré lui, ils ſe ſéparérent, & mirent leurs Troupes en Quartier d'Hiver.

Ainſi ſe paſſa la Campagne de 1673. dont il ne me reſte plus rien à dire, ſi ce n'eſt à l'égard des Munſtériens, dont je donnerai une courte relation. Je reviendrai enſuite aux Expéditions Navales de la même année, avant que d'entrer dans la narration de la ſuivante.

Bons & mauvais ſuccès de l'Evêque de Munſter.

L'Evêque de Munſter agiſſoit avec moins de prudence que de dépit, & faiſoit un mauvais uſage des ſecours de la France. Il en vint au commencement de Juillet deux fois aux mains avec le Prince Jean-Maurice de Naſſau. Il fut battu la premiére fois près de Staphorſt : la ſeconde il eut ſa revanche, & contraignit le Prince à lever le Siége de Swarte-Sluys avec précipitation, aiant perdu beaucoup de monde dans ſa retraite, que les François détachez de pluſieurs Régimens envelopérent & taillérent en piéces.

Cet échec fut réparé par les ſuccès de Rabenhaupt contre les Munſtériens. Il vint le 21. de Juillet faire

faire le Siége de Nieuwſchans. Ce n'étoit qu'un Fort, mais dont la Garniſon étoit incommode, & faiſoit continuellement des Courſes dans la Province. Il défit le premier ſecours que l'Evêque y envoioit : & un autre de cinq mille hommes aiant voulu forcer les Lignes fut encore battu. S'étant rallié le lendemain & étant revenu à la charge, il n'eut pas un meilleur ſuccès : les Colonels Wedel & Kalkar qui le conduiſoient y perdirent la vie, avec deux Majors, dix-huit Capitaines, & quatre cents Soldats. Enſuite de quoi le Fort fut pris, & la Garniſon faite priſonniére. Les Hollandois profitérent de l'argent & des Munitions qu'ils y trouvérent en abondance. 1673.

Il eſt battu pluſieurs fois, & ne peut ſauver Nieuwſchans.

L'Evêque voulut réparer cette perte, aiant aſſemblé au commencement du mois d'Août une Armée de ſept mille hommes entre Haſſelt & Zwol (1) : à quoi il ajoûta un renfort de deux mille Chevaux & de quatre mille Fantaſſins que le Prince de Condé lui envoia. Ces Troupes étoient deſtinées au Siége de Coevorden, & il avoit fait croire au

(1) *Dans l'Over-Iſſel.*

1673. Prince que ſon deſſein étoit de les y emploier : mais en faiſant un autre uſage il les mena aux environs de Steenwyck, & leur fit ravager le Païs de Drente. De là il eſſaia d'entrer dans la Friſe mais voiant toutes ſes meſures rompuës, il ſépara ſon Armée, envoia les François à Zutphen, à Aernhem & à Doesburg, & les Munſtériens à Zwol & à Steenwyck, Le Prince de Condé, fort mal ſatisfait d'une ſi mauvaiſe conduite, & de ce qu'on avoit ſi mal emploié ſes Troupes, ſe retira à Grave (1), d'où il paſſa en Flandre, après que l'Eſpagne ſe fut déclarée contre la France.

Diſperſion de les Troupes & de celles que le Prince de Condé lui avoit envoiées.

Expéditions de l'Armée Navale des Hollandois.

Voions les Combats des Flottes combinées de France & d'Angleterre contre celle de Hollande (2). Cette derniére fut la premiére prête, & aiant mis à la voile le 9. de Mai elle partit de la Brille, & arriva le 12. dans la Tamiſe, où elle mouilla l'ancre. De Ruyter qui la commandoit, menoit ſeize Bâtimens pour les couler à fond, & pour fermer par ce moien le paſſage à l'Armée Navale des Anglois:

(1) *Dans le Brabant Hollandois.*

(2) *Voiez l'Hiſtoire d'Angleterre par pluſieurs Auteurs, l'Hiſtoire de Hollande par la Neufville.*

glois: mais aiant découvert quarante-cinq Vaiſſeaux de Guerre des Ennemis, il ne put exécuter ſon deſſein, n'aiant mené avec lui, lorſqu'il partit de la Brille pour cette Expédition, qu'une partie de la Flotte Hollandoiſe (1). Deſorte qu'il revint en diligence à Schoonevelt en Zeelande, pour y attendre le reſte des Vaiſſeaux, & obſerver les deſſeins de la Flotte Angloiſe. Tromp, Lieutenant-Amiral d'Amſterdam, l'y vint joindre le 28. de Mai: & alors l'Armée Navale ſe trouvant complete, De Ruyter la diviſa en trois Eſcadres. Il ſe mit à la tête du Corps de Bataille qui portoit les Guidons ou le Pavillon au Grand Hunier, qui eſt une des trois voiles que porte le Grand Mât. Il donna à Tromp l'Eſcadre de l'Avant-Garde portant les Guidons au petit Hunier, ou Mât de Hune de Miſaine: & le Lieutenant-Amiral Banckert eut le Commandement de l'Eſcadre qui faiſoit l'Arriére-Garde, portant le Guidon à la Hune de l'Artimon, qui eſt la voile du Mât d'Arriére. Toute la Flotte étoit compoſée de cinquante-quatre 1673.

(1) *Quarante-deux Vaiſſeaux.*

1673. quatre grands Vaiſſeaux de Guerre, quatorze Frégates, vingt-quatre Brulots, onze Barques d'avis, & ſix Galiottes.

Ordonnance des Flottes combinées de France & d'Angleterre.

Les deux Flottes de France & d'Angleterre s'étant jointes, n'en firent qu'une compoſée de cent quarante Voiles de différentes eſpêces. Le Duc d'York eût dû la commander, comme il avoit fait celle de 1672. Mais Charles II. ne trouva pas à propos d'expoſer davantage ſon frere, l'Héritier Préſomptif de la Couronne, & déclara le Prince Robert, Amiral du Pavillon Rouge: Edouard Spragge, Amiral de l'Eſcadre Bleuë, ou de l'Arriére-Garde: & l'Eſcadre Blanche ou l'Avant-Garde fut laiſſée pour les François ſous le Comte d'Eſtrées. Mais le Prince Robert, Chef de toute l'Armée Navale, voulut que cet Amiral François eût l'honneur de mener le Corps de Bataille, & il prit l'Avant-Garde pour lui.

Bataille Navale.

Ce fut en cet ordre que cette belle Armée, aiant mis le 31. de Mai à la voile, vint chercher les Hollandois ſur leurs Côtes. Elle les découvrit dès le lendemain ancrez devant Schoonevelt,

nevelt, où De Ruyter les attendoit. 1673.
Le gros tems les empêcha les uns & les autres d'en venir aux mains avant le 7. de Juin. Le Combat commença ce jour-là ſur les deux heures après-midi, & dura tout le jour. Les Hiſtoriens raportent un peu différemment l'ordre qui y fut tenu. Si on en croit l'Auteur de l'Hiſtoire de Hollande (1), il commença par les François, qui eurent affaire à Tromp, & ce fut de part & d'autre un terrible carnage. Les deux Chefs y ſignalérent leur valeur, & Tromp changea deux fois de Vaiſſeau. Il changea auſſi d'Ennemi, & la confuſion s'étant miſe dans les Eſcadres, il ſe trouva attaché à celle du Prince Robert. Le Combat n'en fut pas moins furieux. Tromp courant de Bord en Bord porta la terreur ou la mort par tout où il aborda. Le Prince Robert lui rendit la pareille. L'un & l'autre couvroient de feu les Vaiſſeaux contre leſquels ils combattoient, & leur Canon faiſoit couler le ſang de ceux que ſes bordées mettoient en piéces. De Ruyter, avec une bravoure égale à celle de Tromp, la

Furieux Combat de Tromp & du Prince Robert.

(1) *La Neufville.*

1673. De De Ruyter & du Comte d'Eſtrées.

la ſignaloit contre le Comte d'Eſtrées, qui de ſon côté lui faiſoit éprouver la ſienne. Banckert, qui menoit l'Arriére-Garde de ſa Flotte, combattoit avec la même furie contre Spragge, qui avoit le Commandement de celle des Anglois. Les autres Officiers du ſecond rang n'étoient pas moins animez, & juſqu'aux ſimples Soldats tout y témoigna du courage & de la fureur. Les Anglois & les François qui avoient l'avantage du Vent alloient remporter la Victoire, ſi l'habile De Ruyter ne l'eût regagné en revirant ſur eux. Ce fut un coup de Partie qui ſauva la Flotte Hollandoiſe, & la nuit aiant fait ceſſer le Combat, De Ruyter la ramena à Schoonevelt. Il périt de part & d'autre un grand nombre de braves Gens, entre leſquels ſe trouvérent le Contre-Amiral de Banckert (1) & le Vice-Amiral de Tromp (2): ſans parler des Capitaines & des Soldats. Les Vaiſſeaux Hollandois parurent plus mal traitez que ceux des Ennemis: & cependant ces derniers perdirent un plus grand nombre de Frégates & de Brulots.

Et des autres Commandans de part & d'autre.

Pertes des deux côtez.

Les

(1) *Vlug.* (2) *Schram.*

Les deux Armées n'avoient pas deſſein d'en demeurer-là. Plus irritées qu'auparavant par ce premier Combat, elles en méditoient un ſecond, où chacune aſpiroit à la vengeance, & à la Victoire qui étoit demeurée indéciſe. Il ſe donna le 14. du mois, ſept jours après le premier. Il ne fut pas ni ſi long, ni ſi meurtrier, & quelle qu'en pût être la cauſe, il ſembla que les Hollandois ſe fuſſent rallentis tout d'un coup. Le choc commença près de Fleſſingue par l'Eſcadre du Pavillon Bleu de l'Amiral Spragge, qui fut abordée par l'Avant-Garde des Hollandois. Ce fut là que ſe firent les plus belles actions, & où le Combat fut plus ſanglant. Pendant que les Anglois couroient de ce côté-là pour aller au ſecours de l'Eſcadre Bleuë, ſans que le Prince Robert, qui avoit moins de prévoiance que de bravoure, les empêchât de s'avancer en confuſion, De Ruyter d'une plus grande aplication & d'une expérience plus conſommée achevoit de les mettre en deſordre : deſorte qu'on voioit le Corps de Bataille mêlé avec l'Avant-Garde, & pluſieurs Vaiſſeaux hors

1673. Second Combat Naval.

1673. hors de leurs rangs. Le peu de ſoin que prirent les Hollandois de profiter de cette conjoncture, donna lieu à bien des ſoupçons, ſans qu'on ait pu en deviner le véritable ſujet, & ſi on le ſut, on ne trouva pas à propos de le publier. Quoiqu'il en ſoit, on conſuma plus de quatre heures en de vaines canonnades, & les uns & les autres ſe retirérent ſur leurs Côtes, chacun s'attribuant la Victoire, dont aucun n'eût dû ſe glorifier.

Quel en fut le ſuccès.

Troiſiéme Combat.

Un troiſiéme Combat, plus terrible que les deux premiers, la rendit encore plus douteuſe. Sur la fin de Juillet plus de deux cents cinquante Voiles, en y comprenant les Vaiſſeaux François, ſortirent de la Tamiſe, & vinrent chercher la Flotte de Hollande. De Ruyter, qui la commandoit, & qui ſe trouvoit inférieur en nombre de Navires, voulut au moins prendre l'avantage du Vent, que les Ennemis lui diſputérent. Il ſe fit pour cela diverſes manœuvres de part & d'autre, ſans qu'on en vint aux mains plutôt que le 20. d'Août, que le Vent étoit paſſé, pendant la nuit qui avoit précédé le jour, du côté des Hollandois.

dois. De Ruyter, qui en voulut profiter, s'avança de bon matin à une lieuë de la Côte de Petten (1), & préſenta la Bataille aux Anglois qui l'acceptérent. Elle commença ſur les ſept heures, & dura tout le jour. Le Lieutenant-Général Banebert attaqua le Comte d'Eſtrées, qui tenoit l'Avant-Garde : De Ruyter alla contre le Prince Robert, qui menoit le Corps de Bataille : & Tromp s'attacha à l'Arriére-Garde que conduiſoit Spragge, Amiral du Pavillon Bleu. Le fort du Combat parut d'abord entre ces deux derniers : Sweerts, Vice-Amiral de Tromp, fit périr Kemptorn, Vice-Amiral de Spragge : & les deux Amiraux s'étant joints ſe canonnérent pendant l'eſpace de trois heures, ſans que les autres Vaiſſeaux ni de l'un ni de l'autre côté les aprochaſſent : comme ſi ç'eût été un Duel entre ces deux fameux Capitaines, également reſpecté par les deux Partis, qui ſe contentoient d'en être les Spectateurs, ou qui, pour ne les point troubler, ſe détournoient ou portoient leurs coups ailleurs. Le Vaiſſeau de Spragge fut ſi

1673.

Furieux Combat entre Tromp & Spragge.

(1) *Près du Texel.*

1673. ſi maltraité qu'il lui fallut paſſer ſur un autre: mais quinze ou ſeize Vaiſſeaux aiant environné Tromp, il ſe trouva ſi fort endommagé à ſon tour, qu'il fut obligé de changer de Vaiſſeau, & de tranſporter le Pavillon de ſon Eſcadre. Il revint alors fondre ſur ſon Ennemi avec tant de furie, qu'il mit toute l'Eſcadre Bleuë en deſordre: deſorte qu'il ne ſe trouva plus que deux Vaiſſeaux capables de faire réſiſtance. Pour comble de malheur, Spragge aiant quitté le ſien tout percé de coups, & s'étant jetté dans une Chaloupe pour paſſer dans un autre, elle fut briſée d'un coup de Canon avant qu'il fût arrivé, & lui & ceux qui l'avoient ſuivi furent tous noiez. Toute l'Eſcadre aiant ainſi malheureuſement perdu ſon vaillant Amiral, ne fit plus que de foibles efforts contre Tromp, qui acheva de la ruiner. Il lui en couta cher néanmoins: ſon Eſcadre ne fut guére moins maltraitée, & il perdit ſon Vice-Amiral Sweerts: comme ſi la fortune avoit pris plaiſir à compenſer la mort du brave Spragge, par celle de ce vaillant Vice-Amiral Hollandois, qui ne fut pas moins regreté de

de ſa nation, que l'Anglois le fut de la ſienne. 1673.

On vit alors le Prince Robert & l'Amiral De Ruyter accourir de ce côté-là, le premier pour ſecourir ou pour venger l'infortuné Spragge, & l'autre pour ſoutenir le victorieux Tromp : deſorte que bien que la journée fût fort avancée, le Combat ſe renouvella avec autant de vivacité que s'il n'eût fait que commencer. Le jour finit avant qu'il y eût rien de décidé. La perte fut aſſez égale, & ce qui la rendit plus conſidérable du côté des Hollandois, c'eſt que De Liefde, Vice-Amiral de De Ruyter, fut encore tué dans cette derniére attaque, comme Sweerts, Vice-Amiral de Tromp, l'avoit été dans la premiére.

Entre De Ruyter & le Prince Robert.

Un autre Combat ſe faiſoit entre les François, qui compoſoient l'Eſcadre Blanche des Anglois, ſous le Commandement du Comte d'Eſtrées, & les Zeelandois qui faiſoient l'Arriére-Garde des Hollandois ſous l'Amiral Banckert. Le Comte d'Eſtrées, ſecondé de ſon Contre-Amiral Des Ardens, paſſa à travers de l'Eſcadre du Vice-Amiral Evertſen, pendant

Entre l'Amiral de Zeelande & le Vice-Amiral du Comte d'Eſtrées.

1673. dant que Martel, Vice-Amiral du Comte d'Eſtrées, vint fondre ſur Banckert. Ce dernier, craignant l'iſſuë d'un Combat qui ſe faiſoit à trois lieuës loin des autres Eſcadres, après qu'on ſe fut canonné l'eſpace de trois heures, s'ouvrit le paſſage au travers des Ennemis, & alla réjoindre De Ruyter. La nuit venuë chacun ſe retira, & chacun eut ſi grand ſoin de cacher ſes pertes, que les uns & les autres prétendirent avoir remporté l'avantage: *au lieu que les uns & les autres*, comme le dit fort bien l'Hiſtorien François (1), *devoient plutôt ſe reconnoître vaincus, que ſe dire Victorieux.* Et en effet il ne leur prît pas envie d'en revenir le lendemain à une ſeconde Action. D'ailleurs la Saiſon trop avancée ne permettant plus de ſonger à de nouvelles Batailles, on deſarma les Flottes en Hollande comme en Angleterre.

Chaque Parti s'attribuë l'honneur de la Victoire.

Telle fut la Guerre que ſe firent cette année les trois Nations ſur Mer en Europe: mais il ne faut pas ſuprimer leurs Expéditions Navales dans l'Amérique.

L'Ile

(1) *La Neufville.*

L'Ile de Tabago (1) & celle de St. Euſtache furent priſes ſur les Hollandois par le Capitaine Poôle Anglois, qui étoit parti des Barbades le 16. de Décembre 1672. avec une Flotte de ſix Vaiſſeaux pour cette Expédition. 1673.

Priſe de Tabago par les Anglois.

Les Hollandois voulurent s'en venger en ſe rendant maîtres de la petite Ile de Ste. Hélêne, une de celles d'Afrique (2), ſi renommée par la pureté de ſon air, & ils s'en emparérent le dernier de Décembre 1672: mais les Anglois la reprirent au mois de Mai de l'année ſuivante.

Priſe & repriſe de Ste. Hélêne.

Les premiers firent de plus heureuſes Expéditions dans la Virginie, où le Vice-Amiral Corneille Evertſen étant entré avec une Eſcadre de quinze Vaiſſeaux, il en brula cinq Anglois, & en prit ſept autres richement chargez. Il marcha enſuite à la rencontre des Navires de Terre-Neuve, & s'il en faut croire les Relations Hollandoiſes, il en prit ou ruina ſoixante-cinq. De là paſſant peu de tems après à la Martinique, & aux autres Iles apartenantes aux Fran-

Expédition des Vaiſſeaux Hollandois dans la Virginie.

(1) *L'une des Caribes.*
(2) *Dans l'Ocean Ethiopique.*

1673. çois & aux Anglois, il ſe contenta de les inſulter, ſans s'être ſaiſi d'aucune.

Dans la Nouvelle York & le Canada.

Le mois d'Août ſuivant il attaqua & prit le Fort de la Nouvelle York dans le Canada, & renvoia en Hollande ſur quatre Vaiſſeaux pluſieurs Anglois qu'il avoit fait priſonniers dans le cours de ſes Conquêtes. Il reprit encore l'Ile de St. Euſtache, & revint en Europe chargé de richeſſes & de gloire, après avoir ruiné plus de quatre-vingts Vaiſſeaux apartenans aux Ennemis des Provinces Unies.

Les François de leur côté firent des Courſes, dans les Païs occupez par les Hollandois, aux Iles Orientales & Occidentales. Dans les derniéres ils inſultérent au mois de Mars Curaçao, l'une des Iles de Sotovento: mais ils ne purent s'en rendre les maîtres.

Les François prennent Saint Thomé dans les Indes Orientales.

Ils furent plus heureux dans les Indes Orientales, où ils prirent Saint Thomé, Place bien fortifiée & dans une belle ſituation, vers la Côte de Coromandel, dans la Preſque-Ile deçà le Gange. Il n'y avoit pas douze ans que les Hollandois l'avoient enlevée

levée aux Portugais : les François, qui l'arrachérent à ces Conquérans, y mirent une Garniſon de ſix cents hommes, & le Chef de cette Expédition (1) en manda la nouvelle en France : mais le Vaiſſeau fit naufrage à l'Embouchure du Tage arrivant au Port devant Lisbonne : & ce fut-là que périt le Directeur Caron, perſonnage intelligent dans les affaires des Indes, & qui étoit paſſé du Service des Etats à celui du Roi Très-Chrétien. On dit (2) qu'il fut noié par la malice de ſon Pilote, avec deux Capitaines & deux autres Officiers. 1673.

Mort du Directeur Caron.

Pour ne point interrompre la ſuite de toutes ces Guerres, j'ai laiſſé en arriére quelques articles qui concernent le dedans du Roiaume, dont je vais maintenant donner une ſuccincte narration.

Le premier qui ſe préſente, eſt celui de la Chambre établie pour la réünion des Bénéfices de l'Ordre de Saint Lazare (3). Cet Ordre avoit été inſtitué en faveur des Lépreux, dont il y avoit une grande multitude en

Etabliſſement de la Chambre établie pour la réünion des Bénéfices affectez à l'Ordre de St. Lazare.

I 2 France

(1) *Jaques de la Haye.* (2) *La Neufville.*
(3) *Voiez les Faſtes de Louïs le Grand, Mezerai, le Tome XX. du Journal des Savans.*

1673. France dès le cinquiéme & le ſixiéme Siécle, que les Evêques prirent ſoin de nourrir. Le nombre en augmenta ſi fort dans le douze & le treiſiéme Siécle, qu'il n'y avoit point de Ville ni de Bourgade, dit l'Hiſtorien François (1), qui ne fût obligée de bâtir un Hôpital pour les recueillir. On nommoit ces Maiſons *Ladreries*, & les Lépreux *Ladres*, à cauſe de Saint Lazare, le Patron des Pauvres & des Languiſſans, que le Vulgaire par corruption apelle Saint *Ladre*. Or les Fondations Publiques, les dons qu'y faiſoient les Parens de ceux qui étoient affligez de ce mal, les aumônes des Particuliers, & avec cela les immunitez & les privileges que le Roi & l'Egliſe accordoient à ces Miſérables, les rendirent avec le tems plus dignes d'envie que de pitié. Ce fut de tous ces Fonds & de tous ces Biens que furent érigez divers Bénéfices, ſous le nom de *l'Ordre de Saint Lazare.*

Origine de cet Ordre.

Il étoit connu, à ce qu'on prétend, dès le quatriéme Siécle; & il eſt certain qu'il rendit de grands ſervices à la Chrétienté dans l'Orient, ſous le Regne

(1) *Mezerai.*

Regne de Godefroi de Bouillon, & ſous celui de ſes Succeſſeurs. 1673.

Lorſque dans la ſuite les Sarraſins ſe furent rendus maîtres de la Terre Sainte, les Chevaliers de cet Ordre ſe retirérent en France, où l'an 1137. le Roi Louïs VII. leur donna ſa Maiſon de Bagni près d'Orléans, & la Maiſon de Saint Lazare près de Paris. Le Pape Innocent VIII. au contraire ſuprima l'Ordre l'an 1489. par une Bulle qui l'uniſſoit à l'Ordre de St. Jean de Jéruſalem : mais elle n'eut pas lieu en France, où il a ſubſiſté juſqu'à l'an 1604. que le Grand-Maître ſe démit de la Grande Maîtriſe de l'Ordre entre les mains de Henri IV. qui en pourvut Philippe de Nereſtan. Elle a ſubſiſté dans cette Famille juſqu'au 19. de Février 1673. que le Marquis de Nereſtan s'en démit entre les mains du Roi, & cette ſeconde Démiſſion donna lieu à la Supreſſion de l'Ordre. Les Chevaliers de Saint Lazare ſupliérent le Roi d'unir la Charge de Grand-Maître à ſa Couronne, & d'agréer que le Marquis de Louvois en fût établi Grand-Vicaire. L'un & l'autre fut accordé. Alors fut établie à l'Arſenal la Chambre

Son Etabliſſement en France.

Sa Supreſſion.

1673. Roiale pour la réünion de pluſieurs Hôpitaux & de pluſieurs Maladeries, dont le Roi fonda pluſieurs Commanderies & cinq Grands Prieurez, dont il gratifia près de deux cents Gentilshommes ou Officiers de ſes Troupes, eſtropiez ou Vétérans. C'eſt ainſi qu'on a ramené les choſes à leur véritable uſage, en établiſſant cette Chambre de la réünion de tous ces Biens, pour les emploier à la ſubſiſtance des Néceſſiteux, qui ne pouvant plus ſervir l'Etat, avoient beſoin que l'Etat prît ſoin de leur nourriture & de leur entretien: & ces Fonds ont contribué au fameux Hôtel des Invalides.

Fondations établies ſur ſes ruines, au profit de l'Hôtel des Invalides.

Les occupations guerriéres du Roi ne l'empêchoient pas de s'apliquer aux pacifiques (1), qui concernoient l'embelliſſement de ſes Maiſons Roiales, qui ſont elles-mêmes l'ornement de tout le Roiaume, & dont la magnificence fait admirer la grandeur du Monarque qui les a fait bâtir, & celle d'une Monarchie, dont ces ſuperbes Edifices donnent une ſi haute idée. Dans le tems qu'il faiſoit ſes pré-

La Face & le Portail du Louvre achevez.

(1) *Voiez les Faſtes de Louïs le Grand, de Rancourt, &c.*

préparatifs pour l'importante Conquête de Maſtricht, & pour toute la Campagne de 1673. il faiſoit mettre la derniére main à une des plus belles Piéces du Louvre, dont la Face & le Portail, tel qu'on le voit aujourd'hui, fut achevé au commencement du mois de Mai. 1673.

Il ne s'occupoit pas ſeulement du ſoin de ſon Roiaume, il penſoit encore aux intérêts de ſes Alliez, & le Duc d'York, avec qui il avoit une étroite correſpondance, étant devenu Veuf, il lui procura le mariage de la Princeſſe de Modêne, qu'il ménagea vers la fin de Septembre de cette année, & qui ſe fit bientôt après (1). Je ne parlerai point de la Poſtérité de ce mariage, dont l'Angleterre n'a pas voulu reconnoître la Légitimité, & que la grande raiſon du Salut-Public, qui l'emporte ſur toutes les autres, a obligé le Roi Très-Chrétien d'abandonner aux ſoins de la Providence, pour conclure avec la Nation Britannique les Traitez de Ryſwyck & d'Utrecht.

Mariage du Duc d'York avec la Princeſſe de Modêne.

L'affaire de la Régale aiant commencé à ſe remuer par le zêle des Evê-

Edit pour la Regale.

I 4

1) *Sur la fin de Novembre.*

1673. Evêques de Pamiers & d'Alets (1), & de quelques autres qui prétendoient que ce Droit n'avoit point de lieu dans leurs Diocêſes, & qui furent ſoutenus dans la ſuite par le Pape Innocent XI. lors qu'il fut parvenu au Pontificat (2), le Roi eut deſſein d'en prévenir les troubles par ſon Edit de la fin de cette année 1673. Il déclaroit que la Régale étant un Droit de la Couronne, elle devoit s'étendre dans tout le Roiaume. Le nom de *Régale* a deux ſens : dans le plus étendu, il comprend tous les Droits du Roi, tant ſur les choſes & les Perſonnes Eccléſiaſtiques, que ſur les Laïques : dans le ſecond, il ſignifie le Droit qu'a le Roi de jouïr des Revenus des Evêchez vacans, & de conférer auſſi les Bénéfices qui en dépendent, & qui ſont à la diſpoſition de l'Evêque, tant que les Titulaires lui aiant fait foi & hommage. Ce Droit, qui ſous Philippe le Bel fut effectivement qualifié *Droit de la Couronne* (3), n'eſt autre choſe que le Droit de Patronnage Roial ſur les Evê-

Ce qu'emporte ce terme & ce Droit.

(1) *Voiez les Faſtes de Louïs le Grand, de Rencourt. Mezerai, le Traité des Regales par François Pinſon, le Journal des Savans.*

(2) *Il y parvint en 1676.* (3) *Jus Regni.*

Evêchez du Roiaume, dont les Auteurs verſez dans ces Matiéres prétendent que les Rois de France ont eu la poſſeſſion dès le tems de Clovis, premier Roi Chrétien: Que les Papes eux-mêmes, juſqu'à Grégoire XI. qui ſiégeoit ſur la fin du quatorziéme Siécle, les Conciles, & les Evêques l'ont aprouvé: & que comme Droit de la Couronne il a ſon extenſion dans tous les Païs de la Monarchie: Qu'au reſte les Rois ne l'ont jamais ſoumis à aucun Tribunal Eccléſiaſtique, pas même de la Cour de Rome: & que la Bretagne aiant été réünie à la Couronne, ſeptante ans après cette réünion les Evêchez de ce Duché furent déclarez ſujets à la Régale par un Edit de 1598. à peu près ſemblable à celui de 1673. C'eſt pourquoi le Cardinal d'Oſſat, Ambaſſadeur de Henri IV. auprès du Pape Clément VIII. avoit hautement proteſté que la Régale étoit une prérogative inconteſtable de la Couronne de France: & on remarque même qu'avant Charles VII. les jouïſſances des fruits des Evêchez vacans étoient portées à l'Epargne. C'eſt de la libéralité du Prince que les 1673.

de Furſtemberg, que l'Empereur fit ſaiſir à Cologne le 14. de Février 1674. & conduire priſonnier à Vienne. Comme la violence faite à ce Prince Allemand ne procédoit que de ce qu'il étoit trop François, & ſoupçonné de correſpondance avec les Ennemis de l'Empereur & de l'Empire, le Roi ſe crut obligé d'en prendre les intérêts, & d'en demander la liberté, & au refus de la lui accorder, de rompre les Conférences, & d'en rapeller ſes Plénipotentiaires. 1674.

Cet événement fit tant de bruit, & tant de Manifeſtes en furent publiez pour & contre, qu'il n'y a rien de plus connu dans l'Hiſtoire du tems. Cependant pour ne rien laiſſer qui ne ſoit éclairci: je raporterai ſincérement le fait, & les raiſons qu'on crut avoir de part & d'autre, pour s'emporter comme on fit avec trop de chaleur.

Le Prince Guillaume de Furſtemberg, qui fut depuis Cardinal & Evêque de Strasbourg, faiſoit aux Conférences de Cologne la Fonction de Plénipotentiaire de l'Archevêque Electeur. En revenant de viſiter la Com- **Comment il fut arrêté.**

1674. teſſe de la Mark, il fut attaqué par les Impériaux du Régiment du Marquis de Grana, enlevé & mené priſonnier à Vienne, d'où il fut transféré à la Fortereſſe de Neuſtadt, ſans qu'il pût être élargi plutôt qu'en 1679. Le Roi aiant apris que l'Empereur étoit l'auteur de cette action, en fit éclater ſon reſſentiment, & ordonna à ſes Ambaſſadeurs de demander au Magiſtrat de Cologne la réparation de l'injure faite au Prince de Furſtemberg, Plénipotentiaire de l'Electeur, & en la perſonne duquel par conſéquent on avoit violé le Droit des Gens & des Ambaſſadeurs. Le Magiſtrat fit ce qu'il put, pour procurer au Roi la ſatisfaction qu'il ſouhaitoit. Les Médiateurs s'entremirent auſſi pour trouver un accommodement: mais tout cela fut inutile, & le Roi, irrité d'une procédure ſi violente & ſi illégale, rompit l'Aſſemblée, en rapellant ſes Ambaſſadeurs qui ſortirent le 15. d'Avril de Cologne.

Le reſſentiment qu'en témoigne le Roi.

Il rapelle ſes Ambaſſadeurs de Cologne.

Le Roi, qui prenoit en main la cauſe du Prince de Furſtemberg pour les raiſons que j'en ai dites, repreſentoit, que le Droit des Gens avoit été violé

Plaintes de la violence faite au Prince arrêté.

violé en deux points capitaux : le premier, à l'égard du privilege de la Ville, où ſe tenoit le Congrès, qui devoit être reſpectée comme un Aſyle, & où cependant l'attentat avoit été commis: le ſecond, à l'égard de la perſonne ſur laquelle il avoit été exécuté, le Plénipotentiaire de l'un des Princes qui avoient droit de nommer leurs Ambaſſadeurs, & qui avoit effectivement nommé le ſien pour aſſiſter de ſa part aux Conférences. Perſonne ne doute du Droit acquis aux Ambaſſadeurs : il eſt établi par le conſentement de tous les Peuples, & par la pratique conſtante de tous les Siécles. A l'égard de la Ville où ſe tenoit le Congrès, Sa Majeſté Impériale avoit donné formellement ſa parole aux Etats de l'Empire & au Réſident de Suéde à Vienne, qu'elle ſeroit exempte de toute violence, & que tous ceux qui s'y voudroient trouver, y auroient une ſureté entiére. „ Cependant tout a été foulé „ aux pieds, diſoit-on, & on n'a „ reſpecté ni la perſonne, ni le lieu. „ On a attaqué à main armée, on a „ enlevé, on a mené priſonnier un „ Prince de l'Empire, ſans aucun „ reſ- 1674.

1674. „ reſpect pour ſon Caractére d'Am-
„ baſſadeur, qui le rendoit une Per-
„ ſonne Sacrée, & au milieu d'une
„ Ville qui devoit être un Aſyle in-
„ violable par le choix qu'on en avoit
„ fait, & par la Garentie qu'en avoit
„ donnée l'Empereur. Où eſt donc,
„ ſe récrioit-on, la Foi-Publique?
„ & qui pourra être deſormais en ſu-
„ reté ſous la protection du Droit
„ des Gens & de la parole des Sou-
„ verains? „

Réponſe de l'Empereur.

L'Empereur répondoit, qu'il n'y avoit point d'Aſyle pour un Traitre, & qu'un Sujet qui ſe met au Service d'un Prince Etranger contre les défenſes ou ſans la permiſſion de ſon Souverain, en peut être réclamé & recherché comme un *Serf Fugitif*, quand même il viendroit auprès de lui comme Ambaſſadeur (1). Il eſt au moins certain qu'un Ambaſſadeur qui entreprend contre l'Etat, la perſonne, & la dignité du Prince auquel il eſt envoié, eſt ſujet à ſa juſtice & aux peines portées par les Loix (2). Ainſi ſupoſé le Caractére d'Ambaſſadeur en la perſonne du Prince

(1) *C'eſt le ſentiment de Bodin.*
(2) *C'eſt le ſentiment de Grotius. Lib.* 2. de Jure Pacis & Belli.

Prince de Furſtemberg, & qu'il eût été reconnu pour tel, s'il étoit coupable de Trahiſon envers l'Empereur & l'Empire, & de Correſpondance avec l'Ennemi, il perdoit le privilege de ſon Caractére, & la protection du Droit des Gens. Il pouvoit encore moins réclamer l'un & l'autre, quand il n'avoit point été reconnu pour Miniſtre Public, & s'il n'avoit point communiqué ſes Lettres de Créance. On prétendoit que tous ces défauts ſe rencontroient en la perſonne du Prince de Furſtemberg, qui, né Allemand & Sujet de l'Empereur, correſpondoit avec la France dont il étoit l'Eſpion & l'Emiſſaire : qui n'étoit d'ailleurs que l'Ambaſſadeur chimérique d'un Electeur, qui étant lui-même préſent ne pouvoit être repreſenté par un autre : & qui enfin n'avoit point communiqué ſes Lettres de Créance à l'Aſſemblée. 1674.

Quelle qu'eût été ſa conduite à l'égard des autres Miniſtres du Congrès, il les avoit communiquées à ceux de France & aux Médiateurs, qui l'avoient reçu dans l'Aſſemblée. Cela ſuffiſoit, ce ſemble, pour lui donner le Caractére de Miniſtre Public, Réplique du Prince ou de ſes Defenſeurs.

1674. blic, & pour lui en acquérir tous les Droits. Je ne croi pas qu'il puiſſe y avoir de conteſtation dans la Thêſe générale : & à l'égard de l'Hypothêſe ou de la queſtion particuliére, qui concernoit les crimes dont on accuſoit le Prince de Furſtemberg, il eût fallu pour le dégrader qu'il en eût été convaincu. Je ne raporte point toutes les injures dont le Manifeſte de l'Empereur étoit rempli contre ce Prince, qu'on y traite par tout *de Sujet rebelle, de Déſerteur, & de Transfuge.* Il eut de quoi ſe conſoler de toute la haine des Impériaux par ſon élévation au Cardinalat (1), & par ſon inſtallation dans l'Evêché de Strasbourg.

Négociations pour porter le Roi d'Angleterre à la Paix.

Cette rupture des Conférences de Cologne fut ſuivie bientôt après de la Paix particuliére que l'Angleterre fit avec les Hollandois (2). Dès l'année 1672. le Marquis Del Freſno (3), Ambaſſadeur d'Eſpagne à Londres, intriguoit avec le Parlement pour obliger le Roi à ne point faire la Guerre à la République des Provinces

(1) *En 1686.*

(2) *Le Prince de Furſtemberg fut arrêté le 14. de Février, & la Paix d'Angleterre fut faite le 19.*

(3) *Pedro Fernandez de Jovar Y Velaſco.*

ces Unies: & au milieu des préparatifs qui ſe faiſoient pendant l'Hiver de 1673. pour la continuer, il ménageoit cet accommodement avec toute la dextérité d'un habile Politique. Charles II. réſiſta long-tems aux propoſitions qu'on lui fit de ſe détacher de la France, & de rompre les engagemens qu'il avoit pris avec cette Couronne : mais il ſe rendit enfin aux preſſans motifs qu'on emploia pour le perſuader: ſoit qu'il fût intimidé par les Ennemis, ſoit qu'il fût gagné par les offres qu'on lui fit: car ces deux moiens y concoururent. 1674.

Le Marquis Del Freſno le menaça de ſon côté, que s'il ne faiſoit la Paix avec la Hollande, le Roi Catholique ſon Maître lui déclareroit la Guerre, & interdiroit à ſes Sujets le Commerce des Païs-Bas & du Nouveau Monde. Le Parlement d'autre côté joignit ſes menaces à celles de l'Ambaſſadeur Eſpagnol, & déclara nettement au Roi qu'il ne lui accorderoit aucuns Subſides, juſqu'à ce qu'il eût mis la Nation à couvert des menaces de l'Eſpagne, & fait ſon Traité avec les Etats Généraux: lui promettant au contraire des Bills favora-

Motifs qui l'obligent à la faire.

1674. vorables & dont il ſeroit content, s'il ſatisfaiſoit aux demandes de l'Ambaſſadeur. Il ne ſe défendit que foiblement, & nomma le Chevalier Temple pour conclure le Traité avec le Marquis Del Freſno, à qui les Etats Généraux envoiérent un Plein-Pouvoir de l'arrêter & de le ſigner en leur nom. Ces deux habiles Négociateurs ne mirent que trois jours à en regler tous les Articles, que le Roi ratifia auſſitôt : & le Traité fut publié le 28. de Février à Londres, & le 6. de Mars à la Haye, à la ſatisfaction commune des deux Nations, qui en firent des réjouiſſances extraordinaires. *La République de Hollande*, dit l'Hiſtorien (1), *fit de ſi grandes profuſions dans cette ſolemnité, qu'il ſembloit qu'elle eût oublié qu'elle avoit encore la Guerre à ſoutenir contre la France.* Elle reconnut néanmoins bientôt qu'elle n'avoit fait que la tranſporter de ſon Païs dans celui de ſon Allié, & que bien loin d'avoir arrêté les progrès des Armes du Roi, elle lui avoit donné lieu de faire de plus grandes Conquêtes.

Elle

(1) *La Neufville.*

Elle eut pourtant encore la joie 1674.
d'aprendre cette année d'heureuſes nouvelles des Indes Orientales, où elle reconquit la Ville de St. Thomé ou de Maliapur, ſur la Côte de Coromandel, que les François lui avoient enlevée l'année précédente (1). Le Roi de Golconde ſon Allié, & dont les Etats ſont voiſins de cette Place & de tout le Coromandel, étoit venu preſqu'auſſitôt après y mettre le Siége : mais comme il n'avançoit pas beaucoup, les Hollandois ramaſſérent toutes leurs Milices de Ceylan & de Coromandel, qui ne ſont ſéparez que par le Détroit de Manar, pour ſerrer la Ville & en preſſer la reddition. Le Capitaine de la Haye, qui l'avoit priſe ſur les Hollandois, la défendoit avec vigueur, & faiſoit ſon poſſible pour conſerver ſa Conquête : Mais manquant de Munitions & de Vivres, il fut obligé de rendre la Place à la Compagnie des Indes, après un Siége de près de deux ans. Les Hollandois gardérent la Place du conſentement du Roi de Golconde, avec qui ils renouvellérent l'ancien Traité d'Alliance & de Commerce.

Ils

(1) *Ou ſur la fin de l'année* 1672.

1674. Ils avoient remporté un peu auparavant un avantage conſidérable ſur les Anglois de ce côté-là. Un de leurs Amiraux (1) aiant envoié treize Vaiſſeaux de Guerre avec quelques autres Bâtimens à Maſulipatan, qui eſt dans le Roiaume de Golconde, & l'un des Principaux Bureaux qu'aient les Hollandois dans les Indes, ils furent rencontrez par dix Vaiſſeaux Anglois, qui nonobſtant l'inégalité du nombre ne laiſſérent pas de les attaquer. Ils furent punis de leur témérité. Trois de leurs Vaiſſeaux furent pris, & aiant laiſſé trois cents priſonniers entre les mains des Hollandois, ils reprirent la route d'Angleterre avec les ſept autres fort maltraitez. Depuis cette Expédition & celle de St. Thomé, les Hollandois aiant reçu la nouvelle de la Paix faite, de leur République avec le Roi de la Grande Bretagne, ils ne s'apliquérent plus qu'à bien vivre avec les Anglois dans les Indes, & à y ruiner le Commerce des François.

Je raporterai en même tems & de ſuite tous les heureux ſuccès qu'eurent les Etats Généraux au commence-

(1) *Rijck Lof Van Goents.*

cement de cette année, par l'abandon- 1674.
nement que firent l'Evêque de Munſter & l'Archevêque de Cologne des Places qu'ils occupoient encore dans les Provinces Unies, & par la Paix qu'ils firent avec la République. Elle fut précédée par quelques hoſtilitez qui ne ſervirent qu'à la hâter.

Quoique ces deux Prélats viſſent bien, qu'après l'évacuation que la France avoit faite de la plûpart de ſes Conquêtes dans les Provinces Unies, il leur ſeroit impoſſible de ſe maintenir dans les leurs, ſur tout après la Paix faite à Londres entre les deux Puiſſances Maritimes, preſſez d'ailleurs par l'Empereur & par les autres Alliez de la République de les abandonner, ils ne purent s'y réſoudre, ſans en témoigner leur dépit & leur reſſentiment. L'Evêque aiant ramaſſé quatre mille Chevaux au mois de Février, les envoia ravager la Province de Groningue, malgré les incommoditez de la Saiſon. Ce fut à ſon dommage & à ſa confuſion, aiant excité par ſes hoſtilitez celles des Hollandois, qui non contens de le chaſſer de leur Païs entrérent dans le ſien, & firent chez lui le dégât qu'il

Irruptions de l'Evêque de Munſter.

1674. qu'il avoit eu deſſein de faire chez eux. Le vaillant Rabenhaupt averti de ſon irruption, prit les Troupes de Friſe avec un gros Détachement de la Ville de Groningue, entra dans le Comté de Benthem, où il prit Northorn & y laiſſa Garniſon. Il paſſa enſuite dans le Twent, où il prit encore quelques Places qu'il fortifia, & où il mit auſſi de bonnes Garniſons. Il marchoit de là à Nieuhuys, lorſqu'il aprit que les Munſtériens étoient venus devant Northorn qu'ils vouloient reprendre : il y courut, les attaqua durant la nuit du 5. Avril, les mit en fuite, & délivra la Place. Il retourna triomphant devant Nieuhuys, qui fut pris avec le Château au bout de deux jours. Ainſi les Hollandois ſe virent à leur tour ſur les Terres de ce Prélat, qui fut bien aiſe alors que la Paix ſe fît pour les empêcher d'aller plus loin. Le Traité en fut conclu à Cologne le 22. d'Avril par la Médiation de l'Iſola & de Fritſcher, Plénipotentiaires de l'Empereur : & celui de Clêves du 1. d'Avril 1666. fut rétabli en tout ſon contenu. L'Evêque ſe départit auſſi de l'Alliance du Roi Très-

Réprimées par Rabenhaupt.

Contraint de faire ſon Traité.

Très-Chrétien, & promit de ſe conformer aux réſolutions priſes à la Diette de Ratisbonne contre la France. Il fallut encore que les Munſtériens vuidaſſent Zwol, Haſſelt, Swarte-Sluys, & les autres Places de l'Over-Iſſel, quoiqu'ils ne le fiſſent qu'en menaçant d'y revenir, & quoique les Habitans Catholiques refuſaſſent pendant long-tems de rendre aux Hollandois Proteſtans les Temples qu'ils leur avoient pris: mais le tems & la modération des Etats adoucirent ces eſprits mutins, & les remirent dans leur devoir. 1674.

Et d'évacuer toutes les Places priſes.

L'Archevêque de Cologne avoit encore Garniſon à Deventer, mais le ſecond jour de Mai il s'en retira, moiennant une rançon de quarante-deux mille écus qu'il exigea de la Ville. Par ce moien l'Over-Iſſel étant entiérement retourné ſous la Généralité des Etats, le Prince d'Orange y envoia des Commiſſaires pour y renouveller le Gouvernement & changer les Magiſtrats. Alors fut conſommée la pleine réünion des Sept Provinces.

L'Archevêque de Cologne obligé d'en faire autant.

Elles en eurent l'obligation à la France, qui voulut bien porter ſes Armes

1674. mes ailleurs, & dont la fureur alla tomber ſur la Franche-Comté pour la conquérir une ſeconde fois, & pour ne la rendre plus. Nous en avons vu la premiére Conquête en 1668. en moins d'un mois, la ſeconde ne fut pas moins rapide.

Le Roi fait une ſeconde fois la Conquête de la Franche-Comté.

Le Roi, ſans s'étonner de l'abandonnement de ſes Alliez, ni de la multiplication de ſes Ennemis, ne changea rien à la réſolution qu'il avoit priſe de punir l'Eſpagne de la rupture de la Paix d'Aix-la-Chapelle, en lui enlevant la Franche-Comté qu'il lui avoit renduë par ce Traité du mois de Mai 1668. Dès le mois de Février il y avoit envoié le Duc de Navailles avec un Corps de Troupes, qui avoient pris Gray, Véſoul, & quelques autres Places en moins de quinze jours. Le Roi vint lui-même à la tête de l'Armée, & entra le 2. de Mai dans la Province. Sa préſence fit le même effet qu'elle avoit produit ſix ans auparavant. Une terreur panique tomba ſur tout le Païs, ou plutôt tout reconnut ſon premier Maître, & fut bien aiſe de rentrer ſous ſa domination. Quoiqu'il en ſoit, la crainte ou l'amour

firent

firent par tout ouvrir les Portes. Beſançon, Dole, Salins, les plus fortes Places de la Franche-Comté, ne tinrent au moins que peu de jours. La premiére ne ſoutint que huit jours de Tranchée ouverte, & ſe rendit le 15. de Mai, la Citadelle le 22: Dole, le 6. de Juin, & Salins le 22. Une Conquête ſi prompte & ſi importante fut un coup de foudre pour les Ennemis. Ils en furent étourdis, & ils ne le furent guére moins des autres ſuccès que remportérent ailleurs les Armes du Roi, par tout victorieuſes ſous ſes auſpices & ſous le Commandement de ſes Généraux, auſſi bien qu'en ſa préſence & lorſqu'il les commandoit en perſonne. Comme ſi le même eſprit les avoit animées, ou que la fortune du Monarque eût pris plaiſir à les conduire de tous côtez à la Victoire. 1674.

Le Maréchal de Bellefonds prit Erkelens le 10. de Mai, & la Forteresſe d'Argenteau ſur la Meuſe le 16. Il ſe rendit encore maître de Novogne ſur la même Riviére, après quatre jours de Siége. Exploits du Maréchal de Bellefonds.

Les plus grands coups ſe frapérent en Allemagne ſur les Bords du Rhin

1674. & du Nekre (1). C'étoit de là que venoit l'orage qui menaçoit la France d'une terrible inondation. Une Armée formidable compoſée des Forces de l'Empereur, de celles de l'Electeur de Brandebourg, des Princes de la Maiſon de Brunſwick & de pluſieurs autres y devoit entrer de divers endroits: & pour s'opoſer à cette irruption, le Roi avoit envoié de ce côté-là le Vicomte de Turenne, celui de ſes Généraux à l'habileté duquel il ſe fioit le plus. L'Armée Impériale étant prête, elle ſe partagea en deux Corps, dont l'un, ſous le Commandement du Comte de Souches, prit le chemin de Luxembourg pour s'avancer vers la Meuſe & ſe joindre au Prince d'Orange, & l'autre paſſa dans le Palatinat, ſous les ordres du Duc de Lorraine & du Comte Caprara. Ces derniers devoient être bientôt ſuivis du Duc de Bournonville (2), des Princes de Brunſwick & de l'Electeur de Brandebourg: Montecuculli s'étoit excuſé

L'Armée de l'Empereur & des Princes d'Allemagne en Campagne.

(1) *Voiez les Faſtes de Louïs le Grand, de Rancourt, les Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire de Louïs le Grand, l'Hiſtoire anonyme de Guillaume III, l'Hiſtoire de Hollande par la Neufville.*

(2) *Il commandoit les Troupes des Cercles.*

cuſé de faire la Campagne, pour n'être point obligé de déférer à l'Electeur qui devoit commander en Chef. 1674.

Le Vicomte de Turenne voiant groſſir tous les jours l'Armée Impériale, réſolut d'attaquer les Troupes que commandoient le Duc de Lorraine & Caprara, avant que celles de Brandebourg, de Brunſwick & de Bournonville les euſſent jointes: & c'eſt ce qui engagea la fameuſe Bataille de Seintzeim (1) entre le Rhin & le Nekre, à laquelle je me hâte de venir. Les Ennemis qui vouloient éviter le Combat tâchérent de gagner Wimphen ou Hailbron pour paſſer le Nekre: mais le Vicomte les pourſuivant à grandes journées, ils ſe virent obligez de tourner tête à Seintzeim, & d'y loger leur Infanterie, pendant que leur Cavalerie, poſtée au de là ſur une Montagne où l'on ne pouvoit aller que par des défilez, ſeroit à couvert par la Ville, où l'Infanterie retranchée arrêteroit les François & leur boucheroit le paſſage. Cependant celui de la Mon- Bataille de Seintzeim, ou Zeintsheim, ou Sintzeim.

(1) *Ville ſituée au de là du Rhin entre Heydelberg & Hailbron.*

1674. tagne à la Ville reſteroit libre à la Cavalerie Allemande, pour y entrer & pour y porter le ſecours dont ſes Gens de pied pourroient avoir beſoin. Ces difficultez ne rebutérent point le Vicomte de Turenne toujours réſolu d'en venir aux mains, & de ruiner ces Troupes avant leur jonction à l'Armée Impériale. Il fit défiler la ſienne le long du chemin de Wiſloc, chaſſa l'Infanterie que les Ennemis avoient placée dans les haies, & la contraignit de rentrer dans la Ville dont il s'aprocha auſſitôt lui-même. Comme elle n'avoit que de ſimples Murailles il l'eût bientôt forcée, & alors toute cette Infanterie qui s'y étoit retranchée, ſe retira vers ſa Cavalerie qui la reçut, & toute l'Armée ſe rangeant en Bataille ſe prépara à recevoir l'Ennemi.

L'Armée ennemie avantageuſement poſtée.

Tout la favoriſoit, des vignes & des haies où elle avoit mis de bonne Infanterie qui faiſoit un feu continuel, & ſon Canon ſi bien placé qu'il ne tiroit guére de coup inutile. Il fallut eſſuier cela, & s'avancer par Eſcadrons & par Pelotons malgré le Canon & la Mouſquéterie, juſqu'à ce qu'on eût gagné aſſez de Terrain pour

pour former un Front capable d'attaquer les Allemands. Mais leur Cavalerie n'en donna pas le tems, & chargeant vigoureuſement la Françoiſe, qui ne pouvoit pas encore faire un grand Front, elle en renverſa les Eſcadrons les uns ſur les autres. Saint Abre, Lieutenant-Général, y fut mortuellement bleſſé, & le Vicomte de Turenne eut beſoin de toute ſon habileté & de toute ſa fermeté pour rallier ſes Gens. Il alloit de rang en rang pour les exhorter à revenir au Combat, & à ne s'épouvanter point d'un deſordre, que leur valeur pouvoit réparer : il eut bien de la peine à en arrêter la fuite. L'Infanterie fut plus courageuſe. Voiant la Cavalerie Françoiſe ébranlée, & plus prête à fuir qu'à combattre, elle s'avança fiérement contre la Cavalerie Allemande, & par une bravoure extraordinaire lui fit tête, pendant que les Eſcadrons conſternez ſe remettoient de leur fraieur, & obéïſſoient à leur Général, qui les ramenoit à la charge. Elle fut aſſez molle de part & d'autre, les Ennemis s'étant rallentis tout à coup, comme ſi la hardieſſe de l'Infanterie Françoiſe eût

1674.

La valeur & l'habileté du Vicomte de Turenne.

L'Infanterie Françoiſe fait ferme contre la Cavalerie Allemande.

1674. refroidi la leur : & la Cavalerie Françoiſe n'étant pas aſſez bien revenuë de ſa peur, pour effacer par la vigueur d'une ſeconde Action la honte de la premiére. Ainſi quoiqu'on fît grand feu de part & d'autre, on n'oſa pourtant plus ſe mêler : & bientôt après les deux Armées ſe ſéparérent, ſans qu'elles paruſſent avoir envie de tenter encore une fois la fortune. On croit que les Ennemis, qui ſe retiroient au petit pas, avoient deſſein d'attirer la Cavalerie Françoiſe après eux, pour la charger ſéparée de ſon Infanterie, dans la confiance qu'ils avoient en la leur toute cuiraſſée : ce qui leur donnoit un grand avantage ſur l'autre, qui combattoit, pour ainſi dire, toute nuë. Mais le Vicomte de Turenne connut la ruſe, & n'eut garde d'expoſer ſa Cavalerie à une ſeconde déroute.

Quel fut le ſuccès du Combat.

Telle fut la Journée de Seintzeim, aſſez égale des deux côtez, & dont tout ce que l'on en peut dire, c'eſt que la Cavalerie Allemande ſauva ſon Infanterie, & qu'au contraire l'Infanterie Françoiſe ſauva ſa Cavalerie : ce qui ne s'étoit point vu depuis long-tems. Les Ennemis, pourſuivant

vant leur chemin du côté du Nekre, le paſſérent pour aller au devant du Duc de Bournonville, qui étoit en marche avec les Troupes des Cercles: & le Vicomte n'aiant pu les en empêcher, repaſſa le Rhin, pour attendre le renfort qui devoit lui venir de France. 1674.

L'Electeur Palatin attendoit avec inquiétude des nouvelles de ce Combat. Il aprit avec chagrin de quelle maniére les choſes s'étoient paſſées: ne doutant point que ſon Païs, ſitué comme il eſt le long du Rhin au deçà & au delà de ce Fleuve, expoſé à la merci des deux Partis, ne fût bientôt ravagé par les uns & par les autres: les François s'étant emparez dès le mois de Mars de ſa Ville & de ſon Château de Germersheim (1). Ce qu'il craignoit ne manqua pas d'arriver. Le Duc de Lorraine & Caprara aiant joint le Duc de Bournonville, ils s'acheminérent en deçà du Nekre, & pendant qu'ils conſumoient le Palatinat enclavé entre cette Riviére & le Rhin, le Vicomte de Turenne étoit en deçà de ce Fleuve, où ſon Armée ſubſiſtoit aux dépens

Le Palatinat ravagé par les Allemands & par les François.

(1) *Sur le Rhin.*

1674. des Terres de l'Electeur qui étoient de ce côté-là. Ce Prince, au deſeſpoir de ſe voir la victime de ſes Ennemis & de ſes Alliez, demandoit à l'Empereur qu'il retirât ſes Troupes qui mangeoient ſon Païs, ſoit en les faiſant entrer en Alſace du côté de Strasbourg, ſoit en les faiſant marcher vers Philisbourg pour en faire le Siége. Mais Strasbourg avoit pris ſes engagemens avec la France, & quoique Ville Impériale elle refuſoit le paſſage à l'Armée de l'Empereur. A l'égard de Philisbourg, la Place étoit trop bien fortifiée pour qu'on oſât l'aſſiéger. Il y avoit encore un autre parti à prendre: c'étoit celui de donner Bataille, & le Palatin le propoſa aux deux Généraux de l'Empereur, Bournonville & Caprara, & au Duc de Lorraine qui commandoit ceux de ſa Nation. Ce dernier en étoit d'avis: mais les deux autres, qui avoient des ordres de ménager les Troupes de l'Empereur, ne purent ſe laiſſer perſuader.

Les Allemands ſe retirent du Palatinat.

Le Vicomte de Turenne aiant ſu leur deſunion, paſſa le Rhin avec une diligence qui les ſurprit, & qui jetta une ſi grande terreur parmi eux, que

que non ſeulement ils repaſſérent le Nekre, mais ne ſe trouvant pas encore en ſureté en mettant cette Riviére entre eux & les Ennemis, ils ſe retirérent au de là du Mein. Ce fut alors que tout le Palatinat ſitué au delà du Rhin, ſe vît à la diſcrétion de l'Armée Françoiſe qui y étendit ſes Troupes, & qui donna tant de fraieur à l'Electeur, qu'il s'enfuit de ſa Capitale (1). Alors auſſi ſon petit Païs, mais l'un des plus beaux & des plus fertiles de l'Europe, fut ravagé par les François & par les Anglois, dont il y avoit trois ou quatre Régimens dans l'Armée, de la plus cruelle maniére du monde. On ne reſpecta ni le Palais de l'Electeur, ni les Tombeaux de cette Maiſon Souveraine, ni ſa nouvelle Alliance avec la France par le mariage de la ſœur du Palatin avec le Duc d'Orléans (2). En quinze jours de tems tout fut ruiné. On ne ſe contenta pas de faire le dégât dans les Villes & à la Campagne : on voulut encore que ce que la fureur du Soldat ne pouvoit détruire, fût devoré par les flames. On mit le feu en divers endroits : vingt-

1674.

Les François s'en rendent les maîtres.

Les deſordres qu'ils y commettent, & les cruautez qu'ils y exercent.

(1) *Heydelberg.* (2) *Sur la fin de l'année* 1671.

1674. vingt-cinq gros Villages en furent conſumez, & quatre ou cinq petites Villes réduites en cendre. Malheur à la ſituation du Palatinat (1), & à la néceſſité qui entrainoit l'Electeur dans une Guerre où étoit entré l'Empire. Mais pourtant falloit-il qu'un Prince Souverain, allié de ſi près de la Maiſon Roiale, beau-frere du Duc d'Orléans, fût ſi indignement traité?

Cartel de l'Electeur au Vicomte de Turenne.

Il ne le put ſouffrir. A la vûë de l'embraſement de ſes Villes, ne ſe poſſédant plus, lui qui d'ailleurs paſſoit pour l'un des plus ſages Princes de l'Empire & des plus modérez, il envoia un Cartel au Vicomte de Turenne, qu'il accuſoit d'être l'auteur de ces hoſtilitez que les Loix de la Guerre ne permettoient pas, & qui étoient à peine en uſage parmi les Barbares. Auſſi le Vicomte, bien loin de les avouer, manda à l'Electeur qu'il avoit fait punir les coupables, tâchant en même tems d'en rejetter les inhumanitez ſur celles que les Ennemis avoient exercées ſur les Soldats François, qu'ils avoient vu pendus à des arbres, les uns aiant le cœur

(1) Mantua væ miſeræ nimium vicina Cremonæ.

cœur arraché hors du ventre, les autres les pieds brulez, & tous enfin plus maltraitez que s'ils avoient paſſé par la main du Bourreau. A l'égard du Cartel, il répondoit, *Que ce lui ſeroit bien de l'honneur de meſurer ſon épée avec celle de ce Prince, ſi le Poſte où il étoit le lui pouvoit permettre: mais qu'il ſavoit mieux que perſonne à quoi il étoit obligé par ſon Emploi: qu'il ne falloit point ſe flater que le Roi lui en accordât la permiſſion: qu'elle ſeroit d'une trop pernicieuſe conſéquence, & que pour lui il ne s'expoſeroit pas à ſon refus.* Il avoit raiſon. Mais ſa ſageſſe n'étoit pas capable d'adoucir le reſſentiment de l'Electeur, qui au fonds étoit juſtement irrité. Laiſſons le exhaler ſa douleur & ſa vengeance par des plaintes inutiles, & ſuſpendons le récit de la Guerre du Palatinat & de l'Alſace, où elle fut tranſportée bientôt après, pour voir ce qui ſe paſſa en Flandre & en Brabant, où la Campagne fut plus ſanglante & plus meurtriére. 1674.

Réponſe du Vicomte.

Le Prince de Condé faiſoit là ce que le Vicomte de Turenne faiſoit en Allemagne, & pendant que ce dernier tenoit en échec ou ruinoit

Armée des Etats Généraux & de leurs Alliez.

1674. les trois Armées de l'Empereur, de l'Electeur de Brandebourg & du Duc de Lorraine, le Prince de Condé obſervoit les trois Armées du Prince d'Orange, du Comte de Souches & de Monterey, qui commandoient les Troupes Hollandoiſes, les Allemandes & les Eſpagnoles. Ces trois Corps faiſoient enſemble plus de ſoixante mille hommes, & marchoient ſur trois Colomnes. Le Comte de Souches aiant l'Avant-Garde, le Prince d'Orange le Corps de Bataille, & le Comte de Monterey l'Arriére-Garde.

Armée des François. L'Armée Françoiſe n'étoit que de cinquante mille hommes, inférieure de près d'un tiers à celle des Ennemis : mais ce qu'elle perdoit par le nombre étoit bien récompenſé par la qualité des Troupes, toutes de Soldats aguerris & diſciplinez, accoutumez au feu, & fiers d'une infinité de Victoires & de Conquêtes: au lieu que celles de Hollande, ou avoient oublié le métier, ou ne l'avoient pas encore apris, & que les Impériaux & les Eſpagnols étoient mal diſciplinez. Le Prince de Condé ne craignit donc point, malgré l'inégalité du nombre, d'engager la Bataille, ſe fiant en

en la bonté de ſes Troupes : & le Prince d'Orange ne la refuſa pas, brulant d'envie d'en venir aux mains contre un ſi grand Capitaine, dont la Victoire lui eût été infiniment glorieuſe, & dont il ne rougiroit point d'être vaincu. 1674.

Le Prince de Condé s'étoit retranché ſur la Riviére de Piéton, aiant derriére lui la Sambre, à ſes côtez Charleroi & Fontaine-l'Evêque, & des Bois par devant, attendant le mouvement que feroient les Ennemis, campez à Nivelle (1) & Génap, d'où ils s'étendoient juſqu'au Village de Séneff, ſur les Frontiéres du Brabant & du Hainaut. Ils ſe mirent en marche le 9. d'Août, s'aprochant du Camp du Prince de Condé, qui ne ſe remua point. Ils demeurérent le 10. tout le jour dans le leur, ſans s'avancer davantage, & l'11. ils ſe préparérent d'en ſortir, deſeſpérant d'attirer les François au Combat, & réſolurent de prendre la route de Marimont & de Binch (2), dans le deſſein d'entrer en France par la Champagne. Le Prince de Condé n'avoit garde de le permettre, & ne penſant

Le Prince d'Orange s'aproche de ſon Camp.

Le Prince de Condé ſe retranche.

(1) *Dans le Brabant Eſpagnol.* (2) *Dans le Hainaut.*

1674. plus qu'à leur couper chemin, il fit obſerver leur marche pour les attaquer à propos & avec avantage. Aiant ſu qu'il falloit qu'ils paſſaſſent par des défilez étroits, & des chemins couverts de haies, il laiſſa paſſer l'Avant-Garde où étoient les Allemands, & une partie du Corps de Bataille où étoient les Hollandois, ne reſtant plus que l'Arriére-Garde où étoient les Eſpagnols avec un Détachement de quatre mille Chevaux, compoſé des trois Nations ſous le Prince de Vaudemont, qui devoit couvrir leur marche. Voiant alors ce troiſiéme Corps ſéparé des deux autres, il ne manqua pas une ſi belle occaſion, & prenant le tems que les Eſpagnols commençoient à défiler, il les fit charger par le Comte de Montal, qui paſſa ſur le ventre aux premiers qui voulurent l'arrêter, & qui épouvanta de telle ſorte ceux qui étoient plus avancez, qu'au lieu de ſonger à ſe joindre à leur Avant-Garde, ils ſe jettérent dans l'Egliſe & les maiſons du Village de Séneff, où ils crurent ſe mettre à couvert, & en état de faire plus de réſiſtance, abandonnant tous leurs Equipages qui

Premiére Action de la Bataille de Séneff.

qui furent pillez par les François. Le Prince de Vaudemont fit ſavoir au Prince d'Orange l'extrémité où il ſe trouvoit, & il en reçut un renfort de trois Bataillons : mais ce ſecours n'étoit pas ſuffiſant pour réprimer la furie des François. Le Comte de Montal attaqua l'Egliſe & le Village de Séneff par les ordres du Prince de Condé, & lui-même à la tête des Gardes du Corps alla droit à l'Arriére-Garde des Ennemis, qui étoit compoſée de trente Bataillons tant Eſpagnols que Hollandois. Tout fut rompu & taillé en piéces, ou fait priſonnier. Le jeune Prince Maurice fut du nombre des derniers, & quatre ou cinq autres Princes, qui furent tous conduits à Paris. Une ſi belle Victoire ne couta, dit-on, que cent hommes aux François, qui comptérent plus de trois mille des Ennemis morts ſur le Champ de Bataille. 1674.

Tout autre que le Prince de Condé s'en fût tenu là, & il y avoit déquoi ſatisfaire une ambition plus modérée que la ſienne : mais il ne vouloit pas vaincre à demi. Il ſe mit donc à la pourſuite de l'Avant-Garde & Seconde Action.

1674. & du Corps de Bataille, qui ne ſe firent pas long-tems chercher. Le Prince d'Orange ſe faiſoit voir accourant au ſecours des Eſpagnols, & le Comte de Souches l'aiant joint à la tête des Allemands, ils rétablirent l'ordre, & mettant toute l'Armée en Bataille ils la placérent avantageuſement derriére le Village de St. Nicolas-aux-Bois: garnirent toutes les Avenuës, les Houblonniéres, & les Haies d'Infanterie & de Dragons: jettérent ſur les Hauteurs de gros Eſcadrons de Cavalerie, & mirent du Canon ſur les bords d'une ravine pour arrêter les Victorieux. Une ſituation ſi avantageuſe, un Terrain ſi bien ménagé, des Poſtes ſi bien pris, où les Ennemis attendoient à couvert & de pied ferme qu'on entreprît de les forcer, tout cela ne put rallentir la chaleur du Prince de Condé, qui s'animant par ces nouvelles difficultez, & naturellement avide de ſang, auſſi bien que de gloire, ſembloit être bien aiſe d'une ſeconde Bataille, où trouvant de plus grands dangers il s'acquerroit auſſi plus d'admiration. Peu s'en fallut néanmoins qu'il ne s'étonnât, lors qu'aiant

Valeur du Prince de Condé.

qu'aiant attaqué les Ennemis ſi bien retranchez il en fut repouſſé, & vit le Champ de Bataille couvert de morts, ſans avoir pu chaſſer l'Infanterie & les Dragons des Avenuës qu'ils occupoient. Il reconnut alors que cette Journée ſeroit plus ſanglante que celle de Rocroi, de Fribourg, de Nortlingue & de Lens, & il ſe repentit de s'être engagé ſi legérement dans un ſi grand péril. Il n'en étoit plus tems. L'affaire étoit embarquée, & il falloit l'achever. Auſſi s'excitant par la vûë du danger, il ne ſongea qu'à faire avancer des Troupes fraîches, pour remplacer celles qui étoient ou péries ou rebutées: & s'étant mis à la tête du troiſiéme Bataillon des Gardes du Corps, il donna ordre au Chevalier de Fourilles de s'avancer avec les deux autres, & de pourſuivre l'Infanterie Hollandoiſe. C'eſt où Fourilles fut bleſſé d'un coup de Mouſquet au travers du corps, dont il mourut quelques heures après. Cependant le Prince de Condé chargeoit & mettoit en fuite tout ce qui ſe préſentoit devant lui. Il trouva une vigoureuſe réſiſtance dans l'Infanterie Eſpagnole 1674.

que

1674. que commandoit le Marquis d'Aſſentar: mais ce vaillant homme tomba mort de la ſeptiéme bleſſure qu'il avoit reçuë dans ce Combat. Le Duc de Villa-Hermoſa & le Prince de Vaudemont accoururent pour empêcher le deſordre de leurs Gens: & le Comte de Waldeck, qui fut depuis honoré de la dignité de Prince, fit de ſon côté tout ſon poſſible pour rétablir l'Infanterie Hollandoiſe, qui avoit auſſi été pouſſée par les François : mais aiant reçu trois bleſſures il fut obligé de ſe retirer, après avoir tué deux Soldats qui l'avoient pris & qui ſe l'entrediſputoient. Encore une fois donc le Prince de Condé état Victorieux, & il eût pu s'en tenir à ce ſecond avantage. Il ne fut pas maître de ſon courage ou de ſon tempérament, & il recommença un troiſiéme Combat plus opiniâtre & plus meurtrier que les deux premiers.

Troiſiéme Action.

Le Prince d'Orange avoit rangé toutes les Troupes des Alliez dans un nouvel ordre, mis les Eſpagnols & les Impériaux à la gauche, & donné la droite aux Hollandois, ſe mettant à la tête de l'Armée, & obſervant le Prince

Prince de Condé, pour régler ſes mouvemens ſur les ſiens. Ces deux fameux Généraux ſembloient ſe défier l'un l'autre, & ſans ſe ſoucier de leur vie, ne ſonger qu'à s'aſſurer de la Victoire au travers des Eſcadrons & des Bataillons, où ils portoient la terreur & le deſordre, & parmi les morts & les mourans, qui tomboient à leurs côtez percez de coups, ſans que perſonne voulût reculer. L'Attaque des François fut rude: les Ennemis la ſoutinrent avec la même vigueur. Le Prince de Condé déjà vieux, rapella tout le feu de ce bel âge de ſa vie ſi fécond en triomphes, voulant finir glorieuſement ſa carriére: & le Prince d'Orange fit voir toute l'ardeur d'un jeune Héros qui commençoit la ſienne. Ils étoient ſecondez par de grands Capitaines: le Duc de Navailles & le Duc de Luxembourg ſuivoient le premier: le jeune Duc de Lorraine, gendre de l'Empereur (1), & le Comte de Souches apuioient le ſecond, ſans parler d'un grand nombre d'autres Officiers-Généraux d'une naiſſance & d'une valeur diſtinguée. Tout combattoit avec

1674.

Parallèle du Prince de Condé & du Prince d'Orange.

(1) *Il en avoit épouſé la fille, Veuve du Roi de Pologne.*

1674. avec ardeur, & les Soldats ſe laiſſoient enflammer par celle de leurs Généraux. On voioit de tems en tems plier les Bataillons de l'un & de l'autre côté, & ſe remettre incontinent après par la bonne conduite & par la bravoure de leurs Chefs. Il étoit déjà ſept heures du ſoir, ſans qu'on pût encore s'apercevoir de quel côté panchoit la Victoire. Les François rompirent alors deux Bataillons qui étoient ſur le bord de la prairie, & paſſérent ſur le ventre aux Eſcadrons qui les ſoutenoient : mais le Prince d'Orange aiant fait avancer des Troupes fraîches arrêta le deſordre, & rétablit tout de nouveau l'équilibre. Il ſembla que de part & d'autre on reprenoit de nouvelles forces. Les François, irritez qu'on leur diſputât une Victoire qu'ils avoient remportée par deux fois, redoubloient leur fureur, ne pouvant ſouffrir qu'elle leur échapât au troiſiéme Combat : & les Ennemis faiſoient leurs derniers efforts pour regagner dans cette troiſiéme Action, l'avantage qu'ils avoient perdu dans les deux premiéres. La nuit ne fut pas capable de ſéparer les Combattans : le carnage continua encore

Furieux Combat.

La nuit ſépare les Combattans.

core près de deux heures à la clarté de la Lune, & ce ne fut qu'à ſon coucher ſur les onze heures de ſoir que les ténebres firent ceſſer le Combat, que la laſſitude & l'épuiſement des deux Partis n'avoient pu rallentir. Il ſeroit difficile de dire de quel côté fut la Victoire. Chacun demeura ſur ſon Champ de Bataille, & voulut dormir parmi ſes morts. Ils furent conſidérables des deux côtez & par le nombre & par la qualité. On n'en compte pas moins de dix mille (1), entre leſquels il ſe trouva pluſieurs Officiers Généraux & Subalternes : deſorte que ce fut plutôt un jour de deuil qu'un jour de triomphe. Le Prince de Condé accablé comme les autres ſe coucha ſur un manteau au coin d'une haie, moins pour dormir, que pour ſonger aux moiens de ſoutenir un nouveau Combat le lendemain, ne doutant point que les Ennemis ne revinſſent dès le point du jour à la charge. Mais s'étant contentez de trois Combats en un jour, ou d'un Combat qui à trois repriſes avoit duré dix-ſept heures, ils ne penſérent qu'à ſe retirer, & pour cacher

1674.

Pertes des deux côtez.

(1) *Quelques-uns diſent quatorze mille.*

1674. cher leur deſſein ils firent une décharge deux heures avant le jour, qui porta l'alarme dans le Camp des François, à la faveur de laquelle ils ſe mirent en marche, & allérent camper dans un lieu qu'ils avoient marqué avant le Combat, où ils trouvérent en abondance de quoi ſe rafraîchir.

Les François s'attribuent l'honneur de la Victoire.

La Prince de Condé ne ſongea pas à les pourſuivre, & envoia à la Cour la Relation de ce qui s'étoit paſſé avec les Tymbales, les Etendarts, & les Drapeaux pris ſur les Ennemis au premier Combat, marques éclatantes de la Victoire: outre cinq mille Priſonniers (1), parmi leſquels ſe trouvérent leurs principaux Colonels, & quatre Princes de l'Empire, ſans compter le Prince de Solms & le Comte de Mérode, que le Prince de Condé relâcha ſur leur parole. Il n'en falloit pas davantage pour s'attribuer la Victoire: auſſi ne manqua-t-on pas à Paris de chanter le *Te-Deum*, & d'y faire de grandes réjouïſſances. Mais on n'en fit pas moins à Bruxelles & à la Haye, ſur les nouvelles qu'on y reçut de l'Armée

Les Confédérez ſe l'attribuent auſſi.

(1) *Selon la Neufville.*

mée des Alliez, qu'ils étoient demeurez maîtres du Champ de Bataille. 1674.

Les deux Généraux, le Prince de Condé, & le Prince d'Orange, méritoient peut-être l'un & l'autre l'honneur du triomphe. Celui-là tout couvert de lauriers, malgré ſon âge avancé & l'incommodité de ſes gouttes, volant d'un bout de l'Armée à l'autre, avoit eu trois chevaux tuez ſous lui: & celui-ci, tout jeune qu'il étoit, avoit joint avec la bravoure du plus hardi Soldat, la prudence & l'habileté du Général le plus expérimenté: engagé pendant plus de ſix heures dans le plus chaud du Combat, emporté par les fuiards, mais les ralliant, & les ramenant à la charge le Piſtolet dans les reins. Il s'attira l'admiration des ſiens & des Généraux des Alliez, dont le Comte de Souches écrivit aux Etats Généraux, que la gloire du bon ſuccès qu'on avoit eu étoit dûë toute entiére au Prince d'Orange, *lequel avoit fait paroître dans cette fameuſe Journée la prudence d'un vieux Capitaine, la vaillance d'un Céſar & l'intrépidité d'un Marius.* Mais rien ne lui fit plus d'honneur que l'éloge du

Eloge du Prince de Condé.

Eloge du Prince d'Orange.

Prince

1674. Prince de Condé, *aiant agi par tout*, diſoit-il, *en vieux Capitaine, excepté qu'il s'étoit expoſé à trop de dangers, en quoi il s'étoit comporté en jeune homme.* Cenſure honorable, & que celui qui la faiſoit avoit méritée le premier lui-même.

Plaiſanterie du Comte de Starremberg.

C'eſt peut-être faire un trop long récit de la Journée de Séneff: mais elle eſt ſi fameuſe, & à même tems ſi différemment raportée, que j'ai cru être obligé d'en donner une relation un peu circonſtanciée. Je la finirai par une plaiſanterie qui n'eſt pas indigne de l'Hiſtoire. Entre les Priſonniers qu'on menoit en France, ſe trouvoit le Comte de Starremberg. Il aimoit à boire, & quelques jours avant la Bataille, étant à la table du Prince d'Orange, il ſe plaignit de ce que le vin n'étoit pas bon: le Prince lui dit qu'il lui en feroit boire de meilleur en Champagne avant la fin de l'Eté. Starremberg étant mené à Rheims s'en ſouvint, & buvant à la ſanté du Prince d'Orange il dit, *Qu'il ſe fieroit à lui toute ſa vie, puiſqu'il lui avoit tenu la parole qu'il lui avoit donnée, de lui faire boire de bon vin en Champagne.*

Après

Après que les deux Armées ſe furent rafraîchies pendant un jour ou deux, elles ſe mirent tout de nouveau en Campagne, & on crut qu'elles avoient deſſein de décider par une ſeconde Bataille de la Victoire, que la premiére avoit laiſſée aſſez douteuſe pour que chacun ſe l'attribuât, ou pour que chacun regrétât plus ſes pertes, qu'il ne ſe réjouît de ſes avantages. C'étoit auſſi le ſentiment du Prince d'Orange, & s'il en eût été cru, on eût encore une fois éprouvé le ſort des Armes: mais il ne trouvoit pas la même réſolution dans les Comtes de Souches & de Monterey. Le Prince de Condé de ſon côté étoit prêt à tout, apliqué à exécuter les ordres du Roi, qui vouloit qu'il ſe contentât de conſerver les Conquêtes faites dans les Païs-Bas Eſpagnols, & d'obſerver ſi bien les Ennemis qu'il les empêchât d'entrer en France. Comme c'étoit le but des trois Armées Confédérées, le Roi crut que les empêchant de l'exécuter, il leur feroit perdre tout le fruit de la Campagne, & les obligeroit à ſe ſéparer mécontens l'un de l'autre. Le Prince de Condé ne s'étudia donc 1674.

1674. qu'à les côtoier, & à rompre toutes les meſures qu'ils pourroient prendre pour s'ouvrir un paſſage dans le Roiaume.

L'Armée des Ennemis marcha vers Mons, & celle des François prit le chemin de Maubeuge, afin de couvrir la Picardie & la Champagne, épiant ce que le Prince d'Orange voudroit entreprendre. On le ſut bientôt : ce Prince étant venu le 14. de Septembre mettre le Siége devant Oudenaerde. C'étoit prendre une route bien opoſée à celle qui avoit été réſoluë au commencement de la Campagne, & tranſporter la Guerre des Bords de la Sambre & de la Meuſe ſur ceux de l'Eſcaut & de la Lis, & du Hainaut en Flandre. Mais les trois Généraux étant mal unis, & le Prince d'Orange n'aiant pu obliger le Comte de Souches & le Comte de Monterey à prendre un autre parti, il s'y conforma, pour ne point perdre entiérement la Campagne. C'eſt à quoi le Prince de Condé ne s'attendoit pas, & il eut beſoin d'une grande diligence pour venir au ſecours de la Place.

Siége d'Oudenaerde.

Dès le 16. de Septembre les Batte-

ries

ries avoient été dreſſées, & la Tranchée ouverte le lendemain. Le 18. on foudroia la Ville de ſix groſſes Batteries, & la nuit ſuivante on attaqua la Contreſcarpe, dont on ſe rendit maître. On redoubla dès qu'il fut jour tout le feu de l'Artillerie, & on prépara tout pour un Aſſaut général. Il étoit tems que le Prince de Condé parût. Il accourut, paſſa l'Eſcaut à Tournai le 20. du mois, & par ſa diligence étonna tellement les Ennemis, que le Comte de Souches abandonna le premier les Tranchées, & fit paſſer la Riviére à ſes Troupes avec précipitation, laiſſant même dans ſon Camp quelques piéces de Canon. Le Prince de Condé voiant alors le chemin ouvert pour jetter du ſecours dans la Place, ne manqua pas l'occaſion, & y entra lui-même. Le Comte de Monterey ſuivit l'exemple du Comte de Souches, & tous deux à la faveur d'un brouillard allérent camper le lendemain à une lieuë de la Ville aſſiégée. Il ne reſtoit donc plus que le Prince d'Orange dans les Lignes, qui ſe vit contraint d'en ſortir auſſi, & d'aller joindre les deux autres. Là il mit toute l'Armée en Bataille dans

1674.

Le Prince de Condé le fait lever.

1674. l'eſpérance qu'on pourroit en venir aux mains, & achever, pour ainſi dire, la Partie qu'on avoit laiſſée indéciſe à Séneff. Il ſemble que le Prince de Condé avoit la même envie, aiant placé la ſienne ſur une Eminence qui étoit entre la Ville & les Alliez : mais les deux Armées étant ſéparées par un chemin, où il ne pouvoit paſſer que cinq ou ſix hommes de front, aucun des deux Généraux ne fut aſſez hardi ou aſſez téméraire pour s'y engager le premier : deſorte que chacun gardant ſon Poſte, où il ne pouvoit être forcé ſans tout riſquer, le Prince d'Orange prit le parti de ſe retirer vers Gand, d'où il fit marcher les Troupes du côté d'Aloſt, & enſuite vers Bruxelles. Il en partit pour Grave, dont Rabenhaupt faiſoit le Siége, & y arriva le 9. d'Octobre avec ſoixante Cornettes de Cavalerie, pendant que le Comte de Souches reprit le chemin de Vienne, & le Prince de Condé celui de Paris ; ſans avoir pu empêcher les Ennemis de ſe rendre maîtres en ſe retirant de Dinant & de Huy ſur la Meuſe, parce que ſon Armée avoit été affoiblie par les Troupes

pes qu'on en avoit tirées, pour envoier du côté du Rhin au Vicomte de Turenne. 1674.

Grave, dans le Brabant Hollandois, ſituée ſur la Meuſe, près de l'endroit où cette Riviére avec un bras du Rhin forme l'Ile de Bommel, étoit l'unique Place que les François avoient voulu conſerver dans les Provinces Unies. Ils en avoient fait un Magaſin, pour y garder les dépouilles des autres Villes qu'ils n'avoient pu emporter, lors qu'ils abandonnérent leurs Conquêtes: & ils y avoient plus de trois cents piéces de Canon. La Place étoit bien fortifiée, & pouvoit paſſer pour une des meilleures des Païs-Bas: défenduë d'ailleurs par une Garniſon de quatre mille hommes, & par un Gouverneur d'une valeur & d'une expérience conſommée. Celui qui en vint faire le Siége n'en avoit pas moins. Le premier étoit le Marquis de Chamilli, l'un des plus braves Capitaines qu'il y eût en France (1): & l'autre étoit le vaillant Rabenhaupt, célebre par la défenſe de Groningue, & par la priſe de Coevorden. Siége de Grave.

(1) *Voiez ci-deſſus pag. 97.*

1674. den. Tous deux ſe ſignalérent encore au Siége de Grave, par les vigoureuſes attaques de l'un, & par la courageuſe défenſe de l'autre qui les rendoit inutiles. Le Siége en avoit été formé dès le milieu du mois de Juillet, & depuis le 26. Rabenhaupt l'avoit battuë rudement. Cependant on étoit dans le mois d'Octobre, ſans qu'on fût encore fort avancé. Ni les Bombes, ni les Boulets rouges, ni les divers Aſſauts donnez à la Ville n'avoient pu gagner qu'un Ravelin, trop éloigné pour le pouvoir conſerver: & les Sorties des Aſſiégez avoient fait plus de deſordre dans les Travaux des Aſſiégeans ou dans leur Camp, que ces derniers n'en avoient cauſé à la Ville. Il falloit que le Prince d'Orange vint lui-même ranimer le courage abattu des Hollandois, & donner une nouvelle vigueur au Siége, qui ne faiſoit plus que languir.

Reddition de la Place.

Il y accourut, comme je l'ai dit, de Gand, & y arriva le 9. d'Octobre avec ſoixante Cornettes de Cavalerie. Sa préſence remit à la vérité l'eſpérance & la joie dans le Camp: mais le Gouverneur tint bon juſqu'au 26.

26. d'Octobre, & ne fit ſa Capitu- 1674.
lation, que parce qu'il manquoit de Vivres, & qu'il reçut ordre du Roi de rendre la Place au Prince d'Orange, pourvu qu'il s'y trouvât en perſonne. Ce fut donc avec le Prince que l'accord fut conclu, & la Garniſon ſortit le 28. pour aller à Charleroi avec vingt-quatre piéces de gros Canon aux Armes du Roi, & avec toutes les autres marques d'honneur qu'elle pouvoit ſouhaiter. On dit pourtant que la reddition de la Place avoit été concertée entre le Roi de France & le Roi d'Angleterre, qui en étoient convenus pour faire honneur à la Campagne du Prince d'Orange, neveu de Sa Majeſté Britannique, qui promit de ſon côté que la Flotte du Comte de Stirum envoiée au ſecours des Eſpagnols n'entreprendroit rien. On ne laiſſa pas pour garder le ſecret de donner un Aſſaut général qui couta douze cents hommes aux Aſſiégeans, en ſuite dequoi ſe fit la Capitulation. Preuve qui n'eſt que trop fréquente du peu de cas que font les Conquérans de la vie de tant de milliers d'hommes qu'ils immolent impitoiablement à leur ambition.

1674. bition. Ainſi finit la Campagne. Le Prince d'Orange revint à la Haye, & les Généraux mirent de tous côtez les Troupes en Quartier d'Hiver.

Reprenons la ſuite des affaires d'Allemagne, où le Vicomte de Turenne obſervoit les mouvemens des Impériaux. Depuis la ſanglante Bataille de Seintzeim donnée le 16. de Juin, & le ravage du Palatinat dont elle fut ſuivie, les deux Armées n'avoient rien entrepris de conſidérable. Celle des François, que commandoit le Vicomte de Turenne, étant réduite à vingt mille hommes, ce ſage Général attendit le ſecours qui lui devoit venir, avant que de marcher aux Ennemis. L'aiant reçu ſur la fin de Septembre, il forma des deſſeins ſi hardis, qu'il n'y avoit que ſa ſage conduite, ſon expérience, & ſon courage capables de les exécuter.

Il avoit vu groſſir tous les jours l'Armée Impériale, compoſée non ſeulement des Troupes de l'Empereur & du Duc de Lorraine, mais encore de celles des Princes de Brunſwick, de l'Archevêque de Cologne & de l'Evêque de Munſter nou-

nouvellement entrez dans la Ligue, ſans compter celles des Cercles que commandoit le Duc de Bournonville : deſorte qu'elle ſe trouvoit forte de cinquante mille hommes. Elle attendoit encore les Troupes de l'Electeur de Brandebourg : mais elle ne laiſſa pas avant ſa jonction de ſe mettre en Campagne, ſans qu'on pût pénétrer ſes deſſeins. Le Vicomte s'étoit retiré en deçà du Rhin, ne croiant pas que les Ennemis entrepriſſent de le paſſer à Strasbourg, dont les Magiſtrats avoient promis d'obſerver exactement la Neutralité, & ne ſongeant qu'à la conſervation de Philisbourg, dont il ſembloit qu'ils vouluſſent faire le Siége. Il reconnut néanmoins bientôt que ce n'étoit pas leur deſſein, & que tout leur but étoit de paſſer le Rhin. Il s'y opoſa tant qu'il put avec aſſez de ſuccès : mais il ne put les empêcher de le paſſer à Maience, par la foibleſſe ou par l'infidélité de l'Electeur qui manqua de parole à la France, & qui s'excuſa d'avoir été trompé, n'aiant donné la permiſſion que pour les malades, & toute l'Armée Impériale qui ſuivoit aiant profité de l'occaſion.

1674.

Les Allemands paſſent le Rhin à Maience.

1674. ſion. Le Vicomte, qui n'étoit pas en état d'en témoigner ſon reſſentiment, le diſſimula, pour courir à ce qui preſſoit le plus. Il fut alors convaincu que les Ennemis avoient deſſein d'entrer en Lorraine, & leurs Troupes commençoient déjà à paroître. Si le Duc de Lorraine en eût été cru, on lui eût envoié un renfort de Cavalerie avec lequel il aſſuroit de ſe ſaiſir de tout le Païs qui lui tendoit les bras, & qui n'attendoit que ſa venuë pour ſe déclarer : mais quelle qu'en pût être la cauſe, dont aparemment la principale étoit le peu de certitude qu'on avoit toujours trouvé dans ſes promeſſes, il ne fut point écouté. Cependant les Impériaux ne pouvant ſubſiſter commodément dans les Quartiers qu'ils avoient pris au de là du Rhin, le repaſſérent, comme s'ils avoient voulu aſſiéger tout de bon Philisbourg. C'étoit encore une feinte, n'aiant repaſſé ce Fleuve, que pour venir s'emparer du Pont de Strasbourg, & s'aſſurer par là d'un paſſage dans l'Alſace, ſans qu'ils puſſent être coupez ni renfermez par le Vicomte de Turenne, s'il s'en rendoit le maître avant eux, ou s'il pouvoit

Ils le repaſſent.

voit obtenir des Magiſtrats de la Ville de tenir leur parole de ne le pas livrer aux Impériaux. Ils en donnérent une autre toute contraire à ces derniers, & Caprara s'étant avancé à la tête de mille Dragons, & de trois mille Chevaux, chaſſa le Marquis de Vaubrun qui s'en étoit aproché avec de moindres Troupes, & que le Vicomte de Turenne eut bien de la peine à dégager. Ce fut alors que les Ennemis ſe crurent maîtres de l'Alſace, & ce fut encore alors qu'on crut le Vicomte de Turenne perdu ſans reſſource. Mais aiant reçu le ſecours qu'on lui envoioit de France, il ſut bien non ſeulement ſe maintenir malgré l'inégalité de ſes Forces, mais encore porter chez les Ennemis la fraieur qu'ils avoient cru lui donner. Aiant ſu qu'ils faiſoient mauvaiſe garde dans leur Camp, parce qu'ils ne croioient pas qu'il eût la hardieſſe de les y venir attaquer, il tomba ſur eux à l'improviſte le 4. d'Octobre près d'Enſisheim dans la Haute-Alſace, & quoique leur Armée fût plus forte de la moitié que la ſienne, il en remporta une pleine Victoire.

1674.

Ils s'emparent du Pont de Strasbourg.

Le Vicomte de Turenne les bat.

1674. L'Armée Impériale s'étant groſſie depuis cette défaite par les Troupes de l'Electeur de Brandebourg, du Duc de Zell & de l'Electeur Palatin, le Vicomte fut obligé de ſe retrancher, pendant que les Ennemis ſe répandoient dans toute la Haute-Alſace. Il ne le ſouffrit pas néanmoins longtems, & il prit encore ſi bien ſes meſures, que ſur la fin de Décembre il les ſurprit, & les battit une ſeconde fois à Mulhauſen : délivra Briſach & les autres Places qui étoient menacées : & le 5. de Janvier 1675. il remporta une troiſiéme Victoire à Turkeim, qui contraignit les Allémands de quitter l'Alſace & de repaſſer le Rhin. Ce fut dans un ſi grand deſordre, & avec une telle diminution de leurs Troupes, que de ſoixante mille hommes qu'ils étoient lorſqu'ils entrérent en Alſace, à peine ſe trouvérent-ils vingt mille, lorſqu'ils en ſortirent, pour prendre leurs Quartiers d'Hiver en Souabe & en Franconie. On raporte là-deſſus une plaiſanterie du Vieux Duc de Lorraine, qui vivoit encore, & qui ne marquoit pas moins ſon chagrin que ſon naturel porté à la raillerie. *Un Prince*,

Il les bat une ſeconde fois.

Et encore une troiſiéme.

Ils abandonnent l'Alſace.

Prince, dit-il, *par la grace du Roi*, (il entendoit par là le Vicomte de Turenne) *a fait repaſſer le Rhin à cinq Princes par la grace de Dieu.* 1674.

Cette année ouvrit un Théatre de Guerre de tous côtez à la France: l'Empire l'attaquant avec toutes ſes Forces ſur le Rhin: l'Eſpagne avec les Hollandois ſur la Meuſe, ſur la Lis, ſur l'Eſcaut, dans les Païs-Bas, & juſqu'en Alſace. Les Eſpagnols ne ſe contentérent pas de joindre leurs Troupes ſous le Commandement du Comte de Monterey, Gouverneur des Païs-Bas Catholiques, à l'Armée de Hollande & des Alliez que commandoit le Prince d'Orange, ils entretenoient encore des intelligences dans le Rouſſillon, & lorſqu'ils crurent leurs intrigues en état de favoriſer leurs Armes, ils y portérent au commencement du Printems. Ils gagnérent une Bataille ſur les François, qui les eût menez à de plus grandes Victoires, ſi le Soulêvement des Meſſinois, dont je parlerai bientôt, ne les eût obligez de repaſſer en Catalogne, & de s'embarquer à Barcelône, afin d'aller au ſecours de Meſſine. Avant cet embarquement ils s'emparérent du Châ-

Les Eſpagnols Victorieux dans le Rouſſillon.

1674. teau de Bellegarde, qui les rendoit maîtres du paſſage du Rouſſillon, & vinrent camper en deçà des Pyrénées, recevant de la Catalogne autant de Vivres qu'il leur en falloit. Leur deſſein étoit ſur Perpignan, où ils avoient des intelligences: mais le Comte de Schomberg les empêcha de l'exécuter.

Le Roi y envoie le Comte de Schomberg.

Ce grand Capitaine, qui s'étoit acquis tant de gloire par tout où il avoit ſervi, & principalement en Portugal, dont il avoit affermi la Couronne ſur la tête des Princes de la Maiſon de Bragance, fut choiſi par le Roi Très-Chrétien pour ſauver le Rouſſillon qui étoit en péril. Il y paſſa avec de méchantes Troupes compoſées des Milices du Languedoc, & il eut beſoin de toute ſa ſageſſe, auſſi bien que de toute ſa valeur pour les diſcipliner & pour en faire de bons Soldats. Il rencontroit une plus grande difficulté encore dans l'ambition du Général Le Bret, qui avoit le Commandement en Chef des Troupes Françoiſes avant ſon arrivée, & qui ne pouvoit ſouffrir de n'être plus que le ſecond, & d'avoir un Supérieur dont il lui faudroit ſuivre les ordres.

Le Général Le Bret le traverſe.

ordres. Son dépit alla même ſi loin, qu'il eût voulu trouver le moien d'engager le Comte de Schomberg dans quelque Poſte deſavantageux, dont les Ennemis euſſent profité. Mais la prudence de l'habile Général rompoit toutes ſes meſures, & diſſimuloit toutes ſes mauvaiſes intentions. Il ne put néanmoins empêcher qu'un jour, que quelque indiſpoſition l'avoit retenu au lit plus long-tems qu'il n'avoit accoutumé, Le Bret ne vint ſe mettre à la tête de l'Armée & ne la fît marcher contre l'Ennemi. Le Duc de St. Germain, qui commandoit les Eſpagnols, & qui avoit dreſſé un piége pour attirer les François au Combat dans un lieu couvert & plein de Ravines, l'attendoit de pied ferme, & le laiſſa avancer avec ſa Cavalerie juſqu'à l'Embuſcade qu'il n'avoit point aperçuë. C'étoit un bon Corps d'Infanterie couchée ſur le ventre, qui le voiant à portée fit feu ſur lui, & mit tous ſes Eſcadrons en deſordre. Le Terrain mal propre à combattre & à fuir empêchoit qu'ils ne puſſent faire ni l'un ni l'autre, & ſi le Comte de Schomberg ne fût ſurvenu avec de l'In-

1674.

Il tombe dans une Embuſcade.

1674. l'Infanterie, toute la Cavalerie Françoiſe étoit perduë. C'eſt ainſi que Fabius vint au ſecours de l'imprudent Minucius, qui avoit engagé la Bataille contre Annibal ſans le conſulter, & le tira du péril où ſon ambition l'avoit expoſé. Le Comte de Schomberg, qui n'en fit pas moins pour Le Bret, ne put cependant rallier tous les fuiards, dont une partie s'enfuit juſqu'à Perpignan : mais il arrêta la fougue des Eſpagnols, qui ſe contentérent des morts au nombre de quinze cents couchez ſur le Champ de Bataille, & des Priſonniers qu'ils amenérent avec eux, parmi leſquels étoit un jeune Schomberg, fils du Général, & la Rabliére qui commandoit la Cavalerie Françoiſe.

Le Comte de Schomberg le dégage.

Le deſſein des Ennemis n'étoit pourtant pas de s'en tenir là : & comme on n'étoit encore qu'au mois de Juin, ils ſe préparérent à faire le Siége de Colioure, que vraiſemblablement ils euſſent pris, vu le mauvais état & la conſternation où cet échec avoit mis l'Armée Françoiſe, dont les Milices du Languedoc faiſoient la meilleure partie, ſi la Révolte

te de Meſſine ne les eût pas obligez 1674.
de repaſſer les Pyrénées, pour s'aller embarquer en Catalogne. Ce fut de cette ſorte que les Eſpagnols furent chaſſez le 26. de Juin du Rouſſillon, par la prudence du Comte de Schomberg, qu'ils n'oſérent attaquer, contens de la défaite de ſon Lieutenant, & aiant repaſſé la Riviére qui ſéparoit les deux Camps, & par l'Etoile de Louïs XIV. qui ſembloit arrêter les progrès de ſes Ennemis au milieu de leurs plus rapides courſes. On remarquoit également ſa conduite & ſa fortune, qui le faiſoient triompher par tout. Il venoit de conquérir toute la Franche-Comté en moins de ſix ſemaines : mais cette Conquête aiant mis en mouvement l'Eſpagne & l'Empire, toutes leurs Forces s'uniſſoient pour envahir les Provinces Septentrionales de la France. Il manda le Ban & l'Arriére-Ban pour s'y opoſer : il n'en tira que peu ou point de ſervice : ce qui l'obligea l'année ſuivante à la convertir en argent, en taxant la Nobleſſe au lieu de l'emploier dans ſes Armes. Il voioit ſes Provinces Méridionales menacées de la même invaſion que les Septentrionales,

1674. nales, & les Ennemis avoir des correſpondances dans les unes & dans les autres : en Normandie, comme nous le verrons tantôt, & en Rouſſillon, comme nous venons de le voir. Rien n'étonna le Roi, & ſa fortune ſecondant ſa vigilance & ſa fermeté, le tira d'affaires par tout. La Révolte de Meſſine acheva de délivrer le Rouſſillon. Les Eſpagnols abandonnérent le deſſein de leurs Conquêtes, pour courir à la conſervation de leurs propres Etats, & la France n'étant plus occupé à les chaſſer de ſon Païs, entra dans le leur pour donner du ſecours aux Soulevez, qui réclamoient ſa protection. Il faut dire quelque choſe de l'origine & des cauſes de ce Soulêvement, avant que de parler des Troupes Auxiliaires que le Roi y envoia ſous ſes ordres, & ſous des Généraux de diſtinction.

La Révolte de Meſſine délivre le Rouſſillon.

Factions dans Meſſine.

Il y a long-tems que les Siciliens paſſent pour les Peuples de toute l'Italie les plus remuans & les plus vindicatifs, & les Meſſinois pour l'être plus que tous les autres de l'Iſle. Nous avons vu leur Révolte en 1647. & en 1648. Voions celle de cette année (1). Deux Partis

(1) *Voiez les Faſtes de Louis le Grand, de Rencourt, Relation des Mouvemens de la Ville de Meſſine.*

Partis partageoient la Ville ſous les noms de *Merli* & de *Malvizzi* : le premier de ces deux noms marquant un oiſeau noir, malin, & qui ne cherche qu'à piller, & le ſecond au contraire ſignifiant un oiſeau blanc & d'un bon naturel. C'eſt pourquoi on donna le nom de *Malvizzi* à ceux qui s'étoient unis avec le Sénat, c'eſt à dire, à tout ce qu'il y avoit de conſidérable dans la Ville : & le nom de *Merli* à des gens de la lie du Peuple, & à quelques Gentilshommes mécontens, qui s'étoient joints avec le Gouverneur pour opprimer le Sénat, la Nobleſſe & les plus aparens du Peuple. 1674.

Gouvernement de Meſſine.

Car le Gouvernement de la Ville eſt tel, que le Gouverneur n'y a pas une autorité abſoluë : il eſt bridé par un Sénat compoſé de ſix perſonnes, dont quatre au commencement étoient tirez du Corps de la Nobleſſe, & deux de celui du Peuple, mais qui l'année 1673. furent mi-partis & pris des deux Corps. Tout ſe paſſoit tranquillement, juſqu'à ce que Dom Louïs del Ho-jo, Gouverneur, en 1671. entreprit par des moiens fort odieux, & par des voies, pour ainſi dire, ſouterraines, de ruiner

Oppreſſion du Gouverneur.

1674. ner la Sénat & la Nobleſſe, & d'établir une autorité tyrannique. Je ne raporte point tous les artifices dont il ſe ſervit pour en venir à bout. Il porta enfin les choſes ſi loin, que le Viceroi (1), qui ſe trouva alors à Meſſine, l'obligea, pour éviter la Sédition, de ſortir de la Ville & de ſe retirer à Melazzo. Le Viceroi ne reſta pas long-tems en Sicile, dont il partit pour aller prendre poſſeſſion du Gouvernement de Milan, & le Marquis de Bayonne, Général des Galéres, prit par *interim* le Gouvernement de Sicile, juſqu'à le venuë du Duc de Ferrandine, qui en avoit été nommé Viceroi. On donna à même tems un nouveau Gouverneur à Meſſine, qui fut D. Diégo de Soria, Marquis de Criſpano. Tout cela ſe paſſa au mois d'Avril 1674. & la condition des Meſſinois n'en devint pas meilleure: l'un & l'autre (2) s'étant unis pour les perdre.

Change-mens dans le Gouvernement.

Cruel deſſein du Gouverneur.

Le Gouverneur s'y prit de la maniére du monde la plus cruelle, & qui doit excuſer le Soulêvement de la Ville, ſi la Relation qui en fut publiée

(1) *Le Prince de Ligne.*
(2) *Le Marquis de Bayonne & le Marquis de Criſpano.*

bliée eſt véritable. Le 7. de Juillet 1674.
il manda les ſix Sénateurs nouvellement élus au Palais Roial, lieu de ſa demeure, dans le deſſein de les faire maſſacrer par des Aſſaſſins qu'il y tenoit cachez. Le deſſein fut découvert & raporté aux Sénateurs, qui ne laiſſérent pas d'y aller, ajoûtant plus de foi à la parole du Gouverneur, qu'il ne leur ſeroit fait aucun mal, qu'à celle de la perſonne qui les avoit avertis de la Trahiſon: & ils alloient être mis en piéces, ſi deux fils de l'un des Sénateurs n'étoient accourus pour délivrer ou pour venger leur pere, ſuivis d'une foule de Peuple qui épouvanta le Gouverneur, & qui fit relâcher les Sénateurs.

Il eſt découvert & arrêté.

La Guerre fut alors déclarée. Les Sénateurs miraculeuſement échapez aſſemblérent le Grand Conſeil, où il fut réſolu qu'on déclareroit le Gouverneur, Ennemi de la Ville, & qu'on le dépoſeroit de ſa Charge, auſſi bien que tous les Miniſtres qui avoient été cauſe avec lui du deſordre. Sept jours après (1) on dépêcha à l'Ambaſſadeur de France qui étoit à Rome, pour le prier de procurer

Le Sénat le dépoſe.

Les Meſſinois implorent la protection de la France.

(1) *Le 14. de Juillet.*

1674. curer à la Ville la protection du Roi Très-Chrétien, dont elle avoit réſolu de reconnoître la domination, la tyrannie des Eſpagnols l'aiant affranchie de la leur. Le Duc d'Eſtrées, Ambaſſadeur, ne manqua pas d'en écrire, & le Député Meſſinois paſſa de Rome à Toulon, où il croioit trouver le Duc de Vivonne, Général des Galéres, & Lieutenant-Général dans les Mers du Levant : mais il en étoit parti pour aller en Catalogne. Le Député s'y tranſporta par le moien d'une Eſcadre de Galéres, qui partoit de Marſeille pour aller joindre le reſte de l'Armée du Duc. Il en fut fort bien reçû à la conſidération des Lettres du Duc d'Eſtrées qui le recommandoit, & le Duc de Vivonne envoia un Courier à la Cour pour en donner avis au Roi. Les ordres ne tardérent pas à venir pour faire partir ſix Vaiſſeaux de Guerre chargez de Vivres & de Munitions, & trois Brulots ſous la conduite du Commandeur de Valbelle : & ce ſecours devoit être bientôt ſuivi d'un autre plus conſidérable. Le Chevalier de Valbelle parut le 28. de Septembre, & après avoir doublé le Pha-

Le Roi y envoie ſes Vaiſſeaux.

re,

re, il vint mouiller à un mille de la Ville à la vûë d'une foule de Peuple accouruë ſur le rivage. Auſſitôt le Sénat fit arborer ſur tous les Baſtions, au ſon des Trompettes & des Tambours, & au bruit de toute l'Artillerie, l'Etendart & les Armes du Roi de France, qu'ils prenoient dès-lors pour leur Souverain. 1674.

Meſſine arbore l'Etendart & les Armes de France.

Les Eſpagnols étoient pourtant toujours maîtres du Château, & la Flotte d'Eſpagne, forte de vingt-trois Vaiſſeaux, s'avançoit à pleines voiles pour le ſecourir contre les Meſſinois qui en faiſoient le Siége. Le Commandeur de Valbelle alla à leur rencontre avec ſix Vaiſſeaux, réſolu de les combattre, nonobſtant l'inégalité : mais dans ces entrefaites le Château ſe rendit, & on arbora l'Etendart de France en la place de celui d'Eſpagne. A cette vûë les vingt-trois Vaiſſeaux n'oſérent aprocher, & dès le lendemain ils levérent les ancres, & ſe retirérent à Melazzo & en d'autres Ports de l'Ile.

Le Château en fait de même.

Meſſine n'étoit pas encore ſauvée. La famine faiſoit ce que les Armes d'Eſpagne n'avoient pu faire, & elle fut réduite aux abois. Une nouvelle Flotte

1674. Flotte de dix-neuf Galéres ſe joignit aux vingt-trois Vaiſſeaux, & tous enſemble ſe préſentérent encore devant la Ville, ſe contentant de la tenir bloquée, dans l'eſpérance que les Habitans manquant de pain ſeroient contrains de ſe rendre à diſcrétion. En effet ils étoient à l'extrémité, & prêts de ſubir les plus dures conditions de leurs impitoiables Vainqueurs, lorſque le 3. de Janvier 1675. le Marquis de Valavoir entra dans la Ville avec le ſecours de France, qui paſſa au travers de l'Armée Navale d'Eſpagne, & quoiqu'il n'eût que ſix Vaiſſeaux & quelques Brulots, il vint à pleines voiles dans le Port, ſans que les Ennemis oſaſſent l'empêcher.

Nouveau ſecours de France qui ſauve la Ville.

Le Duc de Vivonne vint bientôt après lui-même, amenant un plus grand ſecours, & arriva l'11. de Février avec huit Vaiſſeaux de Guerre & trois Brulots. Ce ne fut pas ſans danger. Il eut ſur les bras toute l'Armée Navale des Eſpagnols, les vingt-trois Vaiſſeaux & les dix-neuf Galéres, & le Combat fut ſanglant. Il étoit à craindre que l'Eſcadre Françoiſe ne fût envelopée, & le Vaiſſeau du

Arrivée du Duc de Vivonne.

du Duc étoit attaqué par trois des Ennemis, lorſque le Commandeur de Valbelle vint à ſon ſecours avec trois Vaiſſeaux François. Il donna tant de fraieur aux Eſpagnols, épouvantez de voir fracaſſer deux de leurs Navires que ſon Canon coula à fonds, qu'ils prirent honteuſement la fuite, & ſe retirérent à Napoli, laiſſant un de leurs Vaiſſeaux au pouvoir du Duc de Vivonne, que ſa Flotte victorieuſe menoit en triomphe. Ainſi la Ville délivrée put ſe fournir les Proviſions dont elle avoit beſoin. 1674.

Ce fut alors que Meſſine entra tout à fait ſous la domination du Roi Très-Chrétien, à qui elle prêta ſerment de fidélité, & fit hommage *Lige* (1) entre les mains du Duc de Vivonne comme Vice-Roi, dans l'Egliſe Métropolitaine le 28. d'Avril 1675. On liſoit au deſſus de la Porte ces mots écrits en gros caractéres, lorſque les François ſe rendirent maîtres de la Sicile (2), *Gran-Mercià Meſſine:* Monument de la premiére Révolution, & qui ſembloit n'avoir été épargné que pour en être encore un de la ſeconde.

Meſſine fait hommage Lige entre ſes mains.

(1) *Hommage que le Vaſſal rend au Seigneur.*
(2) *Sur la fin du treiziéme Siécle.*

1674. Les Hollandois, plus puiſſans ſur Mer que ſur Terre, menaçoient la France de leurs Armées Navales dans le Vieux & le Nouveau Monde (1). De Ruyter & Tromp, leurs deux plus grands Capitaines, & dont le premier avoit été déclaré Chef de toutes les Forces Maritimes de la République, raſſemblérent les Flottes de la Meuſe & du Texel au Willin, où étoit le Rendez-vous. Toute la Flotte s'y étant réünie, elle ſe trouva compoſée de ſoixante-ſix grands Vaiſſeaux de Guerre, de vingt-quatre Flûtes, de dix-huit Brulots, ſeize Barques d'avis, onze Galiottes & quinze Yachts: montée de quinze mille Soldats, & de quatre mille piéces de Canon. De Ruyter arborant le Pavillon Bleu la fit ſortir le 24. du Mai du Willin, s'avançant juſqu'à la hauteur de Dunkerque, où les Vaiſſeaux furent rangez en Eſcadres. Elle demeura dans la Manche vers Torbay & l'Ile de Wicht juſqu'au 7. de Juin, & le lendemain de Ruyter ſe ſépara de Tromp pour l'Expédition de l'Amérique, dont il avoit fait lui-même l'ou-

Armée Navale des Etats Généraux.

(1) *Voiez les Faſtes de Louis le Grand, de Riencourt, l'Hiſtoire de Hollande par la Neufville, l'Hiſtoire de Guillaume III.*

l'ouverture aux Etats & au Prince d'Orange : ſon deſſein étant d'enlever aux François les Iles Caribes, les Antilles & les autres lieux qu'ils poſſédoient dans les Indes Occidentales. Il laiſſoit à Tromp le ſoin de la Deſcente en France par les Côtes de Normandie, de Bretagne & de Poitou, dont je parlerai enſuite de celle que fit De Ruyter dans l'Amérique. 1674.

Expéditions de De Ruyter dans les Iles de l'Amérique.

Il partit pour cette Expédition avec quarante-huit Voiles, & ſe voiant le 18. de Juillet à la vûë de l'Ile de la Martinique, il fit venir dans ſon Bord tous les Capitaines de la Flotte, à qui il repreſenta la Conquête de toute l'Amérique Françoiſe, comme une entrepriſe glorieuſe & en même tems facile, s'ils vouloient faire leur devoir & le ſeconder. Tous le promirent : mais le ſuccès ne répondit pas aux eſpérances du Général.

Sa deſcente & ſa défaite à la Martinique.

Il partagea les Troupes de la Deſcente en trois Brigades, & arriva le lendemain de grand matin devant la Baie de l'Ile : attaqua le Fort & les Vaiſſeaux, & y trouva plus de réſiſtance qu'il n'avoit cru. Les trois Brigades firent leur deſcente, & marchérent hardiment aux François, qui

1674. s'étoient retranchez ſur une Hauteur, où il ſe donna un rude Combat. De Ruyter voiant les ſiens rebutez, & leur Colonel Uyttenhove dangereuſement bleſſé, fit mettre pied à terre à quinze cents Matelots: mais ce renfort ne rétablit pas l'Armée Hollandoiſe, dont toutes les Brigades furent rompuës & rechaſſées dans leurs Vaiſſeaux, où elles ſe rembarquérent avec précipitation, laiſſant parmi les morts le Comte de Stirum, le Brigadier Stelant, & quantité d'autres braves Officiers.

De Ruyter mortifié d'un ſi fâcheux échec, auquel il ne s'étoit pas attendu, ſe retira le lendemain, qui étoit le 21. de Juillet, & prit la route de St. Domingue, ſans qu'il eût envie de tenter une ſeconde deſcente, laiſſant cinq Vaiſſeaux qu'il détacha pour croiſer aux environs, & avec le reſte de la Flotte il regagna la Hollande, où il arriva au commencement d'Octobre.

Expéditions de Tromp le long des Côtes de France.

Tromp ne fut pas plus heureux dans ſes deſcentes en France. Il avoit pourtant lieu d'eſpérer un meilleur ſuccès des intelligences que les Etats Généraux avoient dans le Païs: mais les

les Traitres promettoient plus qu'ils ne pouvoient tenir, & il y avoit plus d'imprudence & de vanité dans leur intrigue, que de bon ſens & d'habileté : Gens d'ailleurs ſans nul pouvoir, ſans nul crédit, & qui ſe faiſoient fort de livrer des Places, où ils n'avoient aucune entrée. Il faut les faire connoître. 1674.

Le Chef de ces étourdis & de ces inſenſez étoit le Chevalier de Rohan, qui avoit depuis quelque tems des intrigues ſecretes avec les Eſpagnols, & qui promettoit de livrer Quillebœuf, petite Place à l'Embouchure de la Seine, aux Hollandois, ſe vantant même de faire ſoulever la Normandie contre le Roi, par le moien de ſes intelligences dans la Province. C'étoit un fou, qui n'avoit pas le moindre moien en main ſur quoi il pût fonder de telles eſpérances, pas le pouvoir de faire ſoulever ſeulement un Village, homme d'une grande qualité, mais qui tiroit moins d'honneur de l'illuſtre nom qu'il portoit, qu'il ne lui faiſoit de honte. Auſſi tout brave qu'il étoit, il n'avoit jamais eu d'emploi conſidérable à la Guerre : aiant d'ailleurs l'eſprit mal

Intrigues du Chevalier de Rohan.

Son portrait.

1674. fait, & donnant dans l'extravagance, ainſi que dans la profuſion, où il avoit diſſipé tout ſon bien. Ne ſachant plus où donner de la tête, & ne pouvant rien attendre de la Cour, où il étoit connu, il prit le parti des deſeſpérez, & eut recours aux Ennemis, qui furent aſſez crédules pour l'écouter & pour lui donner de l'argent. Rien ne le peut mieux faire connoître, que ce qu'il fit un jour qu'il avoit joué avec le Roi (1). Aiant perdu, & paiant en piſtolles d'Eſpagne, le Roi voulut des Louïs d'or, comme ils étoient convenus en ſe mettant au jeu: il paia donc en Louïs d'or, mais à même tems il prit les cinq cents piſtolles qu'il avoit miſes ſur la table, & les jetta par la fenêtre. Le Roi eut la modération de n'y prendre pas garde; mais il eut auſſi la prudence de n'accorder plus l'honneur de ſa familiarité à un Sujet qui lui avoit perdu le reſpect.

Son extravagance & ſon inſolence.

Caractéres de ſes Complices.

Ceux dont il s'étoit aſſocié lui reſſembloient. C'étoit la Tréaumont, Gentilhomme Normand, qui avoit comme lui diſſipé tout ſon bien, & qui comme lui n'avoit de reſſource que

(1) *Voiez la Vie du Vicomte de Turenne.*

que dans les nouveautez & les tra- 1674.
hiſons. Le Chevalier de Preaux, homme de la même trempe, achevoit le Triomvirat, où ils aſſociérent encore la Marquiſe de Villars d'Edreville, diſamée par ſes débauches & par ſes crimes, & un malheureux Maître d'Ecole. Tels étoient à peu près Catilina & ſes Complices: & tel fut auſſi le ſort de tous ces Conjurez. La Conjuration de Catilina fut découverte ſur le point qu'elle devoit éclater, & l'on eut des nouvelles de celle du Chevalier de Rohan, avant que Tromp pût rien exécuter: ſoit par la voie d'Angleterre, comme le ſoupçonnent quelques-uns (1), ſoit par un autre moien. Quoiqu'il en ſoit, tous les Complices furent arrêtez & punis. Le Chevalier de Rohan, la Marquiſe de Villars, & le Chevalier de Preaux eurent la tête trenchée, & le Maître d'Ecole fut pendu. Ces Exécutions ſe firent le 27. de Novembre à la Baſtille, où l'on avoit dreſſé trois échaffauts pour les trois premiers, & une potence pour le quatriéme. On ne regréta que le Chevalier de Rohan, qui

Leur punition.

Mort du Chevalier de Rohan.

(1) *La Neufville.*

1674. mourut avec plus de conſtance & de Religion qu'on ne l'avoit eſpéré. Cela fut cauſe qu'on oublia ſes défauts, pour ne penſer qu'à ſes meilleures & plus belles qualitez, & on plaignit le triſte ſort d'un Seigneur ſi bien fait, & qu'une eſpêce de deſeſpoir avoit conduit ſur l'échaffaut à la fleur de ſon âge. Grand exemple pour aprendre aux jeunes gens à réprimer leurs paſſions, au lieu de s'y abandonner.

La Tréaumont ſe fait tuer.

A l'égard de la Tréaumont il ſe délivra de la main du Bourreau, en ſe faiſant tuer par ceux qui vinrent l'arrêter. Il étoit à Rouen dans une Auberge, où Briſſac, Major des Gardes du Corps, vint pour s'aſſurer de lui, & pour le mener priſonnier. Il étoit encore au lit, n'aiant rien ſu du ſort qui le menaçoit; & aiant obtenu de Briſſac, qui étoit de ſes amis, la liberté d'entrer dans ſon cabinet, comme s'il eût voulu y prendre quelques papiers, il en ſortit avec un fuſil dont il coucha Briſſac en jouë: mais les Gardes le voiant en cette poſture tirérent les premiers, & le bleſſérent de deux coups, dont il mourut le lendemain matin.

Cepen-

Cependant Tromp s'étoit mis en état d'exécuter le grand deſſein de la Deſcente. Il avoit paru premiérement ſur les Côtes de Normandie & à la vûë de Quillebœuf, attendant l'effet des promeſſes du Chevalier de Rohan: mais voiant que tout étoit tranquille, & qu'il n'y avoit nulle aparence que perſonne voulût ſe remuer en ſa faveur, il tourna la proüe vers la Bretagne & le Poitou, où il crut trouver les Peuples mieux diſpoſez à le recevoir. 1674.

Tromp paroit ſur les Côtes de Normandie.

Il rentra auparavant dans la Manche, & vint mouiller à Torbay, où ſa Flotte fut augmentée de vingt-quatre Voiles. Avec ce renfort, & après l'avoir diviſée en trois Eſcadres, il leva l'ancre le 18. de Juin, & arriva le 23. à la Rade de Belle-Ile. La Flotte s'étant aprochée du Château, le Comte de Horne, Général des Troupes, l'envoia ſommer de ſe rendre, & ſur le refus qu'en fit le Commandant, les Troupes mirent pied à terre, ſe ſéparant en deux Corps, pour faire deux différentes Attaques. Elles trouvérent par tout une égale réſiſtance, qui leur fit perdre l'envie d'en faire le Siége dans les formes: &

Vient mouiller à la Rade de Belle Ile.

1674. s'étant rembarquées le 2. de Juillet, elles allérent mouiller l'ancre le lendemain vis à vis de Noirmouſtier, dans la réſolution de faire la Deſcente dans cette petite Ile du Poitou.

Pille l'Ile de Noirmouſtier. Elles n'y trouvérent pas de difficulté; mais après avoir enlevé quelques Beſtiaux & pillé quelques Villages, elles retournérent à leur Flotte. Tromp aiant remis à la voile la promena vers les Embouchures de la

Il rode le long des Côtes ſans rien entreprendre. Loire & de la Garonne, aux Iles de Ré & d'Oléron, le long des Côtes de Bretagne, de Poitou, de Xaintonge & de Guienne; il trouva tout ſi bien gardé, qu'il n'oſa mettre pied à terre nulle part, ni rien entreprendre. Il fut donc obligé de ſe retirer, & aiant renvoié deux Eſcadres en Hollande, il fit voile avec la troiſiéme vers l'Eſpagne. Toute la Flotte ſe rejoignit pourtant le 25. de Septembre, & Tromp la ramena dans

Il rentre dans la Manche, les Ports de Hollande. En repaſſant par la Manche, il voulut voir s'il ne trouveroit point les Peuples de Normandie mieux diſpoſez à le recevoir, que lorſqu'il y étoit venu au commencement de la Campagne, & s'il ne pourroit point profiter des intrigues

trigues du Chevalier de Rohan, dont il ignoroit la deſtinée : mais aiant apris le ſuplice des Conjurez, il ne ſongea plus qu'à rentrer au Texel, où il arriva ſur la fin de l'année. 1674. Il revient au Texel.

J'ai raporté la promotion de François de Harlai (1) à l'Archevêché de Paris, où il fut transféré de celui de Rouen au mois de Mars 1671. Le titre de Duché-Pairie fut encore attaché à cet Archevêché au commencement de l'an 1674. & il étoit bien juſte que la Capitale de la France jouît de ces deux prérogatives, dont pluſieurs Villes du Roiaume étoient en poſſeſſion. On ne ſait comment les Rois précédens, qui dès la premiére Race, & dès le Regne de Clovis, premier Roi Chrêtien, avoient eu leur Siége à Paris, n'avoient pas eu plus de ſoin de procurer ces dignitez à la Capitale de la Monarchie. On voit ſeulement que l'an 1377. Charles V. ſurnommé *le Sage*, emploia ſon interceſſion auprès du Pape Grégoire XI. pour faire enſorte que l'Evêché de Paris ne fût plus ſujet à la Métropole de Sens : mais la choſe en demeura-là. Louïs XIII. Titre de Duché Pairie conféré à l'Archevêché de Paris.

(1) *Voiez ci-deſſus pag.* 83.

1674. alla plus loin que Charles V. & affranchit non ſeulement l'Evêché de Paris de cette ſujettion, mais il lui procura encore la dignité de l'Archevêché en 1622. Louïs XIV. y joignit cette année celle de Duché-Pairie. Si Paris méritoit cet honneur par ſa grandeur & par ſa magnificence, qui ſurpaſſe non ſeulement celle de toutes les Villes de la France, mais même de toute l'Europe, le nouvel Archevêque ne le méritoit pas moins par ſes belles qualitez, & par ſa politeſſe, *l'un des plus beaux hommes, & le plus gracieux Prélat du Roiaume*, dit un Ecrivain de ce tems-là (1), qui en donne pour preuve, ce qui ſe paſſa au ſujet de la félicitation que toutes les Ducheſſes en Corps vinrent lui faire, ſur ſa dignité de Duc & Pair.

Portrait de l'Archevêque.

Elévation de Sobieski à la Roiauté de Pologne.

Le Roi avoit honoré l'Archevêché de Paris du titre de Duché-Pairie : il procura bientôt après la Couronne de Pologne au vaillant Sobieski, qui la méritoit par ſes ſervices, mais à qui la recommandation du Roi Très-Chrétien ne fut pas inutile. L'Evêque de Marſeille, ſon

(1) *L'Auteur des Remarques ſur Homere & Virgile.*

ſon Ambaſſadeur en cette Cour-là, s'y emploia avec efficace, & ſes ſoins ne contribuérent pas peu à faire donner les ſuffrages à un Sujet qui en étoit ſi digne, & plus capable qu'aucun autre de défendre le Roiaume de l'invaſion des Turcs & des Moſcovites. Il fit plus : car, comme nous le verrons dans la ſuite, il en garentit l'Empire & ſauva Vienne. Je dirai ſeulement ici, que ſe ſouvenant de ſon inclination pour la Veuve de Lubomirski (1), & oubliant qu'elle lui avoit préféré ce Rival, l'amour l'emporta ſur le dépit, & il la fit monter avec lui ſur le Trône en l'épouſant. 1674.

Il épouſe la Veuve de Lubomirski.

L'Hiſtoire remarque (2) qu'on commença ſur la fin de cette année à voir les premiers Volumes d'un Ouvrage entrepris pour l'inſtruction de *Monſeigneur*. C'eſt ainſi, comme je l'ai dit (3), qu'il plut au Roi de qualifier le Dauphin. Ce travail conſiſtoit en pluſieurs Commentaires ſur les anciens Auteurs, & ramaſſoit les divers ſentimens de ceux qui y avoient mis la main : D'où

Les ſoins que prend le Roi de l'Education du Dauphin.

(1) *Marie de la Grange d'Arquien.*
(2) *Les Faſtes de Louïs le Grand.*
(3) *Voiez ci-deſſus pag.* 16.

1674. vient que les Editions qu'on en a faites portent l'inſcription de *Variorum in Uſum Delphini* (1). On voit par cet uſage qu'en vouloit faire le Roi, en les emploiant à cultiver l'eſprit de l'Héritier Préſomptif de la plus belle Monarchie du Monde, l'eſtime qu'il faiſoit de ces précieux Monumens de l'Antiquité. Tel fut le ſoin que prit Philippe, Roi de Macédoine, d'Alexandre le Grand ſon fils, & tel celui que prit Auguſte des deux jeunes Céſars qu'il avoit deſtinez à lui ſuccéder (2). Peut-on en effet puiſer dans de meilleures ſources les Leçons du grand Art de regner, & former la jeuneſſe des Princes ſur de plus beaux modeles, que ceux qu'on trouve dans ces riches Magaſins, qui contiennent tout ce qui eſt capable d'éclaircir l'eſprit, d'élever le cœur, & de polir les mœurs? Le Roi ne l'ignoroit pas, lui qui, comme je l'ai dit (3), pour ſe former ſur le génie de Jule-Céſar, avoit dans ſa premiére jeuneſſe traduit le premier Livre de ſes Commentaires.

Avant

(1) *Commentaires de divers Auteurs à l'uſage du Dauphin.*
(2) *Cajus & Lucius fils d'Agrippa & de Julie.*
(3) *Voiez Tome II. pag. 497.*

Avant que de raporter les Campagnes du Roi & de ſes Ennemis tant par Mer que par Terre pendant l'année 1675. je donnerai un abregé de leurs deſſeins reſpectifs, & des meſures qu'ils prirent pour les exécuter. 1675.

Il ſe fit au commencement de l'année de grands préparatifs de part & d'autre (1). Le Prince d'Orange, qui étoit regardé comme l'ame des Confédérez contre la France, avoit emploié tout le mois de Février à rétablir le Gouvernement dans les Provinces de Gueldre & d'Over-Iſſel, afin qu'il ne pût arriver aucun trouble de ce côté-là capable de nuire à l'union des Sept Provinces. Cela fait il ſe rendit à Clêves, où étoit l'Electeur de Brandebourg rattaché au Parti des Impériaux (2), & où ſe trouvoit le Marquis de Grana de la part de l'Empereur, & pluſieurs autres Seigneurs & Miniſtres des Princes d'Allemagne, pour concerter avec eux les Opérations de la Cam-

Les meſures que prend le Prince d'Orange pour la Campagne.

(1) *Voiez les Faſtes de Louïs le Grand, les Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire de Louïs le Grand, de Rancourt, l'Hiſtoire de Hollande par la Neufville, l'Hiſtoire de Guillaume III. la Vie du Vicomte de Turenne.*

(2) *Voiez ci-deſſus pag.* 170.

1675. Campagne. Il avoit obtenu de l'Empereur qu'il rapelleroit le Comte de Souches, & du Roi Catholique qu'il deſtitueroit le Comte de Monterey, deux Généraux qui lui étoient ſuſpects, & qu'en leur place le Comte de Montecuculli prendroit le Commandement des Troupes Impériales, & le Duc de Villa-Hermoſa le Gouvernement des Païs-Bas. La Cour de Madrid avoit auſſi créé Dom Jean d'Autriche Vicaire-Général d'Eſpagne ſur la Mer Méditerranée, avec plein pouvoir ſur tous les Gouverneurs, les Commandans & les Généraux, pour rétablir les affaires dans la Sicile (1), le Roiaume de Naples & la Catalogne. Ce n'étoit pas tout. Le Roi de Dannemark entra dans la Ligue avec l'Electeur de Brandebourg, & avec les Ducs de Brunſwick & de Lunebourg. Le Vieux Duc de Lorraine ſe mit auſſi de la Partie, & ſa Cavalerie groſſit celle des Alliez, auſquels ſe joignirent encore l'Electeur Palatin, plus intéreſſé qu'aucun par ſon reſſentiment, l'Electeur de Trêves, & l'Evêque de

Puiſſante Ligue contre la France.

(1) *Il n'y paſſa point, comme nous le verrons dans la ſuite, & pourquoi.*

de Munſter, qui oublioit les graces qu'il avoit reçuës de la France, auſſi bien que ſa haine pour les Hollandois, ſoit par l'inconſtance de ſon naturel, ſoit par la néceſſité où il crut être, comme Prince de l'Empire, d'en aſſiſter le Chef & les Princes confédérez. Toutes ces Puiſſances ſe mirent en mouvement, comme nous l'allons voir, pour ſe jetter de tous côtez ſur la France. 1675.

Le Roi n'en fut point épouvanté. Il n'avoit pourtant dans ſon Parti que le Roi de Suéde, qu'il avoit eu l'habileté d'y faire entrer: mais dont il tira peu de ſecours: ſoit par la moleſſe du Connétable Wrangel, ſoit par ſa colluſion avec l'Electeur de Brandebourg, comme il en fut ſoupçonné (1). Il ne laiſſa pas de parer à tout, & ſi la mort du Vicomte de Turenne (2) n'avoit pas rendu la Campagne funeſte, elle eût été une des plus glorieuſes pour la France, qu'elle eût vu depuis longtems.

Le Roi n'en eſt point étonné.

Voions maintenant l'ordre que tinrent les Armées, & quelles furent leurs Expéditions. Je commencerai par

(1) *Voiez la Neufville.* (2) *Sur la fin de Juillet.*

1675. par celles des Armées de Terre, avant que de raporter celles des Armées Navales, & je donnerai ſéparement la relation des unes & des autres, pour éviter la confuſion.

Les quatre Chefs principaux des deux Armees.

L'ouverture de la Campagne ſe devoit faire aux Païs-Bas, ſur le Rhin, & ſur les Côtes de la Mer Baltique. La France ſe chargeoit des Païs-Bas & du Rhin : c'étoit à la Suéde à veiller du côté de la Mer Baltique & de la Poméranie. On diſoit que les deſtinées de ces différentes Armées rouloient ſur quatre vieux Généraux, les plus grands Capitaines de l'Europe, dont deux, qui étoient le Prince de Condé & le Connétable Wrangel, excelloient en valeur, & les deux autres, qui étoient le Vicomte de Turenne & Montecuculli, ſurpaſſoient en prudence tous les Capitaines du Siécle, le plus belliqueux qu'il y eût jamais eu. Le Prince de Condé eut affaire au Prince d'Orange, Wrangel à l'Electeur de Brandebourg, & le Vicomte de Turenne à Montecuculli.

Le Prince d'Orange attaqué de la petite vérole.

Après les Conférences tenuës à Clêves, le Prince d'Orange revint le 25. de Mars à la Haye, & aiant fait

fait paſſer une partie des Troupes Hollandoiſes en Brabant & en Flandre, pour occuper divers Poſtes, & renforcer les Garniſons de quelques Places menacées par les François, il ſe diſpoſoit à ſuivre avec le reſte de ſon Armée, quand il fut attaqué de la petite vérole au commencement d'Avril, dont il garda le lit pendant trois ſemaines. Cet accident retarda les deſſeins des Ennemis, qui ne ſe mirent en mouvement qu'après que le Prince fut guéri. 1675.

Mais les Troupes de France s'étoient miſes en Campagne dès le 25. de Mars, & le 27. le Comte d'Eſtrades ſurprit la Citadelle de Liége, & y mit Garniſon.

La Citadelle de Liége ſurpriſe.

Bientôt après la convaleſcence du Prince d'Orange il ſe mit en marche, & aiant fait la revûë de ſes Troupes le 26. de Mai, il s'avança ſur la Frontiére avec trente mille hommes de pied, & dix mille Chevaux.

Il avoit été prévenu par le Roi, qui avoit établi le Prince de Condé Généraliſſime ſur toutes les Troupes depuis la Flandre juſqu'à la Moſelle, ſans s'être réſervé d'autre Commandement que celui de l'Armée qui devoit

Le Roi veut faire la Campagne comme Volontaire.

1675. voit agir vers Charleroi, ou, comme diſent quelques-uns, aiant voulu faire la Campagne en qualité de Volontaire. On n'en avoit point encore vu de ſemblable. Sous quelque nom qu'il lui plût de prendre, ſa fortune le ſuivoit par tout. Le Maréchal de Créqui, qui commandoit un autre Corps d'Armée ſur la Meuſe, eut ordre d'aller inveſtir Dinant qui ne tint que ſix jours, & qui ſe rendit le 29. de Mai.

Priſe de Dinant.

Et de Huy. Sa priſe fut ſuivie bientôt après de celle de Huy, petite Place, mais importante par ſa ſituation entre Namur & Liége. Le Marquis de Rochefort l'aſſiégea le 1. de Juin, & le 6. il s'en rendit maître.

Le Roi, qui ſe tenoit à portée de tous ces Siéges qui ſe faiſoient ſous ſes auſpices & ſous ſes yeux, étoit venu voir le Siége de Huy la veille de ſa reddition, d'où il alla camper entre Tongres & Maſtricht, après avoir commandé au Marquis de Rochefort d'aller inveſtir Limbourg. Pour lui il demeura dans ſon Camp, obſervant les Eſpagnols & les Hollandois qu'il croioit bien être réſolus à tenter le ſecours de la Place.

Siége de Limbourg.

En

En effet le Duc de Villa-Hermoſa, nouveau Gouverneur des Païs-Bas, envoia la Cavalerie Eſpagnole, qui étoit de ſept mille hommes commandez par le Duc de Montalte, au Prince d'Orange arrivé à Louvain: & le 9. de Juin il le vint joindre lui-même avec le reſte de ſes Troupes. Les deux Armées décampérent de Louvain le 13 dans le deſſein d'aller faire lever le Siége de Limbourg. Le Vieux Duc de Lorraine, qui étoit alors à Bonne, leur envoia ſes Troupes, qui furent encore groſſies de celles des Ducs de Zell & de Lunebourg, & tous enſemble s'avancérent pour exécuter leur réſolution. Ils ne firent pas aſſez de diligence, & ſe fiérent trop à la bonté de la Place, qui ne manquoit de rien, & qui avoit une Garniſon de trois mille hommes, commandée par un Prince de Naſſau (1). Mais le Roi, qui l'avoit fait inveſtir par le Marquis de Rochefort, chargea le Prince de Condé de la conduite du Siége, & ce Héros, auſſi plein de feu dans ſon âge avancé que dans ſa premiére jeuneſſe, attaqua ſi vive-

1675. Le Prince d'Orange marche au ſecours.

(1) *Jean-François.*

1675. vivement la Place, la fit battre ſi furieuſement par ſon Artillerie, lui donna tant d'Aſſauts reïtérez, qu'aiant ouvert la Tranchée le 13. de Juin, le même jour que le ſecours partoit de Louvain, elle ſe rendit le 21. Ce fut au Duc d'Enguien, à qui le Prince de Condé ſon pere voulut faire l'honneur de cette Conquête, s'étant retiré du Camp le jour d'auparavant, bien ſûr qu'elle ne tiendroit pas plus long-tems.

Reddition de la Place.

Le Prince d'Orange étant arrivé trop tard pour ſecourir la Place, ou n'aiant oſé l'entreprendre à la vûë de l'Armée d'Obſervation que commandoit le Roi, renvoia ce qu'il avoit d'Allemands ſur le Rhin, & le 23. du mois il rentra dans le Brabant avec les deux Armées, l'Eſpagnole & la Hollandoiſe, pour s'opoſer aux François, qui portoient le dégât & la conſternation dans tous les Païs-Bas Catholiques.

Le Roi laiſſe le Commandement de l'Armée au Prince de Condé.

Le Roi ne jugea pas ſa préſence néceſſaire à ces incurſions, & laiſſant au Prince de Condé le ſoin du reſte de la Campagne, il retourna vers la fin de Juillet en France.

Son départ fit avancer le Prince d'Orange

d'Orange & le Duc de Villa-Hermoſa, avec ſoixante mille hommes juſqu'aux environs de Hall & de Bruxelles, comme s'ils euſſent eu deſſein ſur Ath. Le Prince de Condé le crut, & pour rompre leurs meſures il renforça la Garniſon, & s'alla camper ſur le paſſage : deſorte qu'ils manquérent leur coup, n'aiant pas voulu riſquer une Bataille, enſuite de laquelle, quel qu'en eût pu être le ſuccès, ils n'euſſent été guére en état d'entreprendre un Siége. 1675.

Le Prince de Condé paſſe en Alſace.

Il ſe paſſa peu de choſes conſidérables de ce côté-là pendant le reſte de la Campagne. Le Prince de Condé fut obligé de quitter les Païs-Bas pour paſſer en Alſace, & y prendre le Commandement de l'Armée en la place du Vicomte de Turenne, qui avoit été tué, comme je le dirai bientôt, laiſſant la conduite de celle de Flandre au Duc de Luxembourg. Ce dernier eut ordre de ne point hazarder de Combat, la prudence du Roi l'obligeant à ménager l'Armée de Flandre dans une conjoncture, où la mort du Vicomte de Turenne avoit allarmé celle d'Alſace. Il ſe contenta donc d'obſerver les Eſpagnols

Le Duc de Luxembourg commande en Flandre.

&

1675. & les Hollandois, & il y réüſſit ſi bien, qu'il leur fut impoſſible de faire aucun Siége d'importance. Toutes leurs tentatives ſe réduiſirent à la priſe de la petite Ville de Binch, entre Mons & Charleroi, que le Prince d'Orange aſſiégea le dernier jour d'Août, & qui n'aiant qu'une foible Garniſon & de méchans Remparts ne put pas faire une longue réſiſtance. Il s'en rendit donc le maître en peu de jours : mais ce ne fut que pour l'abandonner auſſitôt, après en avoir fait ſauter les Fortifications.

Mort & éloge de la Douairiére d'Orange, Aieule du Prince.

La mort de ſon Aieule, la Princeſſe Douairiére d'Orange, Veuve du célebre Fréderic-Henri, le rapella à la Haye. Elle y étoit décédée le 8. de Septembre, âgée de ſoixante-douze ans : Princeſſe d'un grand cœur, peut-être un peu trop fiére ; d'une ſi grande magnificence qu'elle n'étoit ſervie qu'en vaiſſelle d'or : & d'une ſi grande œconomie à même tems, que ſa dépenſe n'excédoit point ſes revenus. Elle avoit pris d'ailleurs grand ſoin de l'Education du Prince ſon petit-fils, quoiqu'avec trop de dureté pour ſa Brû qui en étoit la mere, & d'un eſprit beaucoup

coup plus doux. Le Prince ne voulut pas manquer aux devoirs du ſang & de la reconnoiſſance, & s'étant rendu à la Haye, il prit ſoin de ſes Funérailles, qui furent différées juſqu'au 21. de Décembre, parce que les Etats voulurent y ſignaler auſſi leur zêle & leur amour pour la mémoire de leur cher Fréderic-Henri, en honorant le Tombeau de ſa Veuve. Ils firent pour cela une auſſi grande dépenſe qu'ils euſſent pu faire dans la plus grande proſpérité, & au tems de la plus heureuſe Paix: comme s'ils euſſent voulu que la magnificence de ſa Maiſon pendant ſa vie, l'eût accompagnée encore après ſa mort juſque dans le ſépulcre. 1675.

Magnificence de ſes Funérailles.

En quittant l'Armée, le Prince d'Orange en avoit laiſſé le Commandement au Comte de Waldeck (1), ſous les ordres du Duc de Villa-Hermoſa. Le Comte lui fit prendre ſes Quartiers ſur les extrémitez du Païs de Liége & du Brabant, & ſe ſaiſit de quelques Châteaux & de quelques Villages, qui ſembloient devoir être compris dans le Territoire de la Neutralité, dont les deux Partis étoient

(1) *Voiez ci-deſſus page 122. & 123.*

1675. convenus. Cette conduite donna lieu aux François de faire la même choſe de leur côté, & de ſe ſaiſir des Poſtes le plus à leur bienſéance. La Forteresſe de Thuyn, dans le Païs de Liége, fut de ce nombre. Ils ſe préſentérent devant la Place avec quelques Bataillons & deux piéces de Campagne, & s'en rendirent les maîtres après neuf heures de réſiſtance. C'étoit pourtant une Forteresſe bâtie ſur un Roc, dont il n'étoit pas facile d'aprocher, & qui pouvoit par conſéquent tenir plus long-tems, ſi elle avoit été mieux défenduë : ce qui fit dire aux Ennemis que l'argent de France avoit eu plus de part que ſes Armes à cette Conquête. Voions ce qui ſe paſſoit en Alſace, & le long de la Moſelle & du Rhin d'une tout autre conſéquence, mais plus funeſte à la France par la mort du Vicomte de Turenne, par la défaite du Maréchal de Créqui, & par la perte de Trêves. Triſtes événemens dont la Providence voulut tempérer les heureux ſuccès d'une Monarchie, peut-être trop fiére de ſes triomphes.

Les François ſe ſaiſiſſent de Thuyn.

L'Armée Impériale, commandée par Montecuculli, jointe à celle des Confédérez,

fédérez, avoit fait tous ſes efforts pour entrer en Alſace, en Lorraine & en Franche-Comté: mais le Vicomte de Turenne lui avoit toujours rompu toutes ſes meſures: & le ruſé Général de l'Empereur avoit trouvé dans le Général François une habileté qui avoit mis à bout toute la ſienne. Il l'avoit empêché d'aſſiéger Philisbourg, & pendant trois mois il en avoit tellement fatigué l'Armée par des marches & des contremarches continuelles, qu'il l'avoit réduite à ne pouvoir plus rien entreprendre. Il avoit fait plus: car à force de la pouſſer de Camp en Camp, il l'avoit enfermée dans un lieu ſi étroit, qu'elle n'y pouvoit ſubſiſter, contrainte d'y mourir de faim, ou de combattre. C'eſt où il vouloit la faire venir, aiant ſi bien choiſi ſon Poſte, qu'il croioit la Victoire aſſurée. C'étoit près de Salsbach, au delà du Rhin (1), & ce fut le 27. de Juillet qu'arriva ce coup fatal, qui fit un jour de deuil d'un jour deſtiné au triomphe. Le Vicomte de Turenne s'en tenoit ſi aſſuré, qu'on ne l'avoit jamais vu plus gai, ne croiant pas que

1675.

Exploits du Vicomte de Turenne.

Il ſe tient aſſuré de la défaite des Ennemis.

(1) *Par raport à la France.*

1675. les Ennemis lui puſſent échaper. Il ne put même s'empêcher, contre ſa coutume d'être toujours fort réſervé, de publier l'état favorable où il croioit que tout ſe trouvoit diſpoſé pour la Victoire. Il fit plus: car il en écrivit au Roi en des termes, dont ſa modeſtie ne lui permettoit pas ordinairement de ſe ſervir.

Les Armées étoient rangées en Bataille (1), & de part & d'autre on n'attendoit plus que le ſon des Trompettes pour en venir aux mains, lorſque ce Grand Capitaine, accompagné de St. Hilaire, Lieutenant-Général de l'Artillerie, étant allé reconnoître une Hauteur, ſur laquelle il vouloit poſer une Batterie, reçut un coup de Canon, dont le boulet emporta le bras de St. Hilaire, & après deux ou trois bonds vint froiſſer l'eſtomac du Vicomte de Turenne, & le renverſa mort ſur le champ. Cette grande perte ne put être cachée, & le bruit en étant porté d'un bout du Camp à l'autre, on ne vit que des larmes, & on n'entendit que des gémiſſemens mêlez avec les cris des Soldats qui pleuroient leur pere, & qui de-

Mort du Vicomte de Turenne.

Le deuil & la conſternation de l'Armée.

(1) *Près de Salsbach.*

demandoient l'un à l'autre ce qu'ils alloient devenir. C'eſt ainſi que les Soldats Romains pleurérent le ſage & le vaillant Druſus (1), comme leur pere, dit l'Hiſtoire, plutôt que comme leur Général, donnant au Camp où il mourut, entre l'Elbe & le Rhin, le nom de *Camp déteſtable*, que mérita celui de Salsbach, où le Vicomte de Turenne reçut le coup fatal qui termina ſa glorieuſe vie. St. Hilaire voiant ſon fils répandre des larmes pour ſa bleſſure (2), *Ce n'eſt pas moi, mon fils*, lui dit-il, *qu'il faut pleurer, c'eſt ce grand Homme*, en lui montrant le corps du Vicomte, *dont la perte eſt irréparable.* St. Hilaire guérit, & vécut juſqu'à la mort dans la Religion Proteſtante, devenu tout d'un coup auſſi doux qu'il avoit été violent auparavant. 1675.

La lenteur de Montecuculli l'empêcha de profiter de la conſternation de l'Armée Françoiſe, & la bonne conduite du Comte de Lorges (3), neveu du défunt, & qui par ſa mort demeuroit chargé du Commande- Le Comte de Lorges prend le Commandement de l'Armée.

N 3 ment

(1) *Pere de Germanicus.*
(2) *Voiez les Mémoires M. D. L. F.*
(3) *D'autres diſent que ce fut le Marquis de Vaubrun, plus ancien Lieutenant-Général.*

1675. ment des Troupes, prit ſoin de leur ſalut. Il cacha ou ſuſpendit ſa douleur, pour les empêcher de s'abandonner à la leur, & les retint cependant trois ou quatre jours dans le Camp pour les raſſurer. Quand il crut le Soldat revenu de ſa fraieur, il ſe mit en marche le 1. d'Août pour repaſſer le Rhin, & reprendre le chemin de l'Alſace, ne ſe retirant qu'à petit pas & en ordre de Bataille. Ce fut alors qu'il prit envie à Montecuculli de l'attaquer, croiant en avoir bon marché dans ſa retraite, & dans l'abattement où il penſoit trouver une Armée ſans Chef, comptant pour rien le nouveau Général qui la conduiſoit, en comparaiſon de celui qu'elle avoit perdu. Mais il trouva que le neveu avoit été bien inſtruit par l'oncle, & qu'il ſavoit mettre en pratique les Leçons qu'il en avoit reçuës. Le Général Allemand, prenant le tems que l'Armée Françoiſe faiſoit un mouvement pour repaſſer le Rhin, fit ſonner la charge, & engagea la Bataille, qui dura depuis dix heures de matin juſqu'à ſept heures du ſoir. Le ſuccès en fut tel, que Montecuculli trouvant plus de ré-

Le Comte de Montecuculli lui livre Bataille.

réſiſtance qu'il n'avoit cru, jugea plus à-propos de laiſſer aller l'Ennemi, que de s'opiniâtrer à lui diſputer une retraite qu'il lui ſeroit impoſſible d'empêcher, & qu'il ne pouvoit embaraſſer, ſans s'embaraſſer lui-même: comme il venoit de l'éprouver par un Combat, où il n'étoit pas moins péri d'Allemands que de François. La perte la plus conſiderable que firent ces derniers fut de la perſonne du Marquis de Vaubrun, Lieutenant-Général, qui fut tué, après avoir arrêté long-tems les Ennemis à la tête du Pont, ſur lequel il falloit paſſer le Rhin, & donné des marques éclatantes de ſa bonne conduite, auſſi bien que de ſa valeur qui lui couta la vie, mais qui lui acquit une gloire immortelle. Le Comte de Lorges n'en mérita pas moins par ſa belle retraite, auſſi glorieuſe & plus utile qu'une Victoire, puiſqu'elle ſauva l'Armée, avec laquelle il entra en Alſace, & qu'il remit au Prince de Condé, qui vint de Flandre par les ordres du Roi en prendre le Commandement. 1675.

Il ne peut empêcher ſa retraite.

Le Marquis de Vaubrun eſt tué.

Le Prince de Condé revient prendre le Commandement de l'Armée.

Le Comte de Lorges l'aiant miſe en lieu de ſureté, voulut rendre les

1675. derniers devoirs à ſon oncle, dont il faiſoit tranſporter le corps, & lui faire un Service, où l'on eut bien de la peine d'empêcher la confuſion par l'empreſſement des Soldats, qui vouloient tous s'y trouver. Tous encore y vinrent avec des crêpes, & on vit ce qu'on n'avoit jamais vu, une Armée toute en deuil : Chacun croiant avoir perdu ſon pere, & en témoignant ſa douleur, moins encore par ſes marques extérieures, que par ſes ſanglots & ſes larmes.

Service que fait l'Armée au Vicomte de Turenne.

La douleur du Roi & l'honneur qu'il fait au corps du Vicomte.

La Cour ne fut pas moins ſenſible que l'Armée à une ſi grande perte. Le Roi en fut ſi affligé lorſqu'il en reçut la nouvelle, que de pluſieurs jours il ne voulut voir perſonne, & il dit tout haut, *qu'il avoit perdu l'homme le plus ſage de ſon Roiaume, & le plus grand de ſes Capitaines.* On peut dire effectivement de lui, ce que l'Hiſtorien Romain (1) dit d'un autre Capitaine, que s'il étoit peu éloquent il parloit par ſes exploits, & que la grande autorité qu'il s'étoit acquiſe par ſes ſervices lui tenoit lieu d'éloquence. Le Roi voulut en honorer la mémoire par des marques d'une

(1) *Tacite dans ſes Annales.*

d'une eſtime & d'une affection bien 1675.
ſinguliére, en ordonnant qu'il fût enterré à St. Denis, & que ſon corps fût mis dans le Tombeau des Rois: honneur qui n'avoit été fait qu'au fameux Connétable Du Gueſclin en 1380. Le corps du Vicomte fut tranſporté avec tout l'éclat que peut ſouffrir une Pompe Funêbre, & on n'eût pas pu faire plus d'honneur à un Prince du Sang.

Le Service qu'on lui fit quelques jours après à l'Egliſe de Nôtre-Dame fut encore plus magnifique. Toutes les Cours Souveraines, l'Univerſité & le Clergé y aſſiſtérent en exécution d'une Lettre de Cachet qui les en avertit. Il y avoit dans le Chœur un Mauſolée ſuperbe, autour duquel les Hérauts d'Armes étoient rangez. L'Archevêque de Paris commença le Service, & l'Evêque de Laubes prononça l'Oraiſon Funêbre. Les Hérauts d'Armes, accompagnez des Jurez-Crieurs, avoient annoncé cette cérémonie, en exhortant de prier Dieu pour l'ame de *Très-Haut, Très-Généreux, & Très-Puiſſant Prince Henri de la Tour d'Auvergne, Vicomte de Turenne*, &c. Enfin le Roi n'ou-

Le Service qu'on lui fait à Nôtre-Dame.

1675. blia rien pour rendre à la mémoire de ce grand Homme tous les honneurs qui étoient dus à ſa vertu & à ſes ſervices, & pour en témoigner à ſes Parens ſa reconnoiſſance. Il donna au Comte d'Auvergne ſon neveu, frere du Duc de Bouillon, la Charge de Colonel-Général de la Cavalerie, & le Gouvernement du Limouſin vacant par la mort de ſon oncle: & il fit bientôt après le Comte de Lorges Maréchal de France, & Capitaine des Gardes du Corps.

Les magnificences du Roi à toute la Parenté du défunt.

Il n'y eut que le Marquis de Louvois & l'Archevêque de Rheims (1), qui non ſeulement ne témoignérent point de regret de la mort de ce grand Homme, mais qui ne purent même en diſſimuler leur joie, ſemblable à celle que fit paroître Piſon pour la mort de Germanicus. Tant il y a de jalouſie dans la plûpart des Courtiſans, qui ne peuvent ſouffrir un mérite ſupérieur, & qui haïſſent à mort tout ce qui fait ombre à leur faveur.

Jalouſie du Marquis de Louvois.

Le funeſte événement de Salsbach fut ſuivi de près de celui de Trêves, & la mort du Vicomte de Turenne de

(1) *Voiez la Vie du Vicomte de Turenne.*

de la priſon du Maréchal de Créqui. 1675.
Les Troupes des Confédérez qui campoient le long de la Moſelle, s'étant jointes ſous le Commandement du Duc de Lorraine, du Duc de Zell, & de l'Evêque d'Oſnabrug, vinrent le 5. d'Août aſſiéger la Ville de Trêves. Le Maréchal de Créqui accourut l'11. au ſecours, mais il fut entiérement défait à Conſarbruk par le Vieux Duc de Lorraine, & ſe ſauva lui cinquiéme à Trêves, où il eut le bonheur d'entrer, & l'honneur de défendre la Ville encore près d'un mois. Il l'eût même défenduë plus long-tems, quoique mal fortifiée, ſans la mutinerie de la Garniſon, & la trahiſon d'un Capitaine nommé *Boisjourdan*, qui en fut puni dans la ſuite, & eut la tête coupée à Mets. Le Maréchal de Créqui aiant refuſé de ſigner la Capitulation qui fut arrêtée le 6. de Septembre, il fut fait Priſonnier de Guerre avec les autres Officiers, qui voulurent imiter ſon exemple & ſuivre ſa fortune.

Défaite du Maréchal de Créqui.

Refuſe de ſigner la Capitulation de Trêves, & eſt fait priſonnier.

Que ne pouvoient point eſpérer les Ennemis après deux échecs ſi funeſtes à la France, & que n'avoit pas à craindre la derniére de leurs Armées

Montecuculli ne peut prendre Haguenau ni Saverne.

1675. formidables & victorieuſes ſur la Moſelle & ſur le Rhin? Cependant ce torrent de proſpérité s'arrêta tout d'un coup, & par une eſpêce d'enchantement on les vit ſe diſſiper, après quelques tentatives de Montecuculli ſur deux Bicoques qu'il ne put prendre, & dont le Prince de Condé vint lui faire lever le Siége. Ces deux Places étoient Haguenau & Saverne, ſituées dans la Baſſe-Alſace, dont elles ſont comme la Clef pour en ſortir ou pour y entrer: c'eſt pourquoi le Vicomte de Turenne avoit eu ſoin d'y mettre de bonnes Garniſons pour s'en aſſurer le paſſage, & pour le défendre aux Ennemis. Il n'y avoit pourtant guére d'aparence qu'étant auſſi peu fortifiées qu'elles l'étoient, elles puſſent tenir long-tems contre l'Armée Impériale, commandée par le fameux Montecuculli qui les inveſtit toutes deux le 20. d'Août. Il croioit les emporter d'emblée: mais ſur la nouvelle qu'il eut des aproches du Prince de Condé, qui ſe hâtoit de venir au ſecours, il décampa le 22. & comme s'il eût été ſaiſi de quelque terreur panique, il abandonna l'Alſace, & repaſſa

repaſſa le Rhin avec précipitation. 1674.
Le Vieux Duc de Lorraine en conçut tant de chagrin, qu'il en mourut le 20. de Décembre, laiſſant ſon Duché, ou plutôt l'eſpérance d'y rentrer au Prince Charles ſon neveu, qui prit dès lors le titre de Duc, & qui ſe fit connoître par ſes grands exploits contre les Turcs au Service de l'Empereur, dont il épouſa la ſœur, Veuve du Roi de Pologne (1). Les Etats Généraux renouvellérent avec lui l'Alliance qu'ils avoient contractée avec le feu Duc Charles IV. ſon oncle, & s'engagérent de ne point faire de Traité avec la France ſans l'y comprendre, & ſans procurer ſon rétabliſſement dans toutes les Terres & dans tous les Etats que ſon oncle avoit poſſédez. C'eſt pourtant ce qu'ils négligérent ou ce qu'ils ne purent obtenir par le Traité de Nimegue, & ce que l'Empereur, dont il avoit épouſé la ſœur, n'obtint qu'imparfaitement. Ce rétabliſſement ne fut accordé qu'après ſa mort au Duc ſon fils, par le Traité de Ryſwyck de la pure bonne volonté du Roi, & confirmé par le mariage de ce Duc

Il repaſſe le Rhin.

Mort du Vieux Duc de Lorraine.

Le Duc Charles V. ſon neveu lui ſuccéde.

(1) *Korebut Winouvieski.*

1675. en 1698. avec une des filles du Duc d'Orléans.

La France, peu heureuſe ſur le Rhin & ſur la Moſelle, eut encore le chagrin de voir le Roi de Suéde ſon Allié mal traité par l'Electeur de Brandebourg, qui lui enleva une partie de ſes Etats, & ces Expéditions précédérent celles de la France dans les Païs-Bas & en Allemagne.

Le Roi de Suéde battu par l'Electeur de Brandebourg.

Le Roi de Suéde, gagné par les ſollicitations du Roi Très-Chrétien, ſe déclara en ſa faveur, & ſes Troupes ſe mettant de bonne heure en Campagne ſous le Connétable Wrangel, entrérent dans les Etats de l'Electeur de Brandebourg, qui étoit alors encore à la Haye. Il en partit, après avoir fait déclarer la Guerre à la Suéde par les Etats Généraux, qui en firent publier leur Manifeſte le 15. de Juin: & dix jours après l'Eſpagne fit la même choſe. Apuié de ces Déclarations contre ſon Ennemi, l'Electeur partit de la Haye, & accourut à la tête de ſes Troupes pour repouſſer les Suédois qui commençoient d'envahir ſon Païs. Il les rencontra à Ferberlin, petite Ville à quatorze milles de Berlin, & quoiqu'a-

Bataille de Ferberlin gagnée par l'Electeur de Brandebourg.

qu'avec des Troupes fatiguées & moins nombreuſes, il eut la hardieſſe de les attaquer, & le bonheur de les vaincre. Il arriva triomphant à Berlin, où il ne fit que paſſer pour ſe faire voir à ſes Peuples & pour les raſſurer, & pourſuivant ſa Victoire il entra dans la Poméranie Suédoiſe, qu'il réduiſit ſous ſon obéïſſance (1). Le Duc de Brunſwick & l'Evêque de Munſter ſes Alliez ſe jettérent à même tems ſur le Duché de Brême, & le Roi de Dannemark s'empara des Iles d'Uſedom & de Vollin qui étoient à ſa bienſéance. A quoi il faut ajoûter la réduction de Wiſmar dans le Mecklenbourg, qui ſe rendit ſur la fin de l'année, après une défenſe de trois mois. Deſorte qu'il ſembloit que ce fût un de ces Jeux qu'aime la fortune, qui ſe divertit à défaire ce qu'elle a fait, & qu'aiant fait conquérir tous ces Païs au Grand Guſtave avec une rapidité ſurprenante, elle ſe plaiſoit à en dépouiller un de ſes Succeſſeurs avec la même rapidité. Mais nous verrons bientôt le fidele Allié du Suédois, le Roi Très-Chrétien, contraindre tous ſes Ennemis à lui

1675.

Il fait la Conquête de la Poméranie Suédoiſe.

Autres pertes du Roi de Suéde.

(1) *Il ne ſe rendit maître de Stetin qu'en* 1677.

1675. lui rendre tout ce qu'ils avoient pris, ſans qu'il fût poſſible aux Alliez de ces Conquérans de leur garentir leurs Conquêtes.

Nous avons laiſſé le Comte de Schomberg en Catalogne, où il ne put faire cette année de progrès fort conſidérables faute de Troupes, & par la jalouſie du Lieutenant-Général Le Bret, plus apliqué à traverſer ſes deſſeins qu'à les ſeconder. Il ne laiſſa pourtant pas de ſe rendre maître de Figuiers, de Baſcara, de Montjar, d'Ampulies & de pluſieurs petites Places, qui donnoient une grande étenduë de Païs à ſon Armée pour la faire ſubſiſter commodément. Il fit vers la mi-Juillet une entrepriſe plus importante. Les Eſpagnols occupoient encore Bellegarde dans le Rouſſillon, d'où ils n'etoient ſortis, comme nous l'avons vu, que pour aller réprimer la Révolte de Meſſine, & empêcher celle de toute la Sicile, dans l'intention de repaſſer en Catalogne, & de venir encore une fois dans le Rouſſillon mettre le Siége devant Colioure. Le Comte de Schomberg les prévint en aſſiégeant Bellegarde, & achevant par là de les chaſſer

Exploits du Comte de Schomberg en Catalogne.

Il aſſiége & prend Bellegarde.

chaſſer tout à fait de ce Comté, qui pendant pluſieurs années avoit été un Théatre de Guerre entre la France & l'Eſpagne. La Place ne tint que cinq jours de Tranchée ouverte, & ſe rendit le 27. de Juillet. 1675.

Voions tout de ſuite ce qui ſe paſſa en Sicile, pour ne point couper la narration des Expéditions que firent de ce côté-là les Armes de France. Le Duc de Vivonne, qui étoit entré ſi glorieuſement dans Meſſine, & qui en avoit reçu l'hommage au nom du Roi Très-Chrétien le 28. d'Avril, en partit quelque tems après avec l'Armée Navale, & vint d'un bout de l'Ile à l'autre mettre le Siége devant Agouſta, ſituée dans cette troiſiéme partie de la Sicile qu'on nomme *Val' di Noto*, Vallée ou Province du Sud (1), & s'en rendit maître le 17. d'Août, après douze jours de Siége. Il y fit entrer en Garniſon les Régimens de Cruſſol & de Louvigni, avec cinquante piéces de Canon tirées d'un Vaiſſeau Eſpagnol qu'il avoit pris ſur ſa route. Il ne pouvoit mieux reconnoître l'honneur que

Siége & priſe d'Agouſta par le Duc de Vivonne.

Il eſt fait Maréchal de France.

(1) *Les deux autres ſont* Val' di Mazara, & Val' di Demona.

1675. que lui avoit fait le Roi, de lui donner le 30. de Juillet le Bâton de Maréchal de France, ni mieux témoigner qu'il n'en étoit pas indigne. Il ne faut donc pas aplaudir à la plaiſanterie de ſes Ennemis (1), qui attribuoient ſa promotion à la faveur de la Marquiſe de Monteſpan ſa ſœur, qui avoit ſuccédé à la Ducheſſe de la Valliére, à qui elle avoit enlevé le trop tendre cœur du Roi, comme je l'ai raporté (2), & comme je le dirai encore dans la ſuite.

Voiage de Tromp en Angleterre.

Il ne ſe paſſa rien de conſidérable ſur l'Océan de part ni d'autre. L'Amiral Tromp, pouſſé d'un ſimple motif de curioſité, étoit paſſé en Angleterre, où le Roi l'avoit comblé de preſens, de careſſes & d'honneurs, l'aiant fait Chevalier Baronnet, & lui aiant ſubſtitué, en cas de mort ſans enfans, ſes deux neveux. A ſon retour l'Amirauté d'Amſterdam arma ſon Eſcadre, outre une Flotte de quarante Vaiſſeaux de Guerre qui fut équipée ſous le Commandement de l'Amiral De Ruyter. Tous ces Armemens étoient deſtinez contre

Les honneurs que lui fait le Roi.

(1) *Ils diſoient que les autres Maréchaux avoient été faits de l'Epée, & lui du Fourreau.*

(2) *Voiez Tome III. pag. 378. & 536.*

contre la France : mais l'obligation où les Etats ſe trouvérent peu de tems après de ſecourir l'Eſpagne en Sicile, & le Dannemark contre la Suéde, les obligea de partager les Forces de leur Armée Navale, & cette diverſion empêcha que la France n'en reçût aucun dommage. Ses Armateurs au contraire ſe rendirent maîtres le 7. de Juin de deux Vaiſſeaux Hollandois qu'ils rencontrérent dans la Manche, faiſant partie de la Flotte qui étoit ſortie des Ports de Portugal, & donnérent la chaſſe aux autres, qu'ils pourſuivirent juſqu'à la hauteur de Fleſſingue. 1675.

Armement du Roi de Dannemark.

. Les Etats Généraux envoiérent au Roi de Dannemark une Eſcadre qui ſe joignit le 22. de Septembre à ſa Flotte, pour croiſer ſur les Côtes de Poméranie, pendant que l'Electeur de Brandebourg feroit la Guerre par Terre aux Suédois. Elle fut alors déclarée par Mer & par Terre à Coppenhague, & la Flotte Danoiſe, renforcée de l'Eſcadre Hollandoiſe, mit le Roi Chriſtien V. en état de s'avancer vers Hambourg avec une Armée de dix-huit mille hommes. Ce fut alors que fut réſolu le Siége de Wiſmar,

1675. Wiſmar, qui ſe défendit trois mois, comme je l'ai dit, mais qui fut enfin obligée de ſe rendre.

Il prend Wiſmar.

Courſes du Comte d'Eſtrées dans l'Amerique.

Les Vaiſſeaux François de leur côté firent des Courſes dans l'Amérique, & le 21. de Décembre le Comte d'Eſtrées reprit l'Ile de la Cayenne, ſituée ſur les Côtes de l'Amérique Méridionale qui regardent le Nord, dans un des Gouvernemens de cette partie du Nouveau Monde qu'on nomme *Terre-Ferme*. Il y avoit long-tems que les François s'en étoient emparez, mais ils en avoient été chaſſez le mois de Mai dernier par les Hollandois, ſur qui le Comte d'Eſtrées la recouvra ſur la fin de Décembre, & cette Ile eſt toujours depuis demeurée à la France.

Il s'empare de la Cayenne.

Troubles de Bretagne & de Guienne apaiſez.

Pendant que les Armes de cette Couronne faiſoient la Guerre au dehors, elle jouïſſoit au dedans de toutes les douceurs de la Paix. Il s'éleva pourtant quelque Sédition en Bretagne & en Guienne, à cauſe des Impôts que ces Provinces naturellement mutines, ou plus jalouſes de leur liberté que les autres, ne pouvoient ſouffrir. Ces troubles ne furent pas de

de durée. Ce n'étoit plus le tems de la Minorité, & le Roi qui étoit ſur le Trône ſavoit trop bien ſe faire obéïr, pour ſouffrir que ſes Sujets oſaſſent s'opoſer à ſes Edits dans le tems qu'il donnoit la Loi à ſes Ennemis. Quelques-uns des plus coupables furent punis, & ceux qui furent épargnez rentrérent dans leur devoir. Ainſi tout fut apaiſé. Il en couta néanmoins un peu cher aux Parlemens des deux Provinces: celui de Bretagne fut transféré de Rennes à Vannes: & celui de Bordeaux à Condom, petites Villes, dont le ſéjour ne leur étoit pas fort agréable. C'étoit pour les punir d'avoir eu trop d'indulgence pour les Séditieux, & pour les tenir par cette ſévérité dans une entiére ſoumiſſion aux volontez du Roi. On ſe ſouvenoit du paſſé, & de la Ligue des Parlemens contre l'Autorité Roiale, d'où s'étoient enſuivies des Guerres Civiles qui avoient tant cauſé de maux, & le Roi, qui en avoit ſenti lui-même toute la fureur, étoit trop jaloux de ſes Droits & trop ſenſible au bonheur de ſes Peuples, pour ne couper pas pied de bonne heure à tous les Soulêve-

1675.

Tranſlation des Parlemens de Rennes & de Bordeaux.

1675. lêvemens, qui ne pouvoient choquer ſon Gouvernement, ſans ébranler les fondemens de la Félicité-Publique. Les deux Parlemens éprouvérent ſa juſtice pendant pluſieurs années, & ne furent rétablis dans leurs premiers Siéges que l'an 1690.

Deſcription de la Nouvelle France, & de la Ville de Québec.

Sa vigilance s'étendoit par tout, & ſemblable au Soleil, dont il avoit fait ſon Emblême, il portoit ſes raions & ſes influences ſur les parties les plus éloignées de ſa vaſte Monarchie. Il les fit ſentir cette année à la Ville de Québec, Capitale de la nouvelle France dans l'Amérique. Dès le Regne de François Premier, Jean Verrazan Florentin prit poſſeſſion au nom du Roi de ce Païs, qui fut pour cela apellé *Nouvelle France*, ſitué dans l'Amérique Septentrionale le long du grand Fleuve de St. Laurens, qui le traverſe d'Occident en Orient. C'eſt ſur ce Fleuve qu'eſt la Ville de Québec, où fait ſa réſidence le Gouverneur, qui commande dans toute la domination du Roi de France. C'eſt-là auſſi qu'il y a un Conſeil Souverain, auquel reſſortiſſent toutes les autres Juſtices Subalternes des Habitations ou des Colonies:

lonies : Là encore eſt le Magaſin du Roi, & celui de la Compagnie : Là enfin eſt un Château bâti ſur la pointe aux Diamans, aux pieds duquel il y a un petit Havre. Mais il y manquoit un Evêque. Le Roi y en nomma un le 23. d'Avril, dont le Palais, ainſi que l'Egliſe Cathédrale, eſt dans la Haute-Ville, les Magaſins, dont je viens de parler, étant dans la Baſſe. Voilà de quelle maniére le Roi prenoit également ſoin du Temporel & du Spirituel, & comment il s'apliquoit à la ſureté & à l'embelliſſement de tous les Païs de ſon obéïſſance. 1675.

Le Roi y nomme un Evêque.

S'il ſavoit punir, comme nous venons de le voir à l'égard des Séditions de la Bretagne & de la Guienne, il ſavoit encore mieux recompenſer : & il ne fut pas plutôt de retour à Paris de ſa Campagne de Flandre, qu'il penſa à donner des marques de ſa reconnoiſſance à ceux qui l'avoient bien ſervi, & qui le ſervoient encore actuellement dans ſes Armées. Le 30. de Juillet il créa huit Maréchaux de France : Luxembourg, Navailles, Schomberg, Vivonne, Duras, la Feuillade, Rochefort & d'Eſtrades rem-

Création de huit Maréchaux de France.

1675. remplirent cette Promotion : & l'année ſuivante le Comte de Lorges fut inſtallé dans la même dignité, & le Comte d'Eſtrées cinq ans après. Un Bienfaiteur ſi magnifique ne pouvoit trouver que des Serviteurs affectionnez, & ſes Armées ne pouvoient manquer de grands Capitaines & d'habiles Généraux. Il ne faut pas s'étonner des progrès d'une Monarchie qui connoiſſoit ſi bien le mérite & la vertu, & qui étoit ſi ſoigneuſe de les mettre en œuvre. Quelles excitations de fidélité & de valeur ne produiſoient pas ces marques de diſtinction en ceux qui en étoient honorez, & quelle émulation ne donnoient-elles pas aux autres pour en obtenir de pareilles? Si les Couronnes de Chêne ou de Laurier, quelque bande de pourpre, quelque Siége d'yvoire, & autres ſemblables marques d'honneur avoient tant de pouvoir ſur les Généraux Romains, dont elles faiſoient toute la récompenſe, que ne devoit point attendre le Roi Très-Chrétien de celles qu'il diſtribuoit, d'un tout autre prix & d'un tout autre éclat? On veut pourtant (1), que la Feuillade

(1) *Voiez les Mémoires du M. D. L. F.*

lade fut moins redevable du Bâton de Maréchal au mérite d'une naiſſance illuſtre, d'une bravoure tout extraordinaire, & de beaucoup d'eſprit, qu'à ſes flateries pour le Roi, qui allérent juſqu'à l'extravagance. 1675.

Nous avons vu l'élection de Sobieski à la Roiauté de Pologne, où il parvint le 21. de Mai 1674. & à quoi les ſollicitations du Roi Très-Chrétien eurent beaucoup de part. Il reçut ſur la fin de cette année une nouvelle marque de l'affection de ſa Majeſté, qui lui envoia le Collier de l'Ordre du St. Eſprit, qui doit, comme on ſait, ſon inſtitution à Henri III. & l'éclat où il ſe maintient au ſoin que prennent les Rois de France, qui en ſont les Chefs, de ne le conférer qu'à des Souverains ou à des perſonnes diſtinguées par leur naiſſances & par leur mérite. C'eſt ainſi que l'Ordre de la Toiſon d'Or, que l'Eſpagne a hérité de la Maiſon de Bourgogne, l'une des Branches Roiales de celle de France, & celui de St. George ou de la Jartiére, qu'inſtitua le Roi Edouard III. en Angleterre, ſe ſont conſervez dans leur ſplendeur: & c'eſt au contraire pour

L'Ordre du St. Eſprit conféré au Roi de Pologne.

1675. n'avoir pas eu cette réſerve, que celui de l'Etoile, qu'établit ou que renouvella le Roi Jean, & celui de St. Michel créé par Louïs XI. tombérent l'un & l'autre dans un ſi grand mépris, que le premier fut donné aux Chevaliers du Guet, & l'autre aboli, ou confondu dans l'Ordre du St. Eſprit. C'eſt d'où vient cette façon de parler, *Chevalier des Ordres* (1) *du Roi*, dont on ſe ſert quelquefois: mais le plus ſouvent on ſe contente de dire du Chevalier, *Qu'il a le Cordon Bleu*, ou *le Collier de l'Ordre du St. Eſprit.*

Plaintes qu'on fait au ſujet des maux que la Guerre fait ſouffrir.

Toutes ces Guerres que je viens de décrire, qui mettoient la plus belle partie de l'Europe à feu & à ſang, touchérent enfin le cœur de la plûpart des Puiſſances intéreſſées. On étoit obligé de reconnoître que la Paix étoit le plus grand de tous les biens, & qu'elle ſeule faiſoit la félicité des Peuples, & la richeſſe des Etats, qui gémiſſoient parmi les Chants de triomphe ordonnez pour le gain des Batailles, & pour la Conquête des Villes & des Provinces. On

(1) *C'eſt à dire de l'Ordre de St. Michel & de celui du St. Eſprit.*

On diſoit, „ Que pluſieurs Conquê- 1675.
„ rans, qui avoient cru gagner une
„ gloire immortelle par leurs Armes,
„ avoient été traitez de Brigands &
„ de Pyrates dans les Siécles ſuivans:
„ & c'eſt ainſi qu'on parloit d'A-
„ lexandre (1), de Pyrrhus, de Cé-
„ ſar qui avoient tout ſacrifié à leur
„ ambition: Que le Peuple, bien loin
„ d'être ſoulagé par les Conquêtes de
„ tels Princes, en étoit épuiſé par les
„ Impôts redoublez dont on le char-
„ geoit pour fournir à la dépenſe des
„ Armées: & que la véritable gloire
„ des Souverains conſiſtoit moins à
„ étendre leurs Frontiéres, qu'à pren-
„ dre ſoin du bonheur & du repos
„ des Etats, ſur leſquels la Provi-
„ dence les avoit établis: Que depuis
„ trois ans, que cette funeſte Guer-
„ re étoit allumée, on n'avoit point
„ encore travaillé ſerieuſement à l'é-
„ teindre: Qu'on s'étoit aſſemblé
„ pour un ſi pieux deſſein à Colo-
„ gne, mais inutilement, & que les
„ Négociations avoient été rompuës
„ par un fâcheux incident (2), ſur le-
„ quel on ſe récrioit des deux côtez,

(1) *Voiez Séneque, Lucain, Quinte-Curce.*
(2) *L'enlévement du Prince de Furſtemberg.*

1675. „ ſans penſer au Salut-Public : Que „ chaque Parti ne ſongeoit qu'à ſon „ propre intérêt ; & à faire des en- „ trepriſes ſur ſon Ennemi : Que cha- „ que Parti néanmoins voioit bien „ qu'il avoit plus à craindre qu'à eſ- „ pérer. Cependant, ajoûtoit-on, „ pour des eſpérances incertaines, „ toute la Chrétienté eſt pleine de „ maux infinis, qui ne peuvent ceſſer „ que par la fin de la Guerre. „

On reprend les Conférences pour la Paix.

Ces conſidérations obligérent ceux qui s'étoient portez pour Médiateurs, à renouveller leurs bons offices pour le grand Ouvrage de la Paix. Depuis que le Roi de Suéde (1) s'étoit déclaré pour la France contre les Alliez, celui d'Angleterre s'étoit chargé ſeul de la Médiation, & il avoit été agréé de toutes les Parties intéreſſées. Ce fut à ſa priére que le Roi Très-Chrétien, qui avoit rapellé ſes Plénipotentiaires de Cologne, en conſéquence de l'enlêvement du Prince de Furſtemberg, voulut bien reprendre les penſées de la Paix, dont cette violation du Droit des Gens l'avoit éloigné. La difficulté étoit de convenir d'une Ville pour les Conférences, au lieu de Cologne,

(1) *Charles XI.*

logne, dont il ne pouvoit plus ſouffrir la nomination. Après en avoir propoſé pluſieurs, on s'arrêta enfin à Nimegue. Il y avoit une autre difficulté plus conſidérable; c'eſt que le Roi refuſoit d'envoier ſes Plénipotentiaires, juſqu'à ce que la Cour de Vienne eût relâché le Prince de Furſtemberg. Le Roi d'Angleterre trouva un expédient qui réüſſit. Il écrivit à l'Evêque de Strasbourg, frere du Prince priſonnier, & au Priſonnier à même tems, pour les exhorter de ſacrifier leur reſſentiment au Bien-Public, de porter le Roi Très-Chrétien de ſe déſiſter de ſa réſolution à leur égard, & de ne point accrocher le Traité de Paix pour l'amour d'eux. A leur priére & ſur leurs inſtançes le Roi ſe relâcha là-deſſus, & envoia ſes Ambaſſadeurs Plénipotentiaires à Nimegue. C'étoient le Duc de Vitri, le Marquis de Croiſſi, & Jean-Antoine de Meſme, Comte d'Avaux, neveu de celui qui avoit été Plénipotentiaire à Munſter. Ces deux derniers partirent de Paris le 28. de Décembre (1), ſans attendre le Duc de

1675. On convient de Nimegue.

Les Plénipotentiaires du Roi s'y rendent.

(1) *Voiez les Lettres & les Négociations des trois Ambaſſadeurs François.*

1675. Vitri qui ſe trouva indiſpoſé : mais il fut remplacé par le Maréchal d'Eſtrades.

Le Roi ne pouvoit choiſir trois plus habiles Miniſtres pour travailler à un Ouvrage qui devoit faire, à ce que l'on croioit, le repos de la Chrétienté. J'ai ſouvent parlé du dernier, & j'en parlerai encore dans la ſuite : pour le Comte d'Avaux, il paſſa depuis en Hollande, où nous le verrons exercer ſes Fonctions d'Ambaſſadeur avec la capacité & la dignité naturelle à ceux de ſa Maiſon. A l'égard de Colbert, Marquis de Croiſſi, frere du Controlleur-Général, il s'étoit déjà ſignalé par pluſieurs Négociations importantes, ſur tout en celle d'Angleterre, l'une des plus épineuſes & des plus délicates qu'il y eût alors (1) : deſorte que s'il devoit quelque choſe aux ſoins de ſon aîné, il devoit quelque choſe de plus à ſon propre mérite & à ſes ſervices, qu'il continua de rendre dans les célebres Ambaſſades où il fut emploié, & dont nous le verrons toujours s'acquitter avec ſuccès.

Le Roi d'Angleterre avoit déjà fait

(1) *Voiez ci-deſſus pag.* 68.

fait partir ſes Ambaſſadeurs, qui faiſoient l'office de Médiateurs, dont le Chevalier Temple étoit celui qu'il affectionnoit le plus, le croiant plus rompu dans cette ſorte de Négociation que les trois autres qui étoient Barclai, Jenkins & Hyde, fils du feu Chancelier, & beau-frere du Duc d'York. Mais le Chevalier Temple reſta à la Haye, juſqu'à ce que l'expédition des Paſſeports fût finie : ce qui l'arrêta juſqu'au mois de Juillet. Nous verrons dans la ſuite, lorſque nous reprendrons le récit de la Négociation, qui ne fut entamée que l'année prochaine, quelles furent les cauſes de ce retardement. Je me contenterai de dire encore ici, que les Etats Généraux nommérent auſſi leurs Ambaſſadeurs Plénipotentiaires (1), dont le Plein-Pouvoir leur fut expédié le 4. de Janvier 1676. & qui arrivérent le 24. à Nimegue. 1675. Ambaſſadeurs Anglois.

C'étoit en aparence un grand acheminement à la Paix. Cependant comme on n'étoit point convenu d'une Suſpenſion d'Armes, chaque Parti les reprit: la France dans la réſolution de garder la Conquête de la 1676.

(1) *Beverning, Naſſau d'Odyk & Haren.*

1676. Franche-Comté, & de ne point rendre la Lorraine au Prince Charles, Héritier du Vieux Duc : & les Alliez dans l'eſpérance de la réduire par quelque échec à conſentir à ſe relâcher de ces deux prétentions. Voions donc encore le Théatre de la Guerre ouvert pendant les années 1676. 1677. & 1678. & le Temple de Janus ne ſe fermer qu'au commencement de l'année 1679. Voions la Terre & la Mer couvertes de Troupes & de Flottes, ravagées par le fer & le feu des Chrétiens acharnez les uns contre les autres, ſoit par des motifs & des prétextes de ſureté & de liberté, ſoit par des mouvemens de gloire & d'ambition, & ſouillées du ſang de pluſieurs milliers d'hommes, qui périrent dans les Siéges & les Batailles, dont je vais donner la relation.

Je commencerai cette année par les Expéditions Navales, parce que ce furent les premiéres qui parurent, & que les Combats des François, commandez par Du Queſne & par le Maréchal de Vivonne, contre les Eſpagnols & les Hollandois ſous les ordres de leurs Amiraux, les rendent con-

conſidérables, & que la mort du fameux De Ruyter leur donne un funeſte relief. 1676.

Les Eſpagnols, qui vouloient délivrer Meſſine, & ſauver la Sicile qui couroit le même riſque que cette Capitale de l'Ile (1), avoient ſollicité les Etats Généraux de leur envoier un ſecours commandé par leur Amiral De Ruyter, capable de combattre l'Armée Navale des François, & de les obliger de lever le Blocus de la Place aſſiégée, & d'abandonner Agouſta avec toutes leurs entrepriſes ſur ce Roiaume. Les Etats leur accordérent une Flotte de trente Voiles, avec De Ruyter pour la commander. Il eut de la peine à ſe mettre en Mer avec ſi peu de Vaiſſeaux, & il repreſenta le danger où le Pavillon de la République ſeroit expoſé, par l'Armée Navale des François beaucoup ſupérieure, ſans qu'on pût compter ſur celle d'Eſpagne, preſque toujours mal pourvûë & mal diſciplinée. On n'eut point d'égard à ſes remontrances, & aiant mis à la voile le 16. d'Août 1675. il vint mouiller le 20. de Décembre à la Rade

De Ruyter paſſe en Sicile avec la Flotte Hollandoiſe.

(1) *Palerme lui diſpute cet honneur.*

1676. de Melazzo, vis à vis de Meſſine. Quinze jours après il alla chercher les Ennemis pour leur offrir le Combat, croient leur Eſcadre ou leur Flotte beaucoup plus foible qu'elle n'étoit. Mais il fut bien ſurpris, lorſque la découvrant près de l'Ile de Stromboli, l'une des Lipares, il la vit beaucoup plus forte qu'il n'avoit cru. Il ne laiſſa pas de préſenter la Proüe de ſes Vaiſſeaux aux François, pour les empêcher d'entrer dans le Port de Meſſine, & aiant été renforcé de neuf Galéres Eſpagnoles & d'un grand Vaiſſeau de Guerre, il engagea la Bataille, qui ſe donna le 8 de Janvier entre les Iles de Salines & de Stromboli, & qui dura depuis dix heures de matin juſqu'à la nuit.

Combat Naval.

La Flotte Françoiſe étoit commandée par Du Queſne, Lieutenant-Général, auſſi redoutable ſur la Méditerranée, que De Ruyter ſur l'Océan, & qui étoit ſecondé du Marquis de Preuilly & de Gabaret, deux des plus braves Capitaines de Marine qu'eût la France. De Queſne aiant gagné le Vent fondit ſur les Hollandois avec tant de violence, que De Ruyter manda le lendemain, que de

Quelle en fut la fureur.

de ſa vie il n'avoit vu un Combat ſi furieux. On ſe canonna, on vint à l'abordage, on ſe battit à coups d'épée & corps à corps avec une valeur qui tenoit quelque choſe de la fureur. Le Marquis de Preuilly, qui commandoit l'Avant-Garde des François, fit plier celle des Hollandois, commandée par Verſchoor, & le Corps de Bataille, où étoit Du Queſne, fit reculer De Ruyter, & maltraita fort le Vaiſſeau de ce fameux Amiral, auquel il s'étoit attaché. L'Arriére-Garde des Hollandois, commandée par le Vice-Amiral de Haen, en vint aux mains avec celle des François, qui avoit l'intrépide Gabaret à la tête. Toute la Manœuvre Hollandoiſe n'eût pu empêcher la Victoire des François, ſi un calme qui ſurvint ne les eût pas arrêtez. On retourna de part & d'autre au Canon, le manque de Vent ne permettant pas d'en venir à l'abordage, & le feu continua juſqu'à minuit. Le nombre des morts fut à peu près égal, & à l'égard des Vaiſſeaux, les François en perdirent un & deux Brulots qui furent coulez à fond: les Hollandois ramenérent les leurs en ſi mau- 1676.

La perte des deux côtez.

1676. mauvais état, qu'ils eurent beſoin de gagner le Port de Melazzo pour ſe raccommoder. Ils y furent encore obligez par le renfort qui arriva le lendemain aux François de dix Vaiſſeaux, que leur amenoit le Lieutenant-Général d'Almeras: & quoique De Ruyter de ſon côté eût été joint le même jour par l'Eſcadre Eſpagnole, que commandoit le Marquis de Monteſarchio, il ne crut pas la pouvoir mettre en parallêle avec le ſecours venu de France.

Délivrance des Miniſtres Proteſtans qui étoient ſur les Galéres & dans les priſons.

Il ne ſongeoit même, après le radoub de ſes Vaiſſeaux, qu'à reprendre la route de Hollande, réſolu de partir auſſitôt que le terme qu'il devoit demeurer dans ces Mers-là ſeroit expiré. Mais aiant reçu des ordres des Etats Généraux de reſter en Sicile, lorſqu'il étoit déjà à la Hauteur de Livourne pour revenir, il obéït, & vint mouiller à Naples, où le Marquis de Los Velez, Viceroi, lui fit toute ſorte d'honneurs, & lui accorda la délivrance de vingt-ſix Miniſtres Proteſtans de Hongrie, dont trois étoient aux Galéres, & les autres dans les Cachots de Naples pour cauſe de Réligion, & pour être du Parti

Parti des Mécontens du Roiaume. 1676.
Il fit voile enſuite vers Palerme pour joindre les Vaiſſeaux Eſpagnols, & prendre tous enſemble la route de Meſſine.

Ils n'oſérent en faire le Siége, & ſe bornérent à celui d'Agouſta, où ils avoient des intelligences, aiant paſſé dans ce deſſein le Détroit à la vûë de Meſſine qui eſt à l'entrée, pour entrer dans la Mer Jonienne, & côtoiant toute l'Ile aborder à Agouſta, ſituée à l'extrémité dans le Val' di Noto, ou Province du Sud, comme je l'ai déjà dit (1). Ils y mirent le Siége vers la mi-Avril, & le Viceroi, qui étoit venu avec un renfort de Troupes, en prit la conduite, pendant que De Ruyter ſa chargea de fermer le paſſage aux François. Siége d'Agouſta.

Ce fut dans cette occaſion qu'il en vint à un ſecond Combat avec Du Queſne, où plus malheureux encore que dans le premier, il diſputa au prix de ſa vie la Victoire à ſon Rival. Du Queſne partit le 19. d'Avril de Meſſine pour venir au ſecours d'Agouſta, aiant d'Almeras pour Vice-Amiral de ſa Flotte, & Gabaret Du Queſne vient au ſecours.

(1) *Voiez ci-deſſus pag. 305.*

1676. pour Contre-Amiral. De Ruyter en étant averti rangea de même celle des Etats & celle des Eſpagnols en trois Eſcadres, laiſſa le Corps de Bataille avec le Pavillon Amiral aux Eſpagnols ſous le Commandement de La Cerda (1), prit l'Avant-Garde pour lui, & donna l'Arriére-Garde au Vice-Amiral de Haen. La Bataille ſe donna le 21. d'Avril au Nord-Eſt du Mont Gibel (2), à quelque lieuë de la Ville aſſiégée: & De Ruyter & d'Almeras, qui conduiſoient les deux Avant-Gardes, s'étant rencontrez, donnérent de part & d'autre des marques de cette valeur & de cette capacité ſur la Mer, où ils n'avoient que peu ou point d'égaux. Les deux Eſcadres s'étant accrochées, on ſe battit de près avec une bravoure extraordinaire: mais un coup fatal triompha de toute celle de De Ruyter. Comme il étoit occupé ſur le Tillac à donner ſes ordres, avec cette admirable préſence d'eſprit que le bruit & le carnage ne troubloient jamais, un coup de Canon lui emporta la moitié du pied gauche, & lui briſa la jambe droite. Il tomba ſur la

Seconde Bataille entre lui & De Ruyter.

(1) *Franciſco Penna.* (2) *Ou Mont Ætna.*

la nuque du cou de la hauteur de plus d'une toiſe, & ſe fit une bleſſure à la tête, qui ſe trouva encore plus dangereuſe que les deux autres. Culembourg, premier Capitaine de ſon Vaiſſeau, prit auſſitôt le Commandement de l'Eſcadre, & en remplit ſi bien les devoirs, que perſonne ne s'aperçut du défaut du Général, qui, tout bleſſé à mort qu'il étoit, ne laiſſa point de continuer à donner les ordres de ſon lit, ſur les raports qu'on venoit lui faire. Ainſi la Bataille ſe ſoutint tout le jour avec la même chaleur, ſans que les uns & les autres ſe rallentiſſent, & ſans que la Victoire voulût ſe déclarer. Il ſembloit que la fortune prît plaiſir à tenir les choſes dans l'équilibre, & ſi elle avoit mis De Ruyter hors de Combat, elle ne traita pas plus favorablement d'Almeras, qui fut bientôt après emporté d'un coup de Canon. Cet accident mit du deſordre dans l'Avant-Garde Françoiſe, que Du Queſne eut de la peine à rétablir: & ce ne fut même qu'au clair de la Lune qu'il rallia ſes Vaiſſeaux, & qu'il voulut donner la chaſſe à ceux des Ennemis. Mais ce n'étoit pas

1676.

Bleſſures mortelles de De Ruyter.

Mort d'Almeras.

1676. pas un tems propre à recommencer le Combat, & chacun s'en trouva dégoûté le lendemain, & ne penſa qu'à ſe retirer. Il ſuffiſoit aux François d'avoir délivré Agouſta, dont les Eſpagnols levérent le Siége, & les Flottes ſe retirérent à Syracuſe, ou les Hollandois conduiſirent leur brave Général, qui y mourut de ſes plaies le 29. d'Avril âgé de ſoixante-neuf ans, dont il en avoit emploié plus de cinquante ſur Mer au Service des Etats.

Retraite des deux Flottes.

Mort de De Ruyter.

Parellèle de cer Amiral avec le Vicomte de Turenne.

La Hollande crut qu'elle perdoit en lui, ce que l'année d'auparavant la France avoit perdu par la mort de ſon incomparable Vicomte de Turenne. Tous deux les premiers Capitaines du Monde, l'un ſur Mer, & l'autre ſur Terre, & ſi le Vicomte avoit l'avantage de la naiſſance, le Général Hollandois n'étoit pas moins admirable de s'être élevé de la plus vile condition aux premiers Emplois de la République. Il y eut encore cette conformité dans leurs Funérailles, toutes proportions gardées néanmoins, que ſi le Vicomte de Turenne fut enterré dans le Tombeau des Rois, les Etats Généraux en élevérent

rent un ſuperbe dans l'Egliſe neuve d'Amſterdam à leur fameux Amiral, qui eſt repreſenté de ſa grandeur naturelle couché & armé, tenant de ſa main le Bâton de Général, & repoſant ſa tête ſur une piéce de Canon, digne lit d'un tel Guerrier. La France l'avoit honoré de l'Ordre de Saint Michel, & l'Eſpagne lui envoia les Patentes de Duc; mais elles n'arrivérent à Syracuſe qu'après ſa mort. 1676.

Mauſolée élevé à De Ruyter.

Les Hollandois ni les Eſpagnols ne firent pas un long ſéjour à Syracuſe, cette Ville ſi fameuſe pour avoir été la Patrie d'Archimêde, qui la défendit trois ans contre toutes les Forces de la République Romaine, qui en avoient fait le Siége. Les Généraux des deux Flottes ne s'y crurent pas en ſureté, & aiant fait radouber leurs Vaiſſeaux, ils en partirent avec le corps de De Ruyter pour aller à Palerme, repaſſant le Far de Meſſine, & doublant le Cap de Melazzo ſans s'y arrêter. Ils furent pourſuivis par le Duc de Vivonne, qui étoit venu ſur la Flotte Françoiſe, dont il donna l'Avant-Garde à Du Queſne avec le Pavillon de Vice-Amiral, l'Arriére-Garde à Gabaret avec le Pavillon de Contre-

Le Duc de Vivonne pourſuit les Ennemis.

1676. Contre-Amiral, & ſe mit au Corps de Bataille. Sa Flotte étoit compoſée de vingt-huit Vaiſſeaux & de vingt-cinq Galéres ſupérieure à celle des Eſpagnols & des Hollandois, qui n'étoit que de vingt-ſept Vaiſſeaux & de dix-neuf Galéres. Elle étoit alors prête d'entrer à Palerme, & s'étant retranchée en Demi-Lune à l'entrée du Port ſous le Canon du Fort & des Baſtions de la Ville, elle attendit l'Ennemi. Le 3. de Juin le Combat commença. Le Marquis de Preuilly avec neuf Vaiſſeaux, ſept Galéres, & cinq Brulots s'aprocha des Hollandois, dont il eſſuia le feu ſans tirer un ſeul coup. Quand il fut à portée il lâcha ſes bordées, & fit à même tems avancer ſes Brulots, que l'Avant-Garde des Ennemis ne put éviter, qu'en coupant ſes Cables pour aller échouer ſur les Terres les plus proches, laiſſant néanmoins derriére trois Vaiſſeaux Eſpagnols qui furent brulez. En même tems le reſte de l'Armée Françoiſe fondit ſur l'Arriére-Garde & le Corps de Bataille, qui les reçurent courageuſement : mais l'Amiral Eſpagnol aiant pris en feu avec quelques Galéres & trois Vaiſ-

Défaite des Eſpagnols & des Hollandois.

Vaiſſeaux Hollandois, le Contre-Amiral de Hollande & ſes Capitaines achevérent de couper les Cables & prirent la fuite, indignez d'ailleurs de ce que le Canon de la Ville & du Fort ne leur avoit rendu aucun ſervice. De tout ce qui reſtoit des deux Flottes, Eſpagnole & Hollandoiſe, une partie échoua ſous Palerme, & l'autre entra dans le Port, après que le Vice-Amiral d'Eſpagne, & le Contre-Amiral de Hollande eurent miſérablement ſauté en l'air. Il ne faut pas oublier une eſpêce de miracle à l'égard du Vaiſſeau qui portoit le corps de De Ruyter. Quoique Culembourg qui le montoit ſe fût expoſé dans le plus grand feu tant que dura le Combat, le Vaiſſeau ne fut pourtant point endommagé, comme ſi le Canon eût reſpecté le corps de ce grand Capitaine tout mort qu'il étoit, & que ç'eut été un Taliſman qui charmoit les Brulots, & ne leur permettoit pas de violer le tombeau flottant, où il repoſoit. 1676.

Circonſtance remarquable au ſujet du Vaiſſeau chargé du corps de De Ruyter.

Cette Journée du 3. de Juin fut une des plus malheureuſes que les Ennemis aient éprouvée ſur Mer, & des plus glorieuſes à la France, dont

Perte que firent les Ennemis.

la

1676. la Marine prenoit tous les jours de nouvelles forces, & à l'exemple de celle des Romains aprenoit par de fréquens Combats, tantôt ſur l'Océan, & tantot ſur la Méditerranée, à vaincre ceux qui prétendoient à l'Empire de ces deux Mers (1). Ils perdirent dans ce dernier Combat douze de leurs meilleurs Vaiſſeaux de Guerre, ſix Galéres, ſept cents piéces de Canon, & cinq mille hommes : parmi leſquels ſe trouvérent Dom Diego d'Ibarra, Amiral-Général de la Flotte d'Eſpagne, de Haen qui commandoit les Hollandois à la place de De Ruyter, & Middellant Contre-Amiral de Hollande, avec pluſieurs autres Officiers. La diſſenterie acheva de ruiner la Flotte Hollandoiſe, qui partit de Palerme fort malcontente des Eſpagnols, & vint mouiller le 6. d'Août à Naples, dont elle ne put partir que le 4. d'Octobre pour revenir dans ſes Ports, où elle n'arriva qu'au commencement de l'année ſuivante.

Allemonde envoié en la place de De Ruyter.

Les Etats aiant apris la défaite de leur Flotte en Sicile, & la mort de leur brave Amiral De Ruyter, rapella

(1) *Les Eſpagnols & les Hollandois.*

pella le Vice-Amiral Allemonde de Dannemark, où il commandoit, pour l'envoier ſur la Méditerranée prendre ſoin de la Flotte déſolée, & en rétablir les débris. 1676.

Ils ſe dédommageoient ſur l'Océan & ſur la Mer Baltique des pertes qu'ils avoient ſouffertes ſur la Méditerranée, en faiſant triompher le Roi de Dannemark leur Allié. Les Suédois, Alliez de la France, n'étoient pas ſi heureux. Tromp, Lieutenant-Amiral d'Amſterdam, étant parti du Texel pour ſe joindre à la Flotte des Danois avec les Eſcadres de la Meuſe & d'Amſterdam, & la jonction s'étant faite au mois de Juin, la Flotte ſe trouva forte de cinquante Voiles, avec laquelle elle alla chercher celle des Suédois. Elle la découvrit l'11. & lui aiant gagné le Vent elle engagea la Bataille. Elle ne dura pas long-tems par le malheur des deux Amiraux Suédois, dont les Vaiſſeaux ſautérent en l'air. Celui que commandoit l'Amiral-Général, monté de cent trente-quatre piéces de Canon & de onze cents hommes, fut conſumé le premier dès le commencement du Combat par le feu qui prit

Défaite de la Flotte Suédoiſe.

1676. prit aux poudres : deſorte que ce fut un cas fortuit, où les Ennemis n'eurent point de part, mais dont ils profitérent. Tromp, voiant que cet accident faiſoit reculer la Flotte Suédoiſe, donna le ſignal pour l'aller attaquer avec l'élite des Vaiſſeaux de l'Armée contédérée. L'Amiral du Pavillon Jaune voulut venir au ſecours : mais Tromp s'avançant vers lui le battit pendant deux heures ſi furieuſement, qu'il étoit ſur le point de ſe rendre à ſon Vainqueur, quand il éprouva un ſemblable ſort que l'Amiral-Général : le feu prit à ſon Vaiſſeau, ſoit par accident, ſoit par les boulets des Ennemis, & il périt par les flames.

Deux ſi grandes pertes mirent la conſternation & le deſordre parmi les Suédois, qui prirent la fuite, & qui furent pourſuivis par les Victorieux pendant trois jours. Ils perdirent encore neuf Vaiſſeaux dans cette déroute, dont quatre furent pris par les Hollandois, le reſte brulé, coulé à fond, ou briſé contre les Rochers.

Tromp entre en Scanie.

La mauvaiſe fortune des Suédois n'en demeura pas là. La Flotte s'aprocha de la Preſqu'Ile de Schonen

ou

ou de Scanie, & Tromp avec huit Frégates & quelques Galiottes ſe préſenta le 6. de Juillet devant Ulſted, fit mettre pied à terre à trois mille tant Soldats que Matelots, & attaqua la Ville de tous côtez. Elle ne put réſiſter qu'un jour : la Garniſon Suédoiſe s'étant ſauvée la nuit, & abandonnant la Place qui fut livrée aux Danois. Le Roi entra alors dans cette Province avec huit mille Chevaux, & neuf mille hommes de pied, ſe rendit maître d'Elſimbourg le 13. du mois, & bientôt après de Landscroon & de Chriſtianſtadt. 1676.

La Province eſt livrée au Roi de Dannemark.

Ce torrent fut arrêté par la défaite des Danois, dont quatre mille furent taillez en piéces par les Suédois près de Halmſtadt, & enſuite par une Bataille plus conſidérable, qui ſe donna le 14. de Décembre entre les deux Rois, à la tête de leurs Armées devant Malmoe (1), dont celui de Dannemark avoit fait le Siége, que le Roi de Suéde le contraignit de lever après avoir battu ſon Armée. Cependant l'Amiral Tromp renvoia en Hollande le Vice-Amiral Corneille Evertſen avec une partie des Vaiſſeaux

Le Roi de Suéde bat les Danois.

(1) *Dans la Scanie.*

1676. ſeaux de Guerre, & vint à Coppenhague recevoir les honneurs que méritoient les ſervices qu'il avoit rendus. Le Roi lui en témoigna ſa reconnoiſſance, & le fit Comte, & Chevalier de l'Eléphant.

Tromp reçoit l'Ordre de l'Eléphant.

Le Roi Très-Chrétien met ſur pied quatre Armées.

Il eſt tems de paſſer aux Armemens & aux Expéditions de Terre, qui ſe firent de la part de la France ou contre elle en Flandre & en Allemagne, & de voir la belle Campagne du Roi, qui voulut ſe mettre à la tête de ſes Armées, dont la Victoire continua de ſuivre les Etendarts. Il mit ſur pied dès le mois d'Avril quatre Armées: la premiére, que commandoit le Duc de Luxembourg, paſſa en Allemagne: Le Maréchal Duc de Navailles eut le Commandement de la ſeconde dans le Rouſſillon: le Maréchal de Rochefort fut mis à la tête de la troiſiéme entre Sambre & Meuſe: & le Roi marcha avec la quatriéme en Flandre. Elle étoit compoſée de plus de cinquante mille hommes, & le Roi, qui menoit avec lui *Monſieur* (1), avoit pour Généraux les Maréchaux de Créqui, d'Humiéres, de Lorges, de

(1) *Le Duc d'Orléans, frere du Roi.*

de Schomberg & de la Feuillade. Le Prince d'Orange fit avancer à même tems les Troupes des Etats dans le Brabant, ſous la conduite du Comte de Waldeck, & preſſa le Duc de Villa-Hermoſa de joindre promptement les Forces Eſpagnoles aux ſiennes. Mais il avoit cette différence dans les deux Armées, que celle des François trouvoit par tout de quoi ſubſiſter, de bons Magaſins ſur ſa route, qui ſupléoient au défaut des Vivres & du Fourage que la Saiſon ne pouvoit pas encore fournir à la Campagne: au lieu que les Eſpagnols n'avoient rien de prêt, & que leurs Troupes manquoient de tout: ce qui les rendoit incapables de rien entreprendre & de défendre leurs Places. Ainſi toutes les Victoires & toutes les Conquêtes du Roi, n'étoient pas des coups du hazard ou de ſa bonne fortune: la plûpart étoient duës à ſa vigilance & au bon ordre qu'il tenoit, pour que rien ne manquât à ſes Armées, & que les chevaux & les hommes aiant ce qui leur étoit néceſſaire, fuſſent toujours alertes, & toujours prêts à combattre. C'eſt à ſes ſoins admirables, auſſi bien qu'à

1676.

Avantages des Armées du Roi ſur celles des Ennemis.

1676. ſon heureux génie, à ſa prévoiance autant qu'à ſon courage, qu'il faut attribuer le gain de tant de Batailles, & la Conquête de tant de Places.

Expéditions du Maréchal d'Humiéres dans le Païs de Waes.

Le Maréchal d'Humiéres, qu'il avoit détaché pour prendre les devans, s'avança juſqu'au Canal de Bruges, paſſa ſans beaucoup de réſiſtance pour faire irruption dans le Païs de Waes : s'empara du Fort de Donck, & de divers autres Poſtes, & mit l'alarme à Sas de Gand, à Hulſt & à pluſieurs autres Places Hollandoiſes, d'où il revint chargé de butin joindre le Maréchal de Créqui.

Siége & priſe de Condé.

Ce dernier ſe tenoit poſté entre Tournai & Valenciennes pour inveſtir Condé par les ordres du Roi, qui ſe rendit le 21. d'Avril devant la Place pour en faire le Siége. Dès le lendemain la Tranchée fut ouverte, & le 23. toutes les Paliſſades de la Contreſcarpe renverſées, deux ou trois Redoutes avec une Demi-Lune emportées. Trois Aſſauts furent ordonnez pour la nuit du 25. au 26. On fit priſonnier tout ce qui ſe préſenta : on ſe rendit maître des Baſtions ſéparez du Corps de la Place, & la Ville fut emportée de vive force, la

Gar-

Garniſon s'étant renduë à diſcrétion. 1676.
Les Soldats, au nombre de douze cents hommes, furent menez priſonniers à Tournai avec le Gouverneur: & une des meilleures Places du Hainaut ne put tenir que quatre jours de Tranchée ouverte.

Le Roi en partit le 27. du mois, & alla camper à Sebourg, d'où il envoia détruire les Citadelles de Liége & de Huy. Il n'épargna pas les Etats du Duc de Neubourg, & pour le punir d'avoir quitté la Neutralité pour faire des Traitez avec la Hollande, l'Eſpagne & l'Empire, il fit aſſiéger ſa petite Ville de Sittardt (1), qui fut emportée d'Aſſaut, pillée, ſaccagée & démolie: pendant que d'un autre côté le Maréchal d'Eſtrades, (2) Gouverneur de Maſtricht, faiſoit ravager tout le Païs de Juliers par les Troupes qu'y mena Calvo. Ce dernier n'en fit pas moins dans le Païs de Clêves, d'où le Comte Maurice de Naſſau, & les Princes de Brandebourg ſortirent, pour ſe retirer au Fort de Schenck. Calvo paſſa le 10. de Mai dans le Païs d'entre la

Démolition des Citadelles de Liége & de Huy.

Ravage des Etats du Duc de Neubourg, de Juliers, & de Clêves.

(1) *Dans le Païs de Juliers.*
(2) *Il avoit été fait Maréchal le 30. de Juillet 1675.*

1676. Meuſe & le Vahal, qu'il mit ſous Contribution, & il ne reſpecta Nimegue & les Environs, qu'à la conſidération des Médiateurs qui y étoient aſſemblez pour traiter de la Paix. Il retourna à Maſtricht rendre Comte de ſon Expédition au Maréchal d'Eſtrades, amenant avec lui grand nombre d'Otages & de Priſonniers, avec de riches dépouilles des divers endroits qu'il avoit ravagez.

Siége & priſe de Bouchain.

Huit jours après la priſe de Condé, le Roi réſolut le Siége de Bouchain, & le 6. de Mai le Duc d'Orléans en fit ouvrir la Tranchée. La Place étoit petite, mais très bien fortifiée, & conſidérable par ſa ſituation, qui conſervoit la communication de Valenciennes avec Cambrai. Auſſi y avoit-on mis une bonne Garniſon, commandée par un des plus braves hommes qu'euſſent alors les Eſpagnols (1). Mais elle fut ſi furieuſement battuë, qu'après une vigoureuſe réſiſtance de ſix jours, tous les Dehors aiant été emportez, & ne voiant point d'eſpérance d'être ſecouruë, elle fut obligée de ſe rendre. Le 12. de Mai le Gouverneur fit

(1) *Il s'apelloit* Druhot.

fit battre la Chamade, & obtint que la Garniſon ſeroit conduite à Aire avec Armes & Bagage. Le Prince d'Orange s'étoit avancé dans le deſſein de faire lever le Siége, & vouloit donner Bataille : mais le flegme des Eſpagnols l'arrêta, en lui repreſentant le danger qu'il y avoit d'expoſer tous les Païs-Bas à un ſemblable coup de déciſion, & qu'en perdant la Bataille, dont les ſuccès étoient fort incertains, tout étoit perdu : au lieu que conſervant l'Armée, & laiſſant prendre Bouchain, on ſeroit toujours en état de ſauver le reſte de la Flandre. Il eut de la peine à goûter leurs raiſons, & aiant rangé l'Armée en Bataille, il alla de rang en rang pour exhorter les Soldats à bien faire leur devoir. Ils lui répondirent par des acclamations, & en jettant leurs chapeaux en l'air, témoignant ainſi l'envie qu'ils avoient qu'il les menât au Combat. 1676.

Le Prince d'Orange met ſon Armée en Bataille.

Le Roi fit auſſi mettre ſon Armée en Bataille, ne manquant pas moins d'empreſſement d'en venir aux mains. Les deux Camps n'étoient ſéparez que par une Plaine, couverts l'un & l'autre par deux Bois, les Hollan-

Le Roi y met auſſi la ſienne.

1676. dois aiant leur à la main droite, & celui des François étant à la main gauche : deſorte que l'avantage du Terrain étoit égal des deux côtez. Il ſembloit donc que rien n'empêchoit les deux Chefs de ſatisfaire leur envie, & de donner le ſignal, que les Soldats de leur côté témoignoient attendre avec impatience. Cependant les deux Armées ne firent que s'obſerver tout le jour & les ſuivans. Les Eſpagnols, comme je l'ai dit, ne voulurent rien riſquer, & retinrent l'ardeur du Prince d'Orange, qui ne pouvoit pas combattre ſans eux : & les François empêchérent le Roi d'expoſer la fortune de la France, en expoſant ſa perſonne. Cependant le Siége continuoit toujours avec vigueur, & Bouchain ſe rendit.

Ce qui empêcha le Combat.

Le Prince d'Orange, craignant alors pour Cambrai, y envoia trois mille hommes : & le Roi, voiant qu'il n'y avoit plus de Bataille à eſpérer, décampa de là pour entrer dans le Païs d'Aloſt (1), comme s'il eût eu deſſein ſur la Ville. Mais le Prince d'Orange en aiant occupé toutes les Avenuës, & ſe ſaiſiſſant de tous les paſſa-

(1) *En Flandre.*

paſſages & de tous les Ponts qui étoient ſur la Riviére du Bender, le Roi aſſit ſon Camp près de Ninove. Les deux Armées ſe trouvérent encore alors en préſence, ou au moins fort voiſines : mais les mêmes raiſons d'en venir à une Bataille ſubſiſtant toujours, on ſe contenta de faire quelques Eſcarmouches de part & d'autre : le Roi & le Prince d'Orange ne laiſſant pas pendant ce mouvement de faire de petits voiages. Le premier alla viſiter Oudenaerde, & l'autre fut à Anvers pour s'aboucher avec le Penſionnaire Fagel, qui y étoit venu de la Haye. Enfin, les deux Armées ſe retirérent, celle de France du côté de Valenciennes, & celle de Hollande auprès de Bruxelles, juſqu'à ce que le Roi partît pour retourner en France, laiſſant au Maréchal de Schomberg le Commandement de ſes Troupes. 1676.

Le départ du Roi donna la hardieſſe au Prince d'Orange d'entreprendre le Siége de Maſtricht : & pour faire Diverſion le Maréchal d'Humiéres fit celui d'Aire, qu'il prit le 31. de Juillet après une défenſe de ſix jours, ſans que le Duc Priſe d'Aire.

1676. de Villa-Hermoſa, & le Comte de Waldeck puſſent venir à tems pour la ſecourir.

Le Prince d'Orange fait le Siége de Maſtricht.

Il n'en fut pas de même de Maſtricht. Le Prince d'Orange y trouva une réſiſtance qu'il n'avoit pas prévûë, ou dont il s'étoit vainement flatté de triompher. Il en méditoit depuis long-tems le Siége: & comme cette Place ſituée ſur la Meuſe étoit alors, ainſi qu'elle eſt encore aujourd'hui, une des plus conſidérables Villes des Païs-Bas, tant par ſon aſſiette, que par ſes Fortifications, où les François, qui l'avoient priſe en 1673. n'avoient rien épargné, le Prince d'Orange prit toutes ſes meſures pour n'en pas manquer la Conquête. Il crut l'abſence du Gouverneur favorable pour cette entrepriſe, & ſe mit en état de s'en prévaloir. C'étoit le Maréchal d'Eſtrades, qui avoit été envoié Plénipotentiaire à Nimegue. Auſſi-tôt qu'il le ſut parti de Maſtricht, il diſpoſa toutes choſes pour s'en aprocher, & vint le 7. de Juillet l'inveſtir avec une Armée de vingt-cinq mille hommes, pendant que le Duc de Villa-Hermoſa d'un côté, & le Comte de Waldeck de

de l'autre, retranchez dans des Poſtes avantageux, obſervoient les démarches des François, & ſe tenoient prêts à les empêcher de ſecourir la Place. Mais elle étoit défenduë par de bons Baſtions, par des Ouvrages où l'Art n'avoit rien oublié, & par une Garniſon de plus de ſix mille hommes, commandée par Calvo, Catalan de Nation, l'un des plus braves hommes de ce tems-là, qui ſupléoit par ſa valeur à l'abſence du Maréchal d'Eſtrades. 1676.

Le Prince fit travailler aux Lignes avec toute la diligence poſſible: Cependant la Tranchée ne put être ouverte plutôt que le 19. du mois, ni toutes les Batteries miſes en état avant le 22. Depuis ce jour-là on ne ceſſa point pendant huit jours de faire un feu continuel, & la Brêche étant faite au Baſtion Dauphin on ordonna l'Aſſaut pour le 30. Il fut attaqué avec vigueur, mais défendu avec une plus grande vigueur encore, & les Ennemis repouſſez. Le Prince ordonna le lendemain une ſeconde Attaque qui n'eut pas un meilleur ſuccès. On ſe battit avec fureur des deux côtez: la tuerie fut grande, & Bravoure des Aſſiégeans & des Aſſiégez.

1676. & on fit une Suſpenſion d'Armes ſeulement pour dix heures, afin d'enterrer les morts. Cette réſiſtance ne rebuta point le Prince d'Orange, qui commanda une troiſiéme Attaque. Elle ne fut pas moins meurtriére que les deux autres. Le Baſtion fut enfin emporté le 4. d'Août : mais a peine y étoit-on logé, que les François firent jouer deux Mines, faiſant en même tems une furieuſe Sortie, & paſſant au fil de l'épée ceux que les Mines avoient épargnez. Le Comte de Solms accourut pour les ſoutenir, & venant avec des Troupes fraîches regagna le Baſtion & s'y retrancha. Pendant ces grandes Actions, le Prince d'Orange de ſon côté, & Calvo du ſien ſe trouvoient par tout, animant leurs Gens par leur préſence, & par leur courage, preſque toujours dans les Batteries, dans les Tranchées, ou à la Brêche, ſans que la bleſſure qu'avoit reçuë le Prince dès le commencement du Siége, d'une bale de Mouſquet au deſſous du coude, l'empêchât de s'expoſer dans la ſuite tant que dura le Siége. Il commençoit de prendre un bon train. Louvigny, qui commandoit les Trou-

Valeur de Calvo, Gouverneur, & du Prince d'Orange.

pes

pes Allemandes, ſe rendit maître d'un autre Baſtion: le Prince d'Oſnabrug défit trois cents François dans une Embuſcade, & les Aſſiégez ne faiſoient plus de Sorties dans le Quartier du Prince d'Orange, qui fit attaquer la Contreſcarpe. Cet exploit fut commis au Rhingrave & au Comte de Hornes, qui l'entreprirent la nuit de l'11. d'Août. Un accident ne contribua pas moins que leur valeur à les en rendre maîtres. Le feu ſe mit à la poudre & aux grenades des François: & les Hollandois profitérent du deſordre. Ce ne fut pourtant que d'un côté, contrains de reculer de l'autre, & n'aiant été rétablis que par de nouveaux Régimens qu'envoia le Prince, & alors la Contreſcarpe fut entiérement emportée. Il reſtoit encore l'Ouvrage à Cornes & le Ravelin, qui étoit auprès des Foſſez de la Ville. On y attacha les Travailleurs, & ce fut où le Rhingrave, qui étoit intrépide, & qui vouloit ſe trouver par tout, reçut la nuit du 14. au 15. d'Août une bleſſure, dont il mourut vingt jours après dans un Château voiſin où il fut tranſporté. Tout étant prêt pour

1676.

Bleſſure mortelle du Rhingrave.

1676. faire l'Attaque de l'Ouvrage à Cornes, le Prince fit marcher les Troupes, mais elles furent repouſſées. Quelques jours après il en fit une ſeconde le 26. du mois, qui ne fut pas plus heureuſe. Le carnage y fut encore plus grand, & comme c'étoit l'élite des Gardes du Prince, les Dragons & la Cavalerie aiant mis pied à terre pour ſoutenir l'Infanterie qui ſe trouvoit rebutée, le choc fut rude, & il y eut une ſi terrible tuerie, que le Chemin-Couvert fut jonché de morts, & le ſang teignit l'eau de Foſſé: mais les Ennemis furent enfin contrains de ſe retirer.

Terrible carnage.

Le Maréchal de Schomberg marche au ſecours de la Place.

C'étoit leur dernier effort. Le Duc de Villa-Hermoſa & le Comte de Waldeck s'aprochérent de Maſtricht avec leurs Troupes: mais ce fut pour donner avis au Prince d'Orange, que le Maréchal de Schomberg étoit arrivé près de Tongres, dans le deſſein de ſecourir la Place. On ſavoit d'ailleurs que le Maréchal de Créqui avoit coupé chemin aux Troupes de Zell & de Munſter, qui devoient ſe joindre à l'Armée Hollandoiſe, & là-deſſus aiant tenu Conſeil de Guerre, il y fut réſolu qu'on léve-

léveroit le Siége. Le Prince d'Orange fit embarquer ſon Canon, les malades & les bleſſez, & les fit conduire à Ruremonde, pendant qu'il demeuroit en Bataille dans un lieu qu'il avoit choiſi, & que le Maréchal de Schomberg faiſoit entrer du ſecours dans Maſtricht. C'eſt à quoi ſe bornoient ſes ordres, & les aiant exécutez, il laiſſa prendre la route de Tron (1) au Prince d'Orange, ſans ſe ſoucier de le pourſuivre ni de le combattre: mais il envoia des Troupes le long de la Meuſe, qui ſe ſaiſirent de la plûpart des Batteaux qui alloient à Ruremonde, où ils trouvérent avec les malades & les bleſſez une grande quantité d'Armes & de Munitions. 1676. On leve le Siége.

Ainſi ſe paſſa la Campagne des Païs-Bas, toute glorieuſe à la France par la priſe de Condé, de Bouchain, d'Aire, & par la levée du Siége de Maſtricht.

Elle ne fut pas ſi heureuſe ſur le Rhin, où les François perdirent Philisbourg, qui ſe rendit le 17. de Septembre après un Blocus de ſix mois, & ſeptante jours de Tranchée ouverte, Les Impériaux prennent Philisbourg.

(1) *Dans le Brabant.*

1676. verte, que ſoutint le Gouverneur (1) avec une bravoure extraordinaire, n'aiant capitulé qu'à l'extrémité.

La France ſe conſola de la perte de cette Place, par d'autres ſuccès plus importans qu'elle avoit eus en Flandre: à quoi il faut ajoûter ceux qu'elle eut encore ſur la fin de l'année en Sicile, où le Duc de Vivonne ſe rendit maître de la Scalette (2), & de quelques Châteaux.

La France s'empare de Montbelliard. Il faut encore mettre au nombre des Païs dont elle s'aſſura la dépendance, le Comté de Montbelliard, ſitué au bout de la Franche-Comté, tirant vers la Lorraine & l'Alſace, où elle mit Garniſon, peu de tems après la perte de Philisbourg.

1677. Il ſemble que c'étoit aſſez de ſang répandu, aſſez de Combats donnez, où chacun avoit de part & d'autre éprouvé que les Armes étoient journaliéres, quoique la France eût preſque toujours eu la fortune favorable, pour être las de la Guerre. Nous avons vu ſur la fin de l'année 1675. les ſouhaits qu'on faiſoit pour la Paix, & les plaintes des Païs ruinez par les Cam-

(1) *Du Fay.* (2) *Le 20. de Novembre.*

Campemens & les hoſtilitez du Soldat : ſans que les Députez aſſemblez à Nimegue hâtaſſent le Traité qui devoit les faire ceſſer, & rendre le repos & la félicité à l'Europe. Nous avons vu l'année 1676. n'être pas moins ſanglante : & nous verrons celli-ci l'être encore davantage, les Conférences aller toujours lentement; & la fureur des Armes s'enflammer de plus en plus, au lieu de ſe rallentir & de ſe calmer, le même Théatre de la Guerre toujours ouvert ſur Mer & ſur Terre : la France & ſes Ennemis plus acharnez que jamais par leur ambition & par leur haine réciproque. Les Déclamations de l'année 1675. ſe faiſoient principalement contre la France, de ce qu'elle faiſoit, diſoit-on, échouer toutes les propoſitions de Paix que pouvoient imaginer les Médiateurs. 1677.

Invectives contre la France.

Outre les invectives indirectes que j'ai raportées, & qui attaquoient ſon ambition & ſon avidité inſatiable, comme en parloient ſes Ennemis, on lui reprochoit le refus qu'elle faiſoit d'admettre aux Conférences le nouveau Duc de Lorraine, à qui premiérement le Roi Très-Chrétien n'avoit

Elle refuſe au Duc de Lorraine le Droit d'avoir des Ambaſſadeurs.

1677. n'avoit donné, qu'à l'extrémité & ſur les fortes inſtances de Sa Majeſté Britannique, la qualité de Frere, ne le voulant traiter que de Couſin ; & en ſecond lieu, à qui il diſputoit le Droit d'avoir des Ambaſſadeurs, ſur quoi Sa Majeſté Très-Chrétienne ne vouloit point ſe relâcher. Le Préſident Canon, Miniſtre & Plénipotentiaire du Duc, s'en plaignit amérement par ſa Remontrance du 27. d'Août 1677. adreſſée aux Médiateurs, comme d'une injuſtice qui tendoit à dépouiller ſon Maître de ſes Etats, en le privant d'un Droit qui en étoit un Apanage inaliénable : & à même tems comme d'un incident qui empêchoit la Paix, qu'on ne pouvoit faire ſans le rétabliſſement du Duc dans ſa Souveraineté, avec tous les Droits qui y ſont attachez.

C'étoit donc la Voix générale, que la France amuſoit ſes Amis & ſes Ennemis de ſes intentions pour la Paix, pendant qu'elle ne reſpiroit que la Guerre, & n'épioit que les momens propres à s'emparer tantôt d'un Païs, & tantôt d'un autre : que c'étoit une ambitieuſe qui vouloit tout engloutir,

tir, & que rien n'étoit capable de la ſatisfaire & de l'obliger à mettre les Armes bas. 1677.

Aujourd'hui nous allons entendre une autre Voix (1), qui va crier à ſes Ennemis, „ De ne point faire de „ Paix avec elle, tant qu'ils l'aient „ réduite à l'accepter ſous les condi- „ tions dont ils ſeront les maîtres, „ & de ſoutenir vigoureuſement une „ Guerre qu'ils lui font ſi juſtement, „ puiſque c'eſt pour le Salut-Com- „ mun de toute l'Europe: Qu'il faut „ prévenir les machinations d'une „ Monarchie qui prétend que la plus „ grande partie de l'Allemagne eſt „ ſon Patrimoine, & l'ancien Héri- „ tage de ſes Princes, & que Char- „ lemagne l'a poſſédée comme Roi „ de France & non pas comme Em- „ pereur: Que la Paix ne peut être „ ſure ni de durée avec elle, tant „ qu'elle ſera dans le degré de puiſ- „ ſance où elle eſt, parce qu'elle a „ beſoin de la Guerre pour tenir ſes „ Princes, ſes Maréchaux, ſes Ducs, „ ſa Nobleſſe dans la dépendance de „ la Couronne: & qu'enfin une Paix „ ne

Excitations pour continuer la Guerre contre la France.

(1) *Voiez le Juſtin Moderne, imprimé à Ville Franche en 1677. page 94 & 95. & pluſieurs Libelles de ce tems-là ſur le même ſujet.*

1677. „ ne ſera que trahir les Alliez, en „ fourniſſant aux François le tems „ qu'il leur plaira de prendre pour „ les opprimer. „ On concluoit de là, „ Que la Guerre étoit la ſeule „ choſe néceſſaire, puiſqu'elle ſeu- „ le étoit capable de faire la Sureté- „ Publique : Qu'une telle Guerre „ étant très juſte étoit préférable à „ une Paix qui ſeroit très injuſte (1), „ puiſqu'elle ſeroit très dangereuſe „ pour tous les Alliez, & pour tou- „ tes les Nations de l'Europe. „ Auſſi verrons-nous l'Empereur & la Cour d'Eſpagne entrer ſi avant dans ces Maximes, que ni l'une ni l'autre de ces deux Puiſſances ne pouvoient ſe réſoudre à conſentir à la Paix, même après que la Hollande l'eut faite en ſon particulier, & que ce ne fut qu'à force & de la plus mauvaiſe grace du monde qu'elles la ſignérent. Nous verrons auſſi quels furent les motifs, qui portérent le Prince d'Orange à ne point écouter cette année des propoſitions de Paix.

Qu'on ne charge donc point le Roi Très-Chrétien des déſolations d'une

(1) Juſtiſſimum Bellum iniquiſſimæ Paci antefero, *diſoit Ciceron.*

d'une Guerre, qu'il ne tenoit qu'à ſes Ennemis de terminer avec la Campagne de 1676. On voit dans le Recueil des Lettres & Négociations de ſes trois Ambaſſadeurs aux Conférences de Nimegue, l'empreſſement avec lequel Sa Majeſté ſouhaite la Paix, ſoit ſecrete & particuliére avec les Etats Généraux & le Prince d'Orange, ſoit générale avec l'Eſpagne & tous les Confédérez. Le Marquis de Croiſſi eut là-deſſus un entretien particulier avec le Chevalier Temple, où ces deux fameux Miniſtres des deux Rois de France & d'Angleterre ſe témoignent une eſtime réciproque, & un déſir ſincére pour la Paix (1). Les Conquêtes de 1676. ne changérent rien dans l'eſprit du Roi, & ſa Lettre à ſes Ambaſſadeurs du 28. Janvier 1677. eſt préciſe pour la concluſion du Traité. Ses Armes toujours heureuſes cette année comme les précédentes, ne l'empêchent point de réïtérer ſes offres pour la Paix qu'il ſouhaite donner à l'Europe, & il regle les conditions ſous leſquelles il la propoſe aux Confédérez : Conditions dures 1677.

(1) *Voiez la Lettre du 17. Juillet 1676.*

1677. res pour eux, il eſt vrai: mais telle eſt la Loi du Vainqueur: Et après tout ne fallut-il pas qu'ils s'y ſoumiſſent. Entrons maintenant dans le détail d'une Campagne, qui ne fera pas moins meurtriére que les précédentes: moins glorieuſe à la France, & moins funeſte aux Ennemis liguez contre elle.

Commençons cette année par les Expéditions Navales (1), puiſque ce fut par où la Campagne commença, & auſſi par où elle finit en Amérique. Nous reviendrons de là en Europe voir la Campagne qui ſe fit par Terre, où elle s'ouvrit dès le mois de Mars, & qui mena le Roi de Conquête en Conquête & de Victoire en Victoire le long de l'Eſcaut, de la Lis, de la Meuſe & du Rhin pendant toute l'année.

Le Comte d'Eſtrées mene la Flotte Françoiſe à l'Ile de Tabago.

Le Comte d'Eſtrées, qui avoit repris la Cayenne ſur les Hollandois le 21. de Décembre 1675. comme je l'ai dit (2), vint le 15. de Février 1677. mouiller à deux lieuës de l'Ile de

(1) *Voiez les Faſtes de Louïs le Grand, les Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire de Louïs le Grand, de Rieucourt, l'Hiſtoire de Hollande par la Neufville, l'Hiſtoire de Guillaume III.*

(2) *Voiez ci-deſſus pag.* 308.

de Tabago, l'une des Iles Caribes qui apartenoit aux Hollandois, où Binckes, Amiral de Zeelande, avoit ſon Eſcadre à la Rade. Les deux Flottes n'en vinrent pourtant pas ſi-tôt aux mains. La Françoiſe voulut mettre ſes Troupes à terre pour marcher droit au Fort, pendant que pour faire Diverſion elle viendroit l'attaquer par Mer, en ſe faiſant jour au travers de la Flotte Hollandoiſe. Cette derniére de ſon côté ſongea moins à diſputer la Deſcente aux François, qu'à la rendre inutile, moins à les combattre en pleine Mer, qu'à leur défendre l'entrée du Port. A couvert ſous le Canon de la Place, Binckes attendoit qu'ils le vinſſent attaquer, ſe croiant ſûr, s'ils oſoient l'entreprendre, de leur défaite, également battus par l'Artillerie de ſes Vaiſſeaux, & par celle du Fort. Il fit donc premiérement mettre le feu aux maiſons qui étoient autour de la Place, pour empêcher les François de s'y loger : en ſecond lieu, il fit emplir quantité de tonneaux de terre ſur les Murailles, & dreſſer cinq Batteries tant ſur les Cornes du Fort que ſur le Baſtion, & aiant mis dans la Baie

1677.

L'Amiral Binckes s'y fortifie.

1677. Baie dix grands Vaiſſeaux de Guerre, trois Frégates & un Brulot, il fit encore dreſſer des Batteries à fleur d'eau pour la défenſe du Port. Ces précautions ſi bien priſes il ſe crut en ſureté, & attendit tranquillement ce que les François voudroient faire. Il ne les attendit pas long-tems.

Deſcente des Troupes Françoiſes.

Le 3. de Mars le Comte d'Eſtrées, aiant mis à terre les Troupes de la Deſcente, arbora ſur ſon Bord le ſignal du Combat, & vint avec ſa Flotte attaquer celle des Hollandois, malgré tous les ſoins qu'ils avoient pris pour la mettre à couvert, & tous les périls où il falloit s'expoſer pour la combattre. Il lui fallut eſſuier tout à la fois le feu des Vaiſſeaux Hollandois, du Fort, & des Batteries du Rivage: il courut tous ces dangers, & ſans s'étonner de ce fracas épouvantable, & de tout le carnage que faiſoit le Canon de l'Ennemi, dont les boulets venoient de tous côtez, il aborde le Contre-Amiral, qui paroiſſoit le plus redoutable, s'en rend le maître, & paſſant de ce Vaiſſeau à un autre, l'attaque avec la même vigueur, & en remporte la même Victoire. Binckes vit avec étonnement des exploits ſi hardis, &

Combat Naval entre le Comte d'Eſtrées & Binckes.

craignit

craignit l'abordage d'un ſi dangereux Ennemi. Ce fut pourtant ſans ſe troubler, & dans le tems qu'il l'évitoit, il fit échouer un Vaiſſeau François qu'il voioit venir à lui à toutes voiles, & fit mettre le feu à un autre. 1677.

Pendant que ce furieux Combat ſe donnoit ſur Mer, il s'en donnoit un autre par Terre qui n'étoit pas moins ſanglant, mais qui ne fut pas ſi heureux aux François. Les Troupes qu'on avoit débarquées s'aprochérent du Fort, plantérent leurs Echelles, & montérent hardiment à l'Aſſaut. Mais leur trop grande précipitation gâta tout, & après trois différentes Attaques, ils ſe virent contrains d'abandonner leur entrepriſe, laiſſant un grand nombre de Soldats & d'Officiers tuez ou bleſſez dans cette dangereuſe occaſion.

Quel en fut le ſuccès.

Ce mauvais ſuccès fut contagieux, & la Flotte Françoiſe, qui juſque-là ſembloit avoir été victorieuſe, ſe vit tout à coup en deſordre par le malheur de ſon Amiral. Le Vaiſſeau du Comte d'Eſtrées coula à fond, & lui bleſſé à la tête & à la jambe ſe retira à la faveur de la nuit avec le reſte de ſon Eſcadre, que les Ennemis

1677. mis n'entreprirent pas de pourſuivre, trop heureux de pouvoir reſpirer eux-mêmes, & de ſe repoſer après un ſi long & ſi rude Combat, où la perte avoit encore été plus grande de leur côté, aiant eu trois de leurs Vaiſſeaux échouez ou briſez, & dix brulez, & les François n'en aiant perdu que quatre, dont deux furent brulez, & deux pris, outre deux démâtez. A l'égard des hommes la perte fut à peu près égale des deux côtez, & ſi les François perdirent plus d'Officiers, les Hollandois perdirent plus de Soldats & de Matelots. Chacun au reſte s'attribua la Victoire, & on en fit des feux de joie à Paris. Cependant le Comte d'Eſtrées s'étant fait radouber repaſſa en France avec quatre Vaiſſeaux de Guerre.

Le Comte d'Eſtrées mene une ſeconde fois la Flote Françoiſe à Tabago.

Ce ne fut que pour y faire une recruë d'hommes & de Vaiſſeaux, & pour revenir avec ce renfort prendre ſa revanche des pertes qu'il avoit faites, & achever de réduire Tabago qu'il n'avoit fait qu'alarmer. Ainſi trois mois & demi après ſon arrivée à Breſt, il en partit avec une nouvelle Eſcadre de ſeize Voiles, parmi leſquelles il y avoit huit grands Vaiſſeaux

ſeaux de Guerre. Ils prirent la route ordinaire du Cap-Verd, & au lieu d'aller droit à Tabago, ils abordérent le 1. de Décembre aux Barbades, où ils trouvérent le ſecours que le Comte d'Eſtrées attendoit de la Martinique. Il ne penſa plus qu'à s'aprocher de Tabago, & le 7. il vint mouiller à la Rade. Dès la nuit ſuivante il fit mettre cinq cents hommes à terre ſous la conduite du Comte de Blenac, Gouverneur des Iles que les François occupent dans l'Amérique, & il les fit ſuivre de mille autres, qui ſe trouvérent le 10. à ſix cents pas du Fort qu'on devoit attaquer. Les Aproches s'en firent l'11. & une Bombe termina cette grande entrepriſe, dont dix mois auparavant tout le feu de tant de Batteries & de tant de Vaiſſeaux, tant de Combats & d'Attaques par Mer & par Terre n'avoient pu venir à bout. Tant il eſt vrai que les plus grands événemens n'ont ſouvent que des cauſes fort médiocres, & ſont preſque toujours les fruits du hazard, ou plutôt les coups d'une Cauſe premiére, qui n'emploie à l'exécution des plus importantes actions que les 1677.

Seconde Deſcente des François.

1677. plus foibles inſtrumens. Cette Bombe étant tombée dans le Magaſin aux Poudres, le fit ſauter avec tout ce qui étoit aux environs. Binckes & tous les Officiers furent envelopez dans cette ruine, & les François profitant de ce deſordre environnérent le Fort, qui ſe rendit ſans faire de réſiſtance, n'aiant plus ni Proviſions de Guerre, ni Commandant capable de le défendre. Tous les Vaiſſeaux qui étoient dans le Port furent pris, & toute l'Ile réduite ſous la puiſſance du Roi. Mais le Comte d'Eſtrées trouva plus à propos de la détruire que de la conſerver, & en aiant fait démolir le Fort, & ruiner toutes les Habitations, il remonta ſur ſes Vaiſſeaux le 27. de Décembre, & revint en France.

Priſe du Fort & de toute l'Ile.

Le Comte d'Eſtrées la détruit.

Le Fort d'Orange détruit.

Je raporterai tout d'un tems ce qui ſe paſſa dans cet endroit du Canada, qui porta premiérement le nom de *Nouvelle Hollande*, & enſuite celui de *Nouvelle York*. C'eſt là qu'eſt le Fort d'Orange & la Colonie Hollandoiſe d'Ouyapogna: & ce fut ce Fort que le Chevalier de Lezi, François, attaqua le 18. de Juillet, & qu'il raſa après l'avoir pris.

Il ſe faiſoit des exploits bien plus con-

conſidérables par Terre, & les Conquêtes du Roi dans les Païs-Bas étoient d'une bien autre importance. Les Conférences de Nimegue alloient, comme je l'ai dit, fort lentement, & le Roi, qu'on avoit accuſé de cette lenteur, pour avoir le plaiſir de continuer la Guerre ſous le voile d'une Paix aparente, étoit celui qui ſouhaitoit le plus ſincérement la Paix, & qui ne faiſoit la Guerre, que pour y faire conſentir ſes Ennemis. J'ai dit encore, qu'outre les raiſons générales des Confédérez pour ne point faire la Paix, le Prince d'Orange avoit de nouveaux motifs pour la reculer, du moins encore pendant toute cette année. Il faut les expliquer. 1677.

Motifs qui obligent le Prince d'Orange à continuer la Guerre.

Ce Prince (1), ſoit par reſſentiment des injures qu'il croioit avoir reçuës du Roi Très-Chrétien, ſoit par reconnoiſſance des bons offices que l'Eſpagne lui avoit rendus, ſoit par des motifs d'ambition, ou pour l'amour de ſa Patrie, qu'il penſoit ne pouvoir trouver de ſureté que dans l'abaiſſement de la France, étoit tout apli-

(1) *Voiez la Lettre des Ambaſſadeurs François au Roi du 17. Juillet 1676.*

1677. apliqué non ſeulement à réprimer ſes Conquêtes, mais encore à les lui arracher. Auſſi l'Eſpagne & l'Empire croiant n'avoir point de Défenſeur plus zélé, l'avoient reconnu pour Généraliſſime toutes les fois que les Armées ſe trouvoient jointes : lui de ſon côté leur donnoit en toutes occaſions des preuves de ſon affection pour la Cauſe-Commune. Une des plus fortes ſe rencontroit dans la continuation de la Guerre, que ces deux Puiſſances ſouhaitoient : l'Empereur enflé du ſuccès du Siége de Philisbourg, qu'il regardoit comme un acheminement à de plus grandes Conquêtes, & l'Eſpagne piquée des mauvais ſuccès des Campagnes précédentes, & ſouhaitant de s'en venger dans une qui lui fût plus favorable. Le Prince d'Orange crut avoir trouvé cette conjoncture dans le cours de l'année 1677. par le rétabliſſement de Dom Jean d'Autriche à la Cour de Madrid, dont il avoit été diſgracié à diverſes repriſes, & où il venoit d'être rapellé. Comme il connoiſſoit particuliérement ce Prince Autrichien, & qu'il avoit une grande confiance

Le Prince d'Orange Généraliſſime de toutes les Troupes Confédérées.

en

en ſon amitié & en ſa valeur, il ne douta point qu'il n'en reçût tout le ſecours néceſſaire pour mettre les Païs-Bas en état de réſiſter vigoureuſement à la France, & pour l'attaquer elle-même de tous côtez avec de plus grandes Forces, & en même tems avec de plus grands avantages qu'on n'avoit fait juſqu'à préſent. Il ne plut pas au Ciel de ſeconder ſes eſpérances, & il en éprouva bientôt la vanité. 1677.

Deſcription de Dom Jean d'Autriche, & de ſes diverſes fortunes.

Dom Jean d'Autriche, fils naturel de Philippe IV. s'étoit ſignalé dès l'année 1647. & les ſuivantes à Naples, en Sicile, & en Catalogne, comme je l'ai dit en ſon ordre (1), & nous avons vu ſa valeur au Combat des Dunes (2). Elle eût cauſé plus de dommage à la France, ſi, après la mort du Roi Philippe, elle n'eût pas trouvé des Envieux qui la rendirent ſuſpecte. Il fut tour à tour la victime & le fleau du P. Nitard, Jéſuïte & Confeſſeur de la Reine Régente, dont il étoit encore le Favori. Pendant la Minorité de Charles II. le Jéſuïte en fit trop, & ſon orgueil le

(1) *Voiez Tom. I. pag.* 332. *& ſuiv* 454. *& ſuiv. & Tome II. pag.* 340. *& ſuiv.*

(2) *Voiez Tome III. pag.* 44. *& ſuiv.*

1677. fit chaſſer de la Cour : mais il y laiſſa un autre Favori (1) qui ne fut pas moins inſolent, & que, de la condition de ſimple Gentilhomme, la Reine éleva à celle de *Grand d'Eſpagne*. Il eut auſſi le même ſort, & Dom Jean introduit dans le Gouvernement, l'en fit exclure, & le contraignit d'aller mourir miſérablement aux Philippines. Dom Jean fut alors nommé pour aller commander toutes les Troupes en Italie & en Sicile, avec le Titre de *Vicaire Général d'Eſpagne*, & avec plein pouvoir ſur tous les Gouverneurs & Vicerois. Il y devoit paſſer en 1674. (2) mais une intrigue de Cour l'en empêcha, & l'apella à Madrid, non pas pour lui faire part du Gouvernement, mais pour s'aſſurer de ſa perſonne. Il obéït, & le Roi devenu Majeur le déclara innocent, l'invitant de venir à la Cour pour l'aſſiſter de ſes Conſeils. Il fut encore une fois dépoſſédé par le crédit de la Reine-Mere, qui n'étoit pas fini avec ſa Régence, & encore une fois rétabli, & la Reine éloignée. Cela ſe paſſa en 1677. & c'eſt ce qui donna

(1) *Ferdinand Valenzuiſſa.*
(2) *Voiez ci-deſſus pag.* 280.

donna de grandes eſpérances au Prince d'Orange, fondées ſur leur amitié & ſur leur correſpondance. C'étoit dans cette vûë qu'il ſouhaitoit de faire encore cette Campagne, dont il ſe promettoit un meilleur ſuccès que des précédentes. Il y fut trompé, & ne tira aucun ſecours des bonnes intentions du Prince Eſpagnol, que la foibleſſe du Roi ne put garentir des perſécutions de la vieille Reine, & que mourut de chagrin l'an 1679 (1). 1677.

Les meſures du Roi Très-Chrétien étoient mieux priſes, & ſes deſſeins apuiez ſur des fondemens plus ſolides. Comme il étoit le Centre du Gouvernement, il l'étoit auſſi de toutes les réſolutions du Cabinet, ainſi que des exécutions qui s'en faiſoient ſous ſes ordres, ſoit par les Armes, ſoit par les Négociations: deſorte que rien n'en étoit ni éventé, ni accroché, ni retardé. Tout ſe réüniſſant en lui, tout ſe régloit par ſa volonté, & ſon pouvoir illimité ne trouvoit point d'obſtacle qui l'arrêtât. Il n'en étoit pas ainſi des Alliez. Séparez par la diſtance des lieux, preſ-

Ce qui fait la force & la ſuperiorité du Roi.

Et la foibleſſe des Confédérez.

(1) *On dit que ce fut à cauſe du mariage du Roi d'Eſpagne avec une fille du Duc d'Orléans.*

1677. que d'un bout de l'Europe à l'autre : de mœurs & d'inclinations fort différentes : d'intérêts opoſez, preſque toujours partagez, & ne s'uniſſant jamais parfaitement, ils ne prenoient leur parti que fort tard, n'agiſſoient qu'avec lenteur, manquoient de Proviſions pour la ſubſiſtence de leurs Armées & pour la défenſe de leurs Places, ou n'avoient que des Troupes ſans affection & mal diſciplinées. Tel eſt d'un côté l'avantage du Pouvoir abſolu, quand il eſt ſagement adminiſtré, & tels ſont de l'autre les inconvéniens des Communautez & des Confédérations, où il eſt preſqu'impoſſible que rien ne ſe démente.

Diligence du Roi.

Le Roi qui connoiſſoit ſes Forces, & qui ſavoit le fort & le foible de ſes Ennemis, à l'exemple d'Alexandre faiſoit conſiſter le ſuccès des grandes Expéditions dans la promptitude (1). Il fut plutôt en Campagne que les Ennemis n'eurent commencé leurs préparatifs pour s'y mettre, leurs délibérations pour cela étant à peine ouvertes à la Haye, où préſidoit le Prince d'Orange, & à Ham, dans le

(1) *Ne remettant rien au lendemain : c'étoit le mot d'Alexandre.*

le Comté de la Mark, où préſidoit l'Electeur de Brandebourg, lors qu'ils aprirent que les François, après avoir démoli les Fortifications de Limbourg & de Haguenau, aſſembloient leurs Troupes autour de Valenciennes, de Cambrai & de St. Omer. 1677.

La premiére de ces trois Places fut inveſtie par le Duc de Luxembourg le 1. de Mars, & le Roi s'y rendit le 4. pour en faire le Siége en perſonne. Cette Ville, l'une des plus grandes & des plus belles des Païs-Bas Catholiques, étoit défenduë par une nombreuſe Garniſon, & par de bonnes Fortifications: & les Eſpagnols ſe confiant en ces forces ne ſe remuoient que lentement pour la ſecourir, n'aiant encore rien de prêt pour ſe mettre en marche, lorſqu'ils en aprirent le Siége. Ils eſpéroient d'ailleurs que les Aſſiégeans trouveroient dans la rigueur de la Saiſon de quoi les rebuter, & que le Siége traineroit au moins aſſez en longueur pour que le ſecours y pût arriver à tems. Mais ils avoient oublié que le Roi étoit un Héros de toutes Saiſons, & que ſes Troupes animées par ſa préſence combattoient avec la mê- *Siége de Valenciennes.*

1677. me ardeur en Hiver qu'en Eté. La Tranchée fut ouverte la nuit du 9. au 10. de Mars, & le Roi aiant ordonné les Attaques des Dehors pour le 17. l'exécution en fut ſi prompte, que dès le même jour les François emportérent la Contreſcarpe, l'Ouvrage couronné, la Demi-Lune qui étoit au milieu de l'Ouvrage à Cornes, & le Ravelin nommé le *Pâté*, pouſſérent les Ennemis de Poſte en Poſte, entrérent dans la Ville, & s'en rendirent les Maîtres avant midi, ſans avoir perdu plus de quarante hommes, parmi leſquels il ne ſe trouva qu'un Officier. Je ne ſai ſi l'Hiſtoire fournit bien des exemples d'une Action ſi bruſque & ſi heureuſe, & de la priſe d'une grande & forte Ville qui ne manquoit de rien pour ſa défenſe, en ſi peu de tems, & avec auſſi peu de perte pour les Vainqueurs. Tout en tient du prodige, & tout en fut attribué à l'heureuſe témérité des Mouſquetaires du Roi: C'eſt ainſi que s'en explique l'Hiſtorien contemporain (1). *Les Mouſquetaires*, dit-il, *aiant été commandez pour attaquer la Contreſcarpe, trouvérent*

Le Roi en ordonne les Attaques.

Promptitude étonnante des Attaques & de la priſe de la Ville.

Bravoure des Mouſquetaires.

(1) *L'Hiſtorien Anonyme de Guillaume III.*

rent ſi peu de réſiſtance, qu'ils s'avancérent preſque ſans réflexion juſque dans la Ville, où ils pointérent vers les maiſons quelques piéces de Canon, qui étoient ſur les Remparts. Les Bourgeois qui en furent épouvantez députérent auſſitôt au Roi, pour implorer ſa protection, & pour ſe ſoumettre. Le Roi ſauva la Ville du pillage, & y fit le lendemain ſon Entrée (1). 1677.

Il n'y reſta pas long-tems : & comme ſi ç'eût été trop peu pour ſon courage & pour ſa fortune que le Siége d'une ſeule Place, il ordonna en même tems celui de deux autres, qui n'étoient pas moins importantes que Valenciennes. Le Duc de Luxembourg eut ordre d'inveſtir Cambrai, & le Maréchal d'Humiéres, Saint Omer. La fortune du Roi le ſuivit par tout. Il arriva lui-même le 22. de Mars devant Cambrai, en fit ouvrir la Tranchée le 28. & la Ville ſe rendit le 5. d'Avril. Pendant qu'on regloit la Capitulation, Dom Pedro de Zavala, Gouverneur, paſſa avec toute la Garniſon dans la Citadelle, où il fit entrer le Canon & les Muni-

Siége & réduction de Cambrai.

(1) *La Garniſon au nombre de trois mille hommes fut faite Priſonniére.*

1677. tions dont il crut avoir beſoin, réſolu de s'y défendre juſqu'à l'extrémité. Sa réſolution ne dura pas longtems. Il rendit la Citadelle le 17. du mois, & la Garniſon Eſpagnole, qui étoit encore de deux mille hommes, en ſortit le lendemain avec le Gouverneur dangereuſement bleſſé, le Roi y faiſant ſon Entrée le jour ſuivant.

Le Roi y fait ſon Entrée.

Siége de St. Omer.

Saint Omer capitula trois jours après: mais ſa réduction fut précédée par la Bataille de Caſſel, dont la Victoire donna tant de réputation au Duc d'Orléans.

Il avoit fait ouvrir la Tranchée la nuit du 4. au 5. d'Avril, & le Prince d'Orange accourut avec une diligence extraordinaire, dans la réſolution de faire lever le Siége. Il arriva le 10. du mois à une demie lieuë de Caſſel, tout près de la Ville aſſiégée. Le Duc d'Orléans aiant laiſſé ce qu'il falloit de Troupes dans les Lignes en ſortit avec le reſte, & rangea ſon Armée en Bataille ſur les bords du ruiſſeau ou de la petite riviére de Pene, qu'il falloit que les Ennemis paſſaſſent s'ils vouloient l'attaquer. C'eſt ce que fit le jour ſuivant

Bataille de Caſſel.

vant le Prince d'Orange, & on en vint de part & d'autre aux mains, avec une bravoure qui rendit la mêlée fort ſanglante, & qui balança long-tems la Victoire. Enfin la Cavalerie Françoiſe, aiant rompu les Eſcadrons Hollandois, eût porté la terreur & la confuſion par tout, ſi le Prince d'Orange ralliant les fuiards ne les eût ramenez à la charge, & repouſſé les François. Mais leur Infanterie s'étant avancée, occupa les haies que l'Infanterie Hollandoiſe avoit abandonnées, & la prit à même tems en flanc & de front: deſorte qu'après une longue réſiſtance il fallut plier. Le Prince d'Orange, qui ſe trouvoit par tout, n'oublioit rien pour arrêter les fuiards: comme de ſon coté le Duc d'Orléans emploioit toute ſa valeur & toute ſa bonne conduite pour achever ſa Victoire. Elle fut complete. Après l'avoir inutilement diſputée long-tems, le premier fut contraint de la céder à l'autre, en lui abandonnant le Champ de Bataille couvert de morts, & en ſe retirant à Popperingue, d'où il alla paſſer le Canal de Bruges, & mit ſon Armée aux environs d'Ekloo, 1677.

La Victoire demeure au Duc d'Orléans.

1677. afin qu'elle ſe rafraîchît. Il ſe rendit de là à Aloſt, pour y attendre les Troupes que lui amenoient les Généraux de Munſter & de Lunebourg avec les Eſpagnols. Il en avoit beſoin, après la perte qu'il avoit faite de cinq mille morts & de deux mille cinq cents priſonniers à la Bataille de Caſſel, où il laiſſa plus de ſoixante tant Drapeaux qu'Etendarts, treize piéces de Canon & deux Mortiers. Il en remporta néanmoins preſqu'autant de gloire que s'il avoit été Victorieux: & les François, qui ſavent honorer la vertu juſque dans leurs Ennemis, lui rendirent eux-mêmes ce témoignage, qu'il s'étoit expoſé à tous les dangers, & comporté par tout en grand Capitaine & en brave Soldat. Deux coups qu'il reçut dans ſes Armes en étoient de bonnes marques, & ſi elles euſſent été d'une trempe moins fine, il lui en eût couté la vie.

Pertes qu'y fit le Prince d'Orange.

Valeur & danger des deux Généraux.

On ne pouvoit donner tant de louanges au Vaincu, qu'on ne fît l'éloge du Vainqueur. On eût dit que la fortune avoit pris plaiſir à en égaler les dangers auſſi bien que la valeur: car le Duc d'Orléans courut riſque

riſque auſſi de la vie, par deux coups de Mouſquet qu'il reçut dans ſa Cuiraſſe : & il perdit auſſi beaucoup de braves Gens de ſon côté. La Victoire l'en conſola, & le Champ de Bataille lui étant demeuré, il attendit quelques jours le Prince d'Orange, pour voir, ſi après avoir réparé ſes forces & recueilli les ſecours qui lui venoient, il ne lui prendroit point en vie de tenter un ſecond Combat. Mais n'y voiant point d'aparence il retourna preſſer le Siége de Saint Omer, qui, ſur le point d'être emportée d'Aſſaut, capitula le 20. d'Avril, trois jours après la réduction de la Citadelle de Cambrai, & un mois après la priſe de Valenciennes. Ainſi les François ouvrirent la Campagne par la Conquête des trois meilleures Places des Païs-Bas Catholiques, qui de Frontiéres qu'elles étoient auparavant aux Ennemis, devinrent Frontiéres contre eux, pour arrêter leurs irruptions, & pour faciliter celles de la France. 1677.

Capitulation de St. Omer.

Il n'étoit pas poſſible que de ſi grands coups ne portaſſent la fraieur parmi les Confédérez, parmi les Eſpagnols ſur tout, qui voioient toute

1677. te la Flandre prête à ſubir le ſort de trois de ſes plus fortes Places: à quoi il n'y avoit de remede qu'en intéreſſant le Roi & le Parlement d'Angleterre dans la querelle. C'eſt ce qu'ils ne manquérent pas de faire, en repreſentant que la France s'étant rendu maitreſſe de la Flandre, l'Angleterre perdroit tout ſon Commerce, & verroit ſes Ports fermez, & l'Empire de la Mer entre les mains d'un dangereux Voiſin. Le Parlement en fut ébranlé: mais Charles II. qui ſavoit les intentions du Roi Très-Chrétien, refuſa d'entrer dans le Traité de Ligue offenſive & défenſive que ſollicitoient les Eſpagnols: & le Roi ſon Allié, pour öter tout prétexte aux Déclamations de ſes Ennemis, qui crioient que la Flandre étoit perduë ſi l'Angleterre ne ſe hâtoit de venir à ſon ſecours, renonça de ſon propre mouvement à une Conquête, qui effectivement lui eût été facile, ſépara les Troupes, finit ſa Campagne, avant que les Confédérez fuſſent encore en état de commencer la leur, retourna à Verſailles, & donna ordre à ſes Ambaſſadeurs Plénipotentiaires à Nimegue,

gue, de contribuer de tout leur pou- 1677.
voir à la concluſion de la Paix. Voions en quel état étoient les Conférences, & dans quelle diſpoſition ſe trouvoient les Puiſſances intéreſſées, & les Miniſtres qu'elles avoient à cette fameuſe Aſſemblée, dont il ſembloit que dépendît le ſalut de la meilleure partie de l'Europe, avant que de voir la ſuite de leurs Armes, & la continuation d'une Guerre qui ne finit pas encore ſitôt.

Un des Alliez qui embarraſſoit le plus le Congrès, & qui en accrochoit les Délibérations, étoit le Duc de Lorraine Charles V. qui avoit nouvellement ſuccédé à ſon oncle Charles IV. ce Prince inquiet qui n'avoit jamais pu avoir ni de Paix ferme, ni de Guerre conſtante avec la France, & qui avoit rompu autant de Traitez qu'il en avoit fait. Il étoit mort dans la haine qu'il portoit à cette Couronne ſur la fin de l'année 1675. & avoit laiſſé par ſa mort ſes Etats dévolus à ſon neveu, ou plutôt il l'avoit laiſſé Héritier de ſa haine & dépouillé de ſes Etats. Il eſpéroit d'y être rétabli par la Paix: & les Hollandois, comme je l'ai dit,

s'é-

1677. s'étoient engagez à ne la point conclure, qu'il n'y fût compris. Tous les Alliez étoient dans la même réſolution: mais le Roi ne voulut point qu'ils lui donnaſſent la Loi, ni que le Duc de Lorraine fût redevable de ſon rétabliſſement à d'autres qu'à lui ſeul, & ſous les conditions qu'il trouveroit à propos de lui impoſer, pour fixer ſon attachement à la Couronne, à qui le Duc ſon oncle n'avoit jamais pu être fidele. La premiére difficulté qui embaraſſa l'Aſſemblée à ſon occaſion fut la qualité de Duc & de Frere que lui refuſoit le Roi, lui donnant ſimplement celle de Prince & de Couſin. Elle fut enfin ſurmontée, & le Roi voulut bien avoir cette condeſcendance de lui accorder ces deux titres, que Sa Majeſté Britannique lui avoit donnez par ſa Lettre de Condoléance ſur la mort de ſon oncle, & de Félicitation ſur ſon avénement au Duché. Il reſtoit une ſeconde difficulté: c'étoit celle du Droit que le Duc prétendoit avoir de nommer des Ambaſſadeurs, & en vertu duquel il avoit ainſi qualifié ſes Députez à Nimegue: Droit que le Roi Très-Chrétien lui diſputoit, pré-

Le Roi veut que le nouveau Duc de Lorraine lui doive ſon rétabliſſement.

Les difficultez qui ſe trouvent à l'admettre aux Conférences.

prétendant que ſes Prédéceſſeurs ne l'avoient point eu, ou qu'au moins il n'en pouvoit juſtifier la poſſeſſion. Le Préſident Canon & le Baron de Serinchamp avoient paru avec cette qualité, & remis leur Plein-Pouvoir entre les mains des Médiateurs : mais les Ambaſſadeurs Plénipotentiaires de France eurent ordre de s'y opoſer, & d'empêcher qu'il ne leur fût donné d'autre qualité que celle de Miniſtres & de Plénipotentiaires. Je n'entre point dans cette ſubtilité du Cérémonial, & je me contente de dire que les Miniſtres Lorrains firent voir, ce ſemble aſſez clairement, le Droit & la poſſeſſion immémoriale où étoit la Maiſon de Lorraine de nommer & d'envoier des Ambaſſadeurs (1) : mais le Roi avoit ſes raiſons pour le conteſter. L'Empereur s'opiniâtroit à ne point admettre aux Conférences le Miniſtre de l'Evêque de Strasbourg, & le Roi qui le ſoutenoit ne vouloit rien relâcher en faveur du Duc de Lorraine, qu'on n'eût fait juſtice à ſon Allié (2). D'ail- 1677.

Droit qu'a la Maiſon de Lorraine de nommer des Ambaſſadeurs, conteſté par la France.

(1) *Leur Mémoire a été imprimé, & il eſt inſeré dans le Recueil des Lettres & Négociations touchant les Conférences de Nimegue.*

(2) *Voiez le III. Tome des Lettres & Négociations.*

1677. D'ailleurs le Duc répétoit la Lorraine, comme ſon Patrimoine & l'Héritage de ſes Ancêtres, que ſoixante-cinq Ducs conſécutifs, diſoit-il, dont il étoit deſcendu, avoient poſſédée. Le Roi, à qui le feu Duc Charles l'avoit cédée (1), s'en réſervant ſeulement l'Uſufruit, prétendoit que ſon Succeſſeur ne pouvoit en eſpérer la reſtitution que de ſa bonne volonté, pour lui en avoir toute l'obligation (2). Il ne fut pas poſſible de trouver un expédient qui pût terminer un point ſi délicat, & la Paix ſe fit à l'excluſion du Duc de Lorraine, qui refuſa d'accepter l'Article négocié pour lui par l'Empereur, & qui mourut douze ans après ſans avoir pu rentrer dans le Duché, qui ne fut rendu que par la Paix de Ryſwyck à ſa Poſtérité.

Le Roi d'Angleterre Médiateur.

Laiſſant cette queſtion épineuſe indéciſe, on s'apliqua principalement à ce qui concernoit la grande affaire, c'eſt à dire, la Paix de la France avec l'Eſpagne, l'Empire, & la Hollande. J'ai dit que ſur la fin de 1675. & au commencement de 1676. le

(1) *Voiez Tom. III. pag.* 286.
(2) *Voiez dans le III. Tome des Lettres & Négociations la Lettre du* 14. *Septembre* 1677.

le Roi d'Angleterre reſté ſeul Médiateur, parce que le Roi de Suéde avoit pris parti, avoit fait partir ſes Ambaſſadeurs pour Nimegue, où la France & la Hollande avoient auſſi envoié les leurs (1). Le Roi de Suéde, qui étoit entré dans les intérêts de la France, envoia auſſi les ſiens, non plus comme Médiateur, mais comme Puiſſance intéreſſée, qui furent le Comte Oxenſtiern & Olivenkrantz, ſur la fin de l'année 1676. L'Empereur y envoia de ſa part l'Evêque de Gurch (2), le Comte de Kinski & Stratman : ceux d'Eſpagne furent le Marquis de Los Balbaſez (3), le Marquis de la Fuente, Dom Pedro Ronquillo & Chriſting, Conſeiller du Conſeil de Flandre. Deſorte qu'on avoit choiſi en toutes ces Cours les perſonnes les plus diſtinguées, ſoit par leur naiſſance, ſoit par leur capacité. Je ne parle point des Miniſtres des autres Alliez, me bornant à ceux du Roi Médiateur, & des Puiſſances les plus intéreſſées. 1677.

Plénipotentiaires envoiez à Nimegue.

Je ne puis pourtant oublier le Nonce du Pape Innocent XI. qui ſe porta

(1) *Voiez ci-deſſus page* 317. 318 *&* 319. *où j'ai nommé ceux d'Angleterre, de France & de Hollande.*

(2) *Dans la Carinthie.* (3) *Paul Spinola Doria.*

1677. porta auſſi pour Médiateur. Il eſt vrai que les Proteſtans ne voulurent point avoir de communication avec lui, ſe contentant de la Médiation du Roi d'Angleterre. Mais ils ne trouvérent pas mauvais que les Catholiques ſe ſerviſſent entre eux de celle du Pape : & le Nonce Bevilacqua fut reçu le 1. de Juin à Nimegue avec honneur. Ce fut un Spectacle qui y attira les Habitans de la Campagne & les Peuples voiſins (1), qui venoient en foule voir dans un Païs Proteſtant un Nonce du Pape, dont les Hollandois n'avoient pas accoutumé de faire de fort belles peintures. Les Bourguemaîtres de Nimegue, en conſidération du choix fait de leur Ville pour y traiter le grand Ouvrage de la Paix, le viſitérent, & lui offrirent tout ce qui dépendoit d'eux pour le libre Exercice de la Religion Catholique pendant les Conférences : il en uſa de ſa part avec modération, & ſe contenta de faire le Service chez lui, comme les Ambaſſadeurs de France, d'Eſpagne & de l'Empereur le faiſoient faire chez eux.

Le Nonce du Pape aſſiſte aux Conférences pour les Princes Catholiques.

L'honneur que lui font les Bourguemaîtres.

Huit

(1) *Voiez les Lettres & Négociations des Ambaſſadeurs François, Tome II. page 216.*

Huit jours après ſon arrivée, les Ambaſſadeurs de Hollande portérent aux Médiateurs Anglois le Projet d'un Traité de Commerce entre la France & la Hollande: & leur firent connoître qu'ils avoient ordre d'en ſigner tous les Articles, dès qu'on ſauroit que la France voudroit bien auſſi les agréer. C'étoit un grand acheminement à la Paix, & auſſi les mêmes Ambaſſadeurs ne diſſimulérent point que les Etats Généraux, ne pouvant plus ſuporter le poids des Subſides, étoient réſolus de la faire, ou de concert avec leurs Alliez, ou ſéparément, s'ils refuſoient d'entrer dans le Traité. On dit encore (1), que dès lors les Articles en furent concertez, & conclus au commencement de Juillet: que même depuis ce tems-là Beverning, l'un des Ambaſſadeurs Hollandois, commença de faire l'Office de Médiateur, déclarant que ſes Maîtres n'avoient plus rien à faire avec la France. Le Traité ne parut néanmoins qu'au mois d'Août 1678. & la Guerre continua toujours: il eſt tems d'en reprendre la ſuite. 1677.

Auſſi-

(1) *La Neufville.*

1677. Auſſitôt que le Roi, content de la Conquête de Valenciennes, de Cambrai & de St. Omer, eut fini ſa Campagne, ſes Ennemis penſérent à faire la leur, & à ſe venger de leurs pertes. Le nouveau Duc de Lorraine, qui commandoit les Troupes d'Allemagne, à la tête d'une Armée qu'on fait monter juſqu'à ſeptante mille hommes, s'avança juſqu'à Mouſon, & fit mine de vouloir entrer en Champagne. Il fut arrêté par le Maréchal de Créqui, qui ſans en venir à une Bataille trouva moien de ruiner cette formidable Armée, d'en déſoler le Camp à coups de Canon, & de lui enlever divers Quartiers: ce qui l'affoiblit ſi fort, qu'elle fut incapable de rien entreprendre.

L'Armée Impériale ruinée par les François.

Ce n'étoit pas auſſi ſon deſſein, mais ſeulement de tromper les François, & d'attirer toutes leurs Forces de côté-là, pendant que le Prince agiroit d'un autre avec toutes celles de la Hollande, de l'Eſpagne & de l'Empire. Il s'étoit tenu pour l'exécution de ce deſſein une fameuſe Conférence à Weſel, où préſidoit l'Electeur de Brandebourg, & où s'étoient trouvez le Penſionnaire Fagel

Fameuſe Conférence tenuë à Weſel.

Fagel & l'Amiral Tromp de la part des Hollandois, le Duc de Neubourg, l'Ambaſſadeur de Dannemark, les Envoiez des Electeurs de Cologne, de Trêves, du Palatin, des Princes de Brunſwick & de l'Evêque de Munſter. Le Prince d'Orange y fut déclaré *l'Exécuteur* des réſolutions qu'on y prit, de pouſſer la Guerre avec vigueur contre la France, & de commencer par le Siége de Charleroi. Le Duc de Lorraine n'étoit venu ſur les Frontiéres de Champagne, que pour faciliter par une Diverſion la Conquête de cette importante Place au Prince d'Orange. Il en avoit déjà fait le Siége ſur la fin de l'année 1672. & avoit été contraint de le lever: il ne fut pas plus heureux cette ſeconde fois, & quelque bien priſes que fuſſent ſes meſures, la fortune ou l'habileté de la France triompha de la ſienne, & de celle de tous les Confédérez. 1677.

Le Prince d'Orange fait le Siége de Charleroi.

Il vint à la tête des Troupes de Hollande & d'Eſpagne, de Zell, d'Oſnabrug & de Munſter le 6. d'Août inveſtir Charleroi, laiſſant au Duc de Villa-Hermoſa le ſoin d'obſerver les François, & de les

1677. empêcher de ſecourir la Place. Mais le Maréchal de Créqui le tint lui-même en échec. Cependant le Prince fit travailler aux Lignes, conſtruire des Redoutes, & fortifier ſi bien ſon Camp qu'on n'oſât l'attaquer. Tous ſes ſoins furent inutiles. Le Duc de Luxembourg accourut avec un puiſſant Corps d'Armée au ſecours de la Ville, dans la réſolution de faire lever le Siége, ou de périr : néanmoins il ne voulut rien précipiter, & ſe contenta d'abord de ſe retrancher avec quarante mille hommes derriére la Riviére de Heuſe entre Bruxelles & Charleroi, pour couper les Vivres aux Aſſiégeans. Le Poſte qu'il avoit choiſi étoit extrêmement avantageux, couvert d'un Bois, & dont on ne pouvoit aprocher que par des Défilez, où l'on ne pouvoit s'engager ſans témérité & ſans tout riſquer. Le Prince d'Orange étoit trop ſage pour l'entreprendre. Cependant il n'avoit pas dans ſon Camp de Proviſions ſuffiſantes, par la faute des Alliez, qui manquoient toujours de ce côté-là, & qui faiſoient par leur négligence manquer les deſſeins du Prince.

Quel-

Quelque chagrin qu'il eût de ſe retirer, il aima mieux s'y réſoudre, que d'expoſer ſon Armée à périr faute de Vivres, ou par le fer & le feu des Ennemis en les attaquant dans un Poſte inacceſſible. Ainſi les deux Généraux agirent de tête en ne riſquant rien: mais le plus grand honneur fut pour le François, qui ſe poſta ſi bien, que ſans qu'on le pût obliger à tirer un coup de Piſtolet il contraignit les Ennemis à décamper, & le Prince d'Orange n'eut que celui d'avoir pris le parti de la prudence, en faiſant une ſage retraite. 1677.

Eſt contraint de le lever.

Il mena de là ſon Armée ſur la Sambre, où elle s'empara une ſeconde fois de Binch, que les François avoient repris.

De plus grandes affaires l'apelloient au de là de la Mer. Il y avoit déjà quelque tems qu'il penſoit au mariage de l'aînée des filles du Duc d'York, qu'on regardoit comme l'Héritiére Préſomptive des trois Roiaumes de la Grande Bretagne, le Roi Charles n'aiant point d'enfans légitimes, ni le Duc d'York ſon frere d'enfans mâles. Ce mariage n'étoit pas moins ſouhaité par le

Le Prince d'Orange penſe à épouſer la Princeſſe Marie, fille du Duc d'York.

1677. Parlement d'Angleterre, que par le Prince d'Orange lui-même, & le Roi, qui avoit de l'affection pour ce neveu, n'y avoit pas de répugnance. Pour achever de le gagner, le Prince d'Orange lui envoia Benting, connu depuis ſous le nom de *Comte de Portland*, ſon Favori, & bientôt après on vit arriver Mylord Oſſeri au Camp devant Charleroi, dont le Prince faiſoit alors le Siége, qu'on crut être moins venu pour ſervir dans l'Armée, que pour aporter au Prince des inſtructions utiles au ſuccès de ſon mariage. Quoiqu'il en ſoit, le Prince aiant laiſſé l'Armée auprès de Bruxelles ſous de bons Lieutenans-Généraux, prit la route de la Haye avec le Comte d'Oſſeri qu'il ramena avec lui: y arriva le 1. d'Octobre, rendit compte de ſa conduite aux Etats, leur communiqua l'invitation que lui faiſoit le Roi de la Grande Bretagne de venir à Londres, & leur offrit ſes ſervices. Ils le remerciérent, & firent des vœux pour le bonheur de ſon voiage, & pour le ſuccès de ſes deſſeins. Il partit le 18. avec quatre Pataches (1), &

Il s'embarque pour paſſer en Angleterre.

(1) *Maiens Vaiſſeaux, qu'on nomme autrement* Ramberges, *d'environ deux cens tonneaux.*

& deux Vaiſſeaux de Guerre que le Roi d'Angleterre lui avoit envoiez, aborda le lendemain à Harwich, & arriva le ſoir même à Londres, où il ſoupa avec le Roi. Laiſſons le accomplir là ſes grandes deſtinées, qui lui firent obtenir la Princeſſe, dont le mariage le conduiſit quelques années enſuite au Trône: & nous bornant à ce qui regarde notre Hiſtoire, achevons de voir ce qui ſe paſſa cette Campagne par tout où la France avoit ſes Armées. 1677.

Il y arrive & ſoupe avec le Roi, qui lui accorde la Princeſſe.

Le Maréchal de Créqui continuoit à déſoler l'Armée Impériale commandée par le Duc de Lorraine, qu'il avoit contraint de ſe retirer au de là de Trêves. Il ſut encore l'y affamer, lui coupant les Vivres, enlevant ſes Fourageurs & ſes Convois, battant ſes Partis, le fatiguant par des marches & des contremarches, rompant toutes ſes meſures, & l'obligeant enfin à repaſſer le Rhin, ſans avoir pu rien faire pendant toute la Campagne.

L'Armée Imperiale repaſſe le Rhin.

Il ne ſe contenta pas d'avoir rendu tous les projets du Duc de Lorraine inutiles, il voulut encore à ſa barbe faire une entrepriſe importante, en

Le Maréchal de Créqui fait le Siege de Fribourg.

1677. mettant le Siége devant Fribourg. Cette Place, ſituée dans cette partie de l'Alſace qu'on nomme le *Briſgau*, & dont elle eſt la Capitale, apartenoit à l'Empereur qui en tiroit un revenu conſidérable. La Ville étoit grande, bien fortifiée, & avoit une Citadelle forte par ſa ſituation & par les Travaux qu'on y avoit faits. Le Prince de Lorraine d'ailleurs étoit à portée de la ſecourir. Ces difficultez ne rebutérent point le Maréchal de Créqui, & ne l'empêchérent pas de faire le Siége. Il battit auparavant les Ennemis le 8. d'Octobre, dans un lieu nommé *Kocberg* près de Strasbourg, & animé par cet heureux ſuccès, il ſe réſolut à ne plus différer une entrepriſe qu'il méditoit il y avoit long-tems. Il la pouſſa ſi vivement, que quelque forte, & quelque bien défenduë que fût la Place, il s'en rendit maître le 15. de Novembre, le cinquiéme jour de la Tranchée ouverte. La Ville & la Citadelle aiant été attaquées à même tems, & aiant auſſi capitulé l'une & l'autre le même jour.

Réduction de la Ville & de la Citadelle.

Le Maréchal d'Humiéres ne fut pas moins heureux dans le Hainaut, que

que le Maréchal de Créqui en Alſace, & trois ſemaines après la reddition de Fribourg, il vint mettre le Siége devant St. Guilain. C'étoit le 10. de Décembre, dans le fort des neiges & des glaces, qui ne purent rallentir ſon ardeur ni celle des Soldats. La Garniſon compoſée de quinze cents hommes fit ſon devoir: mais les Attaques furent ſi chaudes & ſi fréquentes, que le neuviéme jour elle fut obligée de faire ſa compoſition. Elle fut honorable, étant ſortie avec Armes & Bagage pour être conduite à Bruxelles. La priſe de ces deux Places, emportées dans une Saiſon ſi rigoureuſe & d'une maniére ſi rapide, étonna les Ennemis qui admiroient la fortune de la France, & l'heureuſe Etoile de ſon Monarque, à qui les Elémens, auſſi bien que ſes Ennemis, faiſoient gloire de ſe ſoumettre. 1677.

Le Maréchal d'Humiéres aſſiége & prend St. Guilain.

Il triomphoit par tout: en Catalogne, où le Duc de Navailles battit les Eſpagnols, & juſqu'en Hongrie, où ſes Troupes Auxiliaires défirent les Impériaux. Achevons le récit de cette Campagne par ces deux Victoires.

1677. Le Duc de Navailles défait le Comte de Monterey.

Le Comte de Monterey, Viceroi de Catalogne, ſe mit en marche ſur la fin de Juin avec un Corps de Troupes conſidérable, dans le deſſein de chercher les François & de leur donner Bataille. Ceux-ci, que commandoit le Duc de Navailles, ne fuioient pas, & le premier de Juillet ils parurent devant les Ennemis. On ſe défia pendant trois jours de part & d'autre, ſans qu'on en vint aux mains. Enfin, les Eſpagnols s'étant avancez pour attaquer les François, qui n'en étoient ſéparez que par un petit ruiſſeau, furent arrêtez ſur le bord & repouſſez. Le Duc de Navailles manquant d'eau & de Fourage fut obligé de décamper le lendemain, continuant ſa route vers le Col de Bagnols. Il fut attaqué dans un Défilé, & chargé par deux cents Gentilshommes ſoutenus par un Régiment de Dragons, & par quelques Bataillons que détacha le Comte de Monterey, qui occupa une Hauteur, d'où il obſervoit l'Action. L'Infanterie Françoiſe, ſur qui tomba ce Détachement, fit ferme, & le Comte de Monterey voiant cette réſiſtance fit charger l'Aile droite, tâchant à même

même tems de ſe ſaiſir d'un moulin qu'occupoient les François : mais le Duc de Navailles faiſant avancer trois piéces de Canon, elles firent un ſi grand feu qu'elles éloignérent les Ennemis. En même tems le Lieutenant-Général Gaſſion, & d'autres Commandans de la Cavalerie montérent ſur une Eminence avec dix Eſcadrons, & attaquérent l'épée à la main les Ennemis, les mirent en fuite, & les obligérent de repaſſer le ruiſſeau qui étoit entre les deux Armées, après avoir perdu beaucoup des leurs qu'ils laiſſérent ſur le Champ de Bataille. Le Combat fut fort meurtrier & fort opiniâtre, aiant duré ſix heures entiéres, chaque Parti faiſant ſoutenir ſes Gens par des Troupes fraîches, qui rétabliſſoient ceux que la laſſitude & les bleſſures obligeoient de plier. La perte fut pourtant incomparablement plus grande du côté des Eſpagnols. Ils y eurent trois mille cinq cents morts, parmi leſquels ſe trouvérent le Comte de Fuente, Meſtre de Camp du Régiment d'Arragon, & le Vicomte de St. George qui commandoit les Allemands : outre ſix cents priſonniers. 1677.

1677. Une ſi belle Victoire ne couta que deux cents hommes aux Vainqueurs, & une fois autant de bleſſez. Le Duc de Navailles, maître du Champ de Bataille, y reſta quelque tems, ſans qu'il prît envie aux Ennemis de revenir à la charge, n'aiant penſé qu'à ſe retirer, fort abattus d'un ſi funeſte échec.

Les Impériaux battus en Hongrie.

Le Combat qui ſe donna en Hongrie ne fut pas ſi conſidérable, ne s'étant engagé qu'entre deux Détachemens, dont l'un, compoſé des Troupes Auxiliaires du Roi, fut attaqué par un Corps de quatre mille Chevaux & de mille Fantaſſins Allemands, qui vouloient l'empêcher de ſe joindre à l'Armée des Hongrois Mécontens. Boham, Ardénois de Nation, Réformé de Religion, qui avoit ſervi en France & en Pologne, d'où il étoit paſſé au Service de Tekeli, commandoit les Troupes Auxiliaires, & s'étoit retranché entre le Château de Nialap & le Tebiſek, où il attendit les Ennemis. Ils vinrent l'y charger avec une impétuoſité, qui mit d'abord quelque deſordre parmi ſes Troupes: mais Boham les aiant raſſurées, ſoutint non

non ſeulement les Ennemis, il les repouſſa même, les contraignit à leur tour de reculer, & les pourſuivant avec vigueur, il en remporta une pleine Victoire. Il les mena battant juſqu'à deux lieuës du Camp, & on prétend que ſans la nuit & ſans les Bois, qui facilitérent leur retraite, tout eût été ou maſſacré, ou fait priſonnier. Ainſi proſpéroient par tout les Armes de Louïs XIV. auſſi bien pour ſes Alliez, que pour ſes propres intérêts. 1677.

Une ſuite ſi conſtante de Victoires & de Conquêtes eût dû avancer la Paix de Nimegue, que le Roi Victorieux offroit toujours de conclure avec l'Eſpagne & avec l'Empire, & qu'il avoit déjà ſecretement concluë avec la Hollande. Cependant l'opiniâtreté des Ennemis étoit telle, que rien ne les pouvoit fléchir, ſecondez par le Prince d'Orange, le plus redoutable Rival qu'eût le Roi Très-Chrétien. Il étoit paſſé le 18. d'Octobre en Angleterre, & il en étoit revenu au commencement de Décembre, amenant avec lui la Princeſſe Marie ſon épouſe, fille aînée du Duc d'York, dont le mariage s'étoit

Retour du Prince d'Orange d'Angleterre avec la Princeſſe ſon épouſe.

1677. fait le 14. de Novembre à Londres. On crut d'abord que ce mariage du Prince avec la niéce du Roi Médiateur aporteroit la Paix : mais on fut bientôt détrompé. Ce fut au contraire ce qui la recula, & qui y mit un obſtacle qui ne fut ſurmonté que par de nouveaux Combats, & de nouvelles Victoires que remporta la France.

Le Chevalier Temple, l'un des Plénipotentiaires du Roi de la Grande Bretagne, & qui en avoit toute la confiance, avoit en même tems celle du Prince d'Orange, & prenant l'occaſion de ſon voiage & de ſon mariage, il avoit auſſi paſſé la Mer en quittant les Conférences de Nimegue, pour ſe joindre avec le Prince & le Parlement d'Angleterre. Leur deſſein étoit d'obliger le Roi, par leurs ſollicitations & par les inſtances de ſon Parlement, à faire un nouveau Projet, bien différent de celui qu'avoit propoſé le Roi Très-Chrétien.

Projet des Confédérez avec le Roi d'Angleterre.

Ce nouveau Projet étoit, „ Que le „ Roi ſeroit obligé de rendre à l'Em„ pereur ce qu'il lui avoit pris en „ Alſace, la Lorraine au Duc Char„ les V. la Franche-Comté à l'Eſpa„ gne,

„ gné, & de céder en Flandre les 1677.
„ Villes qui ſeroient trouvées les plus
„ commodes pour ſervir de Barrié-
„ re.„ C'eſt ainſi que le raporte un Hiſtorien (1): mais un autre (2) dit avec plus de vraiſemblance, „Que,
„ ſuivant le Projet que dreſſa le Roi
„ d'Angleterre, la France devoit
„ rendre ſeulement aux Eſpagnols,
„ premiérement la Sicile, & outre
„ cela les Villes de Charleroi, d'Ou-
„ denaerde, d'Ath, de Courtrai, de
„ Condé, de Saint Guilain, de
„ Tournai & de Valenciennes, à
„ condition qu'on lui laiſſeroit la
„ Franche-Comté. Il ajoûte, que ce
„ Projet fut porté en France par le
„ Comte de Feversham: Que le Roi
„ ne put ſe réſoudre à abandonner
„ les Places qu'on lui demandoit:
„ mais qu'il promit quelque tems
„ après de renoncer aux ſix premié-
„ res, pourvu qu'on lui laiſſât les
„ deux autres.„

Quoiqu'il en ſoit du premier ou du ſecond Projet, le Traité de Ligue ſe fit entre l'Angleterre & la Hollande, & fut ſigné à la Haye le 16. de Jan-

Ligue entre l'Angleterre & la Hollande.

(1) *La Neufville.*
(2) *L'Hiſtorien Anonyme de Guillaume III.*

1677. vier 1678. pour contraindre la France à faire la Paix aux conditions ſtipulées par le Projet. La Ville d'Amſterdam n'étoit pas de cet avis, comme le raporte l'Auteur de l'Hiſtoire de Hollande, & ſes Bourguemaîtres, jaloux de la puiſſance du Prince d'Orange, ſe récrioient contre la Ligue, & voulurent qu'on fît la Paix ſur le pied que la France la propoſoit. Ses Conquêtes y contribuérent encore plus que la jalouſie d'Amſterdam, & y forcérent enfin ſes Ennemis. Nous voici donc encore obligez à de nouveaux récits de Siéges & de Combats, dont la Campagne de 1678. ne ſera pas moins remplie que la précédente, & où nous verrons Louïs XIV. toujours triomphant. Nous le verrons auſſi terminer cette longue & ſanglante Guerre par une Paix, qui ne lui mérita pas moins le ſurnom de *Grand*, qui lui fut donné au commencement de 1680. que tous ſes triomphes. Quelque relief effectivement que lui donnent ſes Victoires, elles ſeroient peu glorieuſes, ſi la Paix ne les avoit pas couronnées : c'eſt elle qui fait la félicité des Peuples, dont un bon

bon Roi doit faire le centre de ſa Roiauté. 1677.

Le Roi partit de Paris au commencement de Février avec toute ſa Maiſon, & prit le chemin de la Lorraine (1). Pour mieux couvrir ſes deſſeins, il mena la Reine & les Dames de la Cour à Mets, pendant que ſes Troupes, partagées en divers Corps, tenoient comme bloquez tout à la fois Luxembourg, Charlemont, Namur, Mons & Ipres, cinq Places les mieux fortifiées & les mieux pourvûës des Païs-Bas. Les Frontiéres d'Allemagne en furent alarmées : le Duc de Villa-Hermoſa le fut encore davantage, & le Prince d'Orange ne ſavoit de quel côté il devoit faire avancer ſes Forces. Le Roi n'en vouloit à aucune de ces Places, & lors qu'ils étoient tout occupez à leur défenſe, & à s'opoſer à la Conquête qu'ils croioient que le Roi avoit deſſein d'en faire, il quitta tout d'un coup la Reine à Mets, traverſa ſoixante lieuës de Païs avec une diligence extrême, & ſe rendit le 4. de Mars devant la Ville de Gand, accourant des 1678.

Le Roi ſe met en Campagne.

Sa diligence pour aſſieger Gand.

(1) *Voiez les Faſtes de Loüis le Grand, les Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire de Loüis le Grand, de Rancourt, l'Hiſtoire de Guillaume III.*

1678. des bords de la Moſelle à ceux de l'Eſcaut. C'eſt où les Ennemis ne l'attendoient pas. Cette grande Ville, ſi fameuſe par ſes Révoltes ſous l'Héritiére de Charles le Hardi, Duc de Bourgogne (1), & depuis encore ſous l'Empereur Charles-Quint ſon petit-fils, cette Ville ſi fiére qui vouloit impoſer des Loix à ſa Souveraine, & lui donner un mari à ſa fantaiſie, & qui ne pouvoit ſe réſoudre à ſubir le joug de Charles-Quint, tint à peine trois jours contre Louïs XIV. Elle lui opoſa d'abord ſes Eaux, faiſant rompre toutes ſes Digues pour inonder ſon Camp : mais elles n'en purent couvrir qu'une partie, & ce fut aſſez du reſte pour en faire le Siége, pour ouvrir la Tranchée, & pour la réduire le troiſiéme jour à capituler. La Citadelle fit encore moins de réſiſtance, s'étant renduë le deuxiéme jour.

Il s'en rend maître.

Il aſſiége & prend Ipres avec la même rapidité.

Le Victorieux Monarque ne s'arrêta pas en ſi beau chemin, & vint avec la même rapidité le 15. de Mars devant Ipres, & en moins de huit jours emporta la Ville & la Citadelle. Des

(1) *Elle épouſa Maximilien Empereur, dont elle eut Philippe le Beau, qui fut pere de Charles-Quint.*

Des progrès si prompts & des succès si merveilleux, qui tenoient quelque chose de l'enchantement, étonnérent les Ennemis : mais ils ne furent pas encore capables d'en vaincre la dureté, & de leur faire accepter la Paix que le Roi continuoit à leur offrir. Il voulut bien alors s'arrêter : il quitta même l'Armée, & reprit le chemin de Paris, d'où il envoia le 9. d'Avril un nouveau Projet de Paix, qui ne plut pas davantage aux Confédérez que le premier. Ce refus l'obligea de revenir aux environs de Gand avec son Armée, pour intimider les Ennemis, & pour détacher au moins les Hollandois de la Ligue, s'il ne pouvoit pas y faire renoncer les autres. Il écrivit pour cet effet une Lettre obligeante aux Etats Généraux, par laquelle il leur offroit la Paix, & leur proposoit de lui envoier un Député pour en traiter avec lui. Ils lui envoiérent Beverning, un de leurs Plénipotentiaires à Nimegue, avec ordre d'assurer Sa Majesté de leurs sincéres intentions pour la Paix : mais que souhaitant d'y faire consentir leurs Alliez, ils demandoient une Suspension d'Armes de six semaines. Le Roi

1678.

Il reprend le chemin de Paris, d'où il envoie un nouveau Projet de Paix.

1678. Roi la leur accorda à commencer du premier de Juillet juſqu'au quinziéme d'Août.

Il accorde une Suſpenſion d'Armes de ſix ſemaines.

La Négociation de Beverning & la Suſpenſion d'Armes, fut précédée par les intrigues des Ennemis de la France en Angleterre, pour obliger le Roi & le Parlement à ſe joindre aux Confédérez, & à faire paſſer vingt-cinq mille hommes en Flandre : mais la meſintelligence qui ſe mit entre le Roi & le Parlement rendit les intrigues inutiles.

Priſe du Fort de Leeuwe.

Cependant le Roi Très-Chrétien, ſans s'en étonner & voulant encore porter un nouveau coup à ſes Ennemis, qui les forçât d'accepter la Paix, acheva de les conſterner par une nouvelle entrepriſe qu'ils n'avoient pas prévûë. Le 6. de Mai (1) un Détachement de la Garniſon de Maſtricht, commandé par la Breteſche, ſe rendit maître de la Ville & du Fort de Leeuwe en Brabant, vers le Païs de Liége (2). Cette hardie Expédition ne couta qu'une heure aux Entrepreneurs, & le Roi ſe vit encore maître d'une Place forte dans le cœur dur

(1) *Le 4 ſelon les Faſtes.*
(2) *A quatre lieuës de Louvain.*

du Païs, & qui lui ouvroit le paſſage à de plus grandes Conquêtes, s'il eût voulu les entreprendre. 1678.

Ce n'étoit pas ſon deſſein. Peu de jours après il donna ordre à ſes Ambaſſadeurs à Nimegue d'aſſurer le Nonce du Pape, Médiateur entre les Puiſſances Catholiques, que la priſe de Leeuwe n'empêcheroit point la Paix, & qu'il s'en tenoit toujours aux Conditions de ſe Déclaration, ou de ſon nouveau Projet du 15. d'Avril, ajoûtant qu'il n'entreprendroit rien juſqu'au 20. de Mai, afin que dans cet intervalle ſes Ennemis euſſent le tems de ſe réſoudre ſur ſes offres, où ſur la continuation de la Guerre.

Ce fut dans ces entrefaites que les Etats Généraux dépêchérent le 25. de Mai Beverning au Roi, qui étoit alors près de Gand, & que dans le cours de cette Députation, le Roi, à qui elle fut agréable, leur accorda la Suſpenſion d'Armes pour ſix ſemaines à commencer du 1. de Juillet. Il donna ordre à même tems au Duc de Luxembourg de tenir l'Armée en repos, ſans faire aucune Courſe ni aucune Hoſtilité pendant la Trêve, juſ-

1678. juſqu'au 15. d'Août qu'elle devoit expirer.

L'Eſpagne & la Hollande veulent la Paix.

On étoit déjà convenu du Projet de Paix avec la France de la part de l'Eſpagne & de la Hollande. Ces deux derniéres Puiſſances, ſe détachant des Alliez, avoient déclaré dès le mois de Juin, que leurs Peuples étant épuiſez, il leur étoit impoſſible de continuer la Guerre. Ainſi les uns & les autres s'étoient réſolus d'accepter le Projet de Paix, moiennant la reſtitution que la France vouloit bien faire à l'Eſpagne des ſix Places que j'ai déjà nommées, & qu'elle garderoit Tournai & Valenciennes: moiennant auſſi qu'elle rendroit Maſtricht aux Etats Généraux, & Orange au Prince de ce nom.

Déjà la France avoit abandonné la Sicile, & le Duc de la Feuillade en avoit ramené les Troupes. Ce ne fut pas ſans peine que le Roi s'y vit obligé, ne pouvant qu'à ce prix donner la Paix à ſon Roiaume & à toute l'Europe. Comme il n'étoit lié après toute avec les Siciliens que par des motifs de politique & de compaſſion, il crut que ceux du Salut-Public & du bonheur de ſes propres Sujets étoient

étoient ſans contredit préférables. Il n'y avoit donc plus de conteſtation ſur cet article. 1678.

Mais il n'étoit pas aiſé de faire accepter la Paix aux autres Confédérez. Le Roi de Dannemark & l'Electeur de Brandebourg ne pouvoient ſe réſoudre à rendre au Roi de Suéde ce qu'ils lui avoient pris, & le Roi Très-Chrétien ne vouloit point de Paix avec eux, qu'ils n'euſſent abandonné toutes leurs Conquêtes. L'Empereur n'avoit pas moins de répugnance pour une Paix, qui le mettoit hors d'état d'exécuter ſes prétentions ſur la France, en lui enlevant ſes Alliez, ſans le ſecours deſquels il lui étoit impoſſible de continuer la Guerre. C'étoit pour obliger les premiers à conſentir à une Paix générale, que la Suſpenſion d'Armes de ſix ſemaines avoit été accordée: mais l'Eſpagne & la Hollande avoient réſolu de ſigner leur Traité avec la France, ſi dans le tems préfix les autres Alliez refuſoient de ſigner la Paix générale.

Les autres Alliez refuſent d'y conſentir.

Un autre accident faillit tout de nouveau à tout rompre, à recommencer la Guerre avec plus de fureur que jamais, & à engager l'Angleterre contre

Nouvel incident ſur l'évacuation des ſix Places que devoit rendre le Roi.

1678. contre la France. Un mal-entendu en fut la cauſe. On étoit convenu de la réſtitution des ſix Places, que le Roi Très-Chrétien devoit rendre à l'Eſpagne; mais on avoit manqué à l'expliquer du tems que devoit ſe faire cette reſtitution. L'Eſpagne & les Etats Généraux prétendoient, que ce devoit être auſſitôt après les Ratifications de leur Paix particuliére avec la France, & le Roi diſoit, que ces Places lui tenant lieu de gages de celles que le Dannemark & le Brandebourg retenoient au Roi de Suéde, il n'étoit point obligé de s'en deſſaiſir, que ſon Allié ne fut rétabli dans les Etats qu'il n'avoit perdus, que pour s'être engagé dans la Guerre générale que toutes ces Puiſſances confédérées faiſoient à la France. L'Angleterre intervint dans cette conteſtation, & par les intrigues du Chevalier Temple, tout dévoué au Prince d'Orange, les Députez des Etats ſignérent le 26. de Juillet à la Haye un Traité avec lui comme Miniſtre & Plénipotentiaire du Roi, par lequel l'Angleterre & la Hollande déclaroient conjointement la Guerre à la France, ſi le Roi Très-

Très-Chrétien ne ſe relâchoit avant l'11. d'Août ſur le tems qu'il preſcrivoit pour l'évacuation des Places Eſpagnoles, & s'il n'en faiſoit pas la reſtitution indépendemment de ce que feroient, ou ne feroient pas le Dannemark & le Brandebourg. 1678.

Un expédient leva la difficulté, & mit le Roi Très-Chrétien en état de ſe relâcher de cette Garentie du Roi ſon Allié. Du Cros, Agent du Roi de Suéde à Londres, dit en avoir reçu des ordres pour remettre à l'Ambaſſadeur de France (1) le deſiſtement de ſon Maître, qui ne vouloit point que ſon intérêt particulier accrochât la Paix, & qui conſentoit que ſans délai les ſix Places Eſpagnoles fuſſent évacuées. Le Roi d'Angleterre fit auſſitôt paſſer la Mer à Du Cros pour ſe rendre à la Haye, & pour y notifier au Chevalier Temple les ordres du Roi de Suéde, afin que de ſon côté il ſe rendît à Nimegue pour les déclarer aux Ambaſſadeurs de Suéde. Ces derniers en aiant été informez, déclarérent à ceux du Roi Très-Chrétien, que non ſeulement ils conſentoient qu'il fît évacuer

Expédient qui leve la difficulté.

(1) *Barillon.*

1678. cuer les Villes de Flandre, mais qu'ils le prioient même au nom de leur Maître, que pour le bien général de la Chrétienté, il voulût accorder la Paix qu'on luî demandoit, ſans avoir égard à l'intérêt particulier de la Couronne de Suéde. C'eſt du moins ainſi que le raporte un Hiſtorien (1): quoiqu'un autre (2) n'en parle pas ſi préciſément, & diſe ſeulement, que les Ambaſſadeurs Suédois déclarérent, que bien qu'ils n'euſſent pas pu recevoir des ordres de leur Maître ſur la conjoncture préſente, ils oſoient bien aſſurer, qu'il trouveroit bon que Sa Majeſté Très-Chrétienne évacuât immédiatement après la Paix les Places qu'elle devoit rendre, puiſque la Paix ne ſe pouvoit faire autrement.

La Paix eſt ſignée entre la France & la Hollande.

Quoiqu'il en ſoit, la Paix fut ſignée le 10. d'Août entre onze & douze heures du ſoir entre la France & la Hollande; dans le moment fatal, après l'expiration duquel la Ligue, concluë entre l'Angleterre & la Hollande pour continuer la Guerre à la France, devoit être exécutée. C'eſt pourquoi le Chevalier Temple, auteur

(1) *La Neufville.*
(2) *L'Hiſtorien Anonyme de Guillaume III.*

teur de cette Ligue, tenoit des Couriers tout prêts, afin de les faire partir à minuit pour mander aux Etats la nouvelle de l'expiration du terme marqué pour rompre les Traitez, & recommencer la Guerre. Auſſi ne voulut-il pas qu'on mît ſon nom ni celui de ſes Collégues dans le Traité, diſant, que le Roi leur Maître, ne les avoit pas envoiez dans une Aſſemblée Générale pour ſigner une Paix particuliére. 1678.

Le mécontentement des Plénipotentiaires Anglois.

Elle fut alors ſi particuliére en effet que les Hollandois ſeuls la ſignérent. Ce ne fut, comme nous le verrons, que le 17. de Septembre, que ſe portant pour Médiateurs entre les François & les Eſpagnols, ils obligérent ces derniers à la ſigner auſſi, & ce ne fut qu'enſuite de ce ſecond Traité, que la Paix fut publiée à la Haye.

Un événement bien plus conſidérable, que toutes les intrigues dont je viens de parler, pour en empêcher la concluſion, faillit à la rompre même après qu'elle fut ſignée, & à faire continuer la Guerre avec plus de chaleur que jamais contre la France.

1678. Avant que la Paix fût ſignée, & que le Roi eût promis d'évacuer les ſix Places de Flandre plutôt, qu'après qu'on auroit rendu au Roi de Suéde ce qui lui avoit été pris, ne pouvant encore ſe relâcher là-deſſus, le Duc de Luxembourg eut ordre de bloquer Mons, pour obliger par là les Ennemis à n'exiger point cette Evacuation du Roi, qu'aux termes qu'il l'avoit offerte. Cependant l'Angleterre s'étoit déjà liguée avec la Hollande pour l'y contraindre, & dix mille hommes avoient paſſé la Mer pour renforcer l'Armée des Confédérez, que commandoit le Prince d'Orange. Il crut qu'avec ce ſecours il pouvoit continuer la Guerre, faire lever le Blocus de Mons, & entreprendre lui-même des Conquêtes ſur la France. Ainſi ravi de l'occaſion qui s'en préſentoit, & ſe voiant à la tête de plus de trente mille hommes, ſans compter les Troupes Auxiliaires d'Oſnabrug, de Zell & d'Angleterre, il ſe hâta de livrer un Combat aux François avant que la Paix lui eût lié les mains.

Blocus de Mons.

Bataille de St. Denis.

Dans ce deſſein il fit avancer ſes Troupes ſur la Hauteur de l'Abbaïe de

de St. Denis, & s'étant ſaiſi du Vil- 1678.
lage du Caſteau, il ſurprit le Duc de Luxembourg, qui aiant reçu l'avis de la Paix par un Courier des Ambaſſadeurs de France, ne penſoit à rien moins qu'à une Bataille. Il étoit à dîner le 14. d'Août chez l'Intendant de l'Armée, lorſqu'on commença à donner l'alarme. On peut juger avec quelle promptitude il ſe leva de table, & quel fut le deſordre qu'on vit dans tout le Camp. A peine y avoit-on pris les Armes, que le Prince d'Orange parut auprès de l'Abbaïe de St. Denis, où le Duc de Luxembourg avoit ſon Quartier Général. C'étoit un Poſte preſqu'inacceſſible, dont on ne pouvoit aprocher qu'au travers des Bois, & par des Défilez environnez de précipices. Le Prince d'Orange le fit battre à coups de Canon, & y fit filer une partie de ſes Troupes. Le Combat y fut opiniâtre & ſanglant, & l'Abbaïe ne fut pas moins bien défenduë qu'attaquée. Le Prince d'Orange ſe trouvoit lui-même à l'Action, & animoit les ſiens par ſa voix & par ſon exemple, leur inſpirant une bravoure qui fit plier les Fran-

Le Duc de Luxembourg eſt ſurpris.

1678. çois, & qui les contraignit d'abandonner ce Poſte. Dans le même tems l'Aile droite de l'Armée ennemie ſe ſaiſit de Caſteau : deſorte que les François ſe virent chaſſez de deux de leurs Poſtes les plus avantageux. Ils ſe maintenoient néanmoins toujours, & le Duc de Luxembourg n'oublioit rien pour les rallier & pour les obliger à faire ferme. On vit les deux Généraux s'engager dans le plus fort de la mêlée, tout couverts de feu, & mépriſans les bales, qui paſſoient de tous côtez auprès d'eux, & dont ni l'un ni l'autre, par une eſpêce de miracle, ne furent point bleſſez. Le Prince d'Orange fut en grand danger, par la réſolution d'un Officier François qui venoit fondre ſur lui à la tête d'un Eſcradron, & qui étoit prêt à lui porter le coup mortel, lorſque le Général d'Ouwerkerque le prévint, & le renverſa lui-même mort aux pieds du Prince. Les François revinrent à diverſes fois à la charge, & aiant repris le Caſteau ils y mirent le feu. Les Ennemis furent obligez d'en ſortir, & pour ne point périr dans les flames, ils ſe firent jour l'épée à la main au travers

Bravoure des deux Généraux.

des

des François, qui en tuérent un grand nombre. Cependant la nuit s'avançoit, ſans qu'on pût bien encore s'apercevoir de quel côté inclinoit la Victoire, & il étoit plus de dix heures de ſoir quand le Combat finit. Les François ſe retirérent dans leur Camp de Mons, où ils avoient toutes leurs Proviſions, & où ils étoient bien retranchez, & le Prince d'Orange avec les Alliez demeura à St. Denis, chacun s'attribuant l'honneur de la Journée, & la perte n'étant guére moins grande d'un côté que de l'autre. On ne dit point au juſte le nombre des morts: mais on croit qu'il y en eut plus de quatre mille du côté des Ennemis, & que deux mille Anglois, qui étoient leurs meilleures Troupes, y furent taillez en piéces. 1678.

Chaque Parti s'attribuë l'honneur de la Journée.

On accuſa le Prince d'Orange d'avoir eu la Paix ſignée dans ſa poche, lorſqu'il étoit venu attaquer le Duc de Luxembourg, qui croioit être en ſureté par les nouvelles qu'il en avoit reçuës de Nimegue. Quoiqu'il en ſoit, il envoia le lendemain matin deux Députez (1) au Camp du

Si le Prince d'Orange ſavoit le Traité de Paix.

(1) *Dyckvelt, & un Gentilhomme de la part du Duc de Villa-Hermoſa.*

1678. du Duc, l'avertir que la Paix étoit ſignée entre la France & les Etats Généraux, aſſurant qu'il n'en avoit reçu la nouvelle que la nuit. C'étoit à même tems pour concerter avec lui la maniére dont les deux Armées en devoient uſer : & on convint que tous les Actes d'hoſtilité ceſſeroient, & que toutes les Troupes s'éloigneroient de Mons. Après tout, le Prince d'Orange agiſſoit moins par des ſentimens d'ambition & de haine contre la France, que par des motifs de zêle & d'affection pour ſa Patrie, en s'opoſant à la Conquête des Places qui lui ſervoient de Barriére : mais le Démon de la France prévaloit toujours ſur le ſien.

Les deux Généraux retirent leurs Troupes.

L'Eſpagne, ſollicitée par l'Empereur, différoit de ratifier le Traité que les Etats Généraux avoient auſſi fait pour elle, & dont ils s'étoient rendus Guarents, ſur la parole du Duc de Villa-Hermoſa, qui l'avoit donnée à la priére des Peuples des Païs-Bas. Le Roi Très-Chrétien s'ennuia de ces délais, & fit retourner en Flandre l'Armée que le Duc de Luxembourg en avoit éloignée, en conſéquence de la Trêve dont il étoit convenu

avec

avec Villa-Hermoſa, & le Prince d'Orange. Les Contributions que ces Troupes exigérent, le ravage qu'elles firent juſqu'aux Portes de Bruxelles & d'Anvers, les cris des Peuples opprimez réveillérent enfin les Eſpagnols, & les contraignirent de délivrer leur Ratification (1), que les Ambaſſadeurs de Hollande échangérent contre celle de la France le 15. de Décembre : enſuite de quoi les ſix Places Eſpagnoles furent évacuées. Ainſi fut faite la Paix entre la France d'un côté, & l'Eſpagne & la Hollande de l'autre, dont je ne raporterai les Articles, qu'après avoir vu ce qui s'étoit paſſé cette année en Italie, en Catalogne & en Allemagne, dont je n'ai point fait mention. 1678.

L'Eſpagne ratifie la Paix, & les ſix Places ſont évacuées.

J'ai déjà dit que le Roi avoit retiré ſes Troupes de la Sicile, & que ce fut le Duc de la Feuillade qui les ramena le 8. d'Août en France. La mauvaiſe conduite des Siciliens, toujours prêts à ſe révolter, & toujours inconſtans dans leurs Révoltes, n'y contribua pas moins que le deſſein qu'avoit le Roi, de faire connoître par

Le Roi retire ſes Troupes de la Sicile.

(1) *Le 17. de Septembre.*

1678. là la ſincérité de ſes intentions pour la Paix, dont cet abandonnement étoit comme le Préliminaire: plus obligé à lever par là l'obſtacle qui s'y opoſoit, qu'à ſoutenir la Révolte d'un Peuple ſi muable & ſi dangereux.

Le Duc de Navailles fait le Siége de Puycerda.

La Campagne de Catalogne fut conſidérable par le Siége de Puycerda qu'entreprit le Duc de Navailles, qui commandoit les Troupes Françoiſes dans cette Principauté. La Place étoit importante par ſa ſituation ſur le haut des Monts Pyrénées, & par ſon Château bâti ſur le Roc. Le Prince de Conti s'en étoit rendu maître en 1654. pour le Roi: mais on l'avoit renduë par le Traité des Pyrénées à l'Eſpagne, qui avoit ajoûté de nouvelles Fortifications aux anciennes. Comme la Conquête de cette Place rendoit le Roi maître de la Cerdagne, lui aſſuroit le Rouſſillon, & couvroit les Frontiéres du Languedoc & du Païs de Foix, le Maréchal Duc de Navailles ne négligea rien pour y réüſſir. Le 29. d'Avril il ouvrit la Tranchée, & dès le 3. de Mai il ſe rendit maître du Chemin-Couvert & de la Contreſcarpe, ſur laquelle les François firent un

un Logement. Le Comte de Monterey, qui s'étoit mis en Campagne pour ſecourir la Ville, parut le 13. mais il n'oſa attaquer les Lignes, & après avoir tenté le paſſage par divers endroits, il en trouva toutes les avenuës ſi bien gardées, qu'en croiant les Attaques trop dangereuſes, il ſe retira, ſans en être venu aux mains. Alors le Gouverneur n'eſpérant plus de ſecours, & voiant qu'on s'étoit ſaiſi de tous les Dehors & de toutes les Défenſes de la Place, ne ſongea plus qu'à ſe ſauver avec la Garniſon, par une Capitulation qui ſe fit le 28. après trente jours de Siége. Puycerda fut démoli bientôt après, & la Catalogne renduë à l'Eſpagne. Ce fut des ruïnes de cette Place que fut conſtruite l'année ſuivante la Forteresſe de Mont-Louïs en Cerdagne. 1678.

Le Gouverneur rend la Place.

Les plus grands exploits ſe faiſoient en Allemagne le long du Rhin, & du côté de l'Alſace. C'eſt où le Maréchal de Crequi commandoit l'Armée Françoiſe, & c'eſt où il remporta de glorieux ſuccès ſur les Allemands, qu'il défit en pluſieurs rencontres, & à qui il enleva pluſieurs

Les Allemands battus près de Gretzingen.

1678. ſieurs Fortereſſes importantes. Il les battit premiérement près de Gretzingen, où le Prince de Bade, Général de l'Empereur, fut bleſſé, & le Comte de Ligneville, Aide de Camp du Duc de Lorraine, fait priſonnier avec pluſieurs Officiers.

Et à la tête du Pont de Rhinfelds. Il ſe donna peu de tems après un ſecond Combat plus ſanglant le 6. de Juillet, à la tête du Pont de Rhinfelds, où il demeura du côté des Impériaux plus de huit cents hommes ſur la Place. On dit que le Pont étoit ſi chargé de corps morts, qu'étant entaſſez les uns ſur les autres ils ſervirent comme de Rempart aux François: mais d'autre côté ils les empêchérent d'avancer & de pénétrer dans la Ville. Le Comte de Schomberg, Maréchal de Camp (1), les Marquis de Bouflers, de Choiſeul & de Joyeuſe donnérent en cette occaſion des preuves d'une valeur, qui mérita dans la ſuite le Bâton de Maréchal de France aux trois derniers (2).

Priſe du Fort de Kell. Le 27. de Juillet le Maréchal de Créqui emporta le Fort de Kell à la tête du Pont de Strasbourg. Cette Action fut précédée par la défaite de ſix

(1) *Fils du Maréchal de France.* (2) *En 1683.*

ſix mille Impériaux, que commandoit le Duc de Lorraine dans l'Ortnau. Le Maréchal de Créqui les attaqua, les mit en deſordre, & les pouſſa juſqu'à un Village proche d'Offenbourg, où ils ſe retranchérent, aiant perdu beaucoup de leurs Gens, ou morts, ou faits priſonniers. Cette défaite fut ſuivie de la priſe du Château d'Ortambourg & du Fort de Kell, que le Maréchal de Créqui fit raſer. Il fit auſſi bruler la meilleure partie du Pont qui étoit ſur le grand Bras du Rhin, entre le Fort de Kell, & celui que les Habitans de Strasbourg avoient au delà. C'étoit pour ôter aux Impériaux la communication de cette Capitale de l'Alſace (1), qui ne s'étoit pas encore donnée à la France. Le Duc de Lorraine, poſté de l'autre côté du Fort à la tête des Troupes Impériales, vit bruler le Pont ſans qu'il pût l'empêcher, ou qu'il oſât entreprendre d'éteindre le feu qui le conſuma. 1678.

Défaite du Duc de Lorraine.

Ces Expéditions furent ſuivies de la priſe de pluſieurs autres Forts le long du Rhin, & d'un nouveau ſuc-

Autre défaite du Duc de Lorraine.

(1) *Briſach & Colmar le lui diſputent.*

1678. cès remporté ſur le Duc de Lorraine, qui faiſoit travailler à un Pont près de Lauterburg (1). Douze cents de la Cavalerie Allemande avoient déjà paſſé à la vûë du Duc de Lorraine qui les encourageoit, ſe préparant à les ſuivre : mais le Maréchal de Créqui les chargea ſi à propos & ſi bruſquement, que près de quatre cents furent taillez en piéces, trois cents faits priſonniers, & le reſte renverſé dans le Rhin.

Priſe de Nuys.

Je joindrai à la priſe de ces Places celle de Nuys ſur le Rhin, dans l'Archevêché de Cologne, dont les François s'emparérent, & qu'ils emportérent l'épée à la main au commencement de l'année 1679.

Traité de Paix avec l'Empereur.

Tant de Combats livrez par la France, ſuivis de tant de Victoires & de tant de Conquêtes, ne tendoient qu'à obliger ſes Ennemis à la Paix. Elle fut, comme je l'ai dit, premiérement concluë cette année avec les Etats Généraux & avec l'Eſpagne, & le 5. de Février 1679. avec l'Empereur & l'Empire, à la réſerve de l'Electeur de Brandebourg. Voions les principaux Articles de ces trois

(1) *Dans la Baſſe-Alſace.*

trois Traitez : laiſſant ceux de Dannemark & de Brandebourg avec la France & la Suéde, que nous verrons en leur ordre. 1678.

Par le premier, ſigné du Maréchal d'Eſtrades (1), de Colbert de Croiſſi & de Meſmes d'Avaux, Ambaſſadeurs Plénipotentiaires du Roi Très-Chrétien ; & de Beverning, de Naſſau d'Odyk, de Haren & de Bildt, Ambaſſadeurs Plénipotentiaires des Provinces Unies, on convint des Articles ſuivans.

Articles du Traité de la France avec la Hollande.

I. „ Qu'il y auroit à l'avenir une „ ferme & inviolable Paix entre Sa „ Majeſté Très-Chrétienne d'une „ part, & les Etats Généraux des „ Provinces Unies d'autre part, tant „ par Mer que par Terre dans tous „ les Païs de leur Domination, & entre „ tous les Habitans des dits Païs. „

II. „ Que les priſes qui ſeroient „ faites ſur Mer, après les divers „ tems (2) déclarez par le Traité, „ ſeroient reſtituées, comme faites „ au préjudice de la Paix. „

III. „ Que les Sujets des deux „ Puiſſances ſeroient reſpectivement

 „ ré-

(1) *Voiez les Lettres & les Négociations des trois Ambaſſadeurs Franç.is.*

(2) *Selon la diſtance des Lieux.*

1678. „ rétablis dans les Biens qui leur „ avoient été confiſquez pendant la „ Guerre, de quelque qualité & Re- „ ligion qu'ils fuſſent. „

IV. „ Qu'en conſéquence de cet „ Article, le Comte d'Auvergne „ rentrera en poſſeſſion de ſa Terre „ de Berg-op-Zoom. „

V. „ Que la France & la Hollan- „ de ſeroient maintenuës dans tous „ les Domaines, Places, Iles, Terres „ & Seigneuries dont elles étoient „ en poſſeſſion. „

VI. „ Que le Roi Très-Chrétien, „ voulant témoigner aux Etats Gé- „ néraux le déſir qu'il avoit d'en- „ tretenir une ſérieuſe amitié avec „ eux, vouloit bien leur rendre „ Maſtricht avec toutes ſes Dépen- „ dances. „

Articles particuliers qui concernent le Prince d'Orange.

Je paſſe pluſieurs autres Articles pour venir à celui qui concernoit le Prince d'Orange. Le Roi accordoit, „ Qu'il fût rétabli en ſa Principauté „ d'Orange, & dans tous les Biens „ qu'il avoit, ſoit dans la Franche- „ Comté, en Flandre, ou ailleurs „ enclavez dans les Conquêtes qui „ demeuroient à la France. „ Cet Article étoit détaché du Traité, & fai-

faiſoit lui-même comme un Traité à part, ſigné par les Plénipotentiaires du Roi & des Etats Généraux, avec cette clauſe, „ Qu'il auroit la „ même force que s'il avoit été in„ ſéré dans le Traité de Paix. „ C'étoit pour ne point faire du Prince un particulier, & le traiter en Souverain. 1678.

Le Traité de la France avec l'Eſpagne étoit ſigné des trois Plénipotentiaires François que j'ai nommez, & de quatre Plénipotentiaires Eſpagnols & Flamands, dont le Marquis de Los Balbaſez (1), & le Marquis de la Fuente étoient les principaux: les deux autres étoient le Comte de Venazuza (2); & Dom Jean Baptiſte Chriſting (3).

Articles du Traité de la France avec l'Eſpagne.

Il contenoit I. „ La reſtitution „ des ſix Places de Flandre, dont „ on étoit convenu, & qui ſeroient „ évacuées auſſitôt après l'échange „ des Ratifications: les autres Places „ demeurant au Roi Très-Chrétien „ ſuivant le Traité d'Aix-la-Cha„ pelle.„

II. „ On rendoit à l'Eſpagne la „ Ville

(1) *Spinola Doria.*
(2) *Guſman, Comte de Venazuza ou Benazuza.*
(3) *On y ajoûte Dom Pedro Ronquillo.*

1678. „ Ville & le Duché de Limbourg, „ la Ville & la Citadelle de Gand, le „ Fort de Rodenhuys, le Comté de „ Waes, la Ville de Leeuwe, avec „ toutes leurs Dépendances, & celle „ de St. Guilain dont les Fortifica- „ tions ſeroient démolies. On ren- „ doit auſſi Puycerda avec toutes les „ autres Places de la Catalogne, „ qu'on remettoit tout entiére à Sa „ Majeſté Catholique. „

III. „ Toute la Franche-Comté „ étoit cédée au Roi Très-Chrétien, „ ainſi que les Villes de Valencien- „ nes & de Bouchain, de Condé, „ de Cambrai, d'Aire, de St. Omer, „ d'Ipres, & les Châtellenies de „ Warwich, de Warneton ſur la „ Lis, de Popperinghen, de Bail- „ leul, de Caſſel, Bavai & Mau- „ beuge avec toutes leurs Dépen- „ dances, toutes leurs Seigneuries, „ & tout leur Territoire. „

Il y avoit encore un Article, par lequel les Eſpagnols s'étoient obligez de procurer à la France la propriété du Château de Dinant, & de l'obtenir de l'Archevêque de Cologne, qui étoit auſſi Prince & Evêque de Liége, & d'y faire conſentir la Diete de l'Em-

l'Empire : ou, s'ils ne le pouvoient obtenir, de lui céder Charlemont(1). 1678.

Je ne raporte point les autres Articles du Traité, dans lequel le Roi Très-Chrétien vouloit ; „ Que le „ Roi de Suéde, le Duc de Holſtein, l'Evêque de Strasbourg & „ le Prince Guillaume de Furſtemberg fuſſent compris : & les deux „ Rois y comprenoient auſſi tous les „ Princes & Etats, qui déclareroient „ dans ſix mois vouloir bien entrer „ dans les engagemens & dans la „ Garentie du Traité.„

Celui de l'Empereur & de l'Empire avec la France traîna encore quelque tems, tant par la répugnance qu'avoit l'Empereur à ſe relâcher de ſes prétentions, que par les inſtances du Roi de Dannemark & de l'Electeur de Brandebourg, qui voulant conſerver leurs Conquêtes ſur la Suéde, le ſollicitoient de continuer la Guerre. Mais les Etats de l'Empire n'étant pas de cet avis, il fut obligé d'accepter la Paix qui fut ſignée le 5. de Février 1679.

Traité de la France avec l'Empereur.

Les principaux Articles, dont je me contenterai de donner l'extrait, con-

(1) *La Ceſſion ſe fit le 27. Février 1680.*

1678. contenoient : I. „ Que la Paix de „ Munſter de l'an 1648. ſerviroit de „ baſe à celle-ci, & que c'étoit ſur „ ce fondement qu'elle étoit con- „ cluë.„

II. „ Que le Roi Très-Chrétien „ renonçoit à ſes prétentions ſur „ Philisbourg, & l'Empereur à cel- „ les qu'il avoit ſur Fribourg & ſes „ Dépendances : & que la France „ auroit un paſſage libre pour aller „ de Briſach à Fribourg, avec les „ Proviſions qu'elle trouveroit à pro- „ pos d'y faire conduire.„

Article concernant le Duc de Lorraine.

III. „ Que le Duc de Lorrai- „ ne, dont l'Empereur prenoit les „ intérêts, ſeroit rétabli dans „ les Domaines que la France avoit „ laiſſez à ſon oncle en 1670 (1). „ Qu'ainſi Nanci demeureroit à la „ France avec les quatre chemins „ pour paſſer en Alſace & en Bour- „ gogne : & qu'au lieu de Nanci le „ Roi Très-Chrétien donneroit „ Thoul au Duc de Lorraine, pour „ en jouïr avec les mêmes Droits „ qu'en jouïſſoit Sa Majeſté avant „ cette Ceſſion. „ Le Nouveau Duc ne voulut point de rétabliſſe- ment

(1) *Voiez Tome III. pag. 283. & Tome IV. pag. 61.*

ment à ces conditions, & l'Oncle & le Neveu ſont mors dépouillez du Duché, où les Enfans de ce dernier ne furent rétablis que par la Paix de Ryſwyck, & encore depuis par le mariage du jeune Duc de Lorraine avec la Princeſſe d'Orléans en 1698. 1678.

IV. „ Que le Prince Egon de „ Furſtemberg, le Prince Guillau- „ me ſon frere, & leur neveu, le „ Prince Antoine, ſeroient rétablis „ dans tous leurs Biens & dans tou- „ tes leurs Dignitez: & que le Prin- „ ce Guillaume ſeroit mis en liberté „ immédiatement après la Ratifica- „ tion du Traité. „ Deſorte que l'Empereur fut obligé de ſe relâcher ſur cet Article, qui avoit cauſé la rupture des Conférences de Cologne en 1674. & d'accorder au Roi Très-Chrétien la ſatisfaction qu'il demandoit pour ces Princes, qu'on n'avoit maltraitez qu'en haine de ce qu'on les ſoupçonnoit de lui être affectionnez.

Article concernant les Princes de Furſtemberg.

L'Electeur de Brandebourg étoit le ſeul des Princes de l'Empire qui avoit refuſé d'être compris dans le Traité, parce qu'il ne pouvoit ſe réſoudre à rendre au Roi de Suéde ce 1679.

Refus que fait l'Electeur de Brandebourg de rendre

1679. ce qu'il lui avoit pris, & qu'il ne pouvoit y être reçu qu'à cette condition. Maître de la Poméranie Suédoiſe, qu'il avoit conquiſe l'épée à la main, enſuite de la fameuſe Bataille de Ferberlin du mois de Juin 1675. il lui fâchoit bien de la rendre à un Ennemi, qui étoit venu l'attaquer ſans qu'il lui en eût donné ſujet, & ſur qui par conſéquent ſa Conquête ſembloit ſi légitime. Cette partie d'ailleurs de la Poméranie étoit trop à ſa bienſéance pour la rendre ſi facilement, & il ſembloit qu'il n'avoit fait que revendiquer ſon Patrimoine, que le Traité de Munſter l'avoit obligé de céder à la Suéde. Il eſt pourtant vrai qu'il en avoit reçu l'Equivalent: mais il ne laiſſoit pas de regarder toujours Stetin & Stralſunde avec toute la Haute-Poméranie comme l'Héritage de ſes Peres, & ſon véritable Domaine (1). Stetin, qu'il avoit conquiſe en 1677. après un long Siége, lui avoit trop couté, & lui étoit d'une trop grande importance pour ne s'efforcer pas de s'y maintenir. Auſſi n'y eut-il point de moiens qu'il n'em-

ce qu'il avoit pris à la Suéde.

(1) *En vertu de l'accord jadis fait entre un Margrave de Brandebourg & un Duc de Poméranie qui s'inſtituoient l'un l'autre Héritiers de leurs Etats.*

n'emploiât pour en venir à bout. Il cria contre la Hollande qu'il accuſa d'ingratitude, & lui & le Roi de Dannemark, qui ſe trouvoit dans le même cas, (le Roi Très-Chrétien voulant leur arracher à l'un & à l'autre les Conquêtes qu'ils avoient faites ſur ſon Allié) faiſoient de ſanglans reproches à la Hollande qui les abandonnoit, après qu'ils l'avoient ſauvée. Ils firent imprimer leurs Déclamations qui contenoient les pertes qu'ils avoient faites, & les riſques qu'ils avoient courus dans un Guerre, qu'ils n'avoient entrepriſe uniquement que pour la conſervation des Provinces Unies: & ils firent voir l'ingratitude & l'injuſtice des Etats Généraux qui vouloient conſentir pour eux, ſans avoir leur aprobation, à des conditions auſſi dures & auſſi préjudiciables que celles qu'on leur vouloit impoſer, de renoncer à leurs Conquêtes. Ils ajoûtoient, qu'ils ne refuſoient pas de traiter avec la France: mais qu'ils ne pouvoient ſouffrir qu'on leur imposât des Loix comme à des Vaincus. 1679.

Ses plaintes & celles du Roi de Dannemark contre la Hollande.

L'Electeur de Brandebourg après avoir inutilement déclamé contre la Hol-

1679. Hollande, qui préféroit ſon repos & ſon ſalut aux intérêts de ſes Alliez, ſe tourna vers le Roi Très-Chrétien, pour le prier par ſes Ambaſſadeurs & par ſes Lettres de n'emploier point ſes Armes contre un Prince, qui ſouhaitoit d'entretenir une ſincére amitié & une bonne correſpondance avec lui, & de lui laiſſer démêler la fuſée avec le Roi de Suéde, qui lui avoit fait une Guerre injuſte, dont il avoit été puni avec juſtice par la perte de cette partie de ſes Etats, naturellement réünis à ceux de l'Electeur, dont ils avoient été démembrez par le Traité de Weſtphalie. Toutes ces remontrances ne firent point d'impreſſion ſur l'eſprit du Roi, qui ſe crut obligé de faire rendre à la Suéde ce qu'elle avoit perdu dans une Guerre, qu'elle avoit entrepriſe pour faire Diverſion à ſes Ennemis, & pour rapeller l'Electeur des Bords du Rhin à la Mer Baltique. Voiant donc que cet Electeur ne vouloit point lâcher priſe, & qu'il falloit emploier la force des Armes, il donna ordre au Comte de Calvo d'entrer avec des Troupes dans les Païs de Clêves, & de s'en ſaiſir ; c'étoit pour ſervir de repreſailles

Le Roi donne ordre à Calvo d'entrer dans le Païs de Clêves.

ſailles de la Poméranie: & ce Général s'empara de la Ville & de tout le Duché ſur la fin du mois de Mars. Peu de tems après (1) le Marquis de Sourdis ſe rendit maître de Lipſtadt: & le 20. & le 26. de Juin le Maréchal de Créqui chargea deux fois près de Mynden les Troupes de Brandebourg. Alors l'Electeur voiant tomber ſur lui ſeul toutes les Forces d'un Roi Victorieux, à qui la Hollande, l'Eſpagne & l'Empereur n'avoient pu réſiſter, il fut obligé de ſacrifier ſes Conquêtes au ſalut de ſes Etats, & au repos de l'Europe. 1679.

Le Traité fut ſigné le 29. de Juin, par lequel l'Electeur „ s'obligeoit de „ rendre à la Suéde Stetin, Stral„ ſunde, & tout ce qu'il lui avoit „ pris en Poméranie.„ Je ne parle point des autres Articles qui n'en étoient qu'une ſuite, & une confirmation de la Paix de Weſtphalie. Je dirai ſeulement que l'Electeur promit de ne point aſſiſter le Roi de Dannemark, qui étoit encore en Guerre avec le Roi de Suéde, & qui s'opiniâtroit à garder les Places qu'il

L'Electeur ſigne le Traité, & rend les Conquêtes.

(1) *Le 14. Mai.*

1679. qu'il lui avoit priſes dans le Mecklenbourg.

Mais le moien de ſoutenir ſeul le faix de la Guerre contre la Suéde & la France, qui le menaçoit d'emploier toutes ſes Forces par Terre & par Mer, s'il perſévéroit dans ſon refus de reſtituer Wiſmar, l'Ile de Rugen, & généralement tout ce qu'il avoit conquis ſur la Suéde. L'Ambaſſadeur Danois, qui étoit à Nimegue, aiant ſu la Signature du Traité fait avec l'Empereur, vint le lendemain tout furieux chez le Maréchal d'Eſtrades, l'un des Plénipotentiaires François, lui offrir de la part de ſon Maître, dont il aſſuroit qu'il ne ſeroit pas deſavoué, une Ligue Défenſive & Offenſive contre l'Empereur dans les termes & pour le tems qu'il plairoit au Roi Très-Chrétien. Mais ſes offres ne furent pas acceptées, & le Roi de Dannemark ne pouvant plus reculer ſigna le 2. de Septembre le Traité, par le quel il rendoit tout à la Suéde.

Offres du Danois rejettées.

Le Roi de Dannemark ſigne le Traité.

Ainſi la Paix devint générale, & la tranquillité fut renduë à l'Europe ſur le Plan qu'en avoit tracé le Roi Très-Chrétien avant le Congrès de Nime-

Nimegue, & ſes Ennemis furent obligez d'en ſubir les conditions. 1679.

Je finirai ce quatriéme Tome avec le quatriéme Période (1), où je place les amours ſurprenantes, & le mariage diſproportionné du Comte de Lauzun avec *Mademoiſelle*, la riche Héritiére de Montpenſier. S'il ne ſe fit pas ce fut la faute du Comte de Lauzun, qui donna lieu par ſa vanité, en ſe préparant un Train & des Livrées ſuperbes, à un retardément qui changea la Scêne. Le Duc de Montauſier & d'autres Seigneurs, Parens & amis de Lauzun, avoient ménagé pour lui le conſentement du Roi : le Prince de Condé avec les autres Princes du Sang, & la Reine elle-même, prirent leur tems pour le faire révoquer. Tous les emportemens de Lauzun contre la Marquiſe de Monteſpan, qu'il accuſoit de lui avoir ſuſcité ce terrible revers, ne ſervirent qu'à l'envoier priſonnier à la Citadelle de Pignerol, d'où il ne ſortit qu'après dix ans d'un châtiment qui lui aprit à être plus ſage. *Mademoiſelle* l'honora toujours de ſon affection, & non contenta de lui faire part de ſon

Mariage du Comte de Lauzun avec *Mademoiſelle*.

(1) *Le quatriéme Période depuis 1668. juſqu'à 1679.*

1679. cœur, elle lui fit part auſſi de ſes grands Biens, & lui donna deux belles Terres d'un revenu conſidérable. Mais pour ſe réconcilier avec le Roi, qu'elle avoit irrité par ſes emportemens en faveur du Comte de Lauzun, elle fit preſent au Duc du Maine de ſa Principauté de Dombes & de ſon Comté d'Eu.

ADDITIONS.

Tome I.

A *La page 459. après ces mots*, Par le mariage de l'Infante de la premiére, avec l'Héritier Préſomptif de l'autre. *ajoûtez*, Nani dit avec le Roi. Mais le Roi de Portugal étoit marié, & mourut en 1656. laiſſant ſa femme Veuve, & deux fils, Dom Alfonſe né en 1643 & Dom Pedre né en 1648.

Tome II.

A la page 102. *après ces mots*, Tous les bons & les mauvais ſuccès des deſſeins & des entrepriſes. *ajoûtez*, Il faut pourtant avouer qu'il y eut trop de dureté & d'oppreſſion dans le

le Miniſtére d'Emeri, & qu'il n'y en a pas eu moins dans la ſuite, ſous un Regne, dont la Magnificence & l'Ambition n'ont pas été aſſez modérées; & où vingt-cinq années de Guerre ont cauſé un grand dérangement. 1679.

Tome III.

A la page 269. *après ces mots*, Comme en parle le célebre Hiſtorien de Henri le Grand, *ajoûtez*, que j'ai déjà cité.

Tome IV.

A la page 272. *après ces mots*, dont il mourut le lendemain matin. *ajoûtez*,

S'il en faut croire des Relations qu'on débitoit alors pour très véritables, le deſſein des Conjurez n'étoit pas de livrer des Places aux Ennemis. Leur attentat étoit ſur la perſonne du Dauphin, dont le Chevalier de Rohan & ſes Complices devoient ſe ſaiſir à la Chaſſe, où le jeune Prince alloit mal accompagné, le jetter dans un caroſſe fermé qui ſe trouveroit là, & à force de Relais diſpoſez ſur la route, le conduire à la Rade de

Pandepie à une lieuë de Honfleur, où la Flotte Hollandoiſe le viendroit prendre. La Rade de ce nom eſt effectivement en cet endroit, & les Vaiſſeaux y peuvent mouiller ſûrement. D'ailleurs, la Marquiſe de Villars, qui avoit ſa maiſon de Campagne ſur le paſſage, devoit recevoir les Raviſſeurs, & les faire conduire au Rendez-vous avec leur précieuſe Capture. Mais un des Conjurez découvrit la Conſpiration, & l'on ſe ſaiſit des Coupables, qui furent punis de la maniére que je l'ai dit.

Cependant Tromp en ignorant la deſtinée s'étoit mis en état d'exécuter le grand deſſein de la Deſcente, quelque vûë qu'il pût avoir ou ſur les Places, ou ſur le Prince qu'on lui devoit livrer. Il avoit paru &c.

TABLE DES MATIERES,

contenuës dans le IV. Tome de

L'HISTOIRE DE FRANCE

ſous le Regne de

LOUÏS XIV.

A.

ACadémie *de l'Architecture & de l'Hôtel de Mars, & leur Etabliſſement.* 84. 85. & 86.

Académie Françoiſe *logée dans le Louvre.* 146. *Son origine & ſes progrès.* 147. & 148. *Son Dictionnaire* ibid. & 149. *Les Membres qui la compoſent.* 150. & ſuiv.

Agouſta. *Siége & priſe de cette Place par le Duc de Vivonne.* 305. *Les Eſpagnols conjointement avec De Ruyter en ſont le Siége.* 325. *Du Queſne vient au ſecours qui les contraint d'abandonner leur entrepriſe.* ibid. & ſuiv.

Aire. *Priſe de cette Place par les François.* 343.

Alger. *Le Roi envoie ſes Vaiſſeaux contre les Pyrates d'Alger.* 59. & 60.

Aligre (*d'*) *Chancelier.* 152.

Alfonſe, (*Dom*) *Roi de Portugal, abdique la Roiauté & la Reine ſon épouſe.* 5. & 6.

Allemands. *Les Batailles qui ſe donnent entre eux & les François. Voiez* Turenne.

Alméras *tué à la Bataille Navale de Sicile.* 327.

Amérique. *Les Expéditions qui s'y ſont, & les Batailles qui s'y donnent entre les François & les Hollandois.* 193. & 194. 356. & ſuiv. juqu'à 362.

Amſterdam. *Sa réſiſtance & ſa fermeté dans la Guerre de* 1672. pag. 111. *S'oposſe fortement à la Ligue entre l'Angleterre & la Hollande, & veut la Paix.* 398.

Angleterre & Anglois. *Leurs Batailles Navales contre les Hollandois. Voiez* Batailles & Hollandois. *Mort de la Reine Douairiere d'Angleterre.* 28. *Roi d'Angleterre. Voiez* Charles II. *Médiateur de la Paix de Nimegue.* 316. & ſuiv. 380. & ſuiv. *Ligue entre l'Angleterre & la Hollande.* 397. *Mécontentement des Plénipotentiaires Anglois à Nimegue.* 409.

Arda: (*Roi d'*) *ſon Ambaſſade au Roi Très-Chrétien.* 86.

Avaux, (*Comte d'*) *Plénipotentiaire de France à Nimegue.* 317. & 318.

Aumale, (*d'*) *Princeſſe de Némours, Epouſe des Rois Dom Alfonſe & Dom Pedre.* 6. *Voiez* Némours.

Autriche (*Dom Jean d'*) *Portrait de ce Prince, avec la deſcription de ſes diverſes avantures.* 365. & 366.

B.

BArclai *Plénipotentiaire Anglois à Nimegue.* 319.

Batailles *Navales des Anglois & des Hollandois.* 93. & 94. 142. & ſuiv. 184. & ſuiv. juſqu'à 192.

Bataille *de Seintzeim. Voiez* Seintzeim.

Bataille *de Séneff. Voiez* Séneff.

Bataille *de Caſſel. Voiez* Caſſel.

Bataille *de St. Denis. Voiez* St. Denis.

Beaufort: (*Duc de*) *paſſe à la défenſe de Candie.* 47. *Sa témérité.* 48. *Sa mort diverſement raportée.* 50.

Bellefonds, (*Marquis de*) *fait Maréchal de France.* 12. *Ses exploits en Flandre.* 217.

Beverning, *Plénipotentiaire Hollandois à Nimegue.* 319. à la Note (1).

Bodegrave. *Cruautez exercées par les François dans ce lieu.* 127. & 128.

Boham, *Général pour les Hongrois confédérez. Quel homme c'étoit.* 394. *Bat les Impériaux.* 395.
Bonne. *Siége de cette Place par le Prince d'Orange.* 174.
Bordeaux. *Troubles de Bordeaux.* 308. *Tranſlation du Parlement.* 309.
Bouchain. *Siége & priſe de cette Place.* 340.
Boutang (*Fort de*) *qui arrête les progrès des Munſtériens.* 133. & 134.
Brandebourg, (*Electeur de*) *marche au ſecours des Hollandois.* 120. *Leurs plaintes réciproques.* 155. *Fait ſon Traité avec la France.* 156. *Reprend le Parti des Impériaux.* 170. *Donne la Bataille de Ferberlin & la gagne.* 302. & 303. *Fait la Conquête de la Poméranie.* ibid. *Refuſe d'être compris dans le Traité de Nimegue, & de rendre les Conquêtes qu'il avoit faites ſur la Suéde.* 428. *Le Roi de France donne ordre à Calvo d'entrer dans le Païs de Clêves.* 430. *L'Electeur rend la Poméranie.* 431.
Bretagne. *Troubles de Bretagne apaiſez.* 308.

C.

Calvo, *Gouverneur de Maſtricht: ſa belle défenſe ſauve la Place.* 344. & ſuiv. juſqu'à 349. *Son irruption dans le Païs de Clêves.* 430.
Cambrai. *Siége & priſe de cette Place.* 371.
Candie. *Continuation du Siége de Candie depuis* 1665. *juſqu'à* 1669. *qu'elle fut réduite ſous l'obéiſſance des Turcs.* 29. & ſuiv. juſqu'à 54. *Ouvrages & Proviſions de la Place.* 36. & 37. *Les attaques & les défenſes en ſont terribles.* 39. & 40. *Le jugement qu'on fait le Marquis St. André Montbrun.* 42. *Les ſecours qui lui viennent de France à diverſes fois ne la peuvent ſauver.* 44. & 47. *Elle ſoutient l'Aſſaut général.* 53. *Obligée de capituler, & les Articles de la*

Capitulation. 54. *La perte que firent les Vénitiens en perdant Candie.* 55.

Caron : *ſon naufrage en revenant des Indes Orientales.* 195.

Caſimir *abdique la Couronne de Pologne.* 55. *Vient mourir en France Abbé de St. Germain.* 57.

Caſſel. *Bataille de ce nom gagnée par le Duc d'Orléans.* 372. & 373.

Cayenne. (*Ile de la*) *Conquête qu'en fait le Comte d'Eſtrées.* 308.

Chamilli *défend Grave.* 245. *Ce qui l'oblige à rendre la Place.* 247. *Voiez* Grave.

Charles II. *Roi d'Angleterre, ſe ligue avec le Roi Très-Chrétien contre la Hollande, & quels en furent les motifs.* 65. & 66. *Il déclare la Guerre aux Hollandois.* 94. *Evénemens de cette Guerre. Voiez* Angleterre, Hollande & Batailles. *Il fait la Paix.* 210. *Eſt Médiateur à la Paix de Nimegue.* 316. & ſuiv. 380. & ſuiv.

Charles IV. *Duc de Lorraine : ſes nouvelles inconſtances punies.* 60. & 61. *Sa mort.* 301.

Charles V. *ſon neveu, lui ſuccede.* 301. *Les difficultez qu'il trouve pour faire admettre ſes Ambaſſadeurs aux Conférences de Nimegue.* 378. *Il refuſe d'être compris dans le Traité, & meurt ſans pouvoir être rétabli dans ſon Duché.* 427. *Se trouve à la Bataille de Séneff.* 235. *Commande l'Armée Impériale.* 384.

Charles II. *Roi d'Eſpagne. Ses Guerres avec la France. Voiez* Eſpagne & Louïs XIV.

Charleroi. *Le Prince d'Orange en fait le Siége.* 123. *Eſt contraint de le lever.* 125. *En fait & en leve une ſeconde fois le Siége.* 386. & 387.

Châtelet (*Marquis de*) *ſe mêle mal à propos de donner des avis de Politique, & en eſt puni.* 25.

Coevorden *priſe par les Munſtériens.* 132. *Repriſe par les Hollandois.* 138.

Colbert, *Marquis de Croiſſi; ſes Négociations à la Cour d'Angleterre.* 68. *Plénipotentiaire aux Conférences de Nimegue, & ſes diverſes Ambaſſades.* 317. & 318. *Son entretien avec le Chevalier Temple aux Conférences de Nimegue.* 355. *Il ſigne le Traité de Paix avec les autres Plénipotentiaires.* 421.

Cologne. (*Electeur de*) *Il entre dans la Ligue contre la Hollande.* 69. *Invaſions de l'Archevêque de Cologne.* 130. & ſuiv. *Contraint de faire ſon Traité.* 215.

Cologne. (*Ville de*) *Les Conférences qui s'y tiennent.* 157. *Rompuës à cauſe de l'enlèvement du Prince Guillaume de Furſtemberg.* 203. & ſuiv.

Condé, (*Prince de*) *l'un des Généraux de l'Armée du Roi contre les Hollandois.* 97. *Prend Weſel.* 99. *Paſſe le Rhin, & le danger qu'il court.* 102. & 103. *Sa bleſſure l'oblige à quitter l'Armée.* 104. *Il donne de bons conſeils au Roi touchant ſes Conquêtes.* 176. *Donne la Bataille de Séneff, & quel en fut le ſuccès.* 230. & ſuiv. juſqu'à 238. *Parallèle de ce Prince & du Prince d'Orange.* 235. *Eloge de ces deux Princes.* 239. *Celui que le Prince de Condé donne au Prince d'Orange.* 240. *Il fait lever le Siége d'Oudenaerde.* 243. *Généraliſſime de l'Armée en Flandre en* 1675. *ſes exploits.* 286. & 287. *Il paſſe en Alſace.* ibid.

Condé. *Priſe de cette Ville par les François.* 338.

Conférences *pour la Paix de Nimegue. Voiez* Nimegue.

Coprogli (*Achmet*) *vient achever le Siége de Candie.* 34. *Son arrivée & ſa fière réſolution.* 35. & 36. *Sa valeur & ſa fermeté pendant le Siége juſqu'à la réduction de la Place.* ibid. & ſuiv. juſqu'à 53. *La Capitulation honorable qu'il accordé.* 54.

Créqui, (*Duc de*) *fait Maréchal de France.* 12. *Sa défaite.* 299. *Il diſſipe l'Armée du Duc de Lorraine.* 389. *Prend Fribourg.* 390.

D.

DAnnemark. *Armement du Roi de Dannemark & ſes Conquêtes ſur la Suéde.* 307. & 308. *Refuſe d'être compris dans le Traité de Nimegue, & de rendre ce qu'il avoit pris à la Suéde.* 429. *Il y eſt contraint par la France, & il ſigne le Traité.* 432.

Dauphin. *Son Baptême, & le titre de* Monſeigneur *que le Roi lui donne.* 16. *Eſt nommé* Louïs. 17. *Le ſoin qu'on prend de ſon Education.* 277. & 278.

Déclaration *de* 1669. *qui révoque celle de* 1666. *contre les Proteſtans.* 22.

Deventer. *Priſe de cette Place.* 131.

Dinant. *Priſe de cette Place par les Hollandois.* 244. *Repriſe par les François.* 284.

Duras. *Fait Maréchal de France.* 311.

Dordrecht. *Acte paſſé à l'Aſſemblée de cette Ville pour le* Stadhouderat *du Prince d'Orange.* 113. & 114.

E.

ESpagne. *Traité de Paix de l'Eſpagne avec le Portugal.* 3. & 4. *Ses Guerres avec Louïs XIV. Voiez* Louïs XIV. *Eſpagnols victorieux dans le Rouſſillon.* 253. & 254. *Traité de Paix de l'Eſpagne. Voiez* Louïs XIV.

Etabliſſemens *de pluſieurs Académies. Voiez* Académie.

Etats Généraux. *Voiez* Hollandois.

Eſtrades. (*Comte d'*) *Le Roi le rapelle de ſon Ambaſſade de Hollande.* 9. *Son éloge & ſes emplois.* ibid. & 10. *Son eſtime & ſon affection pour le Prince d'Orange.* 71. & 72. *Le Roi lui donne le Gouvernement de Maſtricht.* 167. *Eſt fait Maréchal de France.* 311. *Plénipotentiaire à la Paix de Nimegue.* 317. *Fait ravager les Etats du Duc de Neubourg.* 339.

Eſtrées (*Comte d'*) *Amiral des François à la Bataille de* 1673. pag. 184. & ſuiv. juſqu'à 192. *Son Combat avec De Ruyter.* 185. *Ses Expéditions & ſes Conquêtes dans l'Amérique.* 308. & 356. & ſuiv. juſqu'à 362.

F.

FArjaux, *Gouverneur de Maſtricht : ſa bravoure dans la défenſe qu'il en fait, & ſa Capitulation.* 161. & ſuiv. juſqu'à 165.

Fénelon, (*La Mothe*) *donné pour Conducteur aux Braves de France, qui paſſent au ſecours de Candie.* 44.

Ferberlin. *Bataille de Ferberlin gagnée par l'Electeur de Brandebourg.* 302. & 303.

Feuillade: (*Comte de la*) *ſa bravoure au ſecours de Candie.* 44. *Sa témérité & ſa retraite.* 45. & 46. *Eſt fait Maréchal de France.* 311. *Son caractére.* 313. *Ramene les Troupes de Sicile.* 415.

Flottes *combinées de France & d'Angleterre contre les Hollandois.* 141. & ſuiv. 184. & ſuiv. *Voiez* Batailles Navales & Hollandois.

Fourilles. (*Chevalier de*) *tué à la Bataille de Séneff.* 233.

France. *Puiſſante Ligue contre la France.* 280. & 281. *Nouvelle France. Voiez* Québec.

Franche-Comté. *Le Roi en fait la Conquête en* 1674. pag. 216. & 217. *Elle demeure à la France par le Traité de Nimegue.* 424.

Fribourg *pris par le Maréchal de Créqui.* 390.

Furſtemberg: (*Guillaume, Prince de*) *ſon enlêvement par les ordres de l'Empereur.* 202. & 203. *Raiſons pour & contre, & quelles en furent les ſuites.* 203. & ſuiv. juſqu'à 208. *Eſt mis en liberté par la Paix de Nimegue, & rétabli dans ſes Droits.* 427.

G.

GAnd. *Priſe de Gand par le Roi.* 400.
Golconde *(Roi de) Fait le Siége de St. Thomé.* 211. *En fait la Conquête aidé des Hollandois.* ibid. *Leur remet la Place.* ibid. *Les Bureaux que les Hollandois ont en Golconde.* 212.
Gonſague. *Voiez* Névers.
Grave. *Le Prince d'Orange en fait le Siége.* 245. *Elle lui eſt renduë, & pourquoi.* 247.
Grotius: *ſon Ambaſſade en France pour apaiſer le Roi.* 80. & ſuiv. *Ne peut réüſſir, & prend ſon Audience de Congé.* 95.
Guerres. *Plaintes au ſujet des maux que les Guerres font commettre.* 315. & 316.
Guerres *entre les Anglois & les Hollandois. Voiez* Anglois & Hollandois.
Guienne. *Troubles de Guienne apaiſez.* 308.
Guillaume III. *Prince d'Orange. Voiez* Orange.

H.

HAren, *Plénipotentiaire Hollandois à Nimegue.* 319. à la Note (1).
Harlay-Chanvallon *transféré de l'Archevêché de Rouen à celui de Paris.* 83. *Eloge de ſa bonne mine & de ſa politeſſe.* 276.
Haye (*de la*) *fait la Conquête de St. Thomé aux Indes Orientales.* 194. & 195.
Henriette *d'Angleterre, Ducheſſe d'Orléans. Voiez* Orléans.
Hiſtoire *de Henri IV. Voiez* Péréfixe.
Hiſtoire *de Veniſe. Voiez* Nani.
Hollande, Hollandois, *ou* Etats Généraux des Provinces Unies. *Défiances des Hollandois qui négocient le Traité de la Triple Alliance.* 2. & 3. *Leurs Paſquina-*

quinades leur attirent la Guerre des deux Rois de France & d'Angleterre. 65. *L'Ambaſſade qu'ils envoient au Roi Très-Chrétien pour l'apaiſer.* 79. & ſuiv. *Leurs ſoumiſſions auprès du Roi d'Angleterre.* 81. *Ne produiſent aucun effet.* 82. *Etat des Sept Provinces lors de la Guerre de* 1672. pag. 88. *Les Levées que fait la République.* ibid. *Les Partis qui y dominent.* 90. *Celui du Prince d'Orange prévaut.* 91. *Armée Navale de la République.* 93. *Défaite de leur Flotte revenant de Smirne.* ibid. & 94. *Le Roi d'Angleterre déclare la Guerre aux Hollandois.* ibid. *Le Roi Très-Chrétien fait de même.* 95. *La République nomme ſes Généraux.* 96. *L'irruption du Roi Très-Chrétien dans leurs Provinces, & les pertes qu'ils font.* 97. & ſuiv. juſqu'à 128. *Réflexions ſur cette Guerre.* 119. *Leurs ſoumiſſions & leurs offres rejettées.* 110. & 112. *Les invaſions de l'Evêque de Munſter & de l'Archevêque de Cologne.* 130. & ſuiv. *Les Hollandois reprennent Coevorden.* 137. & ſuiv. *Leurs Batailles Navales contre les Anglois en* 1672. pag. 140. & ſuiv. juſqu'à 146. *Le Roi Très-Chrétien fait évacuer les Places priſes ſur les Hollandois.* 177. & 178. *Leurs Batailles Navales en* 1673. pag. 184. & ſuiv. juſqu'à 192. *Leurs Expéditions dans la Virginie & le Canada.* 193. & 194. *Font leur Paix avec le Roi d'Angleterre.* 209. & 210. *Continuation de la Guerre entre la France en* 1674. pag. 228. & ſuiv. juſqu'à 247. *Expéditions des Flottes Hollandoiſes dans les Iles de l'Amérique.* 267. & 268. *Sur les Côtes de Normandie & de Bretagne.* 269. & ſuiv. juſqu'à 274. *Les meſures que prend le Prince d'Orange pour la Campagne de* 1675. pag. 279. *La marche des Armées & leurs Expéditions en Flandre.* 282. & ſuiv. juſqu'à 290. *Les Hollandois envoient De Ruyter en* 1676. *avec leur Flotte au ſecours de l'Eſpagne en Sicile, & les pertes qu'ils y font.* 321. & ſuiv. juſqu'à 332.

Voiez De Ruyter. *Envoient le Vice-Amiral Allemonde en la place de De Ruyter.* 333. *Leur Campagne par Terre & celle de leurs Alliez en* 1676. pag. 336. & ſuiv. juſqu'à 349. *Voiez* Orange. *Les François prennent ſur eux Tabago.* 356. & ſuiv. juſqu'à 362. *Leur Campagne de* 1677. pag. 369. & ſuiv. juſqu'à 391. *Les Hollandois veulent la Paix.* 404. *Ils la ſignent avec la France.* 408. *Articles du Traité.* 421. & 422.

Hongrie. *Les Impériaux ſont battus en Hongrie par le Général Boham.* 394. & 395.

Hôtel de Mars: *ſon Etabliſſement.* 85. *On y réünit pluſieurs Bénéfices de l'Ordre de St. Lazare.* 198.

Humiéres, (*Marquis d'*) *fait Maréchal de France.* 12. *Ses exploits en Flandre.* 391.

Huy. *Réduction de cette Place par les Hollandois.* 244. *Eſt repriſe par les François.* 284.

Hyde, *Plénipotentiaire Anglois à Nimegue.* 319.

I.

JEan d'Autriche (*Dom*) *Portrait de ce Prince, avec la deſcription de ſes diverſes avantures.* 365. & 366.

Jenkins, *Plénipotentiaire Anglois à Nimegue.* 319.

Innocent XI. *parvient au Pontificat en* 1676. pag. 200. à la Note (2). *Médiateur de la Paix de Nimegue pour les Catholiques.* 382. *Son Nonce aſſiſte aux Conférences.* ibid.

Invalides. *Voiez* Hôtel de Mars.

Inveſtitures. *Voiez* Régale.

Ipres. *Siége & priſe de cette Place par les François.* 400.

K.

KOnismark. (*Comte de*) *tué au Siége de Bonne.* 175.

Lauzun:

L.

LAuzun : (*Comte de*) *ſon mariage diſproportionné avec* Mademoiſelle. 433. *Son emportement lorſque le Roi le révoque.* ibid.

Lazare. (*St.*) *Chambre établie pour la réünion des Bénéfices de cet Ordre.* 195. *Origine de l'Ordre, ſon Etabliſſement & ſa Supreſſion.* 196. & 197. *Fondations établies ſur ſes ruines au profit de l'Hôtel des Invalides.* 198.

Leeuwe. *Les François s'en rendent les maîtres.* 402.

Limbourg *aſſiégée par les François.* 284. *Elle ſe rend.* 286.

Longueville. *Voiez* Orléans & St. Paul. *Extinction de cette Famille.* 103.

Lorges, (*Comte de*) *ramene l'Armée Françoiſe après la mort du Vicomte de Turenne.* 293. & ſuiv. *Fait les Funérailles du Vicomte.* 296. *Eſt fait Maréchal de France.* 312.

Lorraine. (*Charles IV. Duc de*) *Voiez* Charles IV. *Bon mot de ce Duc.* 253. *Se ligue contre la France.* 280. *Défait le Maréchal de Créqui à Conſarbruk.* 299. *Mort de ce Duc.* 301.

Lorraine. (*Charles V. Duc de*) *Voiez* Charles V. *Droits de la Maiſon de Lorraine.* 352. & 379.

Louïs XIV. *Roi de France. Traité de la Triple Alliance contre le Roi.* 2. *Le bel éloge que le Penſionnaire de Witt fait du Roi.* 8. *Il rapelle le Comte d'Eſtrades.* 9. *Le coup qu'il frape contre le Parlement.* 11. *Promotion qu'il fait de trois Maréchaux de France.* 12. *Prend ſoin de la Marine.* 15. *Veut qu'on qualifie le Dauphin de* Monſeigneur. 16. *Suprime les Chambres de l'Edit.* 19. *Sa Déclaration de l'année* 1669. *qui révoque celle de l'année* 1666. pag. 20. *Envoie le Marquis de Ruvigni en Ambaſſade en Angleterre.* 22. *Envoie le Marquis du Châtelet à la Baſtille.* 25. *Porte des Edits au Parlement.*

ment. 26. *Titres pompeux que lui donne l'Ambaſſadeur Turc.* 27. *Les ſecours qu'il envoie aux Vénitiens.* 44. & 47. *Relegue le Duc de Navailles dans le Périgord.* 52. *Raccommode le Duc de Savoie avec les Génois.* 60. *Il viſite ſes Conquêtes.* 61. *Projet de ſa Ligue avec le Roi d'Angleterre, & ſa conduite pour en venir à bout.* 62. & ſuiv. *Les Paſquinades des Hollandois irritent les deux Rois.* 65. *L'Ambaſſade que les Hollandois leur envoient pour les apaiſer.* 79. & 80. *La réponſe que leur fait le Roi.* 81. *L'Ambaſſade que lui fait le Roi d'Arda.* 86. *Le Roi déclare la Guerre aux Hollandois.* 94. & 95. *Il déclare la Reine Régente, & marche dans les Païs-Bas Hollandois à la tête de ſon Armée.* 97. *Les Conquêtes qu'il y fait.* 98. & ſuiv. juſqu'à 109. *Les demandes qu'il fait à la Republique rejettées.* 110. & 111. *Il rejette les ſoumiſſions & les offres de la République.* 112. *Il loge l'Académie Françoiſe dans le Louvre.* 146. *Il tient lui-même ſon Sceau.* 151. *Il fait la Campagne de* 1673. *en Flandre.* 159. & ſuiv. juſqu'à 167. *Fait le Siége de Maſtricht.* 160. *S'en rend maître.* 165. *En donne le Gouvernement au Comte d'Eſtrades.* 167. *Paſſe en Lorraine & en Alſace.* ibid. *Son Traité avec ceux de Strasbourg.* 168. & 169. *Le Marquis de Louvois l'empêche de ſuivre les conſeils du Prince de Condé & du Vicomte de Turenne.* 176. & 177. *Le Roi ordonne d'évacuer les Places priſes ſur les Hollandois* ibid. & ſuiv. *Son Edit pour la Régale.* 200. *Il prend la défenſe du Prince de Furſtemberg.* 202. & ſuiv. juſqu'à 208. *Rapelle ſes Ambaſſadeurs de Cologne.* 204. *Fait une ſeconde fois la Conquête de la Franche-Comté.* 216. & 217. *Son Armée contre celle de l'Empereur & des Confédérez, & ce qui s'exécute de part & d'autre en* 1674. pag. 218. & ſuiv. juſqu'à 226. & 248. & ſuiv. *Son Armée contre les Hollandois & leurs Alliez, & leurs Com-*

Combats. 227. & ſuiv. juſqu'à 247. *Reçoit l'hommage de Meſſine qui ſe ſouſtrait à l'Eſpagne.* 260. & 265. *Puſſante Ligue contre le Roi.* 280. *Les ordres qu'il donne pour la Campagne de* 1675. pag. 281. *Les quatre Chefs des deux Armées.* 282. *Le Roi fait la Campagne en qualité de Volontaire.* 283. *Expéditions de ſon Armée, & ſes Conquêtes.* 284. & ſuiv. *Son regret de la mort du Vicomte de Turenne, & les magnifiques Funérailles qu'il lui fait faire.* 296. & 297. *Transfére les Parlemens de Rennes & de Bordeaux.* 309. *Nomme un Evêque pour Québec.* 311. *Il crée huit Maréchaux de France.* 311. *Conférе l'Ordre du St. Eſprit à Sobieski, Roi de Pologne.* 513. *Envoie ſes Plénipotentiaires à Nimegue.* 317. *L'Expédition de ſes Amiraux en Sicile, & leurs Combats contre De Ruyter & l'Amiral Eſpagnol.* 321. & ſuivans juſqu'à 333. *Voiez* De Ruyter & Du Queſne. *Le Roi met en* 1676. *quatre Armées ſur pied, dont il commande celle qui entre en Flandre.* 336. *Avantage de ſes Troupes ſur celles de ſes Ennemis.* 337. *Les exploits de ces Armées.* 338. & ſuiv. juſqu'à 350. *Son Armée & celle du Prince d'Orange en préſence, & ce qui empêche qu'on n'en vienne aux mains.* 341. & 342. *L'Armée du Roi fait lever le Siége de Maſtricht.* 344. & ſuiv. juſqu'à 349. *Le Roi s'aſſure de Montbelliard.* 350. *Refuſe au Duc de Lorraine le Droit d'avoir des Ambaſſadeurs.* 351. & 352. *Souhaite ſincérement la Paix.* 355. *Expéditions de ſes Armées Navales en* 1677. pag. 356. & ſuiv. juſqu'à 362. *Les grands talens du Roi ſont la force de ſon Gouvernement, & le ſuccès de ſes Armées.* 367. *Sa Campagne de* 1677. pag. 368. *Siége de Valenciennes.* 369. *Le Roi en ordonne les Attaques.* 370. *Eſt réduite d'une maniére étonnante par la bravoure des Mouſquetaires.* ibid. *La Conquête qu'il fait de Cambrai.* 371. *Autres exploits de cette Cam-*

Campagne. ibid. & ſuiv. juſqu'à 375. *Priſe de St. Omer.* 375. *Le Roi veut que le nouveau Duc de Lorraine lui doive ſon rétabliſſement.* 378. *Difficultez qu'il fait pour l'admettre aux Conférences.* ibid. & ſuiv. *Campagne de* 1678. pag. 399. *Priſe de Gand & d'Ipres.* 400. *Le Roi reprend le chemin de Paris, envoie un projet de Paix & accorde une Suſpenſion d'Armes.* 401. & 402. *Envoie ordre à ſes Ambaſſadeurs à Nimegue, d'aſſurer les Plénipotentiaires & les Médiateurs qu'il accorde la Paix ſuivant les offres qu'il avoit faites.* 403. *Il retire ſes Troupes de la Sicile.* 415. *Articles du Traité de Paix avec la Hollande.* 421. & 422. *Avec l'Eſpagne.* 423. & 424. *Avec l'Empereur.* 426. *Le Roi fait rendre les Conquêtes ſur le Roi de Suéde.* 431. & 432.

Louvois. (*Marquis de*) *Sa mauvaiſe Politique.* 171. *Mauvais conſeil qu'il donne au Roi.* 177. *Grand Vicaire de l'Ordre de Saint Lazare.* 197. *Sa jalouſie du Vicomte de Turenne.* 298.

Louvre. *La Face & le Portail du Louvre achevez.* 198.

Luxembourg: (*Duc de*) *ſes irruptions & ſes hoſtilitez en Hollande.* 125. *Sa retraite cauſée par le dégel.* 126. *Ses cruautez.* 127. *Il échape à la pourſuite des Ennemis.* 179. *Prend le Commandement de l'Armée de Flandre.* 287. *Fait Maréchal de France.* 311. *Inveſtit Valenciennes dont le Roi fait le Siége, & la priſe de la Place.* 369. & ſuiv. *Inveſtit Cambrai dont le Roi fait la Conquête.* 371. *Eſt ſurpris par le Prince d'Orange qui donne la Bataille de Saint Denis.* 411. & ſuiv.

M.

MAdemoiſelle, *Héritiére de Montpenſier. Son mariage diſproportionné avec le Comte de Lauzun.* 433. *Le Roi le révoque.* ibid. *Elle honore toujours*

jours le Comte de ſon affection, & lui fait part de ſes grands Biens. 433. & 434.

Marcilli: (*Rou*) *ſes intrigues criminelles, & ſon ſuplice.* 23. & 24.

Maréchaux de France. *Promotion de trois Maréchaux.* 12. *Autre promotion de huit Maréchaux.* 311. *Voiez* Louïs XIV.

Marie, *fils du Duc d'York, épouſe le Prince d'Orange.* 389.

Marine. *Elle ſe perfectionne en France.* 15.

Martel. (*Marquis de*) *Lieutenant-Général de la Marine. Son Expédition contre les Algériens.* 60.

Martinique. *Attaquée par De Ruyter qui en eſt repouſſé.* 267. & 268.

Maſtricht. *Fameux Siége qu'en fait le Roi qui le prend.* 160. & ſuiv. juſquà 165. *Autre fameux Siége qu'en fait le Prince d'Orange, qui eſt contraint de le lever.* 344. & ſuiv. juſqu'à 349. *Eſt rendu à la Hollande par le Traité de Nimegue.* 422.

Médaille *fameuſe de Van Beuningen.* 21. & 65.

Mercœur. (*Duc de*) *ſe fait d'Egliſe après la mort de ſa femme, & prend le nom de* Cardinal de Vendôme. 7. *Légat à* Latere *en France.* 6. *Il marie le Régent Dom-Pedre avec la femme de Dom-Alfonſe.* ibid. *Eſt Parrain du Dauphin au nom du Pape.* 16.

Meſſine. *Révolte de Meſſine apuiée par la France.* 258. & ſuiv. juſqu'à 264. *Fait hommage au Roi.* 265. *Le Roi en rapelle ſes Troupes.* 415.

Mons. *Blocus de cette Place par le Duc de Luxembourg.* 410.

Montauſier, (*Duc de*) *Gouverneur du Dauphin, & ſon éloge.* 18.

Montbas, *Général Hollandois. Les fautes qu'il fait* 100. *Le Prince d'Orange lui fait faire ſon procès.* 105.

Montbelliard. *Le Roi s'en aſſure.* 350.

Monte-

Montecuculli : *ſa lenteur fatale aux Hollandois.* 121. *Pourſuivi & enfermé par le Vicomte de Turenne, n'échape que par la mort du Vicomte.* 291. & 292. *Il ne peut empêcher la retraite des François.* 295. *Ne peut prendre Haguenau ni Saverne, & repaſſe le Rhin.* 300.

Monterey, (*Comte de*) *Général de l'Armée Eſpagnole, eſt défait par le Duc de Navailles.* 392. & 393.

Monteſpan, (*Marquis de*). *Maitreſſe du Roi.* 306.

Munſter. (*Evêque de*) *Entre dans la Ligue contre la Hollande.* 69. *Se déclare contre la République.* 95. *Invaſions de l'Evêque de Munſter & de l'Archevêque de Cologne.* 129. & 130. *Partagent leurs Conquêtes.* 132. *L'Evêque de Munſter prend Coevorden.* ibid. & 133. *Contraint de lever le Siége de Groningue.* 134. & 135. *Rabenhaupt reprend Coevorden ſur les Munſtériens.* 138. & 139. *Nouvelles hoſtilitez de l'Evêque.* 153. & 154. *Ses bons & mauvais ſuccès.* 180. *Il eſt battu pluſieurs fois par Rabenhaupt.* 181. & 182. *Nouvelles irruptions de l'Evêque de Munſter réprimées par Rabenhaupt.* 213. & 214. *Eſt contraint de faire ſon Traité & d'évacuer toutes les Places qu'il avoit priſes.* ibid. & 215.

Muyden *ſauvé comme par miracle.* 108.

N.

NAni. *Son Hiſtoire de Veniſe.* 54.

Naerden *priſe par les François.* 108. *Repriſe par le Prince d'Orange.* 171. & 172.

Naſſau. *Voiez* Orange.

Naſſau-d'Odyck *Plénipotentiaire Hollandois à Nimegue.* 319. à la Note (1).

Navailles: (*Duc de*) *ſes exploits au Siége de Candie, ſa témérité & celle du Duc de Beaufort, ſon retour précipité en France puni par le Roi.* 47. & ſuiv. juſqu'à

qu'à 52. *Eſt fait Maréchal de France.* 311. *Ses exploits en Catalogne.* 392. & ſuiv. *Fait le Siége de Puycerda.* 416. & 417.

Némours (*Eliſabet de*) *Epouſe des Rois Dom Alfonſe & Dom Pedre.* 6. *Voiez* Aumale.

Nevers: (*Princeſſe de*) *Elle ſollicite le Roi Caſimir ſon mari d'abdiquer la Couronne, pour la faire tomber ſur la tête du Prince de Condé.* 56.

Nimegue *Siége & priſe de cette Place.* 107. *Les Conférences qui s'y tiennent.* 317. *Les Plénipotentiaires qui s'y rendent.* ibid. & ſuiv. *Le Roi d'Angleterre & le Pape Médiateurs.* 380. & 381. *Les honneurs que les Bourgemaîtres de Nimegue font au Nonce.* 382. *Les difficultez qui empêchent la Paix.* 377. & ſuiv. 405. & 406. *L'expédition qui les fait lever.* 407. *La Paix ſignée entre la France & la Hollande.* 408. *Signée par l'Eſpagne.* 409. *Articles de tous ces Traitez.* 421. & ſuiv. *Articles du Traité avec l'Empereur.* 426. & 427.

Nonce *du Pape aux Conférences de Nimegue, & l'honneur qu'on lui fait.* 382.

O.

ODeſcalchi. *Voiez* Innocent XI.

Opéra. *Piéce de Théatre d'Opéra & de Comédie.* 57. & 58.

Orange. *Fort de ce nom dans le Canada pris & détruit par les François.* 362.

Orange: (*Guillaume III. Prince d'*) *ſon portrait & ſes diverſes avantures.* 70. & 71. *L'éloge qu'en fait le Comte d'Eſtrades, & ſon affection pour ſon Education.* 72. *La crainte qu'en a le Penſionnaire.* 73. *La Province de Hollande ſe charge de ſon Education.* 74. *Il dit qu'il veut s'attacher à la France.* 75. *Son élévation & la chute du Penſionnaire.* 76. *Le voiage qu'il fait en Angleterre pour empêcher la Ligue contre la Hollande.* 77. *Son Parti prévaut ſur les autres.*

90. & 91. *Il eſt déclaré Capitaine-Général.* 92. *Eſt déclaré & inſtallé* Stadhouder. 114. *Sa conduite à l'égard du Penſionnaire.* 115. *Fait le Siége de Charleroi qu'il eſt contraint de lever.* 124. & 125. *Vient trop tard au ſecours de Maſtricht.* 165. & 166. *Aſſiége & prend Naerden.* 171. & 172. *Eſt traité d'Alteſſe Roiale par les Miniſtres de l'Empereur & du Roi d'Eſpagne.* 174. *Fait le Siége de Bonne.* ibid. & 175. *Donne la Bataille de Séneff, ſa conduite & ſa valeur, ſon parallêle avec le Prince de Condé, éloge de ces deux Princes, éloge que le Comte de Souches donne au Prince d'Orange, & celui que lui donne le Prince de Condé.* 229. & ſuiv. juſqu'à 240. *Eſt contraint de lever le Siége d'Oudenaerde.* 244. *Fait celui de Grave.* 245. *S'en rend maître.* 246. & 247. *Les meſures qu'il prend pour la Campagne de* 1675. pag. 279. *Marche de ſon Armée & de celle de France, & leurs Expéditions.* 282. & ſuiv. juſqu'à 290. *Attaqué de la petite vérole dont il guérit.* 283. *Sa Campagne & celle des Alliez en* 1676. pag. 336. & ſuiv. juſqu'à 350. *Son Armée & celle du Roi en préſence, & ce qui empêche la Bataille.* 341. & 342. *Il fait le Siége de Maſtricht qu'il eſt contraint de lever.* 344. & ſuiv. juſqu'à 349. *En la Campagne de* 1677. *eſt déclaré Généraliſſime de toutes les Troupes confédérées.* 364. *Perd la Bataille de Caſſel.* 373. *Sa valeur dans cette Action, & le danger qu'il y court.* 374. *Les autres exploits de cette Campagne-là.* 369. & ſuiv. juſqu'à 375. *Il fait & leve le Siége de Charleroi.* 386. & 387. *Il paſſe en Angleterre où il épouſe la Princeſſe Marie, fille du Duc d'York.* 387. & 388. *Ce qu'il y avoit négocié.* 396. & ſuiv. *Il ne peut empêcher en* 1678. *la priſe de Gand & d'Ipres.* 400. *Donne la Bataille de St. Denis.* 411. & 412. *Accuſé de l'avoir fait contre la connoiſſance qu'il avoit du Traité de Paix.* 413. & 414. *Ses intérêts ſont compris dans le Traité de Nimegue.* 422.

Orange. (*Princeſſe Douairiére d'*) *Aieule de Guillaume III. Sa mort & ſon éloge.* 288. *Magnificence de ſes Funérailles.* 289.

Ordre du Saint Eſprit *conféré au Roi de Pologne.* 313. *Comparaiſon de cet Ordre avec les autres Ordres des autres Princes Chrétiens.* ibid. & 314.

Orléans. *Voiez* Mademoiſelle.

Orléans. (*Duc d'*) *épouſe en ſeconde Noces la Princeſſe Palatine.* 83. & ſuiv. *Fait le Siége de St. Omer, & gagne la Bataille de Caſſel.* 372. & ſuiv.

Orléans : (*Henriette d'Angleterre, Ducheſſe d'*) *ſon voiage en Angleterre.* 67. *Son retour, & ſa mort Précipitée.* 68. *Son éloge.* ibid.

Oudenaerde. *Le Prince d'Orange en fait le Siége.* 242. *Le Prince de Condé le fait lever.* 243.

P.

PAlatin : (*Electeur*) *ſon Cartel au Vicomte de Turenne, & la réponſe de ce dernier.* 226. & 227.

Palatinat *ravagé par les Allemands & par les François.* 223. & 224. *Les François l'envahiſſent.* 225. *Les grands deſordres qu'ils y commettent, & les cruautez qu'ils y exercent.* ibid. & 226.

Palatine, (*Princeſſe*) *épouſe le Duc d'Orléans.* 83, & 84.

Pape, (*Innocent XI.*) *Médiateur de la Paix de Nimegue pour les Catholiques.* 382. *Son Nonce aſſiſte aux Conférences.* ibid. *Voiez* Innocent XI.

Paris. *Titre de Duché-Pairie conféré à l'Archevêché de Paris.* 275. & 276.

Parlemens. *Leur autorité abaiſſée.* 11. *Tranſlation des Parlemens de Rennes & de Bordeaux.* 309.

Pedre, (*Dom*) *Régent du Roiaume de Portugal, & ſon mariage avec la Reine, ſéparée d'avec le Roi Alfonſe.* 5. & 6.

Penſionnaire de Hollande. (*de Witt*) *Le bel éloge qu'il fait du Roi.* 8. *La crainte qu'il a de l'élévation du Prince d'Orange.* 74. *Le Parti du Prince d'Orange prévaut, malgré ſon opoſition.* 91. *Demande ſa démiſſion, qui lui eſt accordé.* 116. *Il eſt aſſaſſiné.* 113. & 117.

Péréfixe, *Archevêque de Paris, & Précepteur du Roi: ſon éloge.* 83. *Son Hiſtoire de Henri IV.* ibid.

Philisbourg. *Priſe de cette Place par les Impérianx.* 249. & 350.

Poméranie. *Conquête qu'en fait l'Electeur de Brandebourg.* 303. *Reſtituée à la Suéde par le Traité de Nimegue.* 431.

Portugal. *Son Traité de Paix avec l'Eſpagne.* 3. & 4.

Proteſtans. *La Déclaration de* 1666. *contre eux eſt révoquée.* 20.

Puycerda. *Le Duc de Navailles en fait le Siége.* 416. *S'en rend maître.* 417.

Q.

QUébec, *Capitale de la Nouvelle France. Deſcription de cette Ville & de tout le Païs.* 311. *Le Roi y envoie un Evêque.* ibid.

Queſne, (*Marquis du*) *Lieutenant-Général de l'Armée de France, & ſon Combat contre De Ruyter.* 322. *Sa ſeconde Bataille contre De Ruyter.* 325. & ſuiv. juſqu'à 332.

R.

RAguſe. *Incendie de cette Ville, & quelle en fut la ſuite.* 38. & 39.

Rabenhaupt *défait les Munſtériens.* 134. *Il reprend Coevorden.* 138. & 139. *Réprime les hoſtilitez de l'Evêque de Munſter.* 214.

Régale.

Régale. *Edit pour la Régale.* 200. *Quel eſt ce Droit.* ibid. & ſuiv.

Rhin. *Paſſage de ce Fleuve par l'Armée Françoiſe.* 102.

Rhingrave. *Sa valeur au Siége de Maſtricht où il eſt mortellement bleſſé.* 347.

Robert *ou* Rupert, (*Prince*) *Amiral de la Flotte Angloiſe : ſa valeur.* 184. & ſuiv. juſqu'à 192. *Furieux Combat avec Tromp.* 185. *Entre lui & De Ruyter.* 191.

Rochefort. (*Marquis de*) *Prend poſſeſſion d'Utrecht au nom du Roi.* 106. *Fait Maréchal de France.* 311.

Rohan : (*Marquis de*) *ſes intrigues extravagantes découvertes & punies.* 269. & ſuiv. *Ses Complices & leur mort.* 270. & 271.

Rouſſillon. *Les avantages qu'y remportent les Eſpagnols.* 253. *Le Comte de Schomberg en arrête les progrès.* 254. *Délivré par la Révolte de Meſſine.* 258.

Ruvigni : (*Marquis de*) *ſon Ambaſſade en Angleterre.* 22.

Ruyter, (*De*) *Amiral de Hollande. La Bataille de* 1672. *où il combat la Flotte Angloiſe.* 144. & 145. *Son Combat avec le Comte d'Eſtrées.* 185. *Contre le Prince Robert.* 191. *Sa deſcente en la Martinique, où il eſt battu.* 267. & 268. *Paſſe en Sicile pour réduire Meſſine.* 321. *Procure la délivrance des Miniſtres Proteſtans qui étoient ſur les Galéres de Naples.* 324. *Son Combat contre la Flotte Françoiſe.* 322. *Second Combat où il eſt mortellement bleſſé.* 327. *Sa mort.* 328. *Son parallèle avec le Vicomte de Turenne.* ibid. *Le Mauſolée que la République lui érige.* 329. *Circonſtance remarquable au ſujet du Vaiſſeau où ſon corps fut embarqué.* 331.

S.

SAint André Montbrun. (*Marquis de*) *Paſſe en Candie avec le titre de Général.* 41. *Sa valeur & ſa ſageſſe.* ibid. & 42. *Ses exploits juſqu'à la reddition de Place.* 43. & ſuiv. juſqu'à 54.
Saint Denis. *Bataille de ce nom.* 411. & ſuiv.
Saint Eſprit. *Ordre du St. Eſprit. Voiez* Ordre.
Saint Guilain. *Le Maréchal d'Humiéres en fait la Conquête.* 391.
Saint Hilaire, *Lieutenant-Général de l'Artillerie, a le bras emporté du Boulet de Canon qui tua le Vicomte de Turenne.* 292. *Sa conſtance & ſes belles paroles au ſujet de ſa bleſſure & de la mort du Vicomte.* 293.
Saint Omer *aſſiégé & pris par le Duc d'Orléans.* 372. & 375.
Saint Paul : (*Comte de*) *paſſe à la défenſe de Candie avec le Comte de la Feuillade.* 44. *Leur témérité & leur retraite.* 45. & 46. *Eſt tué au paſſage du Rhin, & ſon éloge.* 103. *Avec lui finit la Maiſon de Longueville.* ibid.
Saint Thomé *pris par de la Haye ſur les Hollandois.* 194. *Ils la reprennent.* 211.
Sandwich (*Comte de*) *Terrible Combat de Sandwich & de Braakel.* 143.
Savoie (*Duc de*) *Le Roi fait ſon accommodement avec les Génois.* 60.
Scanie, *eſt livrée au Roi de Dannemark.* 335.
Schomberg : (*Comte de*) *ſes exploits en Rouſſillon.* 254. *Sa ſage conduite à l'égard du Général Le Bret.* ibid. & 255. & 256. *Ses exploits en Catalogne.* 304. & 305. *Eſt fait Maréchal de France.* 311. *Marche au ſecours de Maſtricht & en fait lever le Siége.* 348.
Séguier, *Chancelier : ſa mort & ſon caractére.* 151.
Seintzeim. *Bataille de ce nom.* 219. & ſuiv. juſqu'à 223.

Séneff. *Bataille de Séneff.* 230. & ſuiv. juſqu'à 238.
Sicile. *Révolte de Meſſine. Voiez* Meſſine. *De Ruyter paſſe en Sicile au ſecours de l'Eſpagne, & quel fut le ſuccès de ſon Expédition.* 321. & ſuiv. *Voiez* De Ruyter. *La France en rapelle ſes Troupes.* 415.
Sobieski. *Son élévation à la Couronne de Pologne.* 276. *Son mariage avec Marie de la Grange d'Arquien, Veuve de Lubomirski.* 277. *Le Roi lui envoie l'Ordre du St. Eſprit.* 313.
Souches, (*Comte de*) *Général de l'Empereur à la Bataille de Séneff. Voiez* Séneff. *L'éloge qu'il fait du Prince d'Orange.* 239.
Spragge. *Furieux Combat de Tromp & de Spragge.* 189. & 190.
Staremberg: (*Comte de*) *ſon bon mot au ſujet de ſa priſon à la Bataille de Séneff.* 240.
Strasbourg. *Sa Négociation avec le Roi.* 168.
Suéde & Suédois. *Le Roi de Suéde battu par l'Electeur de Brandebourg, qui lui enléve la Poméranie.* 302. & 303. *Perd encore ce qu'il poſſédoit dans le Mecklenbourg.* ibid. *Défaite de la Flotte Suédoiſe.* 333. & 334. *Perte de la Scanie.* 335. *Le Roi de Suéde répare ſes pertes, & bat les Danois.* ibid.

T.

TAbago (*Ile de*) *priſe par les Anglois.* 193. *Priſe par les François ſur les Hollandois.* 356. & ſuiv. juſqu'à 362.
Tarente, (*Prince de*) *change de Religion.* 14.
Temple (*Chevalier*) *Plénipotentiaire Anglois aux Conférences de Nimegue.* 319. *Son affection pour le Prince d'Orange.* 396.
Traité de la Triple Alliance. *Voiez* Triple Alliance.
Traité de Nimegue. *Voiez* Nimegue.

Traité de Paix *entre l'Eſpagne & le Portugal. Voiez* Portugal.

Triple Alliance. *Traité de ce nom contre les François.* 2.

Tromp, *Amiral de Hollande. Furieux Combat de Tromp & du Prince Robert.* 185. *De Tromp & de Spragge.* 189. & 190. *Tromp paroit ſur les Côtes de Normandie & de Bretagne.* 273. *Pille l'Ile de Noirmouſtier.* 274. *Son voiage en Angleterre, & les honneurs qu'il y reçoit.* 306. *Ses Combats & ſes Victoires contre les Suédois.* 333. & 334. *Reçoit l'Ordre de l'Elephant.* 336.

Turcs. *Leur Guerre en Candie. Voiez* Candie.

Turenne. (*Vicomte de*) *Il change de Religion.* 12. & 13. *Refuſe le Commandement des Armées Hollandoiſes.* 74. *L'un des Généraux du Roi contre les Hollandois & ſes exploits.* 104. & 119. *Ravage le Païs de la Mark.* 122. & 154. *Il paſſe le Rhin, & porte la terreur par tout.* 169. *Donne de bons conſeils au Roi au ſujet de ſes Conquêtes.* 176. *Donne la Bataille de Seintzeim.* 219. *Sa valeur & ſon habileté dans ce Combat.* 221. *Ses ravages dans le Palatinat.* 223. & ſuiv. *Sa réponſe au Cartel de l'Electeur Palatin.* 227. *Il bat les Allemands.* 251. & 252. *Ses exploits en Allemagne contre Montecuculli.* 291. & ſuiv. *Eſt tué d'un boulet de Canon.* 292. *Le deuil & la conſternation de ſon Armée.* 293. *Les Funérailles que lui fait le Comte de Lorges.* 296. *Celles que lui fit faire le Roi.* 297.

V.

Valenciennes. *Siége & priſe de cette Place par le Roi.* 269. & 370.

Van Beuningen: *ſa fameuſe Médaille.* 21. & 65.

Variorum, *ou Commentaires de divers Auteurs*, in Uſum Delphini. 278.

Vaubrun, (*Marquis de*) *Lieutenant-Général: ſa valeur & ſa mort.* 295.
Vendôme, *Cardinal. Voiez* Mercœur.
Veniſe. *Guerre de cette Républiqne avec les Turcs en Candie.* 29. & ſuiv. juſqu'à 54. *Voiez* Candie & Coprogli.
Ville, (*Marquis*) *Général pour les Vénitiens en Candie. Son arrivée & ſes exploits juſqu'à ſon rapel.* 31. & ſuiv. juſqu'à 40.
Vivonne, (*Duc de*) *paſſe à Meſſine.* 264. *Reçoit au nom du Roi l'hommage des Meſſinois.* 265. *Prend Agouſta.* 305. *Eſt fait Maréchal & la plaiſanterie qu'en font ſes ennemis.* ibid. & 306. *Pourſuit les Ennemis.* 329. & 330. *Défait les Flottes d'Eſpagne & de Hollande.* ibid.
Utrecht. *Reddition de cette Place.* 106. *Le Duc de Luxembourg l'abandonne, & ce qu'il en coute à la Ville & à toute la Province.* 178.

W.

WAldeck, (*Prince de*) *paſſe au Service des Hollandois.* 122. & 123.
Weſel *priſe par le Prince de Condé.* 99. *Fameuſe Conférence qui s'y tient.* 384.
Wiſmar. *Les Danois en font la Conquête après un Siége de trois mois.* 303.
Witt, (*de*) *Penſionnaire de Hollande. Voiez* Penſionnaire.
Woerden. *Priſe de cette Place par les François.* 122. *Eſt évacuée, & ce qu'il lui en coute.* 177.
Wurts, *Général Hollandois. La faute qu'il fait en laiſſant paſſer le Rhin aux François.* 101. & 102.

Y.

YOrk. (*Duc d'*) *Commande la Flotte d'Angleterre en* 1672. *& le terrible Combat qui ſe donne entre lui & les Hollandois.* 142. & ſuiv. *Son mariage avec la Princeſſe de Modêne.* 199. *Mariage de la Princeſſe Marie ſa fille, avec Guillaume III. Prince d'Orange.*

FIN.

A01 1424070